

Université de Montréal

Le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent : Le cas du site Irving dans la région
de Saint-Anicet, au Sylvicole supérieur récent

Par

Marie-Ève Thibodeau

Département d'anthropologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc.
en anthropologie

Mars 2023

© Marie-Ève Thibodeau, 2023

Université de Montréal

Maîtrise : département d'Anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé

Le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent : Le cas du site Irving dans la région de Saint-Anicet, au Sylvicole supérieur récent

Présenté par

Marie-Ève Thibodeau

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Katherine Cook
Président-rapporteur

Christina Halperin
Directrice

Adrian L. Burke
Codirecteur

Christian Gates St-Pierre
Membre du jury

Résumé

Ce mémoire a pour but de documenter et de comprendre le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent qui ont séjourné sur le site Irving à la fin du Sylvicole supérieur. La recherche a donc été organisée en trois volets. La première interrogation portait sur la compréhension du schème d'établissement à l'échelle du site. Pour atteindre l'objectif, une analyse de l'assemblage culturel du site a été effectuée et l'emplacement du site a été étudié. Le deuxième volet portait sur des relations possibles entre deux villages iroquoiens contemporains de la région, Droulers et Mailhot-Curran, et le site Irving. Des comparaisons morpho-stylistiques de la céramique ont donc été faites entre les trois sites. Finalement, le troisième volet de recherche était d'évaluer le type d'établissement du site Irving. Des comparatifs entre sites iroquoiens du Sylvicole supérieur récent ont donc été effectués. Nous avons répertorié divers types de sites documentés tels que des villages, des hameaux, des hameaux saisonniers et des camps spécialisés. Nous sommes venus à la conclusion que le site Irving est un hameau saisonnier horticole qui était probablement rattaché à un village environnant, possiblement celui de Mailhot-Curran.

Mots-clés : Archéologie, Sylvicole supérieur, Iroquoiens du Saint-Laurent, Schème d'établissement, Irving, Saint-Anicet, types d'occupation, hameau, maison-longue, mobilité

Abstract

The purpose of this thesis is to document and understand the settlements pattern of the St. Lawrence Iroquoians with a particular focus on those living at the Irving site during the Terminal late Woodland period. The research is comprised of three parts. The first research objective was to document the settlement pattern characteristics at the Irving site. In order to achieve this objective, an analysis of the site's cultural materials was carried out in reference to the site's size and location. The second research topic focused on the possible relationships between two contemporary archaeological villages in the region, Droulers and Mailhot-Curran, and the Irving site, in which a morpho-stylistic comparison of the ceramics was conducted between these three sites. Finally, the third research topic focused on identifying the type of settlement site of the Irving site. Comparisons between Iroquoians sites of the Terminal late Woodland period and Irving were therefore carried out. In exploring various types of sites documented elsewhere, such as villages, hamlets, seasonal hamlets and specialized camps. We came to the conclusion that the Irving site appears to be have been a seasonal horticultural hamlet that was probably associated with a nearby village, possibly Mailhot-Curran.

Keywords: Archeology, Terminal late Woodland, St. Lawrence Iroquoians, Settlement Pattern, Irving site, St-Anicet, Types of occupation, Hamlet, Longhouse, mobility

Table des matières

Résumé.....	3
Liste des tableaux	9
Liste des figures	10
Chapitre 1 : Le cadre théorique.....	18
1.1 Le schème d'établissement	18
1.2 La typologie des sites archéologiques	22
1.2.1 Les types de sites archéologiques iroquoiens	25
1.2.1.1 Le village.....	25
1.2.1.1.1 <i>La maison-longue</i>	26
1.2.1.2 L'emplacement des villages	30
1.2.1.3 Le hameau	31
1.2.1.3.1 L'habitation du type cabane	33
1.2.1.4 Le camp	35
1.2.1.4.1 Les habitations du type « tente algonquine »	35
1.2.1.5 Découvertes isolées	36
1.3 Territoire d'occupation versus territoire d'exploitation	36
Chapitre 2 : Les Iroquoiens du Saint-Laurent.....	39
2.1 Le modèle socio-économique	40
2.1.1 L'origine du modèle	40
2.1.2 Présentation de ce modèle historique	40
2.1.3 Les exceptions au modèle historique.....	44
2.1.4 Les rôles socio-économiques chez les Iroquoiens du Saint-Laurent	45
2.2 L'Iroquoïe du Nord.....	46
2.3 La division des aires culturelles	46
2.3.1 La concentration de Saint-Anicet.....	49
2.4 La chronologie des sites villageois de Saint-Anicet	49
2.5 L'historique des recherches archéologiques dans la région de Saint-Anicet	50
2.5.1 L'historique des interventions sur le site Irving	51

2.6 Localisation du site Irving et l'hydrographie	52
2.6.1 Le sol.....	54
2.6.2 Le climat.....	55
2.6.3 La datation du site.....	55
2.7 Objectifs de la recherche	57
2.8 Questions de recherche	58
Chapitre 3 : Méthodologie	59
3.1 Le schème d'établissement	59
3.2 Méthodes de fouilles	61
3.3 L'approche de l'archéologie du genre	62
3.3.1 Les perspectives autochtones sur le genre.....	62
3.3.2 Étudier le genre en contexte archéologique autochtone précolonial.....	63
3.4 Les analyses par type d'artéfacts/écofacts	64
3.4.1 L'analyse de la collection céramique	65
3.4.1.1 L'analyse par attributs de la céramique.....	66
3.4.1.2 Le regroupement de la poterie.....	66
3.4.1.3 Les attributs analysés pour la poterie (VAP/VSP et PV)	67
3.4.1.4 Critères de sélection des unités d'analyses.....	69
3.4.1.5 Les tessons isolés.....	70
3.4.1.6 Les fragments de pipes	70
3.4.1.7 Les rebuts de pâte	71
3.4.2 Les comparaisons de la collection céramique des villages et le site Irving	71
3.4.3 Restes osseux animaliers	73
3.4.4 L'analyse lithique	75
3.4.5 L'analyse des cultigènes et des macro-restes végétaux carbonisés	76
3.5 La distribution spatiale des témoins culturels	77
4.1 L'Organisation spatiale du site	79
4.1.1 Les structures de combustion, d'entreposage et de rejets (fosses)	82
4.2 Description du matériel céramique	88
4.2.1 La poterie domestique	88
4.2.1.1 Les unités d'analyse	89
4.2.1.2. Vases avec parement	89
4.2.1.2.1 Analyse stylistique	89

4.2.1.2.2 <i>Les motifs</i>	92
4.2.1.2.3 <i>Analyse morphologique</i>	92
4.2.1.2.4 <i>Traitement de surface</i>	94
4.2.1.3 Vases sans parement.....	95
4.2.2 Les petits vases	95
4.2.2.1 Les résultats des analyses sur les petits vases du site Irving	96
4.2.3 Les tessons de poterie isolés	98
4.2.4 Les tessons de corps non décorés	103
4.2.5 Fragments de pipe	104
4.2.5.1 Historique	104
4.2.5.2 L'analyse	105
4.2.6 Rebut de pâte	107
4.3 Lithique	109
4.3.1 Matières premières	109
4.3.3 Les perles	114
4.3.4 Conclusion sur l'assemblage lithique	116
4.4 Les ossements	117
4.4.1 Présentation de l'assemblage faunique	118
4.4.2 L'industrie osseuse sur le site Irving	120
4.4.2.1 Présentation des vestiges osseux	120
4.5 Les restes végétaux	124
4.5.1 Résultats de l'analyse	125
4.5.1.1 Maïs	125
4.5.1.2 Haricot	126
4.5.2 Autres macro-restes végétaux	127
4.5.3 Densité des restes végétaux	127
4.6 Sommaires à l'analyse de la culture matérielle	129
Chapitre 5 : Comparaisons intersites	130
5.1 Comparaisons avec les villages	130
5.2.1 Comparaisons morpho-stylistique avec Droulers	132
5.3.1 Comparaisons morpho-stylistique avec Mailhot-Curran	132
5.2.2 Comparaisons visuelles des équivalents de vase	134

5.4 Conclusion de la comparaison stylistique entre Droulers et Irving, et Mailhot-Curran et Irving	143
5.5 Comparaisons de différents types de site	144
5.5.1 Le village	144
5.5.2 Le hameau	146
5.5.2.1 Présentation de Bogle I et Bogle II.....	146
5.5.3 Le hameau saisonnier.....	148
5.5.3.1 Les deux hameaux saisonniers	150
5.5.3.2 Comparaison des hameaux saisonniers avec le site Irving	151
5.5.4 Les types de camp.....	152
5.5.4.1 Les camps de chasse	152
5.5.4.2 Le camp spécialisé dans la récolte d'eau d'érable	155
5.5.4.3 Le camp de pêche	156
5.5.4.4 Le camp horticole	157
5.6 Conclusions du chapitre.....	158
Chapitre 6 : Interprétations et synthèses des analyses	159
6.1 Interprétations sur les liens possibles entre les individus du site Irving avec Droulers et Mailhot-Curran dans la concentration de Saint-Anicet	159
6.2 Interprétations sur le type d'établissement du site Irving.....	161
6.3 Le site Irving dans le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet.....	164
6.4 Conclusion.....	166
Références bibliographiques	167
ANNEXE 1	183
ANNEXE 2	185
ANNEXE 3	191

Liste des tableaux

Tableau 1.- Les types et les caractéristiques des sites selon Sutton et al. (2009)	24
Tableau 2.- Unités décoratives des vases avec parement selon leur registre	91
Tableau 3.- Hauteurs des parements	92
Tableau 4.- La hauteur des parements sur les unités de vases	93
Tableau 5.- Relation entre la hauteur et la complexité des motifs sur le parement	93
Tableau 6.- Les unités décoratives selon le registre sur les tessons isolés.....	99
Tableau 7.- Les tessons non décorés selon le registre.....	103
Tableau 8.- Traitements de surface sur la panse	103
Tableau 9.- Caractéristiques des outils lithiques.....	111
Tableau 10.- Identification des témoins lithiques par leur matière	112
Tableau 11.- Description des perles en stéatite	115
Tableau 12.- Répartition des restes fauniques du site Irving par classe animale.....	118
Tableau 13.- Identification des restes mammaliens	119
Tableau 14.- Répartition des témoins de l'industrie osseuse au site Irving.....	122
Tableau 15.- L'état des graines carbonisées de maïs	126
Tableau 16.- Comparaison des sites villageois avec le site Irving.....	145
Tableau 17.- Comparaison des hameaux avec le site Irving.....	148
Tableau 18.- Comparaison des hameaux saisonniers avec BgFn-5	151
Tableau 19.- Comparaison des camps de chasse avec le site Irving.....	154
Tableau 20.- Comparaison du camp spécialisé Sugarbush avec le site Irving.....	155
Tableau 21.- Comparaison du camp de pêche Bilodeau avec BgFn-5	156

Liste des figures

Figure 1.- Carte de Google Earth (2023), montrant le site Droulers et sa surface estimée pour l'horticulture de 0,91km ² en jaune, le site Mailhot-Curran et sa surface de 0,36 km ² en rouge et le site Irving en bleu.	38
Figure 2.- Liste des tâches par genre selon le modèle ethnohistorique	41
Figure 3.- Les concentrations régionales (Tirée de Chapdelaine 2015 : 52).....	48
Figure 4.- Image satellite (Google Earth 2023) du secteur 2 d'intervention sur le site Irving.....	51
Figure 5.- Image satellite (Google Earth 2023) montrant le secteur 2 du site Irving ainsi que les ruines de l'ancien village écossais, l'église presbytérienne de Godmanchester/ Rivière-La Guerre	53
Figure 6.- Carte topographique de la région de Saint-Anicet (Chapdelaine 2015b : 37).....	54
Figure 7.- Graphique illustrant les intervalles des dates du site Irving (Mailhot-Curran et Droulers) (Chapdelaine 2015e : 351)	56
Figure 8.- Carte de la concentration des témoins culturels du Secteur 1 du site Irving	80
Figure 9.- Carte de la concentration des témoins culturels du Secteur 2 du site Irving (Légende présentée dans la Figure 6).....	81
Figure 10.- Foyer de la structure 1 (Pierre Corbeil, École de fouille de l'Université de Montréal, 2013).....	83
Figure 11.- Fosse à rejet (ST-2) et la coupe du foyer (ST-1) (Pierre Corbeil, École de fouille de l'Université de Montréal, 2013)	84
Figure 12.- Foyer de la structure 3 (Pierre Corbeil, École de fouille de l'Université de Montréal, 2014).....	85
Figure 13.- Structure 4, fosse de rejet (photo personnelle de Marie-Ève Thibodeau)	86
Figure 14.- Carte des structures présentes sur le site BgFn-5	87
Figure 15.- Vase sans parement, IR-38 (photo prise par Marie-Ève Thibodeau)	95
Figure 16.- Petits vases (4 photos prise par Chavin Chavez, une (IR-50) Marie-Ève Thibodeau)	96
Figure 17.- Petit vase avec parement, IR-388 (Photos de la paroi extérieur et de la lèvre prise par Chavin Chavez, photo de la paroi intérieur Marie-Ève Thibodeau).....	97
Figure 18.- 14 tessons de bord non analysables (photos prises par Chavin Chavez).....	99
Figure 19.- Trois lèvres distinctives (photos prise par Chavin Chavez)	100
Figure 20.- Parement isolé, dentelé et ponctuation au roseau (photo prise par Chavin Chavez) 101	
Figure 21.- Base de parement isolé, ponctuation au roseau (photo prise par Chavin Chavez) ...	102
Figure 22.- Tesson isolé de col décoré (photo prise par Chavin Chavez).....	102
Figure 23.- Matières premières lithiques sur BgFn-5 (photos prises par Chavin Chavez)	110
Figure 24.- Outils lithiques (photos prises par Chavin Chavez)	111
Figure 25.- Carte de la distribution spatiale des témoins lithiques	113
Figure 26.- Perles en stéatite (photo prise par Marie-Ève Thibodeau)	114
Figure 27.- Carte de la distribution spatiale des perles	115

Figure 28.- Dent de phocidé du site Irving (photos resto/verso prise par Chavin Chavez)	120
Figure 29.- Ciseau sur incisive de castor du site Irving (IR-52) (photo prise par Chavin Chavez)	121
Figure 30.- Éclat de taille en os du site Irving, à gauche. Hameçon sur baculum de raton laveur à droite (photos prise par Chavin Chavez).....	121
Figure 31.- Carte de la distribution spatiale de l'assemblage faunique du site Irving (fait par Marie-Ève Thibodeau).....	123
Figure 32.- Maïs carbonisés (IR-322) (photo prise par Chavin Chavez)	126
Figure 33.- Fragments de haricot carbonisés (IR-322) (photo prise par Chavin Chavez)	126
Figure 34.- Carte de la distribution spatiale des restes végétaux (fait par Marie-Ève Thibodeau)	128
Figure 35.- Vases parements courts de Droulers planche photo 52, (Chapdelaine 2016 : 57), UA1 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez), vases UA45, UA355 et UA184 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a).....	134
Figure 36.- Comparaison des motifs complexes Planche 34 de Droulers (Chapdelaine 2016 : 218), UA 2 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez), UA211, UA340 et UA68 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a).....	135
Figure 37.- Comparaison d'un bord décoré au roseau du site Droulers (Chapdelaine 2015g : 203), l'UA3 d'Irving (photo prise par Marie-Ève Thibodeau), l'UA185 et l'UA137 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a)L'équivalent de vase UA 4 du site Irving :	136
Figure 38.- Comparaison du vase à motif en échelle de Droulers Planche 52 et Planche 50 (Chapdelaine 2017 : 220-221) avec l'UA4 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez)	137
Figure 39.- Comparaison du UA66 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a) avec l'UA5 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez)	138
Figure 40.- Comparaison d'un vase à motif complexe de Droulers, Planche 33 (Chapdelaine 2016 : 218) avec l'UA6 du site Irving (photo prise par Chavin Chavez) et UA16 et UA208 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a)	139
Figure 41.- Équivalent de vase UA7 (photo prise par Marie-Ève Thibodeau)	140
Figure 42.- Comparaison du vase UA208 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a) avec le UA8 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez)	140
Figure 43.- Comparaison d'un vase à motif linéaire horizontal de Droulers (Chapdelaine 2016 : 222) avec l'UA9 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez) et de l'UA339 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a).....	141
Figure 44.- Comparaison de l'UA181 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a) avec l'UA10 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez)	142
Figure 45.- Image d'un vase iroquoien	183
Figure 46.- Morphologie des vases avec ou sans parement	184
Figure 47.- Grille d'analyse de la poterie, site Droulers	185
Figure 48.- Fiche d'analyse des vases domestiques du site Droulers	190
Figure 49.- Chaîne opératoire céramique	191

À mon grand-père Jean-Claude, agriculteur et amoureux de la vie. Source de connaissances immenses envers la nature et le patrimoine, il a su nous transmettre son savoir.

Ceux qui jettent leurs armes meurent la nuit.

Écrire, c'est se battre,
travailler, c'est se battre,
mettre des enfants au monde, les éduquer, c'est se battre,
chanter, labourer, c'est se battre,
se reposer, c'est se battre;
au fond, vivre c'est se battre.

Félix Leclerc 1978 : 19

Remerciements

Je tiens à remercier d'abord mes deux codirecteurs de maîtrise. Merci à Adrian Burke de m'avoir accepté à la toute dernière minute dans le processus de rédaction de ce mémoire. Je vous en suis reconnaissante! Un autre merci chaleureux à ma directrice qui s'est rajoutée durant le processus de rédaction, Christina Halperin. Son écoute, sa patience, sa disponibilité et ses judicieux conseils m'ont vraiment bien servi. Un gros merci également pour avoir cru en moi et d'avoir permis que je réalise un de mes plus grands rêves, celui de fouiller sur un site Maya. Je me sens encore choyée d'y être allée à ses côtés. Merci à Claude Chapdelaine, premier directeur de cette recherche, mais qui s'est retiré par la suite. Il m'a fait découvrir l'archéologie préhistorique au Québec avec le site Mailhot-Curran, durant l'école de fouilles à Saint-Anicet. Je tiens à remercier également les professeurs Katherine Cook et Christian Gates St-Pierre d'avoir accepté de participer à mon comité d'évaluation.

Merci à l'Équipe de recherches Archéoscience/Archéosociale (AS²) pour l'octroi d'une bourse d'étude durant l'une des années d'écriture de ce mémoire. Cette bourse a permis de réaliser une des présentations de ce travail dans le cadre d'un colloque de l'Association des archéologues du Québec.

Je suis chanceuse d'avoir également eu l'aide précieuse de Claire St-Germain, de Christian Gates St-Pierre et de Jessica Massé pour l'étude de la collection osseuse incluse dans ce mémoire. Merci beaucoup pour votre collaboration, votre temps et vos conseils.

Un grand merci à mes parents, Diane et Luc, qui me laissent vivre de cette passion, qui m'ont encouragée à terminer l'écriture de ce mémoire et qui ont, eux aussi, été de judicieux conseillers et des exemples à suivre. Je vous aime. Dans la même veine, j'éprouve de la gratitude pour l'apport des encouragements et tout l'amour et le soutien que j'ai reçu de mes grands-parents; André, Georgette, Huguette et Jean-Claude. Merci! Merci à mon amoureux, pour son temps, son écoute, pour croire toujours en moi et pour m'aider à me motiver à terminer ce mémoire. Je t'aime Juan!

J'aimerai remercier aussi les personnes qui, malgré leur rythme de vie effréné, ont pris le temps de m'encourager positivement à répétition, de me faire rire et de me motiver vers le dépôt

final de cette maîtrise. Un énorme et sincère merci à Marianne-Marilou, Midheta, Maude Ménard-Chicoine, Maude Chapdelaine, Marine, Mélissa, Jade, Vanessa, et Anik. Je suis choyée de vous compter parmi mes amies de longue date!

Je tiens à remercier également mes collègues et camarades d'étude pour leurs conseils, leurs révisions, leurs encouragements et leur écoute. Merci particulièrement à Marie-Ève, Étienne, Patrick, Geneviève et Chavin. Merci pour votre aide, pour la prise de photos, pour votre temps ou pour la relecture de certains passages du mémoire.

Introduction

Ce mémoire est dédié à un site particulier situé dans la région du Haut-Saint-Laurent à Saint-Anicet. Cette recherche se concentre sur les Iroquoiens du Saint-Laurent qui ont fréquenté le site Irving pendant la période du Sylvicole supérieur récent, entre les années 1350 et 1600 de notre ère. Peu d'études ont été menées dans le sud du Québec sur des sites iroquoiens qui ne sont pas de type villageois. Ainsi, le site Irving est au cœur de cette étude archéologique en tant que sujet principal.

Dans le premier chapitre de ce mémoire, l'accent est mis sur le cadre théorique. Nous débutons par une analyse approfondie du concept essentiel du schème d'établissement. Cette exploration débute par un bref historique du concept, suivi d'une description détaillée de divers types d'établissements sur les sites archéologiques, en tenant compte de leurs fonctions spécifiques. Une attention particulière est portée à la classification des sites archéologiques observés chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, notamment les villages, caractérisés par leurs maisons-longues et leurs emplacements, les hameaux avec leurs habitations potentielles de cabane, les divers camps, ainsi que les découvertes isolées. En parallèle, une présentation élémentaire des notions de territoire d'occupation et de territoire d'exploitation est abordée pour mieux cerner le concept central du schème d'établissement.

Dans le deuxième chapitre de ce mémoire, l'attention se porte sur les Iroquoiens du Saint-Laurent. Ce segment inclut un bref historique et une définition de ce groupe, ainsi qu'une exploration du modèle socio-économique, appuyé par des écrits ethnohistoriques. Cette analyse intègre une discussion sur les biais de genre inhérents à ce modèle et se penche sur les approches récentes non-binaires concernant les activités socio-économiques des Iroquoiens du Saint-Laurent. Le chapitre offre également une clarification du territoire connu de ce groupe, en mettant l'accent sur les aires culturelles, notamment la concentration de Saint-Anicet, objet d'étude de cette recherche, et présente brièvement deux villages contemporains au site étudié. De plus, ce chapitre explore en détail le site Irving, en couvrant son historique en recherche archéologique, sa localisation, son environnement hydrologique et sol, les fouilles antérieures, l'organisation spatiale, la datation, et expose les objectifs spécifiques de cette étude.

Le troisième chapitre de ce mémoire présente la méthodologie adoptée pour les analyses effectuées. Il détaille la méthode utilisée pour analyser chaque groupe de témoins culturels découverts sur le site, ainsi que la méthodologie employée pour les comparaisons régionales intersites.

Il est question dans le chapitre quatre de la présentation de toutes les analyses effectuées pour la compréhension du schème d'établissement du site Irving en lui-même. Une présentation détaillée de tous les éléments culturels retrouvés sur place est effectuée, incluant la céramique, le matériel lithique, les restes d'animaux et les vestiges végétaux.

Dans le chapitre cinq, l'étude s'étend à la compréhension du schème d'établissement du site Irving dans le contexte plus large de l'Iroquoïanie. Une comparaison avec d'autres sites a été menée pour mieux appréhender la fonction et l'éventuelle relation du site avec d'autres villages de la région de Saint-Anicet. Des analyses morpho-stylistiques ont été réalisées sur la poterie d'Irving, de Droulers et de Mailhot-Curran, résumées dans des tableaux synthétiques. Des comparaisons des schèmes d'établissement entre villages, hameaux, camps saisonniers et spécialisés ont également été effectuées dans l'Iroquoïanie.

Finalement, le dernier chapitre conclut la recherche avec des interprétations globales du site et une conclusion du mémoire.

Chapitre 1 : Le cadre théorique

Ce premier chapitre est dédié à la présentation du concept général en lien avec le sujet de ce mémoire, le schème d'établissement. Cet examen détaillé de ces concepts est grandement utile pour les analyses et l'interprétation du site Irving. Les données sont présentées dans les chapitres subséquents, mais regardons d'abord les éléments de connaissance essentiels constituant le cadre de référence.

1.1 Le schème d'établissement

Le sujet principal de ce mémoire concerne le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent. Il est donc important de définir de prime abord, ce que nous entendons par « schème d'établissement ». Selon les dictionnaires de la langue française, un schème d'établissement est un ensemble d'actions, de choix et de phénomènes qui sont agencés entre eux, dans des contextes semblables et qui influencent l'endroit où l'on s'installe pour y vivre (le Petit Robert : 937 et 2325, le Petit Larousse : 389 et 922). En archéologie, le concept de schème d'établissement a d'abord été avancé par l'archéologue Gordon Willey, qui emprunta l'idée à un de ces collègues, l'ethnologue Julian Stewart, au début des années 1950 (Willey 1974 : 153 ; Trigger 1989 : 282 ; Abel 2001 : 34-35). Il utilisera pour la première fois le concept de schème d'établissement lors d'une étude sur divers sites archéologiques de la vallée de Virú, au Pérou. S'éloignant du déterminisme écologique que son collègue ethnologue soutenait, le nouveau concept archéologique de Willey révolutionna, à sa manière, la façon dont les archéologues portent un regard sur leurs données d'étude. En effet, au lieu de concentrer ses observations sur un site en particulier, Willey essaya plutôt de comprendre la société à l'étude à travers un système de sites en interaction entre eux, dans leurs environnements propres. Cela lui a permis de comprendre comment cet environnement influence les choix socio-économiques d'une société ainsi que d'observer les transformations notables dans le temps de cette société. Son étude est l'une des premières en archéologie à utiliser des données pour interpréter les changements sociaux à long terme (Trigger 1989 : 284 ; Abel 2001 : 34-35 ; Feinman 2015 : 655). Willey avait ainsi réussi à comparer les sites entre eux en leur attribuant des rôles différents ou complémentaires. Chaque site a donc une place « hiérarchique » associée à différents facteurs

expliquant leur formation. L'archéologue Bruce Trigger insista plus tard sur le fait que l'observation des établissements archéologiques est l'étude des relations sociales basées sur des données archéologiques (Trigger 1965 : 2, 1967 : 149-151). Willey en vint donc à décrire les transformations sociales (des changements de mode de vie et du système adaptatif) ainsi qu'à observer les interactions et non uniquement à les expliquer théoriquement comme le faisait auparavant l'archéologue Vere Gordon Childe (la Révolution Néolithique) dans les années 1920. Willey définit clairement le concept au tout début de sa recherche:

« The term “settlement pattern” is defined here as the way in which man disposed himself over the landscape on which he lived. It refers to dwellings, to their arrangement, and to the nature and disposition of other buildings pertaining to community life. These settlements reflect the natural environment, the level of technology on which the builders operated, and various institutions of social interaction and control which the culture maintained. Because settlement patterns are, to a large extent, directly shaped by widely held cultural needs, they offer a strategic starting point for the functional interpretation of archeological cultures » (Willey 1953 : 1).

Concept à la mode durant la deuxième moitié du XX^e siècle en raison de son champ d'analyse holistique, le schème d'établissement fut largement utilisé par plusieurs archéologues par la suite. Prenons l'exemple de l'archéologue Kwang-Chih Chang qui a édité un ouvrage regroupant un collectif d'archéologues en 1968, et qui a mis en application ce concept dans d'autres études de cas à travers le monde. Chang expliqua ainsi qu'un schème d'établissement est avant tout une typologie des sites qui sert à comprendre les grands systèmes d'un établissement ou d'un groupe de personnes (Chang 1968). Il mentionne également que le schème d'établissement comprend une localisation physique précise ou encore, qu'il comprend un regroupement de plusieurs localisations rapprochées et voisines (Chang 1968 : 3). Il est important de souligner le facteur de temporalité qui joue un rôle important. Cela signifie que, pour qu'une communauté ne représente qu'un seul schème d'établissement, il faut que les membres de cette même communauté y vivent, y assurent leur subsistance et y poursuivent leurs interactions sociales dans une même période temporelle (*Ibid.*). De plus, un schème d'établissement est caractérisé par un même lien culturel présent pour une période de temps (Sears 1956 : 45, 1968 : 142 ; Vogt 1968 : 154 ; Ritchie

et Funk 1973 : 1). Trigger mentionnera plus tard que les structures individuelles dans un site reflètent l'organisation familiale d'un groupe d'individus et que l'agencement des établissements entre eux donne des informations sur la composition de la communauté, sur l'impact du commerce, sur l'administration et sur la défense régionale (Trigger 1989 : 285). Une habitation peut être en soi un schème d'établissement, qui fait partir d'un site d'occupation avec plusieurs autres habitations et qui crée un autre schème d'établissement.

La définition de Willey s'est peaufinée au fil du temps avec les études archéologiques subséquentes. D'autres archéologues utilisent toujours ce concept aujourd'hui en y rajoutant différentes approches ou axes de recherches. À l'époque où Trigger écrivit le chapitre dans l'ouvrage édité par Chang (1968), il y avait deux approches différentes au concept du schème d'établissement. Trigger avait d'abord vu la première comme étant l'approche écologique (Trigger 1968a : 54). Cette approche, fortement influencée par le déterminisme écologique de Leslie White et appliquée également par l'ethnologue Julian Stewart, utilise les schèmes d'établissement pour comprendre l'adaptation de la société à l'environnement et aux choix technologiques liés à l'environnement (*Ibid.*). La deuxième approche est axée sur la chronologie et la temporalité (saisonnalité d'occupation). Les chercheurs se servent des datations des schèmes d'établissement comme base pour obtenir des informations sociales, politiques et sur les organisations religieuses des sociétés préhistoriques (*Ibid.*).

La typologie des établissements est la méthode employée afin de décrire et d'analyser les différents niveaux de schèmes d'établissement (Birch 2013 : 3). Les différentes typologies fonctionnelles, incluant leurs classes de variables, sont utilisées pour octroyer des rôles aux sites (Binford : 1980 ; Burke : 2006a). De ce fait, les nouvelles recherches sur le schème d'établissement tentent de remédier à certains problèmes de ce concept. C'est-à-dire qu'il est parfois ardu de catégoriser précisément un site, surtout si celui-ci fut réoccupé (Anschuetz et al. 2001 : 172 ; Burke 2006b : 515). Ce problème peut donc entraîner une multiplication des classes ou encore, l'abandon d'un site dans l'analyse si celui-ci ne figure pas dans les catégories typologiques. De plus, les typologies ne permettent pas l'étude des séquences d'expansion d'un village (Birch 2012 : 655).

Certains archéologues utilisent donc d'autres concepts pour complémentariser leurs études des schèmes d'établissement. C'est le cas, par exemple, de Jennifer Birch qui utilise le « *settlement aggregation* » (regroupement, coalescence d'établissements), chez les communautés huronnes en

Ontario (Birch 2012, 2013). Ce concept porte sur l'agglomération des communautés afin d'expliquer les déplacements et le rythme auxquelles des populations vivant dans de petites communautés villageoises dispersées se regroupent dans un même endroit (Birch 2013 : 1). Donc, le schème d'établissement englobe aussi la mobilité et la non-mobilité de la population étudiée en permettant de comprendre l'histoire de l'occupation d'un site (variation intrasite, migration, abandon d'espaces ou du site même) et de la fonction du site (Birch 2013:7 ; Feinman 2015 : 656). Cette approche du schème d'établissement permet ainsi de répondre aux questions que se posait Willey, à savoir quels sont les changements à court, moyen et long terme d'une société. Cette étude de la mouvance sur un territoire donné aide donc à comprendre, sur une petite ou grande échelle, le schème d'établissement de diverses populations formant une communauté particulière (Birch 2012, 2013).

Une autre approche liée à l'étude des schèmes d'établissement des populations anciennes les étudie sous un angle environnemental. L'analyse du schème d'établissement se concentre sur les traces mêmes de l'occupation d'un lieu, représentée par des activités spécifiques ayant eu lieu dans cet endroit (Deetz 1967 : 11 ; Kowalewski 2008 : 227). Mais, il semble avoir parfois un problème pour discerner toutes les traces d'établissement sur un site en raison de la taphonomie, de la décomposition différentielle des artéfacts/écofacts, ou même en raison de l'absence de certaines traces qui pourraient être représentatives d'une activité particulière, comme des ossements de boucherie pour identifier un site de chasse (Foley 1981 ; Kowalewski 2008 : 227; Feinman 2015 : 656). Nous pouvons cependant, mieux intégrer aux analyses de type paysage les découvertes isolées (une peinture rupestre, une pointe de projectile, etc.) auxquelles il n'est pas toujours attribué l'appellation de "site" dans la typologie. Le schème d'établissement renvoie alors à une distribution dans le paysage d'un groupe de communautés connexes (Ritchie et Funk 1973 : 1). La distribution des vestiges est également étudiée en concordance avec l'environnement (Feinman 2015 : 654).

Actuellement, les archéologues ont recours à des modèles prédictifs pour localiser les sites (Nicholas 2006 : 360). Ces modèles combinent les données archéologiques sur les emplacements déjà connus de la région à étudier avec de fortes probabilités basées sur le potentiel d'établissement d'un site à un endroit donné (*Ibid.*). Par exemple, la théorie du « *Middle-Range* » se compose de généralisations concernant les relations entre la culture matérielle et les comportements humains

qui sont déduits à partir d'observation dans le monde moderne avec l'aide des écrits ethnohistoriques, de l'archéologie expérimentale, de l'ethnologie et de l'ethnohistoire (Warrick 2008 : 53). Cependant, les modèles utilisés ont tendance à négliger le fait que les individus du passé avaient probablement des besoins différents, une autre perception de leur environnement qu'aujourd'hui, des estimations différentes des distances à parcourir ou des obstacles naturels à surmonter ainsi qu'une conception du monde différente que les archéologues qui les étudient (Nicholas 2006 : 360). Leurs différences peuvent donner lieu à d'autres organisations spatiales, d'autres schèmes d'établissement que ceux qui sont générés par les modèles actuellement utilisés. Nous avons ce biais via nos connaissances présentes du modèle de schème d'établissement. Par exemple, un fort potentiel dans la région de Saint-Anicet est marqué par la présence à proximité d'une source d'eau potable et d'un endroit relativement plat pour l'installation des habitations (*Ibid.*).

Pour remédier à ces biais, de plus en plus de recherche ou d'étude de potentiel archéologique incluent les communautés autochtones concernées sur le territoire d'étude (*Ibid.* : 362). Durant les fouilles du site Irving, il n'y a malheureusement pas eu de collaboration avec les communautés autochtones. En revanche, la communauté mohawk du village d'Akwesasne a été mise au courant de toutes les interventions archéologiques effectuées dans la région. D'ailleurs, les maisons-longues présentes sur le site d'interprétation archéologique Droulers-Tsiionhiakwatha ont été construites en partenariat avec la communauté mohawk d'Akwesasne en 1996 (Cadieux 2007 : 86).

1.2 La typologie des sites archéologiques

Il existe plusieurs catégories de sites archéologiques, classés selon leurs fonctions propres (les activités pouvant y être menées), leur taille et leur emplacement géographique (terrasse, grotte, près d'une rivière, etc.). La compréhension de ces différents types d'établissements nous a aidés à voir la diversité du système d'organisation sociale et d'adaptation au milieu mis en place par les groupes iroquoiens. Nous nous sommes concentrés, dans cette section, sur les fonctions attribuées aux sites selon les activités pratiquées en ces lieux.

Selon Sutton, Schneider et Arkush (2009 : 9-12), les fonctions des sites seraient celles représentées dans le tableau subséquent. Nous pouvons y dénombrer onze fonctions différentes, dont la fonction d'habitation qui se décline en trois types; le village, le camp à long terme et le camp à court terme.

Nous pouvons constater qu'un site d'habitation villageois comprend quasiment tous les attributs recensés par ces archéologues, à l'exception de témoins d'interventions horticoles et de sentiers linéaires. Un autre exemple, les dépotoirs denses ne se retrouvent que dans les sites à fonctions d'habitations à long terme comme les villages et les camps habités sur une longue période. Bien que cette représentation de la diversité des sites dans le monde soit assez générale, certains attributs peuvent être appliqués à l'analyse de la fonction du site Irving.

Tableau 1.- Les types et les caractéristiques des sites selon Sutton et al. (2009)

Les types et caractéristiques de sites selon Sutton													
Type de sites/ caractéristiques retrouvées sur les sites:	Site d'habitation			Site de traitement et de transformation (nourritures, objets ou autres)	Site d'agriculture	Site de camp de chasse ou de trappe	Site de boucherie ou d'abattage	Site de carrière, débitage	Site d'entreposage	Site cérémoniel	Site d'art rupestre	Cimetière	Sentiers préhistoriques
	Village	Camp à long terme	Camp à court terme										
Structure d'habitation	X	X											
Structure d'abris spécialisée	X	X	X	X	X	X			X	X			
Structure d'entreposage	X	X	X		X				X				
Dépotoir	X	X											
Artéfacts reflétant les activités domestiques	X	X	X		X				X				
Artéfacts reflétant une ou des activités spécifiques	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	
Artéfacts spécifiques à la	X	X	X			X	X						
Manufacture de lithiques, débitage	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
Témoins d'interventions horticoles (canaux		X	X		X				X				
Sentiers linéaires ou système de marcation sur les arbres pour le chemin													X
Squelettes/sépultures	X	X								X		X	
Arts rupestres										X	X		

1.2.1 Les types de sites archéologiques iroquoiens

Nous avons recensé plusieurs types de sites différents liés plus particulièrement au monde iroquoien, à travers la littérature ethnohistorique et les données archéologiques. Il s'agit du village, du hameau, du camp et de découvertes isolées.

1.2.1.1 Le village

Les villages iroquoiens couvraient une superficie minimum variant de 0,2 hectare (2000 m²) à 1,6 hectare (16 000 m²) selon les périodes temporelles et les critères archéologiques considérés, en incluant ou non les champs cultivés par exemple (Heidenreich 1971 ; Noble 1975 ; Warrick 1984 : 8, 2008 : 95 ; Chapdelaine 1989b : 52 ; Creese 2016 : 55-57). En effet, l'archéologue John Creese a publié (2016) une recherche où il a calculé les superficies de chaque village iroquoien en Ontario, pour les regrouper en moyenne par période temporelle (Creese 2016 : 55-57). La moyenne des villages au Sylvicole inférieur est de 0,22 hectare, au Sylvicole médian de 1,2 ha et au Sylvicole supérieur la moyenne est de 1,6 ha (*Ibid.*). Ces sites réunissent les caractéristiques mentionnées dans le tableau 1, présenté ci-haut (Sutton et al. : 2009). En plus, ils abritaient une population semi-sédentaire pratiquant l'horticulture. Les preuves de cette occupation permanente incluent la présence d'un minimum de deux maisons-longues, de cultigènes, de restes culinaires et de nombreux tessons de poterie utilisés comme vase pour le transport, l'entreposage ou la cuisson d'aliments (Ritchie et Funk 1973 : 359 ; Warrick 2008 : 96 ; Allen et Katz 2016 : 81). Les restes alimentaires et les autres déchets produisent quotidiennement des amas de détritiques qui sont entassés dans des fosses ou des dépotoirs. La présence, la grandeur et le nombre de dépotoirs qu'il y a sur un site sont ainsi un des indices d'une occupation plus longue des lieux. Un village était également un lieu communautaire comprenant des espaces dédiés aux habitations, aux foyers extérieurs, aux cérémonies et à la fabrication d'outils et de poteries (Heidenreich 1971 : 377 ; Noble 1975 : 38). Certaines agglomérations regroupaient entre 300 et plus de 2000 individus (Clermont 1980 : 140).

Nous tenons à mentionner qu'il semble exister une hiérarchisation dans les agglomérations de villages iroquoiens. Dans certaines régions de l'Ontario, où plusieurs villages contemporains se retrouvaient, il est probable qu'il existait un village agissant comme « chef-lieu » auprès d'autres villages satellites. Les villages satellitaires établissaient sans doute une étroite relation économique

et sociale avec le village-chef. Par exemple, le site villageois Draper serait un chef-lieu en Ontario (Finlayson 1985 : 483). Dans la région de Saint-Anicet, au Québec, le site Droulers semble être un bon candidat également pour avoir été un chef-lieu (Chapdelaine 2019a : 15-16). Des sites satellitaires et dépendants de Droulers resteraient donc à être documentés ou à être découverts.

1.2.1.1.1 La maison-longue

Lorsque nous parlons des Iroquoiens au mode de vie sédentaire semi-permanent, nous mentionnons pour la grande majorité du temps, qu'ils vivaient dans des habitations appelées maisons-longues. Il va sans dire que la maison-longue est l'abri qui est le mieux documenté dans les écrits historiques ainsi qu'en archéologie, puisqu'elle est la plus nombreuse dans les villages. Clairement liées à un mode de vie sédentaire, les maisons-longues ne sont pourtant pas le seul type d'habitation retrouvé sur les sites iroquoiens. L'archéologue Mima Kapches, a dédié plusieurs articles aux types d'habitations dans le monde iroquoien (Kapches : 1984, 1987, 1990, 1993, 2007). Elle a d'ailleurs inventorié trois types différents d'habitation, soit les maisons-longues, les petites maisons-longues et les « *cabines* » que les archéologues traduisent généralement comme des habitations précaires, des cabanes ou des chalets (Jordan 2014 : 66). Soulignons que l'étude des types d'habitations iroquoiennes est importante dans la compréhension du schème d'établissement; ils peuvent nous renseigner sur la façon dont les Iroquoiens se sont dispersés dans l'espace, sur leurs connaissances technologiques et leurs choix culturels. Ils peuvent aussi refléter des contraintes environnementales et nous donner des informations sur l'organisation familiale et communautaire des Iroquoiens (Trigger 1989 : 285). Les maisons-longues ne peuvent pas être déplacées facilement, elles sont reconstruites ou agrandies. Ainsi, nous ne les retrouvons pas sur des sites à courte occupation. Reconnaître une maison-longue sur un site est donc un indice important d'une occupation plus permanente du territoire. D'ailleurs, il est prouvé qu'il existe une corrélation significative entre la taille d'un établissement et la population (Warrick 2008 : 54). En effet, l'addition des indices archéologiques tels que les sépultures, le nombre et la grandeur des maisons-longues ainsi que la grandeur estimée du site donnent la meilleure corrélation pour documenter la taille de la population du passé (*Ibid.*).

D'après Kapches, il est possible de séparer les maisons-longues de taille régulière des petites maisons-longues. Cependant, à ce jour, la seule différence notable entre ces deux « types »

de structures est la longueur (Kapches 1984 ; Jordan 2007). Il est possible qu'un jour, nous découvriions une autre signification à ces petites maisons-longues, mais pour l'instant, dans le cadre de ce mémoire, ces deux types de maison-longue ont les mêmes considérations.

Les maison-longues iroquoiennes font déjà leur apparition au Sylvicole moyen récent sur le site *Princess Point* en Ontario (Warrick 1996, 2000 ; Smith et Crawford : 1997). Il est effectivement possible de distinguer archéologiquement une transition graduelle dans la construction des maisons-longues (Tuck 1971 : 204). Sur le site Kelso, par exemple, les archéologues ont constaté l'existence de deux petites maisonnées de forme ovale, mesurant environ de six mètres à huit mètres de large, par 10 mètres de long, avec également des maisons-longues allant de sept mètres de large par 36 mètres de long (*Ibid.* : 72). Les dimensions moyennes d'une maison-longue sont entre six et sept mètres de large pour quatre à six mètres de haut (Kapches 1984 : 63 ; Warrick 1990, 1996 ; Snow : 1995a, 1997 ; Tremblay 2006). Cette hauteur correspond à un édifice moderne de deux étages. La longueur variait beaucoup, car elle dépend du nombre d'habitants qui y demeuraient et elle pouvait être agrandie au même rythme que l'augmentation de la population (Warrick 1996, 2008 : 65). Les villages qui étaient occupés durant une courte période temporelle ne laissaient pas de trace d'activités d'agrandissement des maisons. Cependant, pour les villages où il est observé un agrandissement de maisons-longues, il est probable qu'ils aient été occupés durant une trentaine d'années (Warrick : 1990, 1996 ; Kapches 2007). Dès le 14^e siècle, la population iroquoise a connu un essor marqué qui a continué jusqu'au début du 15^e siècle (Warrick 1996). Par exemple, une des maison-longues du village *Howlett Hill*, site de la culture iroquoise des Onondagas, dans l'État de New York, mesurerait entre 100 et 122 mètres de long (Tuck 1971 : 78-79 ; Snow 1994 ; Warrick 1996 : 16 ; Engelbrecht 2003). Les archéologues ont constaté sur les sites occupés après les années 1450 en Ontario et aux États-Unis, une diminution de la longueur des habitations alors que leur nombre ainsi que la taille des villages augmentaient (Warrick 1996). Il est intéressant de constater que c'est à partir de cette époque que nous pouvons apercevoir dans les registres archéologiques l'apparition de camps satellites ou de hameaux satellites (*Ibid.*).

Les maisons-longues étaient bâties généralement au printemps, pour faciliter le façonnage des perches en bois de cèdre ou d'orme, puisqu'à cette période le bois était plus mou et malléable (Tooker 1997: 42 ; Viau 2005 : 144). Plusieurs sources ethnographiques et archéologiques

mentionnent que les habitations sont dotées d'extrémités arrondies en forme d'hémicycles où les entrées de la maison se situaient également (Kapches 1984 ; Warrick 1988 ; Wright 1995 ; Snow 1996 : 40 ; Tooker 1997 : 42 ; Chapdelaine 2015d). Ces extrémités sont en fait des vestibules qui servent, entre autres, de lieu d'entreposage pour la nourriture et le bois de chauffage (Sagard 2007 : 168). Les habitations avaient une forme arrondie, ou plutôt semi-cylindrique, qui comporte plusieurs avantages ; la conservation de la chaleur se faisait mieux, elles étaient plus résistantes aux vents et cette forme permettait d'englober la plus grande quantité de volume pour la plus petite quantité de surface exposée (Dodd 1982 : 215). Elles sont ainsi une belle preuve d'adaptation à l'environnement. Une allée centrale facilitait la circulation d'un côté à l'autre de la construction, où il était également disposé au milieu du couloir des foyers de combustion. Ces allées pouvaient faire environ deux à trois mètres de large (Snow 1994). Sur chaque côté de la maison-longue, ou seulement sur un des côtés, il y avait des banquettes installées en hauteur qui servaient d'espace familiale pour dormir. Il y avait également des fosses, souvent à proximité des foyers, qui pouvaient être aménagées sous les banquettes. Ces fosses pouvaient servir autant de poubelles intérieures que d'entreposage pour les contenants d'eau ou d'aliments. Certains archéologues croient que l'aînée du clan était installée devant le foyer central de l'habitation (Tremblay 2006 : 27). Des indices archéologiques au site de Lanoraie, au Québec, ont démontré une intensification dans l'utilisation du foyer central, et confirmé l'hypothèse que les matriarches utilisaient depuis plus longtemps ces foyers (Clermont et al. 1983). Les foyers dans ces habitations sont donc un indice supplémentaire pour comprendre l'intensité de l'utilisation de l'espace. Plus le foyer a chauffé longtemps et souvent, plus il va y avoir des traces de rubéfections dans le sol, ou des rejets de cendre dans les fosses à déchets.

Les nouvelles familles se trouvaient donc aux extrémités des habitations (Chapdelaine 1989b). Lorsqu'une nouvelle famille s'ajoutait, il y avait l'option d'agrandir la maison. À l'époque du contact européen, on dénombrait en moyenne de quatre à six foyers par maison (Tremblay 2006 : 23). Nous pouvons estimer la démographie d'un village à l'aide du nombre de foyers de combustion se trouvant à l'intérieur des habitations (Chapdelaine 1989 : 141). En effet, nous pouvons calculer deux familles, placées l'une en face de l'autre sur leur banquette, sur les côtés de la maison, partageant un même centre de combustion (Tremblay 2006 : 27). Une famille moyenne iroquoise est estimée de quatre à six personnes; deux adultes et deux à quatre enfants (Ritchie et Funk 1973 : 203 ; Finlayson 1985 : 415 ; Warrick 1990 : 301-302, 2008 : 68 ; Snow 1996 : 44 ;

Chapdelaine 2015d : 118). Les archéologues ont utilisé une moyenne d'individus que composait une famille nucléaire d'agriculteurs à l'époque préindustrielle, soit de 5.5 personnes (Warrick 1990 : 301). Ils ont également fait des comparatifs de moyennes d'individus de familles huronnes et neutres recensés à l'époque du Contact dans des écrits historiques et avec les restes ostéologiques de l'époque qui viendraient confirmer cette estimation de quatre à six individus par famille (Warrick 1990 : 301, 2008 : 66-89).

On constate aussi, grâce aux indices archéologiques, que les Iroquoiens avaient tendance à orienter leurs habitations de sorte que les entrées des maisons-longues étaient exposées légèrement en direction des vents dominants afin de créer un effet de cheminée avec les foyers centraux où ce léger courant d'air attirait quelque peu la fumée vers les trappes situées sur le toit de la charpente (Dodd 1982 ; Snow 1994). Une certaine standardisation dans l'orientation des maisons-longues axées nord-ouest/sud-est a été observée (Warrick 1990 ; Snow 1994). Enfin, le système d'organisation spatiale des maisons-longues aurait changé au cours des époques, commençant par une disposition aléatoire des maisons-longues sur le terrain pour ensuite être disposées d'une façon plus regroupées, en rangées parallèles, à l'époque du Contact européen (McKusick 1974 ; Tremblay 2006 : 27).

Nous pouvons facilement nous douter qu'une maison-longue servait de lieu pour manger, s'abriter et pour dormir. Mais, elle avait également comme fonction de garde-manger, d'entrepôt, de lieu de réunion, de lieu cérémoniel et de lieu de naissance (Kapches 1984 : 64, 2007 : 177). Elle était un lieu communautaire d'apprentissage culturel et d'échange de savoir intergénérationnel. La transmission des savoirs se faisait principalement à l'intérieur du clan, entre les parents et leurs descendants (Viau 2005 : 143 ; Kapches 2007 : 176 ; Méhault 2015 : iii). Ces maisons-longues faisaient partie intégrante de la culture iroquoise. En plus d'avoir une filiation matrilineaire clanique, les Iroquoiens pratiquaient la matrilocalité (Tremblay 2006 : 75). Chaque clan vivait dans une unité matrilocale, dont dans une maisonnée multifamiliale (Clermont 1980 : 140 ; Viau 2005 : 149). Les hommes iroquoiens devaient s'unir à des femmes appartenant à un clan différent du leur et surtout, qu'ils devaient habiter dans la résidence de leur femme. Les familles nucléaires étaient ainsi reliées par une ascendance commune à une femme matriarche de la maisonnée. Autrement dit, il y avait généralement un seul clan dans une maison-longue (Clermont 1980 : 140). Une

communauté villageoise d'une assez grande envergure pouvait ainsi contenir un minimum de deux clans (Chapdelaine 2015c : 51).

1.2.1.2 L'emplacement des villages

Il est particulier de constater que, dans le monde iroquoien, l'emplacement des villages a été planifié selon une organisation spatiale spécifique, où ces villages sont situés à une faible distance les uns des autres (figure 3). Les missionnaires Jésuites avaient même noté qu'ils étaient rebâti en moyenne à une distance d'une journée de marche, soit approximativement à 16 km de distance (Tooker 1997 : 43 ; Chapdelaine 2013b : 16, 2015c : 56). Cette distance semble correspondre aux données archéologiques que nous avons dans la région à l'étude. L'emplacement devait comprendre des caractéristiques spécifiques à leur mode de vie sédentaire tel qu'un sol bien drainé, un endroit facilement défendable en cas d'attaque et être relativement près d'un point d'eau potable (Chapdelaine 2015d : 113-114). Il fallait que le territoire autour du village soit adéquat pour la vie horticole afin d'aménager des « champs » ou des parcelles de terre pour cultiver le maïs, le haricot et la courge (*Ibid.* : 113-114, 138). Le lieu du village devait se trouver aussi près de certaines ressources premières telles que le poisson, le gibier, la pierre, l'argile ou le bois (Warrick 1990 ; Hasenstab 1996 ; Santacreu 2014 : 137-138).

Les Iroquoiens choisissaient judicieusement l'emplacement de leur milieu de vie, puisqu'ils occupaient un même territoire pendant une dizaine, voire jusqu'à une trentaine d'années (Warrick 1990, 1996, 2008 ; Girouard 1975 ; Tremblay 2006 : 28). Plus récemment, grâce à la méthode de modélisation bayésienne employée par l'archéologue Ronan Méhault sur les sites iroquoiens de la région de Saint-Anicet, nous sommes plus enclins à dire que la période d'occupation des villages à l'époque du Sylvicole supérieur récent ou du Précontact récent (1450-1535) est d'une durée estimée de 20 à 30 ans (Méhault 2019 : 361). Les causes des déplacements de villages sont nombreuses; la détérioration des structures d'habitation, la présence nuisible de vermines, l'insalubrité générale dans les maisons-longues et le village, l'épuisement des terres agricoles, et le manque de bois de chauffage ou de toutes autres ressources essentielles à la survie (Tremblay 2006 : 28 ; Warrick 1996 : 12, 2008 : 23). Les guerres et les conflits intercommunautés pouvaient précipiter plus rapidement l'abandon des lieux. Ces facteurs externes ont certainement influencé

les modèles d'établissement des Iroquoiens au Sylvicole supérieur récent et à la période historique, puisque des traces de confits étaient plus présentes à ces époques. Par exemple, nous pouvons constater archéologiquement, dans toute l'Iroquoïanie, une augmentation de la présence de palissade entourant les villages et un changement dans le choix de l'emplacement même des villages. Leurs emplacements étaient auparavant assez près des cours d'eau et changèrent, d'une génération à une autre, pour être localisés en retrait, dans les terres. Au Sylvicole supérieur, les villages sont donc construits généralement sur des terres sablonneuses, propices à l'agriculture du maïs et en retrait des principaux cours d'eau (Noble 1969 : 19 ; Dodd 1984 : 221 ; Chapdelaine 1993b : 181-182, 184 ; Chapdelaine 1993c : 65 ; Engelbrecht 2003 : 90 ; Wright 2004 : 125). Nous savons que les Iroquoiens du Saint-Laurent ont adopté, dans la région de Saint-Anicet en Montérégie, un schème d'établissement assez caractéristique. Ils s'établissaient sur les sommets de crêtes morainiques, tout en restant près d'un cours d'eau (Clermont et Gagné : 2004).

1.2.1.3 Le hameau

L'archéologue Garry Warrick souligne avec justesse dans sa thèse une lacune dans la nomenclature concernant les distinctions entre ce qu'est un petit village et un hameau (Warrick 1990 : 217). Effectivement, certains utilisent le terme hameau pour désigner des sites "villageois" à occupation saisonnière ou à relativement courte durée, tandis que d'autres l'utilisent pour distinguer les sites à dimension plus petite qu'un village (Pearce 1983 : 30 ; Williamson 1983 : 55 ; Lennox : 1984, Finlayson 1985 : 485-487 ; Warrick 1990 : 217, 2008 : 95 ; Chapdelaine 1989 : 127). La perception de ce qu'est un hameau a changé au fil des années, puisque la définition même d'un village est souple. Des petits villages pouvaient être considérés comme des hameaux pendant le Sylvicole supérieur médian, alors que des hameaux pouvaient être perçus comme des villages pendant le Sylvicole supérieur récent. Si l'on se base uniquement sur l'étendue du site et le nombre présent d'habitation, la distinction entre un village et un hameau est ardue puisqu'elle se chevauche. Dans les années 1990, Warrick mentionne qu'un hameau avait ainsi une dimension supérieure à 0,2 hectare (2000 m²), mais qui était inférieure à la taille d'un village, dont celle-ci varie considérablement (Warrick 1990, 2008 ; Creese 2016). Donc, selon Warrick, il n'existe pas de preuve concluante pour différencier les hameaux des villages satellites (petits villages en périphérie d'un grand) et des petits villages, car chacun de ces types de sites peut être considéré comme habité

toute l'année (Warrick 1990 : 219, 2008 : 95). Pourtant, dans l'État de New York, des archéologues affirment qu'un hameau iroquoien ne possède qu'une seule habitation et les individus n'y restent pas nécessairement durant toute une année durant, mais qu'il y retourne quotidiennement (Ritchie et Funk 1973 : 359 ; Allen et Katz 2016 : 81).

Dans le cas présent de notre étude, nous considérons qu'un hameau est un site avec une occupation à l'année longue, où une ou quelques maisons-longues y sont présentes. Toutes les activités reliées aux maisons-longues ou au village y sont représentées, à plus petite échelle, dans le hameau. Un hameau peut dépendre d'un village plus grand, comme il peut être le résultat de la scission entre des clans d'un village. Une distinction entre les hameaux et les villages iroquoiens retrouvés en Ontario et dans l'État de New York est la présence de palissade (Trigger 1969 : 14). Les premiers sont très rarement palissadés, alors que les villages le sont plus couramment (*Ibid.*).

Tout comme pour les villages, il y a des nuances à apporter au concept de hameau. Il y a des hameaux qui sont une agglomération de personnes qui vivent sur un territoire durant toute l'année. Puis, il y a les hameaux saisonniers. Ce type de hameau serait un emplacement temporairement abandonné lors des saisons froides (Warrick 1990 : 217). Pour les Iroquoiens du Saint-Laurent vivant au sud du Québec, dont la ressource alimentaire de première importance est le maïs, les hameaux saisonniers auraient ainsi une fonction spécialisée ; celle de s'occuper de l'obtention des ressources de subsistance par le biais de l'horticulture. Les sites de hameaux saisonniers horticoles correspondent à des occupations sporadiques, essentiellement pendant les saisons chaudes, durant le temps des semences et de l'entretien des champs au printemps et en été ainsi que durant les récoltes au début de l'automne (Warrick 1984 : 7). Ce type de site ressemble beaucoup aux sites de camps spécialisés. Cependant, les différences que nous notons entre le hameau saisonnier horticole et le camp horticole à réoccupations multiples sont dans le choix de structures d'habitation; plus robustes, du type cabane, pour un hameau alors qu'elles étaient plus légères et moins rigides, du type tente, pour les camps. La représentation de la diversité des personnes œuvrant sur des activités quotidiennes est également différente d'un hameau saisonnier spécialisé à un camp spécialisé. Il y a la présence d'hommes, de prisonniers, d'aînés à mobilités réduites, de femmes et d'enfants dans un hameau saisonnier horticole, mais pas forcément dans un camp saisonnier horticole. Dans le hameau saisonnier, il y a plus d'une famille nucléaire ou plus

d'un clan qui utilise l'espace. De plus, certains archéologues suggèrent que si les champs voués à l'horticulture étaient sous la responsabilité des femmes, la localisation de ces champs et des hameaux saisonniers horticoles serait donc le reflet de choix fait par les femmes iroquoiennes (Brown 1990 : 190-191 ; Venables 2010 : 32).

1.2.1.3.1 L'habitation du type cabane

Le troisième modèle d'habitation décrit par Kapches (1984) est la cabane, cabanon ou chalet (*cabin* en anglais). Cette nomenclature est ambiguë, car le terme cabane a été utilisé dans les récits ethnohistoriques, comme ceux de Gabriel Sagard (1632 parut en 2007), et fait référence à tous les types d'habitation (les maisons-longues comprises). La définition retenue pour ce mémoire est celle de Mima Kapches qui sépare l'habitation du type maison-longue du type cabane. Une cabane est alors une petite structure d'habitation (Kapches 2007 : 183). Tout comme dans la maison-longue, nous pouvons retrouver des fosses dispersées à des endroits spécifiques à l'intérieur d'une cabane, servant à l'entreposage et de structures de combustion (*Ibid.* :185). La fonction même de l'habitation est variable et elle est encore peu documentée archéologiquement. Il se peut donc que certaines fonctions nous échappent aujourd'hui. En revanche, les hypothèses soulevées sont qu'elle servait à abriter une seule famille nucléaire, ou un chef isolé, à abriter les visiteurs du village (*Traverler's cabin*), ou utilisée par les chamans ou pour des rituels cérémonieux, ou encore comme lieu de transformation des ressources produites dans les champs ou provenant de la chasse ou de la pêche (Kapches 1984 : 64-65, 2007 : 185-186 ; Bursey 2004 : 163, 166-167 ; Venables 2010 : 33 ; Allen et Katz 2016 : 81-83). Dans l'ouvrage d'Elisabeth Tooker, l'autrice évoque un passage des écrits des Relations des Jésuites où on mentionne une de ces cabanes qui servit d'abri lors d'une journée de neige abondante (Tooker 1997 : 71). Elle pourrait également servir de garde-manger et de structure d'entreposage pour les outils horticoles ou pour les ressources alimentaires (Bursey 2004 : 167). Ce type d'habitation serait construit relativement rapidement, demanderait moins de bois, moins d'écorce, et donc moins de préparation comparativement à une maison-longue. Elle est plus couramment une habitation saisonnière que permanente. Bien qu'elle semble toujours de petite taille, la cabane n'est donc pas nécessairement liée à un campement provisoire situé à une certaine distance du village. Elle peut bien être rattachée à une communauté dont certaines activités y étaient pratiquées à l'extérieur du village. D'ailleurs, elle fait également partie intégrante de la technologie liée à l'horticulture chez les Iroquoiens au Sylvicole supérieur (Bursey 2004 : 167 ; Allen et Katz

2016 : 83). En effet, il y a des cas connus de cabanes qui sont localisées aux abords des anciens champs cultivés, et ils étaient occupés, selon les analyses de la culture matérielle, pendant les mois les plus chauds par une partie de la population d'un village avoisinant (Burseley 2004 : 163 ; Allen et Katz 2016 : 83). Ces sites pourraient bien rentrer dans notre définition d'un hameau saisonnier horticole. La présence d'une cabane pourrait être un indice du type d'occupation du site. Les exemples archéologiques connus de cabanes se retrouvent surtout en Ontario à la période précoloniale et durant la période de Contact avec les Hurons-Wendats (Kapches 1984). Quelques-unes ont été enregistrées, davantage à la période historique, dans les sites de la nation des Neutres (*Ibid.*). Les traces de ce type d'habitation apparaissent aussi dans certains écrits ethnohistoriques (comme dans les écrits du colon néerlandais Hermen Meyndertsy Van Den Bogaert, en 1634 (1988 : 3-4, cité dans Venables 2010 : 33). Elisabeth Tooker évoque dans son ouvrage un texte des relations des Jésuites où « [...] une maison n'avait qu'un seul feu et qu'une seule famille » (Tooker 1997 : 42).

Ces sites de cabanes peuvent avoir différentes fonctions comme celle de résidences domestiques isolées, construites en périphérie des champs cultivés et occupés pendant les mois chauds par un segment de la population d'un village avoisinant : les « *field cabins* » (Burseley 2004 : 163). Elles peuvent se retrouver aussi loin que 4,5 km du village principal (*Ibid.*). Les sites de cabanes sont alors perçus comme étant des lieux associés à l'entretien des plantes cultivées et d'endroits pour la transformation des produits horticoles (*Ibid.* : 163-166). Tant qu'à servir d'abri pour le traitement de la nourriture quelque peu éloigné du village, ces sites pourraient aussi être utilisés pour transformer d'autres types de ressources provenant de la chasse ou de la pêche (*Ibid.*). Les artefacts associés à ces sites sont la poterie, les jetons de jeu, les pipes, divers outils en pierre et en os, et des phalanges modifiées de cerfs (Burseley 2004 : 163). Dans certains cas, il semble que les vases en argile furent fabriqués sur place, tout comme les petits vases (*Ibid.*). On prétend ainsi que les enfants ont joué un rôle actif en contribuant à l'assemblage de la culture matérielle (Smith 1998 : 111 ; Burseley 2004 : 163). Si la fonction de ces sites tournait autour de l'horticulture et que cette tâche était principalement menée par les femmes iroquoiennes, celles-ci devaient être représentées dans les artefacts reliés à leur statut (Burseley 2004 : 169). Ces sites sont plus visibles lors de l'intensification de l'horticulture iroquoise (*Ibid.* : 161). Les sites de cabanes pouvaient également servir d'endroit pour entreposer uniquement les récoltes, et pas uniquement comme résidence domestique.

1.2.1.4 Le camp

Ce type de site est un établissement temporaire, parfois saisonnier, et installé dans un lieu spécifique servant surtout à l'acquisition de ressources (Warrick 1990 : 214). Il y avait des camps spécialisés dans l'acquisition d'une seule ressource spécifique comme les noix, le maïs, le poisson par exemple, et des campements satellites situés principalement en périphérie des centres villageois et des ressources. Il peut y avoir aussi des camps érigés lors de déplacement d'une partie de la population, que ce soit pour la guerre ou encore pour des échanges de biens quelconques ou pour des cérémonies. Les traces anthropiques seraient moins évidentes à déceler sur ces sites puisqu'ils sont liés à des activités estivales et temporaires (Chapdelaine 1991 : 45). Déterminer la saison d'occupation est donc important afin de connaître les fonctions distinctes du site. Les camps iroquoiens pouvaient être occupés autant par les hommes, les femmes et les enfants selon les besoins ou les fonctions du site. Par exemple, les groupes iroquoiens dans la région de Québec, composés d'hommes, de femmes et d'enfants, partaient d'un village pour se rendre dans des camps afin d'acquérir les ressources aquatiques, car ils pratiquaient la pêche et la chasse aux animaux marins dans le fleuve Saint-Laurent comme stratégie alimentaire de subsistance (Clermont 1984 : 20 ; Plourde 2011 : 18). Les camps peuvent être réoccupés plusieurs fois durant une année. Les artefacts retrouvés sont alors plus diversifiés et démontrent un échantillon de plusieurs saisons (Laliberté 1977 : 38). Ce type de site peut également n'être occupé qu'une seule fois, mais à chaque année pendant un intervalle de temps, si la ressource y est abondante.

1.2.1.4.1 Les habitations du type « tente algonquine »

Nous pouvons retrouver des habitations sur les sites de campements. Ces habitations étaient rudimentaires et relativement faciles à construire et à désassembler. Selon notre compréhension, ces habitations ressemblaient plus à des « tentes construites de façon algonquine » que des maisons-longues, ou des cabanes (Biggar 1924 : 275, 303). Le missionnaire Gabriel Sagard mentionne un campement de pêche saisonnier où il avait séjourné quelques temps avec les Hurons. Il écrit :

« Notre cabane étant dressée à l'algonquine [façon algonquienne], chacun y choisit sa place : aux autres coins étaient les quatre principaux, et les autres ensuite, arrangés, les uns joignant les autres, assez pressés » (Sagard 2007 : 275).

Cette « cabane » dans le monde semi-sédentaire iroquoien semble être plus comparable aux petites tentes légères de voyages des communautés nomades. C'est pourquoi nous avons établi dans cette étude, qu'il existait des maisons-longues, des cabanes et des tentes comme types d'habitation possiblement présentes chez les Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet.

1.2.1.5 Découvertes isolées

Puisqu'un site est composé de quelques traces anthropiques, les concentrations d'artéfacts ou d'écofacts doivent également être prises en compte comme étant un site. Il ne suffit pas d'une structure quelconque associée à une habitation, un foyer ou un dépotoir. Ces trouvailles peuvent correspondre à un établissement d'une « tout autre unité de déposition ayant produit des traces d'activités ou d'interrelation des membres d'une société » (Laliberté 1977 : 5). Donc, nous considérons comme étant des sites les haltes temporaires, les points stratégiques de portage de canots, les anciens sentiers ou même les sites artistiques (site d'art rupestre par exemple). Dans la région de Saint-Anicet, nous pouvons mentionner le petit site iroquoien Caza (BgFn-4) qui comporte moins d'une trentaine d'artéfacts éparpillés sur deux secteurs (3 et 4) dans 67 sondages de 50cm² (Gagné 1998 : 18-19).

1.3 Territoire d'occupation versus territoire d'exploitation

Le schème d'établissement d'un site archéologique est souvent décrit, en premier lieu, par son emplacement sur le territoire. Dans certains cas, il y a une distinction à faire entre un territoire d'occupation et un territoire d'exploitation. En ce qui concerne le premier type de territoire, il correspond dans le cadre de notre étude, à un emplacement occupé par des maisons-longues et exclut les terres cultivées (Chapdelaine 1991 : 45). Selon la théorie de Chapdelaine, les terres cultivées étaient incluses dans le territoire d'occupation (*Ibid.*). Cependant, pour lui, un territoire d'exploitation est un vaste territoire dans lequel les limites sont difficilement reconnaissables avec les données archéologiques, puisque les sites retrouvés dans cette zone sont plus d'ordre de campements temporaires (Chapdelaine 1991 : 45, 1993a). Il ne mentionne donc pas l'existence des hameaux saisonniers horticoles. De plus, un territoire d'exploitation est composé de lieux sillonnés de façon sporadique, selon la saisonnalité, sans occuper le territoire de façon permanente, dans lequel les échanges ou la guerre, ou encore la chasse ou la pêche étaient effectués par les Iroquoiens

(*Ibid.*). Ce territoire serait ainsi réservé à la sphère économique et sociale (Chapdelaine 1991 : 45). En résumé, les différences notées de cette théorie sont les suivantes : le premier étant un territoire d'occupation semi-permanent, représentant un groupe culturel distinct où l'on y retrouvait plus particulièrement les femmes iroquoiennes alors que le deuxième n'était occupé que pour une courte période de temps, surtout par les hommes, et servait principalement à l'économie et à tisser des liens socio-politiques entre villages iroquoiens (Chapdelaine 1989b : 23 ; Perrelli 2009 : 28).¹

La zone grise pour les Iroquoiens du Saint-Laurent se situe avec l'emplacement des sites qui témoignent d'activités horticoles, occupés périodiquement par les femmes (hommes et enfants aussi) afin de prendre soin des récoltes semées autour des villages. Il devient important de comprendre les différents territoires afin de définir ce qu'est un village et ce qu'il englobe. Nous en venons au fait qu'un territoire d'occupation iroquoien, au Sylvicole supérieur récent, comprend tout l'espace dominé par le village qui servait de lieu principal de résidence. Il faut considérer que les endroits exploités pour l'horticulture changent lentement dans le temps, commençant par être adjacents au village, jusqu'à être de plus en plus éloignés et demandant des endroits pour entreposer les réserves. Nous pensons que ces nouveaux lieux font partie de l'économie de subsistance alimentaire des Iroquoiens. Un camp satellitaire horticole ou un hameau saisonnier horticole sont aussi une extension du village et s'insèrent dans le schème d'établissement d'un village de la région, puisqu'ils sont intrinsèquement liés aux habitants du village (Perrelli 2008 : 28). Ainsi, dans le cadre de notre étude, nous considérons que les Iroquoiens du Saint-Laurent du Sylvicole supérieur récent avait un territoire d'exploitation qui se situait autour du fleuve Saint-Laurent, près des rivières et des cours d'eau pour exploiter le poisson par exemple, mais également dans l'extension des champs horticoles, avec la présence de camps spécialisés pour l'horticulture et des hameaux saisonniers horticoles. Il est bien de noter que ce territoire n'est pas encore bien cerné à Saint-Anicet.

Dans sa thèse, Claude Chapdelaine (1989) a entrepris le calcul de la superficie en acres nécessaire pour cultiver le maïs, permettant de subvenir aux besoins d'une population de 200 à 250 individus. Cette estimation a été réalisée pour le site Mandeville et s'applique également au site

¹ La répartition des tâches et des rôles selon le genre furent surtout tranchés dans les écrits ethnohistoriques, par des religieux et colons français aux idéaux différents, et patriarcaux, selon leur époque.

Mailhot-Curran, puisqu'il partage une population similaire. Son calcul étant : un boisseau donne 56 livres de maïs, et un individu consomme 1,4 livre de maïs par jour. 1,4 lb multiplié par 360 jours donne 504 livres, qui équivaut à 9 boisseaux de maïs par individu x 200 individus du village = 1800 boisseaux. Divisé ensuite par acre, donc 1800 boisseaux divisés par 20 boisseaux par acre = 90 acres. Son estimation s'élève donc à environ 90 acres, soit l'équivalent à 0,36 km² pour les sites Mandeville et Mailhot-Curran (Chapdelaine 1989 : 229). Pour le site Droulers, il y a 500 individus, donc la surface totale donne 225 acres ou 0,91km².

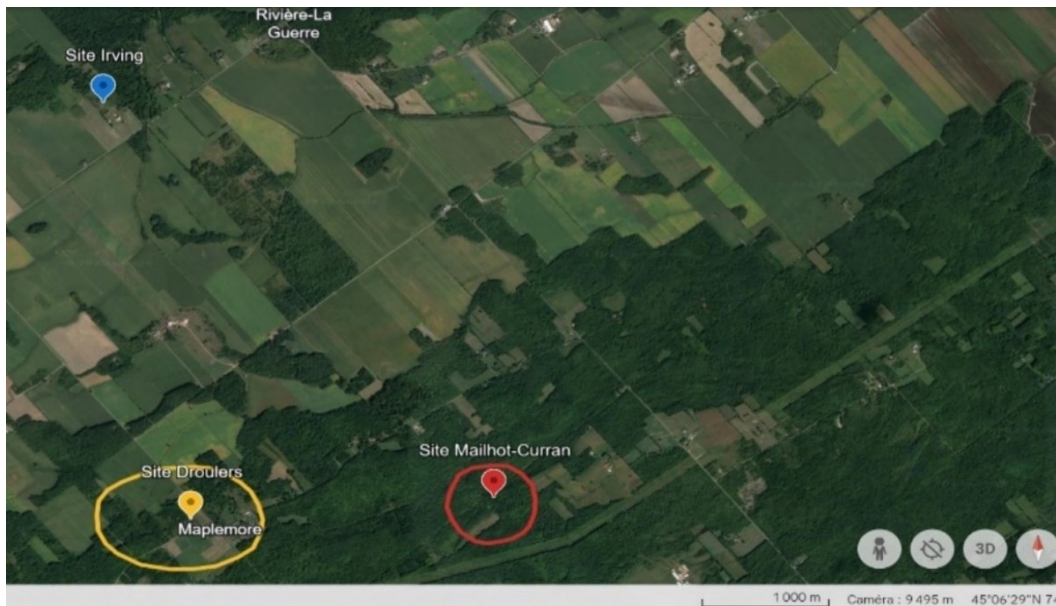


Figure 1.- Carte de Google Earth (2023), montrant le site Droulers et sa surface estimée pour l'horticulture de 0,91km² en jaune, le site Mailhot-Curran et sa surface de 0,36 km² en rouge et le site Irving en bleu.

Chapitre 2 : Les Iroquoiens du Saint-Laurent

Ce chapitre présente le groupe culturel à l'étude. Le terme « Iroquoien du Saint-Laurent » est utilisé en archéologie pour désigner un groupe culturel distinct de la famille linguistique iroquoise, composé d'autochtones au mode de vie sédentaire semi-permanent, qui vivaient dans le vaste territoire des basses terres de la vallée du Saint-Laurent durant le Sylvicole supérieur (Trigger 1966 ; Viau 2005 : 11-12 ; Chapdelaine 2015c : 49). Ils sont passés à l'histoire en rencontrant Jacques Cartier durant son premier voyage en 1534 (Biggar 1924 ; Chapdelaine 2015c : 50). L'origine des Iroquoiens est une source de débats². Certains archéologues comme Dean Snow pensent que leur origine serait tardive durant le Sylvicole, et que les Iroquoiens seraient un peuple venu du sud où ils avaient déjà adopté comme mode de subsistance principal la culture du maïs (Trigger 1968b ; Snow 1995b, 1996 ; Chapdelaine 2015c : 58). Pour d'autres archéologues, tels que Norman Clermont et Claude Chapdelaine, l'origine des premiers Iroquoiens du Saint-Laurent est plus ancienne que la période du Sylvicole (Chapdelaine 1992, 1993). Leur développement serait *in situ*, c'est-à-dire que les ancêtres des Iroquoiens du Saint-Laurent pratiquaient la chasse, la pêche et la cueillette dans les basses terres québécoises pour subvenir à leurs besoins avant l'adoption de l'agriculture comme mode principal de subsistance (Chapdelaine 2015c : 58).

Néanmoins, il est admis parmi les archéologues contemporains que les Iroquoiens du Saint-Laurent forment une entité culturelle distincte, tant sur le plan linguistique que sur celui de leur culture matérielle (Chapdelaine 2015c : 50). En effet, certaines recherches ont conclu au milieu des années 1960 une différence au niveau linguistique vis-à-vis d'autres groupes iroquoiens tels que les Mohawks (Lounsbury 1960, 1978 ; Chapdelaine 2015c : 50). Un de leur grand marqueur identitaire, la poterie, est également distinctif des autres groupes iroquoiens (Chapdelaine 2015c : 50). Cependant, les Iroquoiens du Saint-Laurent ne sont pas nécessairement un groupe culturel homogène (voir la division des aires culturelles dans les sections suivantes). Il y avait des interactions entre divers groupes dans le Nord-Est américain et ils formaient des alliances changeantes au fil du temps.

² Pour de plus amples renseignements, consulter le débat dans « *L'Origine des Iroquoiens : Un débat* », dans la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXII, no. 4, hiver 1992-1993

2.1 Le modèle socio-économique

2.1.1 L'origine du modèle

Les Iroquoiens du Saint-Laurent avaient une économie de subsistance mixte, ce qui signifie qu'ils s'adonnaient à l'horticulture, à la chasse, à la pêche, ainsi qu'à la cueillette de noix, de petits fruits sauvages et de plantes médicinales (Chapdelaine 1989 : 126, 214, 227). Ce mode de vie a été documenté, entre autres, dans les écrits des Relations des Jésuites, de Jacques Cartier, de Champlain et du récollet Gabriel Sagard. Ces sources, ainsi que les travaux d'historiens tels qu'Elisabeth Tooker (1964) et Heidenrieck (1971), ont contribué à établir les bases du modèle socio-économique des Iroquoiens du Saint-Laurent.

Ce modèle a été évalué, notamment dans la thèse doctorale de Claude Chapdelaine (1989), qui a étudié les Iroquoiens du Saint-Laurent du 16^e siècle en les comparant à l'Huronie du 17^e siècle. Dans la thèse, le modèle ethnohistorique est basé sur les Hurons (les Neutres, les Senecas) du 17^e siècle et a été généralisé pour être confronté aux données archéologiques préhistoriques (Chapdelaine 1989 : 116). Cependant, il est important de noter que ce modèle repose sur l'idée que le genre était et est vécu de manière binaire, homme ou femme, influencé par les perspectives européennes (Moen 2019 : 219). Les sources ethnographiques qui ont servi à élaborer ce modèle sont remises en question et sont plus nuancées dans les études contemporaines.

2.1.2 Présentation de ce modèle historique

Les écrits ethnohistoriques nous offrent des indices sur les rôles genrés des Iroquoiens du Saint-Laurent à l'époque du Contact et durant la colonisation de la Nouvelle-France. Il est crucial cependant de contextualiser ces auteurs dans les périodes de 1534 à 1760, en tenant compte des différences entre les idéaux européens sur les rôles genrés et la réalité du monde iroquoien. Les écrits ethnohistoriques, influencés par le christianisme et le patriarcat européen, sont teintés de stéréotypes et de généralisations. Les rôles genrés sont souvent basés sur des suppositions plutôt que sur une compréhension précise de la société iroquoise (Jordan 2014 : 62-63 ; Santacreu 2014 : 221).

Selon les écrits ethnohistoriques, les tâches et activités au sein des communautés étaient déterminées en fonction du statut de la personne, que ce soit par une catégorie d'âge, éventuellement combinée au genre de l'individu (Biggar 1924 : 185 ; Perrot 1968 : 29-30). L'organisation sociale et économique gravitaient autour de familles rassemblées dans diverses maison-longues (Chapdelaine 1989 : 120, 123 ; O'Gorman 2010). Une liste subjective des activités liées à l'économie de subsistance, différenciées entre les genres féminin et masculin, est présentée ci-dessous, en se basant principalement sur le mémoire du coureur des bois Nicolas Perrot (Perrot 1968 : 29-30 ; Clermont 1980 ; Viau 2005 : 176).

Liste sommaires de certaines tâches et attribution féminines et masculines chez les Iroquoiens à la période du Contact	
Femmes	Hommes
Semences des cultigènes	Défrichage des champs
Entretien des champs	Culture du tabac
Récoltes, entreposage, distribution de la nourriture	Commerce
Collecte végétale (plantes médicinales)	Grandes pêches saisonnière en dehors du territoire d'occupation
Boucherie	Grandes chasses saisonnières en dehors du territoire d'occupation
Préparation et cuisson des aliments	Fabrication d'arme de chasse et de pêche
Macération	Fabrication d'ustensiles (bois, pierre, os)
Préparation des peaux, coupe, couture et décoration des vêtements	Construction des maisons et des palissades
Enjolivements et ornements	Coupe du bois de chauffage
Fabrication de contenants (vase en agrile ou en écorce)	Construction de canots
Fabrication de nattes et paniers tressés	Fabrication de toboggan et de raquette
Filage du chanvre	Guerre
Débitage du bois de chauffage	Fabrication de filets de pêche
Tissage des raquettes	
Couture des canots	
Responsables et détentrices des wampums	
Préparation secondaire des corps pour la fête des morts	

Figure 2.- Liste des tâches par genre selon le modèle ethnohistorique

Certains archéologues pensent que les femmes avaient un pouvoir plus influent sur la politique et certaines décisions de la vie courante, telles que la nomination et la destitution des chefs militaires et des représentants diplomatiques (Clermont 1980 : 140 ; Chapdelaine 1989 : 118). Les aînés de la communauté villageoise, en particulier la doyenne de chaque maison-longue dirigeaient le village (Brown 1970 : 155-156,158 ; Tuck 1971 : 6 ; Viau 2005 :52 ; Tremblay 2006 :76). Au moment du contact avec les Français, les hommes iroquoiens s'occupaient

également des négociations et du commerce avec les « Blancs » (Clermont et al. 1983: 286). Les hommes pouvaient également partir en expédition de chasse ou de pêche, dormant dans des abris temporaires (dans des camps). Les femmes s'occupaient principalement de la fabrication d'outils utiles à la vie commune et pour exploiter les champs horticoles (Viau 2005 : 162). Les plantes cultivées étaient le maïs, le haricot, la courge, le tabac et le tournesol (*Ibid.* : 161). Le maïs reste l'élément essentiel à la base de l'alimentation iroquoienne et son adoption par des groupes ancestraux des Iroquoiens, entre 500 et 600 ans de notre ère, a mené graduellement à la sédentarité (Chapdelaine 1993b). La culture de maïs a favorisé également des surplus alimentaires qui ont permis aux communautés d'entreposer des ressources en prévision de l'hiver où la disponibilité de nourriture était moindre (*Ibid.*). Tout le système adaptatif des Iroquoiens est concentré autour de l'adoption de ce cultigène (Chapdelaine 1989 : 117-118, 120). La variété cultivée dans le nord-est des États-Unis, en Ontario et au Québec, est le *Northern Flint* (Brown et Anderson 1947 : 3). Il s'agirait de l'espèce la mieux adaptée à notre environnement plus nordique, où la saison de maturation de la plante est plus courte (*Ibid.*). La culture du maïs se faisait par la technique sur brûlis (Chapdelaine 1989 : 117).

De plus, il est intéressant de constater qu'à partir d'estimations démographiques et caloriques, les Iroquoiennes devaient récolter l'équivalent de 1,4 lb de maïs par jour et par personne, sans considérer entièrement les pertes de récoltes (Heidenreich 1971 : 197 ; Schwarcz et al. 1985 : 201, 203 ; Chapdelaine 1989 : 229). En plus de cela, une production annuelle excédentaire pour de deux à quatre ans était prévue à être utilisée lors de festins communautaires, pendant les périodes de crise et pour le commerce (Tooker 1964 : 61 ; Trigger 1969 : 28, 1976 : 34-36 ; Heidenreich 1971 : 197 ; Schwarcz et al. 1985 : 201, 203 ; Martelle 2004 : 31). D'après des analyses isotopiques de carbone menées sur des ossements humains, il est estimé que durant le Sylvicole supérieur, chez les populations horticoles du Nord-Est américain, le maïs constituait environ 50% de leur régime alimentaire (Schwarcz et al. 1985 : 203 ; Pihl et al. 2008 : 168). Une autre analyse détaillée des isotopes dans les restes humains provenant de l'ossuaire du site Moatfield, datant d'environ 1300 ans de notre ère, et qui est situé à environ cinq kilomètres au nord du lac Ontario, suggère que le maïs a brièvement constitué plus de 70 % de la diète alimentaire (Tremblay 2006 : 52 ; Pihl et al. 2008 : 168).

Une étude du bioarchéologue Gérard Gagné (1995) a axé son sujet de recherche sur le lien entre l'expression des pathologies buccales chez les Iroquoiens du Sylvicole supérieur et l'influence de la division sexuelle des tâches alimentaires (Gagné 1995 : 74-75). Pour ce faire, il a étudié les restes dentaires d'Iroquoiens³ provenant d'inhumations individuelles, en tenant compte du sexe et de l'âge des individus (*Ibid.*). Une des observations marquantes de son travail est la corrélation entre la division sexuelle du travail et les habitudes alimentaires distinctes, notamment en ce qui concerne la consommation de végétaux et de viande. La femme présenterait plus de caries dentaires avec une apparition plus précoce, notée dès l'âge de 16 à 20 ans⁴ (*Ibid.*). Les hommes affichaient plutôt une usure plus prononcée des surfaces occlusales, similaire à celle observée chez les populations de chasseurs-collecteurs, et moins de caries dentaires (*Ibid.*). Les conclusions générales de cette analyse ont suggéré que les femmes iroquoiennes possédaient un profil de pathologie dentaire indiquant une alimentation orientée davantage sur les végétaux que sur la viande (*Ibid.*). Cette hypothèse renforce également les écrits ethnohistoriques, qui suggèrent que les femmes s'occupant de la culture du maïs avaient plus d'opportunités de le consommer, soulignant ainsi un lien entre les pathologies buccales et la répartition sexuelle des tâches (Biggar 1924 : 185 ; Perrot 1968 : 29-30 ; Clermont 1980 ; Gagné 1995 ; Viau 2005 : 176).

En somme, selon les premiers ethnohistoriens, les activités exécutées à l'extérieur des villages étaient décrites comme étant surtout pratiquées par les hommes qui étaient *de facto* plus mobiles que les femmes, alors que les activités réalisées par les femmes étaient surtout concentrées dans les maisonnées, le village ou dans les alentours rapprochés.

En ce qui concerne les enfants, ils suivaient leurs mères dans leurs activités quotidiennes. En grandissant, ils se voyaient confier diverses responsabilités, parfois de manière plus ou moins consciente. Les jeunes filles, par exemple, apprenaient les techniques traditionnelles de fabrication de vases en argile, ce qui se manifestait par la création de petits récipients ou des petits vases (Smith 1998 : 111).

³ La provenance des sites archéologiques n'est malheureusement pas mentionnée dans l'article.

⁴ Il n'y a pas d'individu plus jeune de 16 ans qui a été étudié.

2.1.3 Les exceptions au modèle historique

Contrairement à la vision européenne de l'époque, les Iroquoiens ne suivaient pas nécessairement un modèle binaire homme/femme. Les facteurs tels que l'âge, le groupe social et les compétences individuelles pouvaient jouer un rôle plus important que le sexe biologique dans la détermination des rôles (Venables 2010 : 73, Viau 2005 : 190).

Cependant, les premiers écrits ethnohistoriques décrivent souvent une vision binaire des rôles genrés, négligeant une complexité réelle de la société iroquoienne. Le modèle homme/femme ne peut plus répondre adéquatement aux questions culturelles, sociales et organisationnelles chez les Iroquoiens (Walley 2018 : 281). La société iroquoienne était égalitaire, sans hiérarchisation des sexes, et les rôles étaient répartis de manière pratique et flexible pour la survie quotidienne, reposant sur la coopération et l'entraide mutuelle (Yanagisako et Collier 1990 : 285 ; Viau 2005 : 182-183, 187-188 ; Venables 2010 : 33). Selon les croyances iroquoiennes à l'époque du contact, les âmes, humaines, animales et végétales, étaient considérées comme égales et interdépendantes.

Les exceptions dans les écrits ethnohistoriques montrent une plus grande variation des activités genrées que celles strictement binaires. Par exemple, des captifs hommes et femmes, les enfants garçons et filles et les hommes âgés se trouvaient à travailler dans les champs horticoles avec les femmes iroquoiennes (Venables 2010 : 75). Un autre exemple, lors des activités liées à la chasse (activité masculine), les femmes participaient aussi en utilisant la technique de rabattage, en s'occupant de la préparation des aliments, en ramenant les prises au village et en échangeant même des biens avec d'autres communautés villageoises (Chapdelaine 1993a : 28-30 ; Viau 2005 : 183-185, 187-188 ; Venables 2010 : 33). Les hommes et femmes participaient ensemble à des activités telles que la chasse et le troc, défiant ainsi les attentes européennes (*Ibid.*). Un Hollandais, Harmen Meyndertsy van der Bogaert, qui a habité dans un village Mohawk en 1634-1635, avait dit avoir vu trois femmes Iroquoiennes de la nation Oneida faisant du troc de saumon séché et de tabac avec au moins deux villages de la nation Mohawks (Venables 2010 : 33-34). Des femmes Sénécas avaient été vues à fumer la pipe et à participer à des activités de troc également (Jordan 2014 : 80-81). Bref, il y a des nuances pragmatiques qui ont certainement passé inaperçues par les Européens lorsqu'ils ont écrit sur la vie des Iroquoiens (Chapdelaine 1993a : 25). Dans cette recherche, il est important de ce souvenir de cela lors des interprétations sur la fonction du site.

Il faut souligner certains des écrits ethnographiques qui sortent de ce modèle et qui nous indiquent que les femmes étaient également très mobiles, voyageant même d'une région à une autre (Chapdelaine 1993a : 29-30 ; Venables 2010 : 33-34 ; Jordan 2014 : 80-81).

2.1.4 Les rôles socio-économiques chez les Iroquoiens du Saint-Laurent

De nos jours, nous ne pouvons plus porter une étude qu'en cadrant dans ce modèle socio-économique. La division binaire du genre, imposée par les missionnaires européens, peut avoir influencé leur perception du monde iroquoien et il est essentiel d'examiner cette division avec précaution dans notre étude. Nous devons aborder l'étude du monde iroquoien avec une perspective plus ouverte aux diverses entités de genre. Nous concevons maintenant que la réalité des Iroquoiens du 16^e siècle devait être beaucoup plus complexe et plus nuancée de ce qu'ont décrit les missionnaires ou les hommes d'origine européenne. Ce qui semblait être une exception à leurs yeux pouvait bien être la norme à une autre époque. Les femmes qui faisaient des échanges intercommunautaires par exemple.

Le modèle socio-économique est aujourd'hui remis en question par bien des chercheurs. Un modèle plus ouvert aux diverses entités de genre mettrait en lumière de nouvelles données interprétatives archéologiques puisque l'ancien modèle genré de façon binaire est basé sur des suppositions qui peuvent cacher des individus non-binaires ou transgenres qui pouvaient être présent dans les communautés iroquoiennes du 16^e siècle (Bruhns et Stother 1999 : 23, 33 ; Moen 2019 : 209). Par exemple, dans plusieurs communautés culturelles distinctes, il y a des chamanes qui ont une entité non-binaire, ou encore, il y a des enfants qui sont élevés (peu importe leur sexe biologique à la naissance) comme étant des femmes jusqu'à ce qu'ils passent (ou veulent passer) un rite de passage pour devenir socialement un homme (Walley 2018 : 273-274).

En conclusion, il est désormais inapproprié de s'appuyer automatiquement à l'ancien modèle ethnohistorique sur la structure socio-économique chez les Iroquoiens du Saint-Laurent pour interpréter les fonctions et les activités présentent sur un site archéologique. Les études récentes et les nouvelles perspectives remettent en question ce modèle établi en soulignant la nécessité d'une approche plus nuancée et actualisée dans la compréhension de ces communautés autochtones du passé.

2.2 L'Iroquoïanie du Nord

L'Iroquoïanie est un vaste territoire qui englobe une partie de l'état de New York, le sud de la province de l'Ontario et le sud du Québec le long de la vallée du Saint-Laurent. Il y a toutefois plusieurs traces d'occupation retrouvées dans d'autres États du nord des États-Unis. L'Iroquoïanie est un terme qui fait référence au territoire occupé par l'ensemble des Iroquoïens (Tremblay 2006 : 15). Il diffère du terme Iroquoïsie qui se limite uniquement au territoire occupé par la confédération des Iroquoïens (*Ibid.*). L'Iroquoïsie désigne ainsi les Iroquoïens qui font partie de la ligue des 5 nations; les Mohawks, les Onneyouts, les Onontagués, les Tsonnontouans et les Goyogouins (*Ibid.* : 16). Tandis que l'Iroquoïanie englobe 25 nations iroquoïennes au Sylvicole supérieur et à l'époque de Contact; la Confédération des Cinq Nations des Neutres, les Pétuns, la Confédération des Hurons-Wendats qui compte cinq nations, la Confédération des Iroquoïens qui compte aussi cinq nations, les Wenros, la confédération des Ériés avec trois nations et les Iroquoïens du Saint-Laurent avec un nombre inconnu de nations à ce jour (Tremblay 2006 : 12 -16). L'Iroquoïanie a une superficie comparable à celle de l'Angleterre, soit environ 228 000 km², et dénombrant approximativement 100 000 à 120 000 Iroquoïens répartis dans plus d'une centaine de villages vers l'an 1600 de notre ère (Clermont 1980 : 139 ; Clermont 1989 : 121 ; Tremblay 2006 : 12 ; Chapdelaine 2015c : 57). Il ne faut pas oublier également la présence d'Iroquoïens un peu plus au sud des États-Unis, la nation des Cherokee et celle des Andastes dans la vallée du Susquehanna (Tremblay 2006 : 16 ; Chapdelaine 2015c : 57). L'Iroquoïanie du Nord exclut ces dernières nations. Les Iroquoïens sont tous rattachés par leur langue à la famille linguistique iroquoïenne. Ils partagent également un même mode de vie : Leurs villages sont sédentaires, semi-permanents, constitués de maisons-longues et organisés par un système matriarcal et clanique (Clermont 1980 : 140 ; Tremblay : 2006 ; Chapdelaine 2015c : 57). Ils pratiquaient également tous l'horticulture et ils façonnaient des vases domestiques en terre cuite avec des styles distinctifs (*Ibid.*).

2.3 La division des aires culturelles

Nous avons très peu d'informations sur le système politique des Iroquoïens du Saint-Laurent. Peu de mentions historiques nous indiquent avec qui les Iroquoïens du Saint-Laurent étaient alliés ou ennemis, qui faisaient partie de leurs communautés, de leurs nations et comment

ils géraient leurs communications et leurs échanges entre eux. Néanmoins, grâce aux récits ethnohistoriques et aux données archéologiques, nous avons pu diviser à ce jour, la Laurentie iroquoise en neuf concentrations régionales différentes (Figure 2) (Chapdelaine 1995 : 162, 2015c : 51). Les individus ne se limitant pas nécessairement qu'à leur région culturelle, des échanges de biens ou d'idées ont très bien pu être effectués dans toute l'Iroquoïe laurentienne.

Pour ce qui est des données ethnographiques, les récits des voyages de Jacques Cartier relatent, entre autres, les rencontres et les paysages que le Malouin a connus lors de ces passages dans les basses terres du Saint-Laurent. Il est intéressant de constater qu'il a perçu une différence entre la région de Québec où il séjournait dans le village de Stadacone et le village de la région de Montréal appelé Hochelaga (Chapdelaine 2015c : 51). Puis, les premiers chercheurs s'intéressant aux Iroquois du Québec, Jim Pendergarst ainsi que Bruce Trigger, émirent une théorie en 1978 sur « l'existence de plusieurs tribus le long du Saint-Laurent en s'appuyant sur une perspective anthropologique qui rejetait d'emblée la présence d'une seule tribu à cette échelle géographique » plutôt que se baser sur des preuves archéologiques (*Ibid.*). Les aires géographiques (anciennement appelées des provinces) sont déterminées par la distribution des sites villageois inventoriés. Cette distribution des sites villageois iroquois est marquée par une tendance au regroupement de certains villages, à une coalescence, avec d'autres vers la fin du Sylvicole supérieur récent et durant la période de Contact (Birch et Williamson 2015 : 142).

Des archéologues ont réussi à démontrer, dans la vallée du Saint-Laurent, l'hypothèse proposée par Pendergast et Trigger de 1978, selon laquelle il y avait plusieurs unités distinctes dans l'Iroquoïe laurentienne (Chapdelaine : 1989, 2015 ; Tremblay : 2006). La Laurentie iroquoise (nom donné au territoire de la vallée du Saint-Laurent couvert par les Iroquois du Saint-Laurent) est la province iroquoise la plus vaste de l'Iroquoïe, puisqu'elle s'étale sur plus de 700 km le long du fleuve Saint-Laurent (Chapdelaine 1991 : 51). La Laurentie iroquoise fut découpée en neuf concentrations régionales (Chapdelaine 2015c : 52-55).

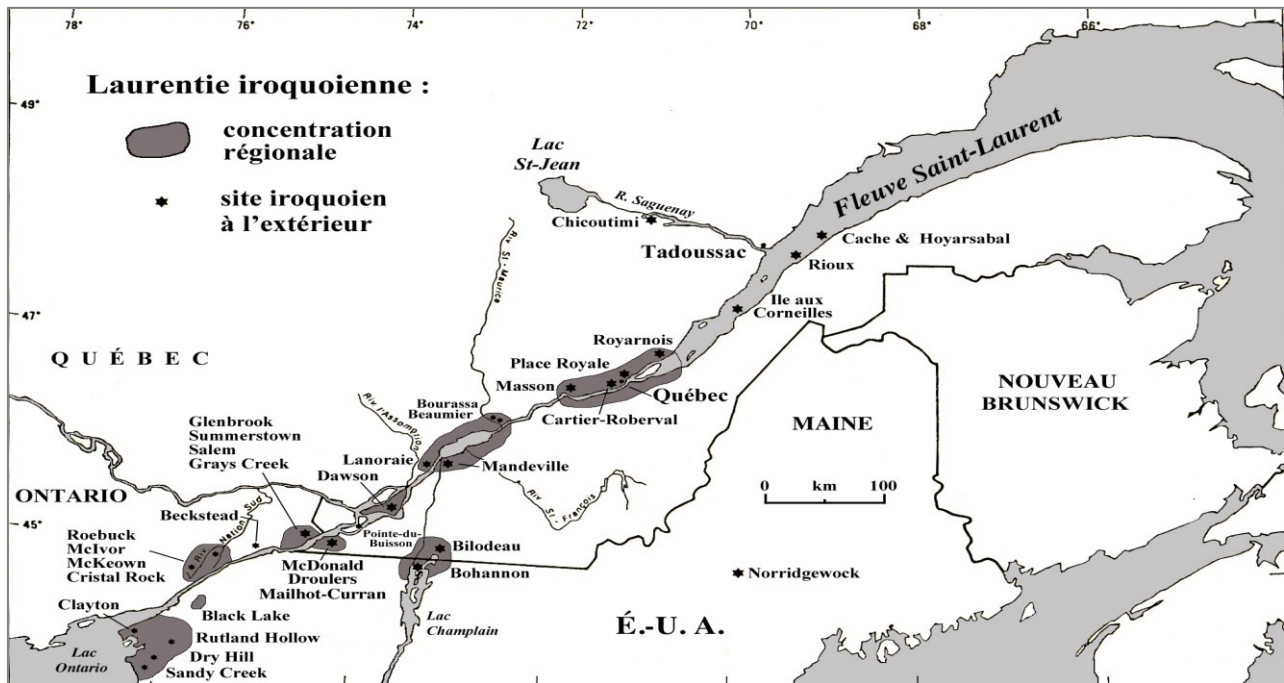


Figure 3.- Les concentrations régionales (Tirée de Chapdelaine 2015 : 52)

1. Concentration de Canada: dans la région de Québec; ville actuelle de Québec, comprends le village iroquoien Stadaconé, le site Masson à Deschambault, le site Royarnois au Cap Tourmente. Cette concentration fait approximativement 100 km de long.
2. Concentration de Maisouna: dans la région autour du lac Saint-Pierre; comprends le site villageois de Mandeville, le site Lanoraie, le site Beaumier et le site Bourrassa.
3. Concentration d'Hochelaga: dans la région de Montréal, comprends le site Dawson, d'autres sites en bordure du fleuve Saint-Laurent et de l'autre côté de la rive à Laprairie, ainsi la concentration des sites de la Pointe-du-Buisson à Beauharnois comme Jane Ellice et Station #2.
4. Concentration de Saint-Anicet: dans la région de Saint-Anicet, comprends les sites villageois de Ising, McDonald, Droulers, Mailhot-Curran et de Berry, ainsi que les sites Irving et Higgins.
5. Concentration de Summertown: dans la région nord du lac Saint-François, en Ontario, comprends les sites de Glenbrook, de Summertown Station, de Salem et de Grays Creek.
6. Concentration de Prescott: en Ontario, comprends les sites de Roebuck, de McIvor, de McKeown, et de Crystal Rock.
7. Concentration de Black Lake: inclus les sites iroquoiens dans le comté de St. Lawrence, dans l'État de New York.

8. Concentration de Jefferson: Les sites de Clayton, de Rutland Hollow, de Dry Hill et de Sandy Creek, dans l'État de New York.

9. Concentration du Lac Champlain : située dans la partie nord du lac Champlain, comprends le site Bohannon et le camp de pêche Bilodeau, près de l'embouchure de la rivière aux Brochets.

2.3.1 La concentration de Saint-Anicet

La région de Saint-Anicet est située au sud du Québec et occupe la rive sud du fleuve Saint-Laurent, dans la région administrative de la Montérégie, dans la M.R.C. du Haut-Saint-Laurent et à environ 70 km en amont de l'île de Montréal (Gagné 2013a : 7). Elle fait partie de l'ensemble géologique des Basses-Terres du Saint-Laurent et des Grands Lacs, tout comme l'ensemble du territoire couvert par les Iroquoiens du Saint-Laurent (Chapdelaine 1989b : 26). Des sédiments ont été déposés sur le sol de la vallée du Saint-Laurent à la suite du retrait des eaux de la mer de Champlain entre les années 12 000 et 9000 avant notre ère (*Ibid.*). Le terrain de Saint-Anicet est irrégulier. Il est parcouru de crêtes morainiques, qui sont des vestiges du retrait des glaciers de la fin de la glaciation du Wisconsin. Le sol de la région de Saint-Anicet est riche de ces apports naturels antérieurs. Il est donc couvert d'une argile et de dépôts de sédiments sableux (*Ibid.*). Les Iroquoiens du Saint-Laurent se sont sans doute installés dans cette région pour profiter de ces terres facilement cultivables. Effectivement, des terres sablonneuses fertiles, à bon drainage naturel ainsi qu'un espace à proximité d'un cours d'eau navigable comme le Saint-Laurent sont des facteurs essentiels qui étaient considérés par les Iroquoiens (*Ibid.* :52). La localisation des sites, comme les villages et les champs horticoles, doit en fait refléter les choix pris par les femmes iroquoiennes, puisqu'elles étaient responsables de l'entretien des champs de maïs ainsi que des maisons-longues (Venables 2010 : 32).

2.4 La chronologie des sites villageois de Saint-Anicet

Afin de comprendre le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent dans la région de Saint-Anicet, et de comprendre comment le site Irving s'y insère, nous devons avoir un aperçu de la nature des autres sites archéologiques de la région, du fait qu'un schème

d'établissement est commun à un même groupe culturel, sur un territoire donné et réparti sur une certaine période de temps (Girouard 1975 : 101). Dans ce mémoire, nous nous limitons au Sylvicole supérieur récent qui couvre les années 1350 à 1600 ans de notre ère (Chapdelaine 2015c : 58).

La sériation des sites archéologiques à occupation iroquoienne de Saint-Anicet s'appuie sur les attributs morpho-stylistiques de la poterie ainsi que sur les dates au radiocarbone pour classer, en ordre chronologique, l'occupation des sites archéologiques de cette concentration. Sur ce plan chronologique, le site villageois McDonald est le plus ancien. L'occupation de cet emplacement date du milieu du XIV^e siècle, entre 1340 et 1360 (Chapdelaine 2015c : 60). Il était donc occupé au début de la période du Sylvicole supérieur récent. L'occupation du site Droulers se situait entre les années 1480 et 1500 (*Ibid.*). Finalement, le site Mailhot-Curran se trouvait occupé entre les années 1520 et 1540 (*Ibid.*). La présence iroquoienne dans cette région s'étalait ainsi sur au moins deux siècles (*Ibid.*). Plusieurs occupations iroquoiennes qui ne sont pas nécessairement des villages font partie du décor régional des Iroquoiens de Saint-Anicet. Parmi ces sites se trouve Irving, le site étudié dans ce mémoire. Le village iroquoien de McDonald n'est pas étudié dans ce mémoire, car son occupation est plus ancienne que celle du site Irving.

2.5 L'histoire des recherches archéologiques dans la région de Saint-Anicet

La région de Saint-Anicet regorge de sites archéologiques préhistoriques. Malgré tout, plusieurs années se sont écoulées avant que les archéologues s'y intéressent, car les recherches ne commencèrent qu'au début des années 1960 (Chapdelaine 2015c : 50). C'est plus exactement en 1963 que les premières fouilles archéologiques débutèrent avec l'archéologue James F. Pendergast et qui mèneront à la découverte de quatre sites iroquoiens (Gagné 2006 : 24). Dans les années 1980, l'archéologue Claude Chapdelaine avait réévalué les sites trouvés par Pendergast. Un autre archéologue de l'Université de Montréal, Norman Clermont, s'intéressa en 1991 à un passage dans la monographie de Sellar stipulant la présence d'artéfacts dans la région (Sellar 1888 : 195). Clermont avait invité l'archéologue Michel Gagné à inventorier le territoire de Saint-Anicet afin de trouver ce gisement (Clermont et Gagné : 2004). Suite à la découverte de ses nombreuses richesses culturelles dans cette région, les responsables de la M.R.C. du Haut-Saint-Laurent

mandatèrent Gagné pour effectuer des inventaires et des fouilles afin de développer l'archéologie de la région (Gagné 2006 : 25). À ce jour, le territoire compte plus d'une quinzaine de sites archéologiques préhistoriques (Gagné 2013 : 15). Dans ce décompte, nommons le site Droulers, Mailhot-Curran et Irving. Heureusement, nous pouvons compter aussi sur quelques publications scientifiques qui ont emboîté le pas face à ces découvertes (Tremblay : 2006 ; Chapdelaine et al. : 2015, etc.) et nous pouvons souligner l'apport de plusieurs mémoires de maîtrise dédiés aux villages iroquoiens de cette région.

2.5.1 L'historique des interventions sur le site Irving

L'emplacement du site Irving fut découvert par l'archéologue de la M.R.C. en 1998 lors d'une prospection archéologique (Gagné 1999, 2013 : 15). Cependant, Pendergast avait déjà recensé en 1963 des témoins culturels provenant de ce site, tel qu'un tesson de bord et un fragment de pipe trompette (Gagné 1999 : 44). Les premières interventions, en 1998 et 1999, ont été localisées dans le secteur 1 du site. Ce secteur comporte 6m² fouillés près de la ramification de la rivière-La Guerre (l'emplacement exact n'est pas mentionné dans les rapports).



Figure 4.- Image satellite (Google Earth 2023) du secteur 2 d'intervention sur le site Irving.

En 2012, une nouvelle intervention dirigée par Gagné, dans la partie ouest du site, a marqué le début d'une collaboration avec l'archéologue Claude Chapdelaine. Durant deux jours, dix étudiants de l'école de fouille en archéologie préhistorique de l'Université de Montréal ont effectué des sondages, se concentrant spécifiquement sur le secteur 2 du site. La découverte d'une structure de combustion ainsi qu'une fosse à rejet-entreposage a confirmé la présence plus exhaustive des Iroquoiens du Saint-Laurent à cet emplacement. En 2013, une autre série de sondages et de puits de fouille, d'un mètre carré, a été réalisée sur le site grâce aux dix nouveaux stagiaires et aux auxiliaires de l'école de fouille archéologique. L'échantillonnage du site s'est fait autour des deux foyers. Des sondages ont également été effectués un peu plus loin des structures afin de déterminer l'étendue du site, totalisant 19,75 mètres carrés excavés. Ainsi, le site fait près de 105 mètres de long par 30 mètres de large, avec une superficie estimée de 3150 m², englobant les deux secteurs du site Irving (Gagné 2013 : 38). La concentration des aires d'activités se retrouve principalement dans le secteur 2, d'une superficie approximative de 464 m² (*Ibid.*). Il est peu probable que d'autres interventions archéologiques soient réalisées sur le secteur 2 du site en raison d'activités d'épierrage qui étaient prévues et qui bouleverseront incessamment les sols en place. Les données recueillies ainsi que la description de tous les artefacts trouvés lors de ces interventions archéologiques sont présentées dans les chapitres subséquents.

2.6 Localisation du site Irving et l'hydrographie

Le site Irving se retrouve au sud du Québec, dans la municipalité de Saint-Anicet. Cet emplacement est jouté par la frontière états-unienne au sud et par la province de l'Ontario à l'ouest. Il est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent et il fait partie de la municipalité régionale de comté (MRC) du Haut-Saint-Laurent. Cette municipalité est régie par la grande région administrative de la Montérégie (Gagné 2013 : 7). Le site se trouvait, aux dernières nouvelles, dans un champ de pâturage pour bétail. Cette terre était à l'époque exploitée par monsieur Bruce Irving.



Figure 5.- Image satellite (Google *Earth* 2023) montrant le secteur 2 du site Irving ainsi que les ruines de l'ancien village écossais, l'église presbytérienne de Godmanchester/ Rivière-La Guerre

Plus précisément, le site Irving est à un peu moins de quatre kilomètres de distance à vol d'oiseau du lac fluvial Saint-François (Gagné 1999 : 9). La rivière-La Guerre est l'une des rares dans la région à se jeter dans le fleuve Saint-Laurent ainsi qu'à être navigable par canot, à l'époque préhistorique, sur une distance maximale d'environ 7 à 8 km (Chapdelaine 2015b : 40). Le site Irving se trouve en bordure ouest, à 50 mètres de la branche ouest de la rivière. Les deux ramifications est-ouest de la rivière s'étendent dans les terres de Saint-Anicet. Le site Irving partage le même bassin hydrographique que les sites villageois de Droulers, qui se retrouve à 3 km du site Irving à vol d'oiseau, et de McDonald (Chapdelaine 2015b : 40). Notons également qu'il y a deux zones marécageuses d'importance dans la région, soit les tourbières « *Small Tea Field* » et la « *Large Tea Field* » (*Ibid.*: 37). La seconde tourbière se situe au sud-est du site archéologique d'Irving et la ramification est de la rivière y prend sa source (Gagné 1999 : 8).

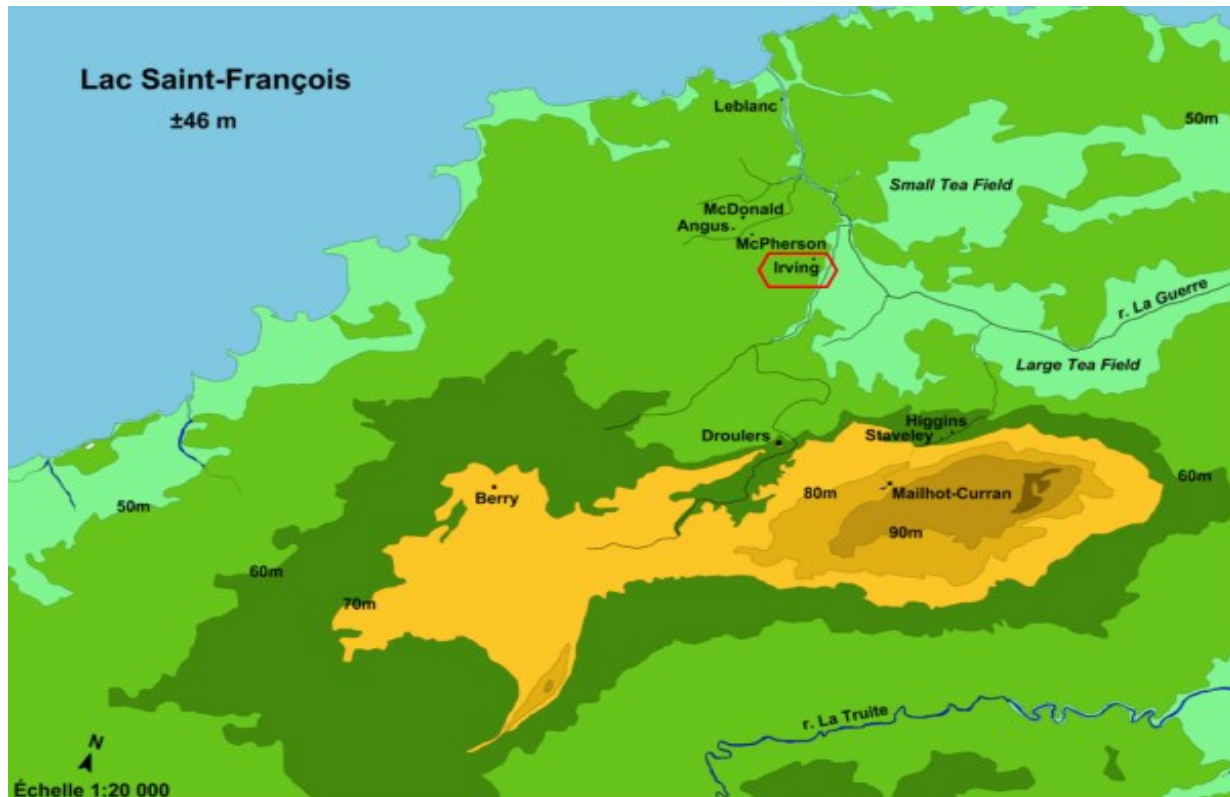


Figure 6.- Carte topographique de la région de Saint-Anicet (Chapdelaine 2015b : 37)

2.6.1 Le sol

L'emplacement du site se trouve sur le flanc sud d'une des crêtes morainiques qui surplombe la région (Chapdelaine 2015b : 40). Ce qui est typique des emplacements villageois des Iroquoiens du Saint-Laurent dans la région de Saint-Anicet (Clermont et Gagné 2004). Irving partage d'ailleurs cette même moraine appelée la « Crête des Écossais » que trois autres sites archéologiques associés aux Iroquoiens du Saint-Laurent : McDonald, McPherson et Angus (Gagné 2013 : 23). Le site Irving se trouve ainsi à 57 mètres au-dessus du niveau moyen marin actuel (Gagné 1999 : 7). La composition du sol est un till fait d'un brunisol mélanique, limono-argileux moyennement à peu compact, et peu pierreux (Woods 2011 : 21 ; Gagné 2013 : 9 ; Chapdelaine 2015b : 35-39). Le drainage du sol y est « bon à modérément bon » (Gagné 2013 : 9). Le couvert végétal à ce jour, est une érablière à caryers cordiforme et correspond au couvert de cette région du sud du Québec (Chapdelaine 2015b : 35).

2.6.2 Le climat

Les données climatiques peuvent nous aider à comprendre les effets que celles-ci ont eus sur certains types d'activités reliées au quotidien alimentaire des Iroquoiens telles que l'horticulture, la cueillette, la chasse et la pêche. Pendant le Sylvicole supérieur, nous manquons d'informations précises sur le climat annuel. Les données les plus fiables proviennent de l'Europe, qui a connu une période de refroidissement général, le Petit Âge glaciaire, s'étendant de 1450 à 1850 (Chapdelaine 2015b : 45). Il reste incertain si cet événement climatique a affecté le Québec et quel impact il a pu avoir le mode de vie des Iroquoiens. Les archéologues tels que Clermont et Chapdelaine suggèrent que ce refroidissement a eu un impact limité sur l'agriculture, car la région sud du Québec bénéficiait de périodes suffisamment longues sans gel pour permettre aux plantes d'atteindre leur maturité (Clermont 1996 ; Chapdelaine 2015b : 46). Cependant, il est intéressant de noter que pendant cette période, entre 1550 et 1600, les Hurons, également des horticulteurs, ont migré plus au nord, s'aventurant jusqu'à 120 km au-delà de leur territoire d'origine, potentiellement vers la limite rentable de l'agriculture (Heidenreich 1971 ; Chapdelaine 2014 : 46).

2.6.3 La datation du site

Nous avons estimé la datation de l'occupation (ou des occupations) du site Irving grâce à l'analyse de quelques graines de maïs carbonisées qui furent retrouvées en contexte archéologique dans la zone de combustion du site (structure 1). Ces graines furent envoyées au laboratoire de « *Beta Analytic* », en Floride, pour effectuer des analyses avec l'accélérateur de particules et le spectromètre de masse, l'ASM (*AMS* en anglais) (Chapdelaine 2015e : 351). Malheureusement, l'efficacité et l'exactitude de cette méthode décroissent lorsque les témoins culturels sélectionnés (graines carbonisées, charbon de bois, pollens, etc.) sont très récents. Nous avons donc jumelé les analyses morpho-stylistiques de la poterie retrouvée sur le site en plus des analyses du schème d'établissement à la datation ASM afin de reconnaître de prime abord, le groupe culturel qui aurait exploité et occupé ce territoire, mais aussi pour mieux discerner la période chronologique. La classification et la sériation de la poterie par les traits distinctifs de morphologie des vases et de leurs décorations peuvent être des outils qui servent aux archéologues comme marqueurs

principaux chronologiques. Cependant, cette technique de datation a aussi ces faiblesses. La comparaison morpho-stylistique de la poterie et la sériation du site à partir des résultats obtenus de cette comparaison ne peuvent pas donner une réponse très précise ou claire, surtout dans notre cas d'étude. Dans la section sur la présentation de la poterie du site, les analyses effectuées pour l'identification des marqueurs morpho-stylistiques du site y seront expliquées. Ce fut un exercice peu concluant qui ne nous a pas permis de trancher nettement la plus grande similarité entre les sites villageois de Droulers et de Mailhot-Curran. En revanche, cet exercice nous a permis d'identifier clairement la présence des Iroquoiens du Saint-Laurent en ces lieux. Nous savons que les Iroquoiens du Saint-Laurent vivaient à l'époque du Sylvicole moyen et du Sylvicole supérieur.

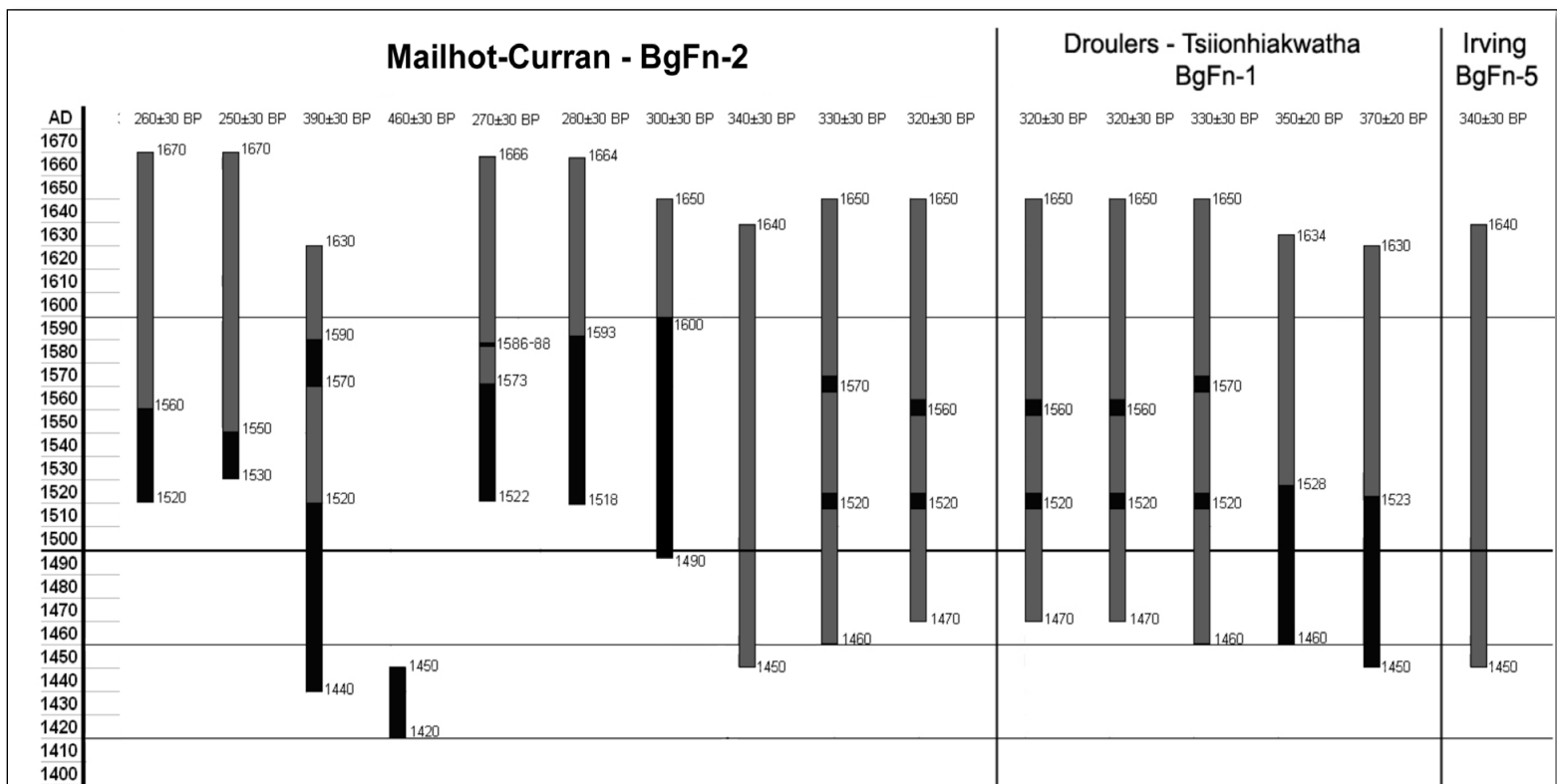


Figure 7.- Graphique illustrant les intervalles des dates du site Irving (Mailhot-Curran et Droulers) (Chapdelaine 2015e : 351)

Pour en revenir avec la datation du site Irving, la méthode d'analyse ASM est ainsi à la limite de ses capacités puisque le site est très récent. Les dates retenues et calibrées se situent dans

un intervalle entre 1450 et 1640 ans de notre ère. L'analyse du matériel céramique ainsi que celui du schème d'établissement permet de situer l'occupation d'Irving vers la fin du 15^e siècle.

Plus récemment, l'archéologue Ronan Méhault a effectué une série de séquence chronologique de plusieurs sites iroquoiens de la région de Saint-Anicet à l'aide d'une modélisation bayésienne. Nous vous invitons à lire une définition de cette méthode qui se retrouve dans la monographie du site Droulers (Méhault 2019). À l'aide de plusieurs données de datation ASM, il a pu séquencer en ordre chronologique les sites de McDonald, Berry, Droulers, Irving et Mailhot-Curran, de l'occupation la plus ancienne à la plus récente (Méhault 2019 : 371). Ainsi, avec l'unique date ASM du site Irving, Méhault a pu classer le site Irving comme étant occupé avant, ou en même temps que le village de Mailhot-Curran et peu après l'occupation du village Droulers. Les nouveaux intervalles de datation obtenus situent l'occupation d'Irving entre 1450 et 1535 ans de notre ère, et selon la médiane de cette méthode de modélisation bayésienne, l'occupation serait de 1514-6 à 1524-6 ans AD calibré, ce qui équivaut à une durée d'occupation d'une décennie (Méhault 2019 : 369-374). L'occupation du site se situe bien au Sylvicole supérieur récent.

2.7 Objectifs de la recherche

De nombreuses études ont été réalisées sur les sites villageois iroquoiens (Girouard 1975 ; Clermont, Chapdelaine et Barré 1983 ; Chapdelaine 1989, 2015, 2018, 2019 ; Tremblay 2006 ; Gates St-Pierre et Ouellet 2019). Ces recherches ont contribué à un cumul d'informations provenant des villages nous apprenant comment vivaient les Iroquoiens du Saint-Laurent avant leur disparition vers les années 1580 (Loewen et Chapdelaine 2016 : 150-162). Depuis 2004, plusieurs étudiants ont complété leur maîtrise à l'Université de Montréal en effectuant eux aussi des recherches sur les villages iroquoiens fouillés dans la région de Saint-Anicet, en Montérégie : Sévigny 2004 ; Woods 2012 ; Milmore-Lépine 2014 ; Perreault 2014 ; Trottier 2014 ; Boisvert 2015 ; Guillou 2015 ; Lévesque 2015 ; Forget-Brisson 2016 ; Le Moine 2016 ; Deschamps-Léger 2017 et Chapdelaine 2018. D'autres étudiants se sont consacrés à la présence des Iroquoiens dans l'estuaire (Gaudreau 2012 ; Mailhot 2018). Chacun des étudiants a ainsi voulu résoudre des problématiques liées à la vie villageoise des Iroquoiens du Saint-Laurent. Il est certes primordial

de connaître la vie villageoise des Iroquoiens pour comprendre leur mode de vie, leurs stratégies de substances et leur culture.

Cependant, bien qu'ils vécussent en communauté villageoise, les Iroquoiens devaient sortir de leur village pour se nourrir par la chasse, le trappage, la pêche, l'horticulture, la cueillette et le ramassage des plantes, des fruits et de noix sauvages. Ils devaient également se déplacer hors de la zone d'habitation pour s'approvisionner en diverses ressources telles que l'eau, la pierre, l'argile pour la poterie, le bois et des fourrures. Les Iroquoiens faisaient aussi du commerce extérieur entre communautés pour échanger de la matière première, des biens variés et des humains (mariages inter-villages) (O'Gorman 2010). Ils devaient célébrer des fêtes, des croyances religieuses, des cérémonies de deuils ou d'alliance (mariage). Toutes ces activités hors de la zone villageoise sont spécifiques et nécessaires à la vie de ses Autochtones. Pourtant, peu de fouilles et encore moins de recherches se sont concentrées sur ces sites hors du contexte villageois dans le sud du Québec (Perrelli 2009 : 49). En plus d'être rarement bien conservé, il faut mentionner qu'il est difficile de trouver l'emplacement exact de ces sites. L'intérêt de ce mémoire portant sur un site iroquoien, non villageois, est de mieux comprendre comment les Iroquoiens du Saint-Laurent arrivaient-ils, plus globalement à vivre et à occuper le territoire à l'extérieur des villages. Ainsi, les objectifs de ce mémoire sont de documenter le site Irving et de comprendre dans quelle sphère du schème d'établissement ce site s'insère-t-il et de voir à quel village contemporain de la région de Saint-Anicet, si possible, les occupants du site y sont rattachés. Nous tenons donc à comprendre l'organisation interne du site Irving en premier lieu, comprendre quelles étaient les principales activités humaines menées sur le site, puis à voir dans quel schème d'établissement il s'inscrit régionalement en regardant les liens possibles entre les sites villageois de Mailhot-Curran et de Droulers qui sont contemporains à Irving.

2.8 Questions de recherche

Plus clairement, cette recherche a pour objectif de répondre à ces questionnements : À quel type d'établissement le site Irving correspond-il? Et comment ce site s'inscrit-il dans le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet? Quels liens les occupants du site Irving avaient-ils avec les villages iroquoiens contemporains de la région de Saint-Anicet?

Chapitre 3 : Méthodologie

Diverses approches ont été employées pour mener à bien cette recherche. Tout d'abord, rappelons que le premier objectif était de comprendre le schème d'établissement à l'échelle du site. Cela a impliqué la création d'un corpus de tous les témoins culturels. Ensuite, le deuxième objectif consistait à explorer les liens potentiels entre deux sites villageois de la région. Pour cela, des comparaisons morpho-stylistiques de la céramique ont été réalisées entre les sites Droulers, Mailhot-Curran et Irving. Enfin, le troisième axe de recherche s'est focalisé sur la définition du type d'établissement du site Irving. Cela a nécessité des comparaisons avec d'autres sites iroquoiens du Sylvicole supérieur récent afin de mieux définir la nature, son type d'occupation.

3.1 Le schème d'établissement

La méthodologie appliquée pour ce mémoire est inspirée par des recherches menées par d'autres archéologues utilisant le concept de schème d'établissement. Par exemple, Bruce Trigger considérait qu'il y avait trois niveaux d'analyse au schème d'établissement (Trigger 1968a : 55 ; Trigger 1989 : 284-285). Le premier niveau comprend les constructions individuelles ou les maisonnées, reflétant l'organisation sociale (comme le lignage ou le système de parenté), les choix technologiques et leur adaptation à leur environnement. Des exemples, tels que le choix des matériaux de construction, les divisions internes de la structure, son orientation et son emplacement, peuvent être représentés sur le plan archéologique, fournissant des indices pour des analyses sociales, technologiques et environnementales (Trigger 1968a : 55-60). Le deuxième niveau d'analyse de Trigger correspond à la façon dont les structures d'habitations sont agencées entre elles dans chacune des communautés ou des villages. Ce sont les liens, les caractéristiques semblables ou différentes qu'il y a entre les habitations pour une seule occupation d'un site, qui sont examinés. Ce deuxième niveau d'étude permet de voir les différentes organisations sociales, l'augmentation de la complexification sociale, les sous-divisions de la société (classes sociales), les zones et les types d'activités, les différents types de structures (habitation, entrepôt, lieu de culte religieux, etc.), les spécialisations dans la production de biens et les institutions politiques (Trigger 1968a : 58-60; Trigger 1989 : 284-285). Finalement, le troisième niveau d'analyse de Trigger est l'agencement de ces communautés, ou de ces villages, entre elles et la façon dont ces mêmes

communautés sont distribuées sur le territoire, dans une région (Trigger 1968a : 60). Encore une fois, l'adaptation à l'environnement, l'organisation sociale, politique et culturelle sont représentées et observées dans ce niveau d'analyse (*Ibid.* : 62).

En synthèse, pour étudier les villages iroquoiens, le premier niveau d'analyse concerne chacune des maisonnées distinctement. Ensuite, le deuxième niveau englobe l'analyse des interactions entre les maisonnées, les zones d'activités et l'organisation de l'espace au sein d'un village en particulier. Enfin, le troisième niveau consiste à examiner la disposition et l'organisation des sites villageois dans un territoire donné. Ces trois niveaux d'analyse seront appliqués dans le cadre de ce mémoire. Le site iroquoien à l'étude ne présente pas de regroupement de maisonnées ni de maison-longues. En tant que premier niveau d'analyse, nous avons commencé la compréhension du schème d'établissement à l'échelle de l'habitation. Pour ce faire, nous avons d'abord procédé à une analyse des témoins culturels présents sur le site Irving. Cette analyse vise à interpréter la fonction des artefacts pour en déduire des gestes ou des activités qui ont été menés sur place, la provenance de certaines matières premières ainsi que la saisonnalité d'occupation du site. Puis, nous avons examiné la distribution spatiale de ces artefacts en lien avec les espaces aménagés. Cette analyse de l'organisation spatiale vise à mieux comprendre les aires d'activités du site, à évaluer la durée de l'occupation, les préférences et les comportements manifestés à cet emplacement afin de déterminer la ou les fonctions du site Irving.

Le troisième niveau d'analyse, selon Trigger, est l'étude régionale intersites. À cet égard, nous avons évalué la place du schème d'établissement du site Irving à l'échelle de la région de Saint-Anicet. Pour ce faire, nous avons d'abord examiné l'emplacement du site Irving dans cette région. Les informations recueillies sur cet emplacement nous fournissent des indications sur la fonction potentielle du site, sur les comportements, les activités possibles et sur les critères environnementaux ayant pu influencés le choix de cet endroit par les Iroquoiens. Ensuite, nous avons effectué des comparaisons morpho-stylistiques de la céramique trouvée à Irving avec celle découverte dans des contextes villageois de la région. Ces artefacts nous permettent de vérifier les relations culturelles et temporelles entre les sites archéologiques (Chapdelaine 1989a : 226-227). Les sites sélectionnés pour cette comparaison sont Droulers et Mailhot-Curran. Il est à noter que les sites Berry, McDonald et Ising font partie de la communauté villageoise de la région étudiée, mais ils sont exclus de l'analyse comparative en raison de leur date d'occupation trop ancienne par

rapport à celle recueillie sur le site Irving. Les données comparatives nous ont aidé à déterminer si les individus ayant occupé le site Irving peuvent être liés contemporanément à un des deux sites villageois de la région. Enfin, nous avons conçu une grille d'attributs afin d'effectuer des comparaisons avec d'autres sites iroquoiens qui ne sont pas des villages dans le but de comprendre leurs caractéristiques propres et de les comparer au site Irving. Notre échantillon inclut les sites archéologiques datés du Sylvicole supérieur récent (XV^e et XVI^e siècles), identifiés à la culture iroquoise et qui occupaient un territoire où le système adaptatif et économique qui étaient sensiblement le même que celui retrouvé de la région de Saint-Anicet. Un autre de nos critères d'échantillonnage a été de sélectionner des sites dont les données archéologiques permettent de savoir leur fonction à titre indicatif afin de mieux cerner celles du site Irving. Les sites archéologiques comparés sont : Bogle I et Bogle II, Windermere, Ronto, L'Anse-aux-Pilotes IV, Le Cap-de-Bon-Désir, Sugarbush et Bilodeau.

3.2 Méthodes de fouilles

Les premières recherches sur le site Irving ont été effectuées par l'archéologue de la municipalité régionale du Haut-Saint-Laurent, Michel Gagné, avec l'aide de son équipe en 1998 et 1999 (Gagné 1998, 1999). Ils ont effectué plusieurs inventaires qui ont mené à la découverte du site. Ensuite, des fouilleurs (professionnels et étudiants) ont effectué des sondages manuels de forme carrée de 50cm par 50 cm, ainsi que quelques puits de fouille de 1 mètre par 1 mètre sur le site. Les méthodes de terrain sont donc celles utilisées par Michel Gagné et par l'école de fouille en préhistorique de l'Université de Montréal, dirigée par Claude Chapdelaine. La méthodologie employée sur le site Irving afin de collecter les témoins culturels comportait deux étapes : la première consistait à recueillir les vestiges visibles lors du décapage manuel à la truelle et à la pelle. La seconde étape impliquait le tamisage du sol à l'aide d'un tamis aux mailles espacées d'un quart de pouce (0,5 cm) (Gagné 2014 : 22-23). Aucune élutriation n'a été réalisée sur le site. Cette méthode aurait permis de ramasser un plus grand nombre de témoins de taille fine. Par exemple, la méthode courante d'élutriation manuelle se sert de petits tamis à mailles séparées de 250 et 500 microns (Trottier 2015 : 321). Il est donc important de prendre en compte la méthode de tamisage d'un quart de pouce lors de l'interprétation de l'assemblage artéfactuel, étant donné la rareté des micro-restes végétaux, des débris de taille de pierre ou de restes osseux de poisson trouvés.

3.3 L’approche de l’archéologie du genre

Nous avons assez tardivement dans le processus de ce mémoire, incorporé une approche a posteriori, puisque nous abordons les fonctions ainsi que les activités potentielles du site Irving. Cette approche avait pour objectif de moderniser les interprétations et les conclusions existantes. Dans le cadre de cette étude, l'archéologie du genre représente une méthodologie théorique favorisant une ouverture plus grande vers la diversité et une compréhension plus nuancée des interprétations grâce aux analyses des artefacts et aux données spatiales du site Irving. Cette approche vise à dépasser les interprétations traditionnellement axées sur les hommes en incluant les femmes et en déconstruisant les normes hétéronormatives, en offrant ainsi une perspective plus complète des communautés du passé (Betasamosake Simpson 2017 ; Walley 2018 ; Moen 2019).

3.3.1 Les perspectives autochtones sur le genre

D'après certaines intellectuelles autochtones contemporaines, les théories anthropologiques féministes remettent en cause la normalisation de la monogamie et de l'hétérosexualité, souvent désignée comme « l'hétéro-patriarchie », en soulignant ses racines coloniales dans la construction de la féminité et de la masculinité chez les communautés des Premières Nations (Arvin, Tuck et Morrill 2013 : 12 ; Betasamosake Simpson 2017 : 123, 127). Leanne Betasamosake Simpson, une Nishnaabeg, met en avant les valeurs culturelles profondes de nombreuses communautés autochtones, telles que la souveraineté corporelle et l'autodétermination individuelle, qui influencent leurs normes sociales, permettant ainsi l'expression libre de leur(s) genre(s) selon leurs désirs (Betasamosake Simpson 2017 : 128). Par exemple, le terme « *Two-Spirit* » est utilisé pour désigner les genres non-binaires dans certaines cultures, comme chez les Ojibwa-Cree (Betasamosake Simpson 2017 : 126 ; Jones et De Heer 2023 : 62). Il englobe les diverses identités de genre autochtones au-delà des concepts binaires et reflète la richesse de la diversité des genres (Jones et De Her 2023 : 62).

3.3.2 Étudier le genre en contexte archéologique autochtone précolonial

Il faut maintenant mettre au clair que le sexe est une catégorie biologique, alors que le genre est une construction sociale et culturellement variable (Arvin, Tuck, Morill 2013 : 19 ; Moen 2019 : 218). Afin d'interpréter les genres chez les Iroquoiens du Saint-Laurent au 15^e et 16^e siècle, les archéologues utilisaient des informations ethnohistoriques et les croisaient avec leurs données d'analyses des artefacts, tels que les outils. Nous constatons maintenant qu'il est imprudent d'utiliser les outils à des fins d'interprétation du genre présent sur un site archéologique autochtone d'avant le contact avec les Européens, puisqu'un outil peut avoir plusieurs utilisateurs et voir, plusieurs fonctions différentes (Walley 2018 : 270, 276). Les marqueurs les plus fiables pour identifier le genre en contexte archéologique pré-contact sont la linguistique, la cosmologie, l'ethnographie, l'art, les enterrements et les pratiques funéraires (Bruhns et Stother 1999 : 16 ; Walley 2018 : 274, 282 ; Moen 2019 : 218).

D'abord, les études linguistiques peuvent constituer un bon indicateur du genre individuel, notamment si les prénoms sont culturellement associés à un genre spécifique (Walley 2018 : 274). En revanche, l'utilisation des études linguistiques sur la langue iroquoise n'est pas possible dans notre recherche, car ces personnes ont depuis longtemps disparu et ils n'ont pas laissé d'écrits, rendant impossible la connaissance de leurs prénoms. Ensuite, nous pouvons utiliser la cosmologie iroquoise, mais avec parcimonie puisque les croyances sont transmises oralement et elles ne sont pas nécessairement fixées dans le temps (Brown 1970 : 163 ; Venables 2010 ; Walley 2018 : 274). Les informations que nous avons sur la cosmologie datent de l'époque du Contact européen (comme le mythe des trois sœurs). Elles pourraient donc être biaisées. Pour ce qui est de l'ethnographie, certains archéologues utilisent les vêtements comme indicateur du genre (Walley 2018 : 279). Ce n'est malheureusement pas un moyen envisageable pour notre recherche, à moins de considérer encore une fois, avec parcimonie, les écrits ethnohistoriques des premiers Européens, ou de l'historienne Elisabeth Tooker. En ce qui concerne l'art, nous pouvons mentionner l'iconographie ou les sculptures comme marqueurs du genre seulement si les organes génitaux sont représentés de façon réaliste (chez les Moches par exemple avec leur représentation de figurines tenant leur phallus) (Bruhns et Stother 1999 : 16). Finalement, avec les restes humains, nous pouvons avoir des données archéologiques directement reliées au sexe des défunts, comme présenté précédemment sur l'étude des pathologies buccales (Gagné 1995). Également, l'étude des

modifications des attaches musculaires sur l'ossature ou toutes les autres modifications squelettiques (os et dents compris) causées par des habitudes de travail peuvent être des indicateurs de tâches effectuées selon le sexe (Bruhns et Stother 1999 : 13). Cependant, le sexe n'égalise pas le genre de la personne. En croisant ses données avec les écrits sur les rôles socio-économiques des Iroquoiens du Saint-Laurent, nous pourrions avoir une meilleure aperçue des rôles genrés dans ces communautés (Gagné 1995 ; Bruhns et Stother 1999 : 13 ; Moen 2018 : 218). Cependant, très peu de sépultures en contexte ont été fouillées et documentées chez les Iroquoiens de Saint-Laurent. Les types d'enterrement sont aussi peu documentés au Québec (ossuaires, enterrements individuels, etc.) (Bruhns et Stother 1999 : 13). Par ailleurs, aucun ossement humain ni aucune exhumation n'ont été découverts sur le site Irving.

En résumé, l'adoption de l'approche théorique de l'archéologie du genre dans cette recherche a permis de remédier à certains biais d'interprétation, ouvrant ainsi la voie à d'autres perspectives, telles que la possibilité qu'une femme iroquoise puisse fumer la pipe ou même tailler de la pierre pour s'en faire une arme de chasse. Mais, grâce aux quelques données bioarchéologiques que nous avons sur les Iroquoiens du Saint-Laurent, nous pouvons avancer, prudemment, l'idée que les femmes iroquiennes étaient, en plus grands nombres, celles qui s'occupaient des cultures de maïs.

3.4 Les analyses par type d'artéfacts/écofacts

Il n'existe pas de corpus de données disponibles pour mener cette étude, puisque les informations sur la collection d'artéfacts du site Irving ont été sommairement consignées dans les rapports de fouilles seulement. La constitution du corpus de données présentée dans le chapitre 4 du mémoire a donc requis un travail d'identification et d'analyse de chacun des témoins culturels, avant même de penser à ce qu'ils peuvent représenter comme activités pratiquées sur le site ou pour être comparée à d'autres sites archéologiques.

3.4.1 L'analyse de la collection céramique

La céramique constitue le matériel archéologique le plus fréquemment trouvé dans les sites iroquoiens au contexte villageois. Sa présence significative sur le site Irving nous demande une attention particulière à ce type d'artéfact. Des analyses de la collection céramique s'avèrent essentielles afin de comprendre le schème d'établissement du site et de la région. En effet, les vases, les petits vases, les fragments de pipes et les rebuts de pâte cuits ont été examinés afin de discerner leur utilité, offrant ainsi un éclairage sur les activités ayant été pratiquées à cet endroit. Ces analyses visaient à documenter les fonctions ainsi que l'organisation sociale et spatiale du site. La poterie, en tant que repère culturel et chronologique, a été comparée au niveau de la stylistique présente avec celle des autres sites villageois de la région. Nous avons comme objectif de mieux comprendre les systèmes d'exploitation, d'établissement et de déplacements des Iroquoiens du Saint-Laurent à Saint-Anicet.

Chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, c'est la poterie qui est le meilleur support pour l'étude de l'identité culturelle, puisque les motifs peuvent refléter des particularités d'un lignage ou d'un clan auquel l'individu responsable de la décoration s'associe (Longacre 1964 : 158 ; Chapdelaine 1989a : 226-227 ; Gates St-Pierre 2006 : 9, 13, 15, 278 ; Levesque 2015 : 10, 12). En effet, étant donné la structure matrilineaire de leur société, les individus considérés comme des femmes iroquoiennes transmettaient leurs connaissances sur les techniques de fabrications des vases, les particularités des décors et les choix stylistiques utilisés par leur clan ou leur communauté à travers le processus d'enculturation (Longacre 1964 : 163 ; Chapdelaine 1989 : 141 ; Chapdelaine 2015g : 404). L'enculturation se faisant d'une culture non fixée dans le temps et pas uniquement via la famille nucléaire, mais surtout venant de l'implication du lignage maternelle (Longacre 1964 : 155-156 ; Binford 1965 : 209 ; Chapdelaine 1989 : 141 ; Jones 1997 : 110 ; Eerkens et Lipo 2007 : 241). Dans sa propre étude portant plus précisément sur l'identité iroquoise, Levesque (2015) reprend et développe les idées de Longacre (1964) concernant les niveaux identitaires observables à travers la céramique, en soulignant trois niveaux observables : le lignage, le village et la région (Longacre 1964 : 167 ; Levesque 2015 : 12). C'est trois niveaux identitaires sont, sans surprise, en corrélation avec les trois niveaux d'étude du schème d'établissement proposés par Trigger (1968a). Les comparaisons stylistiques entre les vases iroquoiens des sites de Droulers, Mailhot-Curran et Irving ont donné une aperçue de la mobilité des Iroquoiens à travers la région de Saint-Anicet.

3.4.1.1 L'analyse par attributs de la céramique

Nous avons d'abord effectué une analyse descriptive de tous les fragments de céramique trouvés sur le site Irving dans le but de créer un corpus permettant d'identifier leur appartenance à différentes catégories. Cette analyse par attributs nous a permis de séparer les tessons de vase des autres genres de fragments en céramique comme les petits vases ou les bouts de pipe par exemple, et de classer les tessons selon leurs fonctions, leurs décorations stylistiques et leurs morphologies. Cette analyse nous a également donné la possibilité de grouper les fragments par leur position physique sur le vase, comme le bord du vase, le col, la panse, etc. Nous avons également appliqué cette technique d'analyse par attributs aux tessons de petits vases ainsi qu'aux fragments de pipe. Cette méthode d'analyse de la poterie par attributs est tirée de la grille analytique présentée dans la monographie de Clermont et al. 1992. Cette grille est utilisée dans de nombreuses études iroquoiennes et rend donc la comparaison des données plus aisée (Girouard 1975 ; Clermont et al. 1992 ; Woods 2012 ; Perreault 2014 ; Lévesque 2015 ; Woods et al. 2015). Nous n'avons pas opté pour la méthode d'analyse par type, par exemple, car elle fonctionne par regroupement des attributs en types plutôt que d'examiner individuellement chaque attribut, pour les mêmes raisons mentionnées précédemment (Girouard 1975 : 34).

3.4.1.2 Le regroupement de la poterie

Avant d'entreprendre les analyses individuelles sur les multiples tessons de poterie, nous les avons d'abord examinés un à tour de rôle afin de les regrouper par classes d'attributs. Lorsqu'il est possible, habituellement un remontage des fragments de vase est effectué. Ce remontage se fait par comparaison entre tessons ayant de multiples similitudes et lorsque les tessons peuvent être accolés l'un à l'autre. Dans notre recherche, nous avons « réuni » les tessons qui semblaient appartenir à un même vase et qui étaient soit trouvés conjointement ou alors qui avaient des décors sensiblement identiques à l'œil nu. Cependant, aucun remontage a été effectué, à la demande de l'archéologue qui était en charge de la collection. Ceci dit, les critères comparatifs sont basés sur les différents registres décoratifs ainsi que sur les inclusions présentes dans la pâte; de la nature des dégraissants, de leur taille et leur quantité. Les fragments de bord, dont le parement était encore présent, ont été regardés avec une attention particulière afin de discerner des vases. Il peut y avoir un rassemblement de fragments non successifs qui appartiennent à un même vase ou encore, un

rassemblement de fragments qui pourrait très bien se recoller entre eux. Le regroupement, tout comme le remontage, sert à évaluer le nombre minimum d'unités d'analyse dans l'assemblage. Cette identification des tessons nommée « unité d'analyse » permet de réduire le nombre de combinaison possible de vase. Nous avons ainsi utilisé la méthode des unités d'analyse pour identifier les différents vases possibles sur le site Irving. L'unité d'analyse est l'équivalent d'un vase. Nous avons donc utilisé ces deux termes synonymes.

3.4.1.3 Les attributs analysés pour la poterie (VAP/VSP et PV)

Les attributs sont basés sur des paramètres descriptifs de la technologie, reliée à la fabrication de la poterie ou de la fonction principale du vase, de la stylistique ainsi que de la morphologie. Nous nous sommes concentrés plus précisément sur les traits morphologiques et stylistiques dans ce mémoire afin de classer les tessons de poterie.

Les analyses technologiques comprennent le traitement de surface du col, de l'épaule et de la panse des vases. Le traitement de surface est effectué par l'usage d'outils comme le lisseur, le battoir gaufré, le battoir cordé et l'utilisation combinée de ces traitements.

Pour ce qui est de la brève analyse fonctionnelle des vases, seulement le diamètre interne de l'encolure qui permet de distinguer certains petits vases (PV) des autres vases domestiques ainsi que l'observation de la présence/absence d'une croûte de carbonisation ont été considérés.

Effectivement, nous avons identifié certains fragments comme faisant partie de petits vases lorsque leur diamètre interne du rebord mesurait moins de huit centimètres, que le vase avait une hauteur maximale de 10 cm, et qu'il correspondait à la description d'une fabrication grossière, peu soignée, sans décors ou avec quelques-uns peu élaborés » (Trudeau 1971 : 134 ; Chapdelaine 1989 : 84, 199 ; Smith 1998 : 1 ; Gates St-Pierre 2006 : 129 ; Levesque 2015 : 77). La fonction de ces petits vases reste théorique, mais plusieurs suppositions ont été avancées quant à leur usage. Ils ont sans doute occupé une fonction utilitaire et peut-être idéologique (Martelle 2004 : 28-29). Les petits vases auraient pu servir lors de rituel de célébration ou de cérémonie de passage, tout comme de contenants pour entreposer les graines, les pigments, les produits médicinaux et d'autres produits de petits formats séchés ou semi-liquide (*Ibid.*). La fonction la plus couramment décrite par les archéologues est celle d'apprentissage, où de jeunes apprenti(e)s imitaient la fabrication de vase

des femmes de leur communauté (Warrick, 1984 : 111 ; Chapdelaine 1989 : 84 ; Smith 1998 : 95 ; Bernier 2015 : 188 ; Bernier 2019 : 144).

En ce qui concerne les analyses stylistiques, elles sont basées sur des unités d'analyse décoratives qui ont été observées sur différentes zones du vase. Ces zones sont : l'intérieur du vase, l'angle intérieur/lèvre, la lèvre, l'angle lèvre/extérieur, l'encadrement supérieur du parement, la partie principale du parement, l'encadrement inférieur du parement, l'angle de la base du parement et du col, le col et finalement l'épaule. Une unité décorative sur la poterie correspond au type d'empreinte laissée sur la pâte d'argile avant la cuisson, par différents outils utilisés à des fins décoratives (Christian Gates St-Pierre 2023, communications personnelles). La technique d'application du décor est l'action, le geste effectué avec l'outil pour l'appliquer sur la pâte (Gates St-Pierre 2006 : 112). Les thèses de Chapdelaine (1989) et de Gates St-Pierre (2006) mentionnent ces deux critères distinctement étudiés sur les vases iroquoiens. En revanche, la thèse de Plourde (2011), en plus des mémoires de maîtrise de Woods (2012), Perreault (2014), Levesque (2015), LeMoine (2016), ainsi que les monographies des sites de Place-Royale (1992), Mailhot-Curran (2015) et Droulers (2019), n'ont pas examiné spécifiquement les techniques d'application, ou bien ils les ont fusionnées avec les observations des unités décoratives. Nous pouvons constater que la technique d'application du décor est une donnée importante qui est utilisée plus régulièrement durant les analyses d'une collection céramique datant du Sylvicole médian que du Sylvicole supérieur (Clermont et al. : 1992 ; Gates St-Pierre : 2006). Dans le cadre de cette étude, les deux concepts ont été fusionnés afin de faciliter une comparaison entre les attributs étudiés sur les vases du site Irving et de ceux des sites Droulers et Mailhot-Curran.

Les unités décoratives retenues pour ce travail sont les empreintes et les incisions. Il y existe des empreintes linéaires, à la cordelette, dentelées, punctiformes et aux roseaux. Les incisions peuvent être agencées avec certaines sortes d'empreintes.

Puis, nous avons examiné les motifs présents sur les vases. Il y a des motifs simples, soit faits seulement de lignes verticales, d'horizontales, d'obliques à gauche ou à droite ou bien des croisillons, ou des motifs complexes qui sont, quant à eux, composés de plusieurs éléments et formant un parallélogramme ou un triangle, des épis de maïs, un ou des échelles, en chevrons ou encore des ponctuations rappelant la forme d'une figure anthropomorphe. Les observations

portées sur la stylistique des vases peuvent servir à positionner le site Irving dans la chronologie des sites iroquoiens de la région ainsi que valider l'identité culturelle auquel le site se rattache.

Finalement, les traits morphologiques relevés sur les vases étudiés sont les suivants : vase avec ou sans parement (VAP ou VSP), petit vase avec ou sans parement (PVAP ou PVSP), la hauteur du parement, le profil du vase avec ou sans parement, la forme et l'épaisseur de la lèvre, du col et de la panse et enfin la présence d'une crestellation et de sa forme. Nous avons séparé les vases qui avaient un parement (VAP) des vases sans parements (VSP), car ces traits morphologiques influencent les choix stylistiques des potières et qui plus est, cette division permet aussi de comparer la collection céramique avec les autres sites villageois qui ont tous été analysés en tenant compte de cette division morphologique.

Nous avons également classé les PV selon la qualité générale du pétrissage et du travail de décoration de la pâte. Nous nous sommes basées sur les critères d'évaluation qu'Hélène Bernier a utilisés pour l'analyse des petits vases du site Mailhot-Curran (Bernier 2015 : 192). Les petits vases de qualité supérieure sont ceux représentant des « répliques miniatures de vases domestiques très bien faits » (*Ibid.*). La deuxième classification est les petits vases de qualité bonne, qui peuvent également ressembler à des vases de grosseur réguliers (*Ibid.*). Pour ce qui est de la qualité moyenne, elle regroupe les petits vases qui manquent de finesse dans leur montage et leur décoration, par exemple (*Ibid.*). Puis, les petits vases de qualité grossière sont ceux ayant un modelage médiocre avec une morphologie vague rappelant un vase ainsi qu'une décoration simple et mal exécutée si elle est présente (*Ibid.*).

Pour les tessons de corps non décorés, nous avons utilisé une autre grille d'analyse présentée dans la monographie du site Place-Royale (voir Annexe 2 : Grille d'analyse de la poterie au Sylvicole supérieur). Celle-ci comporte quasiment tous les mêmes attributs à l'exemption des observations stylistiques de la poterie. Une fois de plus, l'application de cette grille vise à harmoniser la méthode d'analyse avec les études préexistantes, dans un souci de comparaison.

3.4.1.4 Critères de sélection des unités d'analyses

Nous avons procédé à une analyse des vases par unité d'analyse en nous appuyant sur les études archéologiques antérieures afin de comparer les données entre les sites iroquoiens (Girouard

1975 ; Chapdelaine 1989 ; Lévesque 2015 ; Woods et al. 2015). Une unité d'analyse est composée, au minimum, d'un fragment de poterie que l'on considère analysable et appartenant à un vase. Séparer les tessons en unité d'analyse sert à éviter la redondance, de compter deux fois le même vase dans l'analyse. L'objectif de séparer des tessons en unités d'analyse, d'autres en tessons isolés ou d'autres encore en non analysables, est de permettre de voir combien il y a de vases dans l'assemblage ainsi que d'analyser le vase en soit et non chaque tesson qui pourrait le composer.

Nos critères de sélection pour les unités d'analyse incluent : la présence d'une lèvre, la capacité à distinguer si le tesson a un parement ou non, et le cas échéant, à identifier la base du parement et au moins une partie du col. Seuls les tessons dépassant les 350 mm² ont été pris en compte pour l'analyse (Gates St-Pierre 2006 : 24 ; Woods et al. 2015 : 143, 161). Étant donné la taille relativement réduite du corpus du site Irving, nous avons décidé d'inclure, dans les unités d'analyse, les fragments de parements presque complets dotés d'un décor distinct. Dans ces cas, nous sommes en mesure de distinguer, par les caractéristiques stylistiques et morphologiques (telles que la forme de la lèvre, la transition entre la lèvre et le parement, le parement et sa hauteur), qu'il s'agit de vases distincts.

3.4.1.5 Les tessons isolés

Un tesson isolé est un fragment de céramique non relié à une unité d'analyse et qui peut provenir de toutes les parties du vase (Woods et al. 2015 : 161). Pour l'analyse céramique du site Irving, cette catégorie d'analyse comprend les fragments de lèvre et de parement, les fragments de parement, les bases de parement, les cols et les col-épaules (*Ibid.* : 143). Ces tessons isolés pourront accentuer l'information que nous avons sur la stylistique et sur la morphologie des vases représentés sur le site Irving. Nous avons également retenu que les tessons ayant une surface plus grande que 350 mm² (Gates St-Pierre 2006 : 24 ; Woods et al. 2015 : 161).

3.4.1.6 Les fragments de pipes

Les attributs analysés pour les morceaux de pipe en céramique sont : la partie représentée, la provenance sur le site, le nombre de fragments, leur superficie, le type de dégraissant et la quantité, le traitement de surface, le diamètre, l'angle du coude, la forme du coude, la forme du

foyer, la forme du fourneau, l'épaisseur de la lèvre, les unités décoratives et la présence d'ocre. La méthode sélectionnée pour analyser les fragments de pipes est l'observation visuelle à l'œil nu. Cette méthode ainsi que ces attributs concordent avec ceux d'autres archéologues qui ont analysé ce type d'artéfact (Noble 1979 ; Tremblay 2001 ; Sévigny 2004 ; Corbeil 2015). Il sera ainsi possible de comparer les données entre elles.

3.4.1.7 Les rebuts de pâte

Les rebuts de pâte sont principalement des déchets d'argile cuits, provenant de divers moments lors de la fabrication d'un vase. La chaîne opératoire des vases en céramique est présentée en annexe. Différentes étapes de fabrication de la poterie peuvent ainsi créer une certaine variabilité dans les formes de rebut de pâte. Pour le site Irving, les critères qualitatifs et descriptifs retenus lors de l'analyse de ces artéfacts sont : leur provenance, le nombre, la forme, la présence de dégraissant, la présence de trace de manipulation ou d'un traitement de surface, l'intégrité, la cuisson et le diamètre (Corbeil 1989 : 16, 1990). Ce type d'artéfact céramique nous offre des informations sur différentes activités présentes sur le site telles que la fabrication et la cuisson d'objets en céramique sur place, la gestion des déchets ainsi que potentiellement sur une présence féminine, si ce sont effectivement les femmes qui fabriquent les vases.

3.4.2 Les comparaisons de la collection céramique des villages et le site Irving

Afin de vérifier les similitudes entre les collections d'équivalents de vases des sites Droulers, Mailhot-Curran et Irving, des observations visuelles ont été effectuées à partir de photos présentées dans les rapports publiés de l'École de fouille préhistorique de l'Université de Montréal ainsi que d'un fichier d'analyse sommaire des équivalents de vases (Chapdelaine 2010, 2011, 2015g, 2016, 2017) pour le site Droulers, et à partir de la monographie sur le site Mailhot-Curran dont les photos des vases se retrouve dans l'annexe (Chapdelaine 2015a). Les images de chacun des vases du site Irving sont présentées dans le chapitre 5. Ces analyses nous ont permis de créer un portrait succinct de la collection céramique de Droulers afin de constater les tendances stylistiques sur les vases. De plus, nous avons été en mesure de créer un corpus comparatif pour toutes les unités d'analyse du site Irving avec les sites Droulers et Mailhot-Curran. Nous

reconnaissons toutefois les limites de cette méthode, notamment en ce qui concerne le problème de représentativité, puisque la collection céramique du site Irving est nettement plus restreinte que celles des sites Droulers et Mailhot-Curran. Malgré tout, les données ressorties se sont avérées intéressantes, puisqu'elles ont orienté nos interprétations de la provenance des occupants du site Irving.

Effectivement, nous avons vérifié les ressemblances entre les vases des sites Droulers, Mailhot-Curran et Irving dans le but de répondre à notre objectif portant sur les liens potentiels entre les villages et le site Irving. Les liens entre individus peuvent s'exprimer à travers divers moyens, sous de nombreuses formes, mais seulement quelques-uns sont détectables en archéologie (Levesque 2015 : 9). Avec les Iroquoiens du Saint-Laurent, il est plus adéquat d'utiliser les variations stylistiques sur la céramique afin de comprendre les liens d'interactions entre différents sites (*Ibid.*). En effet, selon le « modèle de l'interaction sociale », la corrélation entre le niveau de similitude stylistique observé au sein des assemblages archéologiques et le degré d'interaction entre les groupes ayant généré ces assemblages est étroitement associée (Gates St-Pierre 2006 : 16). La culture matérielle joue un rôle essentiel dans la reconnaissance de l'identité ethnique (Jones 2003 : 120). Alors, plus les collections céramiques sont similaires, plus on suppose qu'ils sont liés historiquement et proches dans le temps (Eerkens et Lipo 2007 : 240). Autrement dit, la transmission culturelle est directement influencée par la fréquence et l'intensité des interactions entre les individus ou entre les villages et pas seulement pas transmission de l'héritage culturel « génétique » (Jones 1997 ; Eerkens et Lipo 2007 : 242 ; Lévesque 2015 : 8). Ces interactions permettent la diffusion d'idées et d'informations entre les individus de même culture ou de cultures voisines (Eerkens et Lipo 2007 : 241). Les variations observées dans la stylistique des vases peuvent donc provenir d'erreurs dans cette transmission d'informations ou d'initiatives intentionnelles (Binford 1965). Ainsi, l'apprentissage des techniques de décoration d'un vase est non seulement d'un processus d'instruction structuré et volontaire, mais aussi d'une formation par imitation (Trigger, 1978 : 47). En outre, l'étude stylistique des vases met en évidence la transmission d'un héritage culturel via le système de parenté matrilineaire (Clermont 1983 ; Levesque 2015 : 9). Chaque clan iroquoien peut représenter de façon très semblable les décors sur les vases de céramique. Il convient toutefois de rester conscient des limites inhérentes liées au style de la céramique pour l'identification d'une identité ethnique (Gates St-Pierre 2006 : 278). Donc, une comparaison qualitative sur l'aspect stylistique des vases s'avère intéressante pour déterminer

les liens probables entre les individus qui ont fréquenté les trois sites archéologiques, soit Droulers, Mailhot-Curran et Irving.

3.4.3 Restes osseux animaliers

Nous tenions à intégrer une analyse de base des restes osseux animaliers provenant du site Irving dans ce mémoire afin d'inclure des informations essentielles sur la fonction du site et pour nous aiguiller sur le choix de l'emplacement de ce site. Ces analyses zooarchéologiques peuvent nous procurer des données sur l'alimentation, sur les matières premières utilisées pour des outils, sur les types d'activités qu'il y a eu sur le site comme la chasse spécifique ou opportuniste, la pêche, le trappage, la cuisson de la viande, la préparation de repas, la découpe de carcasses et sur les habitudes de consommation de nourriture carnassière sur place ainsi que sur des rites ou des cérémonies. Elles peuvent aussi nous aider à discerner des secteurs d'activités, par exemple, une aire de combustion grâce à une concentration d'ossements brûlés ou une concentration de débris de taille pour la confection d'outils en os (Clermont 1984 et 1989, Chaix et Méniel 2001, Plourde et Gates St-Pierre 2003, Massé 2007, Plourde 2011, Boisvert 2015, Gates St-Pierre et Boisvert 2015, Pothier-Bouchard 2015, St-Germain et Courtemanche 2015, Chapdelaine 2018).

Comme il a été mentionné précédemment, la récupération des artefacts et écofacts sur le site Irving fut effectué en cours de fouille au tamisage avec des mailles à espacement d'un quart de pouce et à l'œil nu. Aucun tamisage à l'eau ne fut effectué. Donc, il est probable qu'un nombre de petits ossements, comme les petits vertébrés et surtout les poissons, se soit perdu en cours de fouille.

Afin d'obtenir le plus d'informations possible, nous avons d'abord procédé à une détermination de tous les ossements. La détermination des restes fauniques s'est effectuée par comparaison visuelle anatomique et taxonomique avec l'aide de la collection de référence de l'Ostéothèque de Montréal, située au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Grâce à l'encadrement et l'appui d'archéologues spécialisés en zooarchéologie comme Claire St-Germain, responsable des laboratoires d'ostéologie au Département d'anthropologie, Christian Gates St-Pierre, professeur à l'Université de Montréal, et Jessica Massé, professeure au Cégep Saint-Laurent et spécialiste en zooarchéologie dans une firme privée, nous avons identifié, puis tenté de catégoriser les ossements d'animaux par classes, par ordres, par familles, par genres et par

espèces. Les ossements de poisson n'ont été qu'identifiés à la classe seulement, car nous manquions de ressources pour faire des analyses plus poussées. Nous avons ensuite séparé les restes osseux par parties anatomiques, par sexe, par latéralité et par groupe d'âge (fœtus, nourrisson, juvénile, adulte, sénior) lorsqu'il en était possible. Puis, les ossements furent divisés en os frais ou brûlés. Enfin, il est pertinent de noter que les déchets de fabrication d'outils et les outils en os, ont été isolés et examinés par l'archéologue Christian Gates St-Pierre.

Ensuite, nous avons procédé au dénombrement des ossements. Cette méthode quantitative est la plus utilisée par les zooarchéologues et facilite les comparaisons intersites. Nous avons employé les unités de quantification telles que nombre de restes (NR) et ses variantes ainsi que le nombre minimum d'individus (NMI).

Le nombre de restes correspond au décompte des éléments osseux, en incluant les dents et les andouillers (Chaix et Méniel 2001 : 56 ; Massé 2008: 45 ; Pothier-Bouchard 2015 : 46). Nous avons utilisé également le NRD, le NRI ainsi que le NRT dans le cadre de ce mémoire. Le nombre de restes déterminés (NRD) correspond à l'ensemble des éléments déterminés complètement (anatomiquement et taxinomiquement) ou partiellement (seulement taxinomiquement). Le nombre de restes indéterminés (NRI) correspond aux restes osseux qui n'ont pu être identifiés. Finalement, le NRT, soit le nombre de restes au total, est la somme de tous les éléments osseux (dents et bois toujours compris) déterminés ou non. Le désavantage de ce calcul est qu'un assemblage d'ossements très fragmentés, comme celui du site Irving, peut considérablement multiplier le nombre de restes osseux (St-Germain et Courtemanche 2015 : 291).

Nous avons employé par la suite, la méthode quantitative du nombre minimal d'individus. Ce calcul détermine le nombre minimum d'individus d'une même espèce dans l'assemblage. Elle conjugue le NMI de fréquence, soit l'élément anatomique le plus souvent représenté pour le même taxon en tenant compte de la latéralité, au NMI de combinaison, qui lui correspond au décompte des individus dans l'assemblage en tenant compte des variables comme la taille, le sexe ou l'âge (Chaix et Méniel 2001 : 134 ; Massé 2008 : 47 ; St-Germain et Courtemanche 2015 : 292). Le NMI permet de voir différemment les effectifs que le NR et il calibre à la baisse la surestimation de certaines espèces dans l'assemblage (*Ibid.*). Cependant, il faut tenir compte que le NMI a pour effet de sous-estimer les taxons qui peuvent être présents dans l'assemblage, car cette unité tient

seulement en compte les taxons représentés par au moins un ossement (Chaix et Ménériel 2001 : 135). Par exemple, si nous avons un ulna droit de castor moyen et un tibia gauche de castor moyen, le NMI sera d'un seul castor présent dans l'assemblage, car il est possible que ces deux éléments proviennent du même individu. De plus, le NMI apporte un autre biais, celui de concevoir la représentation entière de l'animal sur le site et non des parties spécifiques de l'animal (*Ibid.*). Il faut en tenir compte dans les interprétations de la fonction du site par exemple. Le calcul du poids de viande n'a pas été effectué dans la collection, puisque cette donnée, bien qu'intéressante, n'est pas utile dans le cadre de notre étude sur les schèmes d'établissement. Ainsi mis ensemble, le NR et le NMI nous ont permis de concevoir l'exploitation animale sur le site Irving et d'utiliser les données à des fins comparatives avec d'autres sites archéologiques de la région. Ces données nous ont aidés à vérifier les hypothèses sur les types d'activités présentes sur le site ainsi que sur sa fonction principale.

3.4.4 L'analyse lithique

Le matériel lithique se retrouve habituellement en petit nombre sur les sites villageois iroquoiens (Chapdelaine 1989 : 103 ; Chapdelaine 2015f: 226). Mis à part les sites qui ont eu comme fonction de tailler la pierre ou de l'extraction de la matière première, nous ne retrouvons qu'un nombre restreint d'outils, de déchets de taille et/ou d'éclats dus à l'entretien des outils lithiques sur les sites iroquoiens. Le site Irving ne fait pas exception à la règle. Néanmoins, une analyse lithique succincte a été réalisée pour créer un corpus de données lithiques au site Irving. Chaque artefact lithique a été analysé individuellement. La méthodologie appliquée pour les quelques outils lithiques est l'analyse morpho-technologique. La grille des variables sélectionnées a été fortement inspirée par celle que nous retrouvons dans la monographie « *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale* » (Clermont et al. : 1992). Cette grille comprend les caractéristiques suivantes : l'intégrité, la matière première, la superficie des éclats complets en millimètre, la nature des retouches de fabrication, les particularités des retouches de fabrication, la position des retouches de fabrication, la nature des traces d'utilisation, la localisation des traces d'utilisation sur la face dorsale, la localisation des traces d'utilisation sur la face ventrale, l'aménagement de la partie proximale, la forme de base, l'identification typologique et la présence ou l'absence de cortex (Clermont et al. : 1992 : 257-260). Les données recueillies telles que la

longueur, la largeur et l'épaisseur ont été mesurées au millimètre près à l'aide d'un vernier à coulisse. La matière première, quant à elle, a été identifiée grâce à des analyses macroscopiques, lorsque celles-ci le permettaient. Les données prises en compte sont la couleur, le degré de transparence, la texture, la structure, les inclusions et la granulométrie évaluée à l'œil nu. Cette dernière forme d'analyse ne permet pas de déterminer avec exactitude la provenance de la matière. Afin de nous donner encore plus d'indices sur leur provenance, les artefacts lithiques ont été comparés à la collection du Centre de référence lithique du Québec qui se trouve au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Puisque l'assemblage lithique est très restreint, une analyse spatiale du matériel lithique a été faite afin de vérifier s'il y avait une concentration d'objets ou encore d'éclats à un endroit donné sur le site. Ces informations pourront nous aider à mieux comprendre les activités qui ont eu lieu sur le site, telles que la gestion des déchets, la taille de la pierre, le réaffûtage d'un outil, etc. Ces activités nous guideront pour établir la fonction du site.

3.4.5 L'analyse des cultigènes et des macro-restes végétaux carbonisés

Laissée pour compte dans les débuts de l'archéologie iroquoienne, l'étude des restes végétaux fait maintenant partie intégrante des recherches du système adaptatif des Iroquoiens du Saint-Laurent. Rappelons que ce groupe autochtone se démarque des autres, surtout grâce à la pratique de l'horticulture. Nous avons pris en considération les restes végétaux afin de mieux documenter les types d'activités qui pouvaient être pratiqués sur le site. Les traces horticoles peuvent aussi nous donner d'autres informations sur la diète de ces Iroquoiens, la saisonnalité de cueillette (pour les fruits par exemple), les récoltes et peut-être, la diversité des individus qui étaient à cet emplacement (hommes, femmes, enfants, transgenres). Une analyse descriptive a donc été effectuée afin de déterminer les espèces végétales carbonisées présentes sur le site.

Il nous faut d'abord spécifier ce que nous entendons par cultigène et macro-restes végétaux. Un cultigène est le reste d'une plante (souvent la graine carbonisée qui se préserve mieux dans le temps et dans le sol), trouvé sur un site archéologique dans un contexte anthropique. À la différence d'un macro-reste végétal, le cultigène provient d'une plante domestiquée par l'humain et ne pousse pas à l'état sauvage. Nous avons intégré dans le cadre de ce mémoire tous les témoins végétaux anthropiques qui ne sont pas des cultigènes dans la catégorie macro-restes végétaux. Nous pouvons nommer la cenelle comme exemple. Quoi qu'il en soit, la collection végétale du site Irving

comprend essentiellement des graines carbonisées. Les restes végétaux non carbonisés ont été rejetés de l'analyse due à la difficulté de les associer à un contexte anthropique préhistorique et non simplement à un apport naturel sur le site.

L'analyse descriptive des cultigènes et macro-restes végétaux s'est faite par observation directement à l'œil nu ou encore à l'aide d'une loupe binoculaire à grossissement de plus de 40X. Nous avons utilisé une grille de variables pour l'analyse. Cette grille est inspirée du mémoire de Stéphanie Trottier (2014) ainsi que du travail pratique que l'auteurice a fait sur les cultigènes du site Mailhot-Curran (2013). Les variables observées sont : la provenance spatiale, le nombre de restes, l'identification de l'espèce, l'intégrité (complet ou pas) et l'état de préservation (sur-dégradé, dégradé, etc.).

L'identification des cultigènes et des macro-restes végétaux s'est effectuée par comparaison à l'aide de la collection de référence disponible dans le Laboratoire d'archéologie préhistorique de l'Université de Montréal. Cette collection a été montée par Alayn C. Larouche qui est un ancien chercheur, spécialiste des macro-restes végétaux, au Département de géographie de l'Université de Montréal (Trottier 2014 : 54). Elle comprend 15 espèces différentes carbonisées, dont plusieurs spécimens provenant de différentes parties d'une même plante comme le maïs qui est représenté par des grains carbonisés, un épi complet et un fragment de tige (*Ibid.*). Les noms latins de ces plantes représentées dans la collection sont : *Zea mays*, *Phaseolus vulgaris*, *Curcubita pepo*, *Helianthus annuus*, *Crataegus*, *Prunus americana*, *Prunus pensylvanica*, *Prunus virginiana*, *Vitis riparia*, *Rhus sp.*, *Juglans cinerea*, *Carya cordiformis*, *Apiaceas* et *Zanthoxylum americanum*. Nous avons utilisé une catégorie indéterminée pour les cultigènes qui ne pouvaient être identifiables à l'œil nu, trop abîmés ou qui étaient mal conservés. Nous avons mis dans la catégorie « inconnu », tous les restes végétaux carbonisés que nous n'avons pu identifier par manque de connaissance ou d'analyses plus poussées. D'ailleurs, l'archéologue Stéphanie Trottier a également examiné la collection afin de valider les identifications.

3.5 La distribution spatiale des témoins culturels

En complément aux analyses descriptives et quantitatives de tous les témoins culturels présents sur le site, nous avons fait la distribution spatiale de tous ces artefacts en lien avec les

espaces aménagés. Ces analyses nous ont aidés à mieux cerner les aires et les types d'activités du site, la durée de l'occupation ou des réoccupations, les préférences et comportements concernant la gestion des déchets et leurs préférences alimentaires, de matières premières, de techniques, etc., ainsi que la fonction du site en lui-même. Ces données compilées nous ont informés également sur les types de structures présentes sur le site telles qu'une petite maison-longue ou une cabane, un entrepôt ou encore un lieu de culte. Les distributions par types d'artéfacts sont représentées sur une carte selon leur provenance sur le site. Dans le prochain chapitre, nous avons également créé une carte englobant tous les artéfacts trouvés pour ainsi nous donner un aperçu horizontal de la densité artéfactuelle sur le site. Ces distributions sont dites « horizontales » puisqu'elles s'étendent sur l'ensemble du site. Puisque la terre sur le site Irving fut bouleversée par des travaux agricoles au cours des récentes années, nous n'avons considéré la distribution verticale que dans les structures de fosses intactes. Les couches subséquentes de sol nous indiquent clairement que la terre a été remaniée par des activités agricoles.

Il faut rappeler que le site Irving ne semble pas correspondre à une occupation permanente. Les gens qui ont côtoyé cet espace devaient dormir dans leur habitation, au village. Ainsi, la communauté reliée au site Irving proviendrait d'un village de la région. C'est donc la définition d'une communauté au sens large, celle que Trigger utilisait avec les sociétés de chasseurs-cueilleurs où plusieurs établissements font partie d'une seule communauté, qui convient d'utiliser pour comprendre le site Irving (Trigger 1968a : 60). L'organisation spatiale du site à l'échelle régionale nous a aidés à finalement comprendre le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet.

Chapitre 4 : Description de tous les témoins culturels

Nous nous renseignons sur le schème d'établissement du site Irving en étudiant plus spécifiquement les facteurs culturels et naturels qui ont influencé l'emplacement du site. Pour ce faire, il nous faut découvrir de prime abord la fonction du site Irving et le type d'établissement de ces lieux. Des Autochtones ont choisi à l'époque, cet emplacement spécifique où les artefacts témoignent de leurs passages. Ces témoins culturels recueillis au cours des fouilles combinés aux informations sur la dimension spatiale du site ainsi que les structures présentes, nous ont aidé à comprendre la nature de l'occupation du site Irving. Nous allons donc présenter dans ce chapitre, les témoins culturels recueillis sur le site qui nous ont aidé à interpréter la fonction et le type de site qu'est Irving.

4.1 L'Organisation spatiale du site

Le site a été divisé en deux aires distinctives. Le premier secteur est situé à l'est du sentier en terre battue où les vaches de la ferme et les machineries circulaient. Par conséquent, ce chemin a été nommé dans les cartes du site archéologique « le sentier des vaches ». Le secteur 1 est donc près de la rivière La Guerre. Un total de 50 m² a été fouillé en 1998 par Michel Gagné et son équipe (Gagné 1999 : 20-21).

Le secteur 2 est à l'ouest du sentier des vaches. Les étudiants des trois saisons de l'École de fouille préhistorique du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal ont fouillé cette partie du site entre les années 2012 et 2014. La plupart des témoins culturels ont été retrouvés dans cette section. La grosseur de ce secteur est estimée à 464 m².

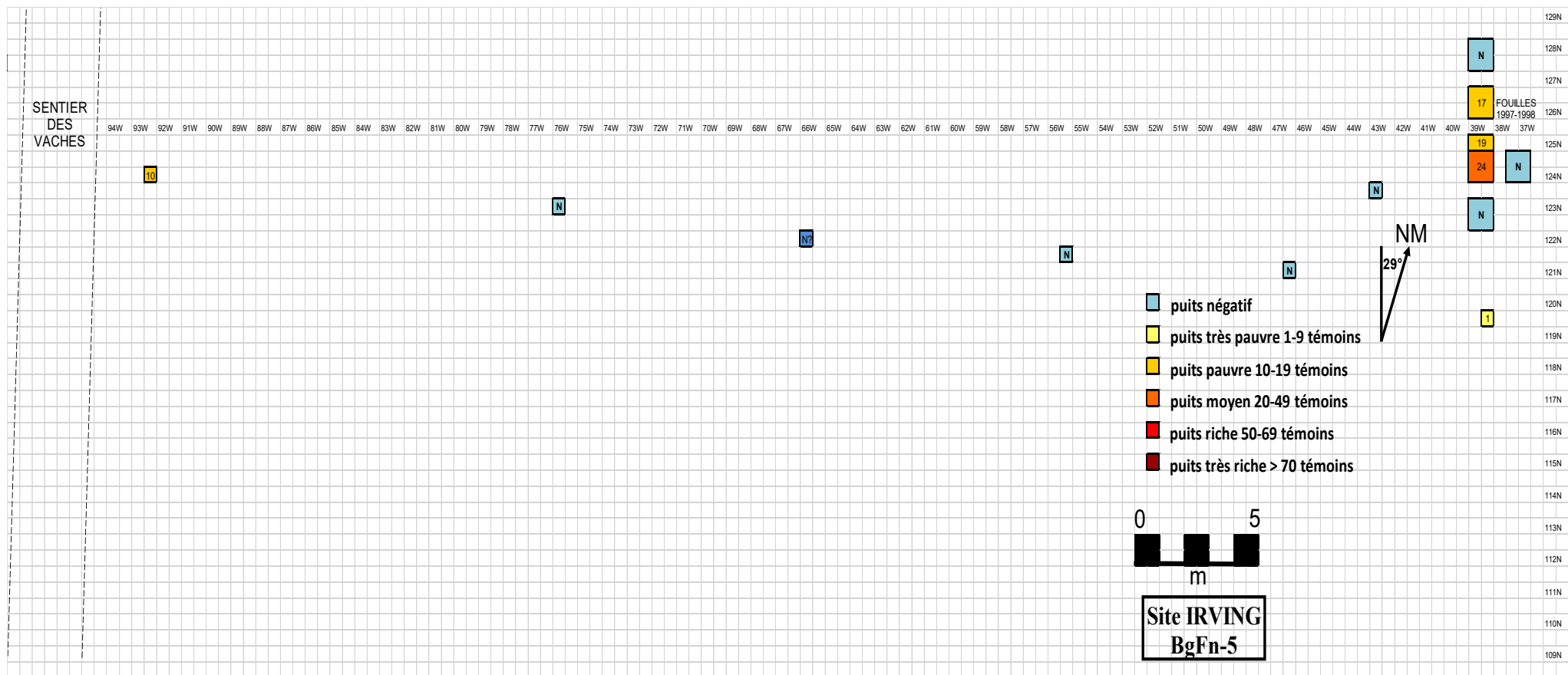


Figure 8.- Carte de la concentration des témoins culturels du **Secteur 1** du site Irving

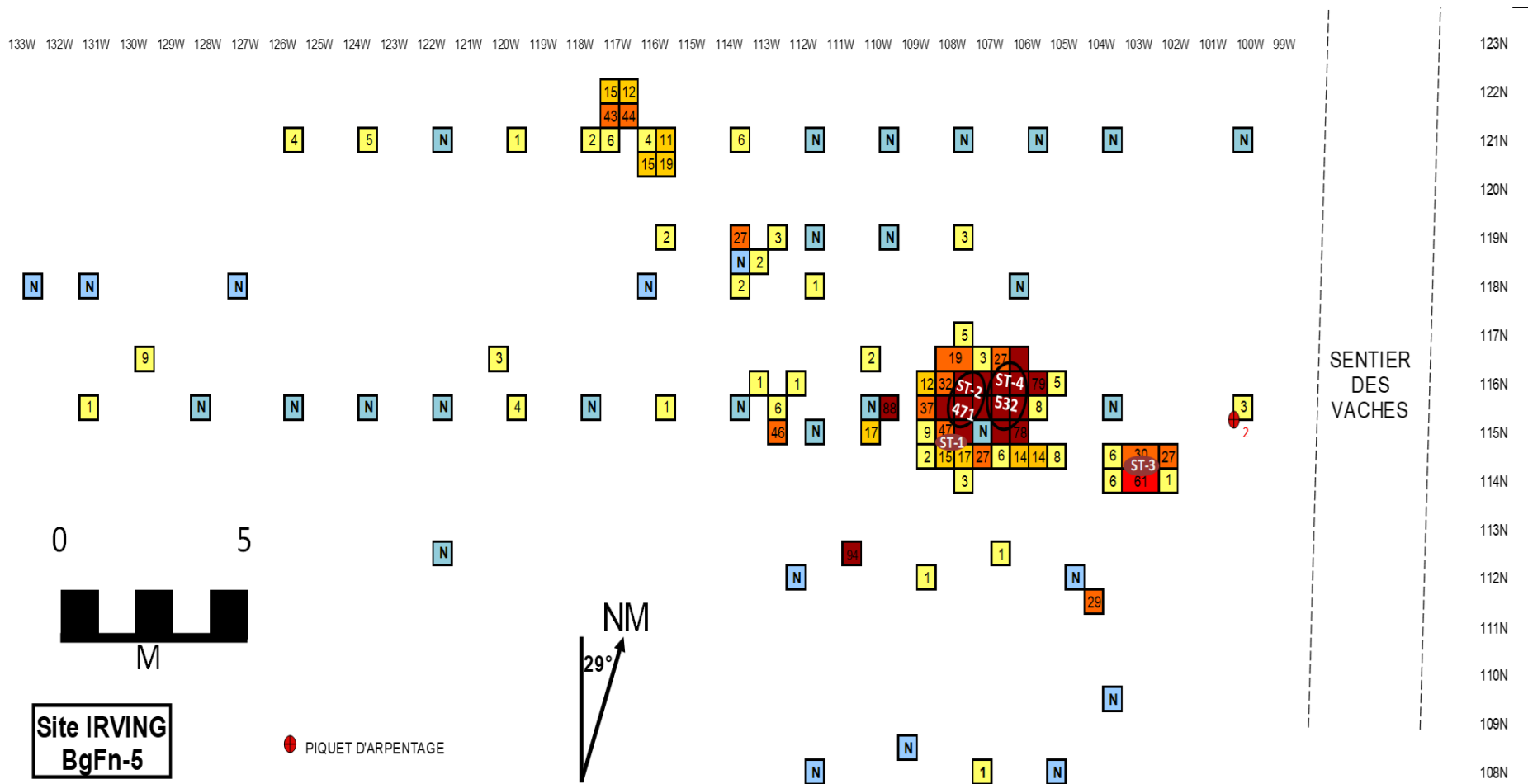


Figure 9.- Carte de la concentration des témoins culturels du Secteur 2 du site Irving (Légende présentée dans la Figure 6)

4.1.1 Les structures de combustion, d'entreposage et de rejets (fosses)

Il est important d'analyser les différentes structures qui se retrouvent sur un site afin de comprendre la ou les fonctions du site ou pour en savoir plus sur la saisonnalité d'occupation du site. Une structure est un terme générique utilisé pour décrire un élément séquentiel que nous pouvons apercevoir en cours de fouilles, telles que les restes de foyers de combustions, les traces de fosses à déchet ou de fosses d'entreposage ou encore, des trous creusés pour implantés les poteaux de la charpente de l'habitation. Ces types de structure nous aident à déchiffrer l'emplacement du site; si nous sommes dans une aire domestique d'une habitation ou encore dans une aire d'activité extérieure.

La première structure qui fut trouvée sur le site Irving est un foyer de combustion. Le foyer a une forme ovale, allongée dans l'axe est-ouest et mesurant 78 cm de long par 45 cm de large. L'épaisseur constatée de la couche de rubéfaction et de charbon de bois est de 5 cm. Cette structure (St-1) est située au centre-ouest du puits de fouille 115N-108W. Le foyer continue légèrement, de quelques centimètres, dans le puits adjacent 115N-109W. Il a été découvert à 17 cm en dessous de la surface. La couche de cendre a été décapée, sans doute, par les travaux horticoles récents sur le terrain avec de la machinerie moderne. Les seuls témoins culturels présents dans la matrice de la structure de combustion sont; quelques traces de cendre, du charbon, de la rubéfaction et des ossements d'animaux brûlés. Il y a environ 45 cm de distance entre la structure de combustion ST-1 et la fosse de rejet, la ST-2. Dans le puits adjacent, 115N-106W (quadrant SW), à 13 cm de profondeur, il y avait une concentration de charbon de bois qui pourrait être associée au déchet de combustion du foyer. De plus, deux fosses à rejets (ST-2 et ST-4) sont situées au nord-est de ce foyer (Figure 14).



Figure 10.- Foyer de la structure 1 (Pierre Corbeil, École de fouille de l'Université de Montréal, 2013)

Nous nous sommes alors interrogés sur la fonction des fosses à rejets présents sur le site. Elles semblent être plus petites et contenir moins d'artéfacts qu'un dépotoir dans un village iroquoien. Nous nous demandions si les deux zones étaient bel et bien des zones de rejets ou bien des zones d'utilisation domestique. L'archéologue Christian Gates St-Pierre a fait le tour de cette question dans son doctorat pour comprendre certaines structures présentes sur le site d'Hector-Trudel (Gates St-Pierre 2006). La définition tirée de cette monographie et retenue pour ce mémoire est celle que les dépotoirs sont « des lieux restreints où sont accumulées de grandes quantités de déchets, de nature variée et produite ailleurs sur le site par les occupants » (Gates St-Pierre 2006 : 75). Il semble donc que sur le site Irving, nous ayons découvert une structure de rejet, probablement une fosse creusée, plutôt qu'un dépotoir permanent. Cette structure semble avoir été temporairement utilisée comme une poubelle avant d'être abandonnée. Les artéfacts semblent provenir des activités liées au site même.

La deuxième structure qui a été découverte sur le site Irving est donc une fosse à rejet (St-2). Cette fosse a une forme conique, c'est-à-dire que la circonférence du creusement semble être plus grande au début de la découverte et finit plus petite vers la fin. Cette forme est peut-être d'origine, mais il ne faut pas oublier que les travaux sur le terrain ont dû détruire une partie en surface de cette fosse et ainsi avoir étendu le matériel qu'elle contenait. Cette fosse va à plus de 35 cm en dessous du niveau du sol. Elle fut décelée à environ 15-17 cm de profondeur du niveau du sol. Elle fait ainsi approximativement 20 cm de profond. À une profondeur variant de 15 à 17 cm, de gros fragments de parements décorés de vase ont été découverts. La structure se situe entre les puits de fouille 116N-108W dans les quadrants NE, SE et SW, dans le puits 116N-107W au NW et SW, et dans le puits 115N-108W au NE (figures 11 et 14).



Figure 11.- Fosse à rejet (ST-2) et la coupe du foyer (ST-1) (Pierre Corbeil, École de fouille de l'Université de Montréal, 2013)

La troisième structure retrouvée sur le site est un second foyer de combustion (ST-3). Ce foyer a une longueur de 90 cm, par 64 cm de large. Il est de forme irrégulière, en cuvette. Il a une épaisseur de 24 cm et il a été découvert à environ 10-15 cm au-dessous du niveau du sol. Ce foyer

se situe dans les puits 115N-103W au sud, le puits 114N-103W au nord, et il continue très légèrement dans le puits 115N-102W à l'ouest. Un hameçon en os poli y a été retrouvé. Il n'y avait pas beaucoup de cendre présente dans la matrice. Cependant, la couche rubéfiée fait 15 cm d'épaisseur. Nous pouvons constater une différence d'intensité dans l'utilisation des deux zones de combustion. La première structure de combustion a plus de rubéfaction et deux fosses à rejets y sont accolées. Celle-ci semble donc avoir connu une activité plus intensive que le deuxième foyer.



Figure 12.- Foyer de la structure 3 (Pierre Corbeil, École de fouille de l'Université de Montréal, 2014)

Finalement, la quatrième et dernière structure (ST-4) qui a été découverte sur le site est une seconde fosse à rejet. Cette fosse est de forme irrégulière, en cuvette. Il y a une présence notable de charbon de bois entre 11 cm et 13 cm de profondeur. La plupart des artefacts se situaient entre 10 et 20 cm de profond. Les mesures maximales de la fosse sont de 85 cm de large par 127 cm de long (direction nord-sud). Cette structure se situe dans les puits 115N-107W quadrant NE, 115N-106W quadrant NW (dix centimètres), 115N-109W, 116N-106W dans la moitié du quadrant NW et dans la moitié du quadrant SW, 116N-107W, 116N-110W, 117N-107W quadrant SE, et finalement dans le puits 117N-106W quadrant SW (Figures 13 et 14). Malgré qu'il soit probable que cette structure ait été aussi touchée par les travaux horticoles modernes, quelques grosses pierres ont dû aider à la préservation de cette fosse.



Figure 13.- Structure 4, fosse de rejet (photo personnelle de Marie-Ève Thibodeau)

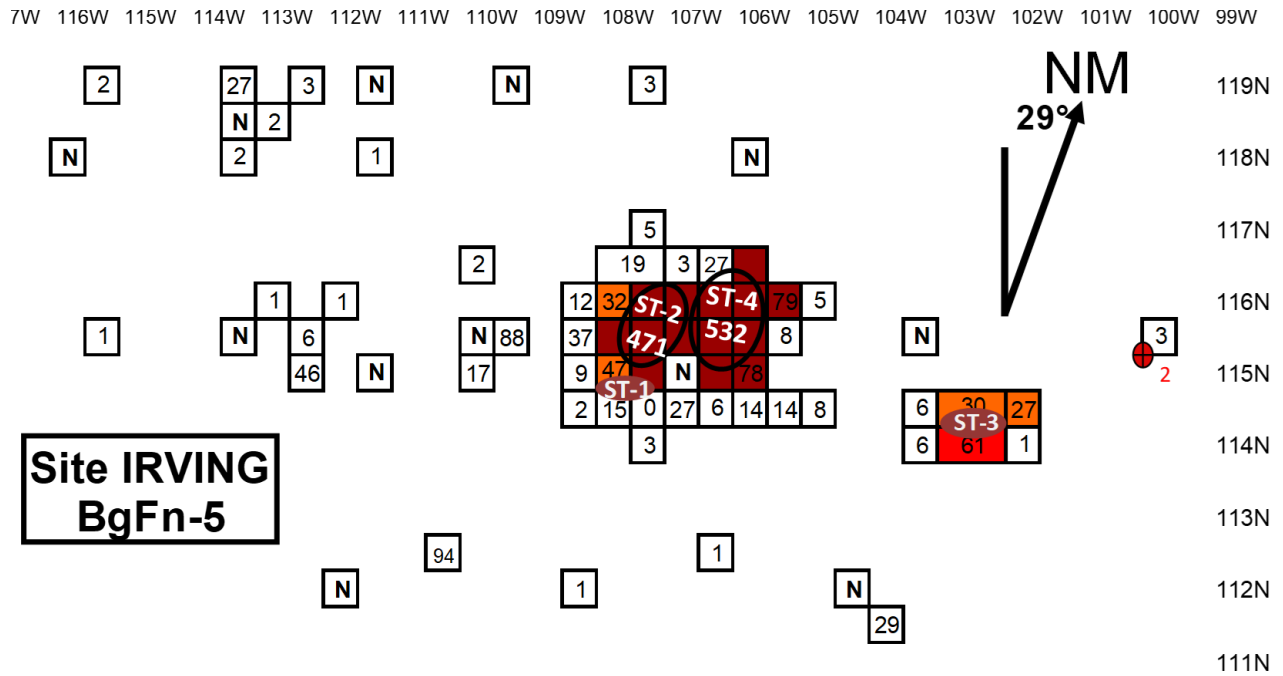


Figure 14.- Carte des structures présentes sur le site BgFn-5

Nous avons énoncé dans les précédents chapitres comment était structuré l'intérieur des maisons-longues et des cabanes, dans les villages, les hameaux ou les camps. Le site Irving comporte ainsi deux foyers et deux fosses à rejets. Le premier foyer et les deux fosses semblent faire partie d'une habitation, puisqu'ils suivent les patterns d'établissement (fosses près du foyer) que nous retrouvons sur les sites iroquoïens. Le deuxième foyer pourrait lui aussi faire partie de cette même petite habitation. Il pourrait être aussi un foyer extérieur, puisqu'il n'a pas de fosse qui lui soit rattachée. Nous n'avons pas de traces de creusement de piquets ou de poteaux de la charpente de bois de l'habitation comme nous pouvons le retrouver dans quelques sites archéologiques en Ontario et à New York (États-Unis), qui nous indiqueraient un peu plus sur le type de logement. Nous pouvons conclure que si cette habitation est une maison-longue, elle était très petite et elle logeait peu de gens. Il y avait peut-être deux à quatre familles nucléaires qui pourraient y avoir passé un séjour. Cependant, le manque de structures de rejets importants comme un dépotoir sur le site, la concentration très localisée des artefacts dans les deux fosses à rejets et le deuxième foyer qui ne semble pas avoir servi intensément, nous donnent à croire qu'il y avait sur Irving essentiellement une habitation temporaire, sommaire, de type cabane.

4.2 Description du matériel céramique

4.2.1 La poterie domestique

La poterie domestique peut servir de marqueur temporel et culturel. C'est-à-dire que la présence de la poterie est attribuée à la grande période du Sylvicole. Pour ce qui est du Sylvicole supérieur, la sous-période concernée dans cette recherche, la poterie est composée de vases qui sont dotés d'un col étranglé, d'une panse sphérique et souvent, de la présence d'un parement qui lui est décoré (Clermont et al. 1992 : 108). À l'intérieur du Sylvicole supérieur récent, les caractéristiques générales des vases avec un parement décoré attribué aux Iroquoiens du Saint-Laurent sont dotés d'un décor formé de motifs complexes encadrés et fréquemment représentés avec une crestellation, de motifs à échelle, de motifs à épis de maïs ou encore de figure humaine stylisée (Chapdelaine 1991 : 47, Chapdelaine 2015c : 49 ; Le Moine 2016). Puisque la production céramique est effectuée par les femmes, selon le modèle historique, les motifs et les styles uniques à chaque vase nous donnent ainsi des indices caractéristiques d'une lignée maternelle, d'un clan ou même d'un village (Chapdelaine 1991 : 46). La variabilité observable dans les formes ou les décors des vases nous pousse à penser que les femmes iroquoiennes les façonnaient individuellement pour leur utilisation selon leur nécessité quotidienne (Warrick 1984 : 102). Ainsi, les observations portées sur la morpho-stylistique des vases peuvent servir à positionner le site Irving dans la chronologie des sites iroquoiens de la région ainsi qu'à valider l'identité culturelle auquel le site se rattache. Plus globalement, ces relations nous donnent des pistes de solutions pour comprendre le schème d'établissement de la région de Saint-Anicet en regardant, par comparaison, des attributs distincts de la poterie de chacun des sites de la région.

Il est important de spécifier que la participation aux activités liées à la poterie ne correspond pas nécessairement à des rôles genrés. En examinant la chaîne opératoire de la fabrication de la poterie, il est possible qu'il ait eu de la coopération et des interactions entre les hommes et les femmes iroquoiens lors des diverses étapes de la création des vases, telles que l'approvisionnement en argile, le modelage, le montage, les traitements de surface, l'application des décors, la cuisson et la procuration de bois, la distribution ainsi que l'utilisation de la céramique (Santacreu 2014 : 222).

La collection d'Irving comprend 2443 artefacts, dont plus de la moitié sont des artefacts céramiques. Il y a 1416 tessons de poterie, trois fragments de pipe et deux rebuts de pâte. Tous les équivalents de vase (UA), apparaissent en photo au chapitre 5.

4.2.1.1 Les unités d'analyse

Le site Irving dénombre 11 unités d'analyse distinctes pour les vases domestiques et cinq autres unités d'analyse pour les petits vases. Nous divisons ainsi l'analyse de la poterie par vase et petit vase, puisque leur fonction et leurs attributs morpho-stylistiques sont différents. Puis, nous séparons les vases avec parement, des vases sans parements et des petits vases avec parement, des petits vases sans parement. De ces 11 vases domestiques, 10 sont des vases avec parements.

4.2.1.2. Vases avec parement

4.2.1.2.1 *Analyse stylistique*

Nous allons analyser les décors par registre sur les vases (Annexe 1: l'image d'un vase iroquoien). Dans la collection d'Irving, aucun des dix vases n'est décoré dans la paroi intérieure du vase. Pour le registre de l'angle formé par l'intérieur du vase et la lèvre, il y a quatre vases qui ont des empreintes linéaires, trois vases n'ont aucun décor à cet emplacement, deux vases ont des empreintes au tranchant de battoir et un autre vase a des incisions. Pour ce qui est de la partie de la lèvre du vase, six sont sans décoration, deux sont dotés d'empreintes linéaires, un avec des incisions et un autre, difficile à déterminer dû à l'exfoliation du tesson, s'il s'agit de scarification ou d'incisions. Nous retrouvons sur l'angle extérieur du vase et de la lèvre; six vases avec des empreintes linéaires, deux vases qui sont absents de décoration, un vase dentelé et un à l'incision. Pour l'encadrement supérieur, nous avons constaté qu'il y a six vases avec des empreintes linéaires, trois vases qui ont une absence de décoration sur ce registre et un dentelé.

La partie principale du parement est généralement le registre qui est le plus souvent décoré. Sur les vases iroquoiens, une partie est aménagée sur le vase pour laisser plus ou moins d'espace aux décorations. S'il n'y a pas cette partie aménagée du vase, nous les nommons VSP (vase sans parement). Les dix vases avec parement du site Irving ont des parements décorés. La décoration appliquée par empreinte linéaire est présente sur neuf des dix vases. Il y a également deux vases

qui ont une technique d'impression au dentelé, jumelés avec d'autres types de décoration. Une unité d'analyse a du dentelé avec des empreintes punctiformes. Une seconde a aussi du dentelé et des empreintes punctiformes, mais elle a également des empreintes linéaires. Un autre vase présente un agencement de décoration, soit des empreintes linéaires et des ponctuations au roseau.

Pour ce qui est du registre de l'encadrement inférieur du parement; cinq vases n'ont pas de décoration sur ce registre et les cinq autres ont des empreintes linéaires. Sur les 10 vases, aucun ne présente de décoration sur le col. Pour ce qui est de l'angle formé à la fin du parement et du col, il y a trois vases sans décoration, trois autres avec des empreintes punctiformes, deux dotés d'incisions et deux autres avec des empreintes linéaires. Il n'y a seulement qu'un vase qui possède des décors sur la partie de l'épaule. Ces décorations sont en fait des empreintes punctiformes. Aucune panse ou cul de vase ne furent associés aux unités d'analyse. Comme aucun remontage complet des vases ne fut effectué, nous ne savons pas si les corps décorés retrouvés dans la collection sont associés ou non aux onze vases analysables. Nous avons cependant analysé tous les corps décorés ou non de la collection.

Pour résumer, la technique décorative sur les vases la plus couramment utilisée fut la catégorie des empreintes linéaires. Sur tous les vases, la technique d'empreinte linéaire a été appliquée, quatre des vases ont des applications punctiformes, trois vases ont la présence des incisions et seulement deux des vases ont la présence du dentelé.

Tableau 2.- Unités décoratives des vases avec parement selon leur registre

numéro catalogue	IR- 104 et IR-156	IR-151, 46, 127, 111, 148, 149, 50a, 306	IR-125, 413, 406, 356, 408, 368	IR-154, 152, 116, 109, 47, 48, 113, 147	IR-110, 57	IR- 73,74	IR-357 et IR-371 (pe les c.d.: IR-375, IR-369 et IR-403 et IR-356	BgFn-5: 01 IR-001)	BgFn-5: 27 (IR-27)	(BgFn-5: 12, 15, 20)
Unité d'analyse	Unité 1	Unité 2	Unité 3	Unité 4	Unité 5	Unité 6	Unité 7	Unité 8	Unité 9	Unité 10
Intérieur vase	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent	Non applicable	Absent	Absent	Absent	Absent
Angle intérieur/lèvre	Absent	empreinte, tranchant de battoir	Absent	Empreinte linéaire, tranchant de battoir	Empreinte linéaire	Incision	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Absent	Empreinte linéaire
Lèvre	Absent	Absent	Absent	incision	*scarification ou incision	Absent	Absent	Empreinte linéaire	Absent	Empreinte linéaire
Angle lèvre/extérieur	Absent	Dentelé	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Incision	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Absent	Empreinte linéaire
Encadrement supérieur	Absent	Dentelé	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Absent	Empreinte linéaire	Absent	Empreinte linéaire
Partie principale	empreinte linéaire	Dentelé et empreinte punctiforme	empreinte linéaire et empreinte au roseau	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire, dentelé, empreinte punctiforme	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire
Encadrement inférieur	Absent	Absent	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Absent	Empreinte linéaire	Absent	Empreinte linéaire	Absent	Empreinte linéaire
Parement/col	Absent	Absent	Absent	incision	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire	Empreinte punctiforme	Empreinte punctiforme	Empreinte punctiforme	Incision
Col	Absent	Absent	Absent	Non applicable	Absent	empreinte linéaire, tranchant de battoir	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Absent
Épau	Non applicable	Empreinte punctiforme	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable
Panse	Non applicable	Absent	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable	Non applicable

4.2.1.2.2 Les motifs

Les motifs peuvent nous renseigner sur les tendances adoptées par les potières (potiers?) et fournir aussi des indices de temporalité du site (Lévesque 2015 : 47). Nous avons séparé notre analyse des 10 vases en motifs simples et en motifs complexes. Les motifs qui sont considérés comme simples sont les verticales, les horizontales, les obliques à gauche ou les obliques à droite et les croisillons. Deux vases de la collection ont des motifs considérés comme simple, soient les unités d'analyse (UA) 1 et 9. Le premier comporte une série d'obliques à gauche alors que le deuxième a une série d'horizontales. Les motifs complexes sont, quant à eux, composés de plusieurs motifs formant un parallélogramme ou un triangle (Trudeau 1971 : 7), des épis de maïs, des motifs en échelle, en chevrons ou encore des figures anthropomorphiques. (Les vases UA 2, UA 3, UA 4, UA 5, UA 6, UA 7, UA 8, UA 10 ont tous des motifs complexes). En somme, les motifs d'obliques à gauche et les horizontales ont tendance à revenir plus fréquemment. Il est intéressant à noter aussi que le seul vase qui a un zonage (une absence de décoration dans la partie décorée), est également le seul à avoir des motifs d'une figure anthropomorphe (Woods 2012 : 47).

4.2.1.2.3 Analyse morphologique

Nous allons présenter les résultats de l'analyse morphologique des équivalents de vases dans cette section du mémoire. Nous avons utilisé une grille de critères observables sur la morphologie des vases qui comprend des attributs tels que la hauteur du parement, le profil des vases, la forme de la lèvre ainsi que son épaisseur.

Tableau 3.-Hauteurs des parements

Parement court	Parement moyen	Parement long
UA 1	UA 5	UA 2
	UA 6	UA 3
	UA 8	UA 4
	UA 9	UA 7
		UA 10

La hauteur des parements est divisée en trois catégories; le parement court qui fait moins de 20 mm de hauteur (du début du parement au rebord du vase jusqu'à la fin, au début du col), le parement moyen qui fait entre 20 à 35 mm de haut, et le parement long qui correspond à une hauteur

de plus de 35 mm (Woods et al. 2015 : 144-145). Les barèmes de hauteurs peuvent varier (voir Abel 2001), mais nous avons pris les mêmes catégories que celles utilisées dans la monographie de Mailhot-Curran 2015 pour des fins de comparaison.

Tableau 4.- La hauteur des parements sur les unités de vases

Hauteur des parements (mm)	
UA 1	12
UA 2	50
UA 3	environ 50*
UA 4	55
UA 5	32
UA 6	28
UA 7	56
UA 8	27
UA 9	22
UA 10	environ 45*

La hauteur moyenne des parements est de 37,5 mm et se situe donc dans les hauts parements. L'équivalent de vase 4 a le parement le plus long et il est composé d'un motif complexe alors que l'équivalent de vase 1 a le plus court parement et il est doté de motif simple. Nous mentionnons cela, car la hauteur des parements sur les vases influence la complexité des décors que les potières peuvent apposer sur le vase (Woods et al. 2015 : 148). Comme nous jugeons que les motifs complexes sont ceux qui ont le plus de variances dans les décors (figure humaine, des échelles, des séries combinées d'obliques et d'horizontales ou des verticales, etc.), un parement plus long donne plus d'espace pour les décors. La collection compte ainsi plus de vase à parement long (5/10). De plus, ces vases ont tous des motifs complexes. La corrélation « plus le parement est haut, plus les motifs complexes se manifestent » fonctionne bien dans la collection.

Tableau 5.- Relation entre la hauteur et la complexité des motifs sur le parement

Hauteur du parement	Parement court	Parement moyen	Parement long	Total
Motif simple	UA 1	UA 9		2
Motif complexe		UA 5, UA 6, UA 8	UA 2, UA 3, UA 4, UA 7, UA 10	8
Total	1	4	5	10

Le profil des équivalents de vase est majoritairement l'intérieur concave (7/10) et l'extérieur convexe (7/10). Certaines des unités d'analyse ont présenté des profils droits aussi. L'équivalent de vase 7, par exemple, est le seul à avoir les deux profils, intérieur et extérieur, droit.

La forme des lèvres peut varier d'un vase à l'autre, mais en générale et dans la collection aussi, les lèvres sont de type plat. Pour l'ensemble des vases avec parement du site Irving, la forme est plate 7 fois sur 10. Il y a une des lèvres qui est ronde, une autre biseautée vers l'extérieur et une autre plate biseautée vers l'extérieur. Sur ses dix équivalents de vases domestiques avec parements, cinq d'entre eux ont une crestellation ou une amorce. Parmi ceux-ci, l'unité d'analyse 1 présente une crestellation de forme légèrement ronde, l'unité 3 possède une crestellation pointue, la 4 possède plutôt une amorce de crestellation qui semble pointue, l'unité 7 a une crestellation ronde et l'unité d'analyse 10 est doté d'une petite crestellation pointue. Pour les 10 équivalents de vases, l'épaisseur des lèvres varie entre 5 et 11mm pour une moyenne de 7mm. Le mode est autour du 8mm d'épaisseur.

4.2.1.2.4 Traitement de surface

Le traitement de la surface en argile de la partie du col des vases a été identifié sur cinq des dix équivalents de vase. Le lisseur est le traitement de surface qui fut utilisé sur tous les cinq vases. Les cinq autres n'avaient pas la présence suffisamment grande du col pour pouvoir identifier le traitement de surface. Nous avons observé aussi, sur l'équivalent de vase no.10, qu'il y a de la scarification présente sur le col.

4.2.1.3 Vases sans parement

La collection du site Irving ne compte qu'un équivalent de vase sans parement, le IR-38 (voir l'image ci-bas). Ce tesson est un bord de vase qui a un profil extérieur concave et intérieur convexe. La lèvre fait 6 mm d'épaisseur et elle de forme biseautée vers l'extérieur. Il y a des encoches verticales sur cette lèvre. Nous ne pouvons pas comparer cet équivalent de vase avec les autres au niveau de sa signature stylistique, mais il nous informe toutefois de sa présence sur le site, et qu'un vase de plus était présent.



Figure 15.- Vase sans parement, IR-38 (photo prise par Marie-Ève Thibodeau)

4.2.2 Les petits vases

Les petits vases sont analysés dans une catégorie de poterie domestique particulière due à leur petite dimension, leur facture souvent grossière et l'aspect rudimentaire de leur modelage et de leur décoration (Bernier 2015 : 188). Ils sont également considérés comme l'œuvre d'apprenties potières (Smith 1998 : 111). Les mères iroquoiennes transmettaient l'art de la poterie, les mœurs, et la façon de fabriquer et de confectionner les vases aux filles de leur lignage. La présence de ce type d'artéfact sur le site Irving peut ainsi nous renseigner sur les choix morpho-stylistiques tentés d'être copiés par la seconde génération, sur le lignage qui est représenté et sur la présence de jeune fille sur le site, ou du moins, de petits vases confectionnés par elles. La collection du site Irving compte cinq petits vases. De ces petits vases, un seul est doté d'un parement.

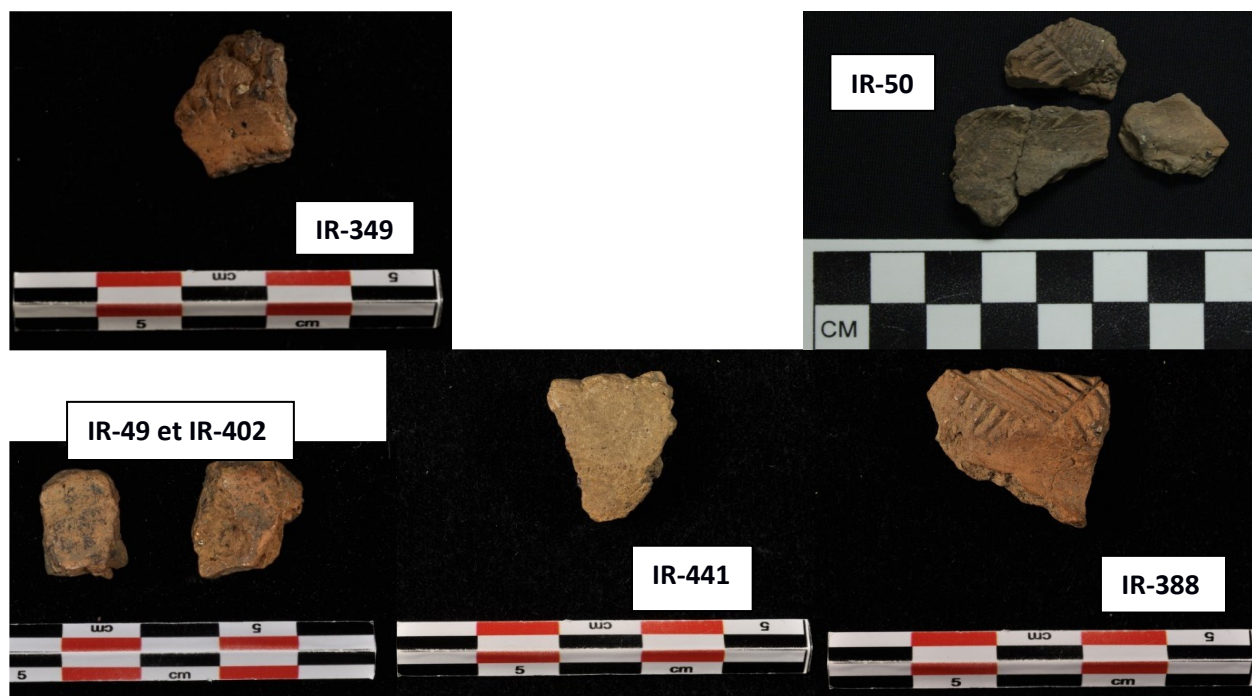


Figure 16.- Petits vases (4 photos prise par Chavin Chavez, une (IR-50) Marie-Ève Thibodeau)

4.2.2.1 Les résultats des analyses sur les petits vases du site Irving

La dimension des petits vases est inférieure à 10 cm de haut et moins de 8 cm pour l'ouverture interne (Clermont *et al.* 1983 : 111, Bernier 2015 : 188). Nous avons analysé les petits vases selon la qualité générale du pétrissement et du travail de décoration de la pâte en nous basant sur les critères d'évaluation que Bernier a utilisés pour celle des petits vases du site Mailhot-Curran (Bernier 2015 : 192). Pour la collection du site Irving, la qualité générale de leur manufacture oscille entre la catégorie bonne (IR-388), moyenne (IR-50) et grossière (IR-349, IR-441 et les IR-49, IR-402). Aucun petit vase n'a été classé dans une catégorie de qualité supérieure, comme il y a pourtant au site Mailhot-Curran. Nous avons cependant trouvé un petit vase de bonne qualité qui imite les motifs et les techniques retrouvés sur les vases domestiques, le IR-388. Quatre fragments de petit vase ont été classés de qualité grossière puisqu'ils présentent une forme incertaine et une décoration qui manque de finesse. La plus commune des unités décoratives est l'empreinte linéaire, présente sur les tessons IR-349, IR-388 et IR-441. Seul le tesson IR-50 a des incisions comme unité décorative de l'angle parement-col, sur la partie extérieure de la lèvre et sur la lèvre. Le motif le plus récurrent est celui de lignes verticales. Des traces d'ongle ont été retrouvées sur la plupart des

tessons des petits vases sur leur surface intérieur. De plus, nous retrouvons une prédominance de la forme de la lèvre plate dans l'assemblage. L'épaisseur de la lèvre, donnée présente sur tous ces fragments, varie entre 4 mm et 6mm.

La collection compte qu'un seul petit vase avec un parement court, le IR-388. Des empreintes linéaires en lignes verticales ont été choisies afin de décorer l'angle intérieur de la paroi et de la lèvre. L'applicateur de forme cylindrique de ce motif vertical semble avoir accidentellement outrepassé sur la lèvre à quelques endroits. Pour ce qui est de la paroi externe, elle est composée de ligne en obliques à gauche et d'autres à droite, formant un triangle. Ce motif relativement complexe a été bien exécuté dans l'ensemble. Il peut ressembler à des vases de plus grandes dimensions. Encore une fois, ce sont des lignes qui ont été créées par empreinte linéaire. Nous pouvons apercevoir que le col du petit vase a subi un traitement au lisseur. Enfin, de relativement gros fragments de quartz blanc et de mica ont été utilisé comme dégraissant dans la pâte. La nature de ces dégraissants ainsi que leur grosseur ressemblent au tesson du petit vase IR-349.



Figure 17.- Petit vase avec parement, IR-388 (Photos de la paroi extérieure et de la lèvre prise par Chavin Chavez, photo de la paroi intérieure Marie-Ève Thibodeau)

Les deux tessons de petits vases, IR-49 et IR-402 sont énigmatiques pour nous. En effet, ils ont été catégorisés dans les petits vases par défaut, puisqu'ils ne correspondent pas à des fragments de pipes, ni à des fragments de lèvres d'un grand vase domestique. Ils ne ressemblent pas non plus à des jetons de jeu, ni à des billes d'argile, ni à des objets de parures, comme des perles. Il est possible que les deux fragments soient des déchets de fabrication de vase. Mais, nous pensons que leur aspect lissé, la présence d'une lèvre ronde sur chacun des fragments et de leur épaisseur de 5 mm peuvent les classer dans les petits vases.

4.2.3 Les tessons de poterie isolés

La majorité des tessons isolés ont de fortes ressemblances stylistiques avec les équivalents de vase. Malgré cela, ces fragments ne se recollent pas, et parfois, les tessons ont été trop altérés pour identifier clairement la signature d'un motif similaire à celui des unités d'analyses. Nous avons classé un total de 94 tessons isolés dans la collection. Les parties représentées sont majoritairement les tessons de parement.

D'abord, nous avons identifié 14 fragments de bord incomplets. Ils ont été isolés afin de les examiner pour recueillir autant d'informations que possible. Ils n'ont pas été inclus dans les analyses des équivalents de vase, car la base du parement et le début du col sont manquants pour chacun d'eux. La forme de majorité des lèvres est ronde, avec une épaisseur moyenne de 6 mm, allant de 2 mm à 10 mm, pour un écart-type de 3. Les motifs les plus fréquents sont les lignes en oblique à gauche combinées avec des lignes à l'horizontale. L'empreinte linéaire est l'unité décorative la plus recourue sur ces tessons. Ce sont exactement les mêmes résultats que nous avons obtenus pour fréquence des équivalents de vase; les lignes en oblique à gauche et les lignes horizontales avec l'unité décorative d'empreintes linéaires.

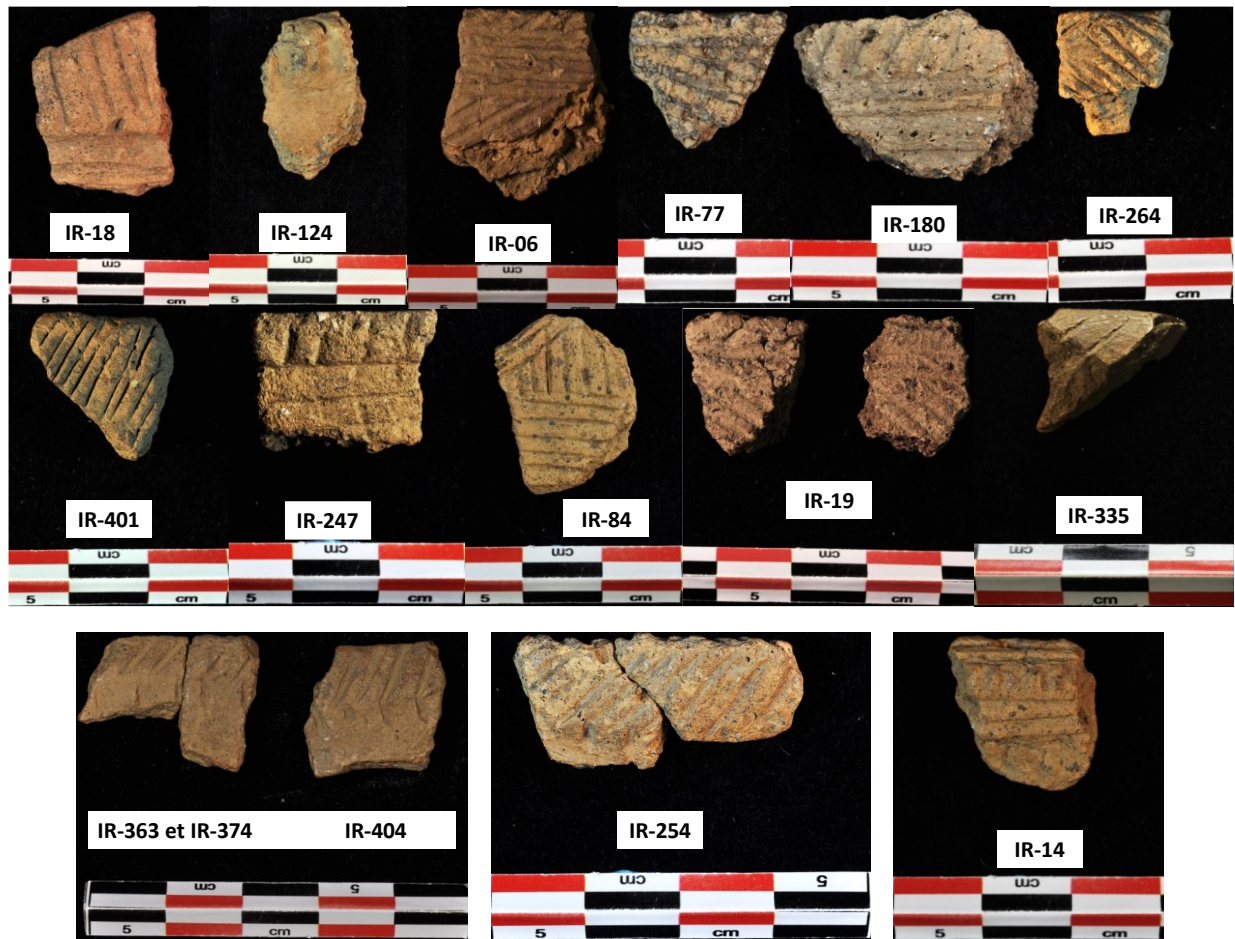


Figure 18.- 14 tessons de bord non analysables (photos prises par Chavin Chavez)

Tableau 6.- Les unités décoratives selon le registre sur les tessons isolés

	Dentelé	Empreinte linéaire	Empreinte linéaire et incision	Empreinte linéaire et scarification	Incision	Indéterminé	Total
Lèvre		3					3
Angle lèvre-parement	1	3	1	1	2		8
Parement	12	18			8	1	39
Base de parement-col	5	17			2		24
Col		7					7
Col-épaule	1	14				1	16
Total	19	62	1	1	12	2	97

Nous avons également noté que le tesson de bord IR-14 présente une lèvre pointue et biseautée à l'intérieur comme à l'extérieur. Ce fragment de céramique a une décoration singulière sur la lèvre. En effet, il a une ligne horizontale sinueuse sur cette lèvre. L'épaisseur de celle-ci fait d'ailleurs 2mm. De plus, l'angle intérieur de la lèvre et du parement est décoré d'obliques à gauche. Le tesson IR-19 a une série d'empreintes linéaires positionnée en obliques vers la gauche sur sa lèvre de 6 mm d'épais. Enfin, le tesson IR-180 est doté d'une série d'oblique à gauche ainsi qu'une ligne horizontale produisant une gouttière au centre de la lèvre de 10 mm d'épais. Ces trois tessons sont intéressants puisqu'ils présentent des lèvres que nous ne retrouvons pas dans les équivalents de vase d'unité d'analyse. Donc, il se pourrait bien qu'ils appartiennent à d'autres vases. Ils sont cependant de trop petite taille pour nous avancer et les mettre dans les unités d'analyse.

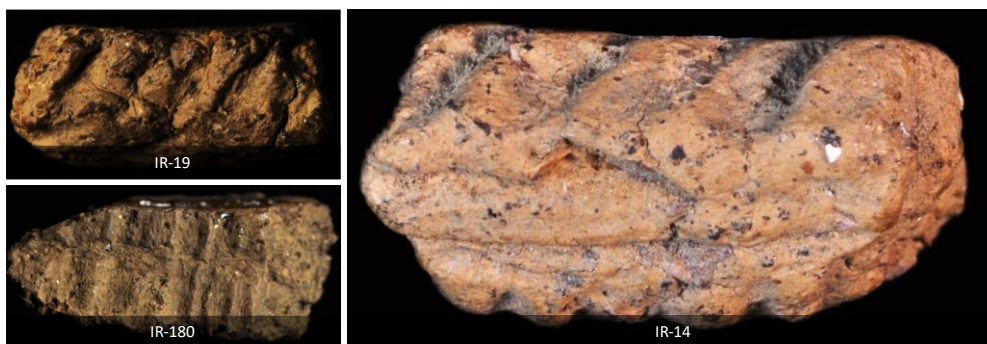


Figure 19.- Trois lèvres distinctives (photos prise par Chavin Chavez)

Puis, nous avons isolé 33 parements dans l'assemblage. Nous savons par leur décoration, leur forme, leur épaisseur et leur profil qu'ils sont bel et bien des fragments de parement. Puisqu'aucun remontage des fragments pour en reconstituer des vases n'a été effectué sur la collection du site Irving, par la demande de l'archéologue qui était en charge de la collection, cette catégorie s'impose en plus grand nombre. Il nous semble important d'analyser ces parements, car des unités d'analyse peuvent se confondre dans ses tessons. De plus, nous pouvons confirmer ou non les tendances constatées sur les équivalents de vase pour les motifs et les unités décoratives utilisées.

Effectivement, un des tessons de parement nous a livré des motifs qui n'étaient pas encore remarqués dans les équivalents de vase. C'est le cas du tesson IR-166 qui est doté d'un motif complexe; deux ponctuations au roseau un à côté de l'autre, de sensiblement la même grosseur, en empreinte punctiforme, et d'une série d'obliques à gauche et d'obliques à droite en dentelé. Ce tesson pourrait être un autre équivalent de vase. Bien que la ponctuation au roseau soit un marqueur de décoration significatif chez les Iroquoiens du Saint-Laurent (Le Moine 2016), il semble rare de retrouver des vases qui ont un zonage entre les ponctuations au roseau comme le tesson IR-166. Si le IR-166 est bel et bien un représentant d'un nouveau vase, nous retrouvons alors deux unités d'analyse sur le site Irving qui utilisent le zonage (le UA 3 et le IR-166). Pour tous les tessons de parement, l'unité décorative la plus commune est l'empreinte linéaire et en second, vient le dentelé.



Figure 20.- Parement isolé, dentelé et ponctuation au roseau (photo prise par Chavin Chavez)

Nous avons ensuite analysé les bases de parement combinées à leur début du col. Sur les 22 bases de parement-col, un d'entre eux semblent correspondent à un équivalent de vase, car il ne ressemble à aucune des unités d'analyse ni des parements de la collection. Le tesson IR-21 est un petit fragment qui semble correspondre à un motif complexe. Il y a une ponctuation au roseau qui semble zonée, puis deux lignes horizontales sont au-dessous de la ponctuation au roseau et une série d'empreintes verticales, d'une forme ovoïde, est à la base du parement. De plus, le dégraisant apparent est composé d'assez gros fragment de quartz. Pour l'ensemble des tessons de base de parement et début du col, c'est l'unité décorative de l'empreinte linéaire qui prédomine. Les motifs que nous avons remarqués le plus souvent sur l'angle de la base du parement et du début du col sont une série d'empreintes verticales de formes légèrement ovales.



Figure 21.- Base de parement isolé, ponctuation au roseau (photo prise par Chavin Chavez)

Nous avons compté un total de sept cols décorés dans l'assemblage. Il faut dire qu'il est peu commun de voir une décoration appliquée sur cette partie du vase. Nous pouvons apercevoir sur tous les sept fragments que la technique d'empreinte linéaire est celle qui a été utilisée. L'IR-376 est difficile à orienter (haut/bas). Cependant, des motifs en lignes obliques vers la gauche et vers la droite et des horizontales (qui semble plus plausible) ou soit des verticales, agrémentent ce tesson. Il nous est impossible de savoir pour l'instant s'il fait partie d'un équivalent de vase, mais il est unique dans l'assemblage.



Figure 22.- Tesson isolé de col décoré (photo prise par Chavin Chavez)

Finalement, il y a 16 fragments de la partie du col-épaule qui ont été retrouvés sur le site Irving. De ce nombre, un tesson présente un angle de col-épaule caréné (IR-345). La plupart des décorations sont simples et représentent une série d'empreintes linéaires ou ponctiformes.

En résumé, nous avons la possibilité d'enrichir la collection du site Irving de cinq vases supplémentaires grâce aux observations effectuées sur les tessons isolés.

4.2.4 Les tessons de corps non décorés

Cette catégorie est représentée majoritairement par la partie du vase la plus grande, soit la panse (551/1121). Nous avons exclu de l'analyse 502 tessons de corps non décoré faisant moins de 200mm², car il devenait trop difficile de percevoir une quelconque information. La taille minimale pour l'analyse des tessons a été choisie selon le registre d'un vase iroquoien (voir l'Annexe 1). Ceux-ci sont dans de mauvaises conditions de préservations, ils s'effritent entre autres, et ils sont très fragmentés. Le taux de fragmentation des vases peut s'expliquer par une mauvaise cuisson de la pâte ou par des facteurs taphonomiques, comme le piétinement des vaches sur la surface du site, par exemple. Tous les tessons qui étaient difficiles à relier à son registre sur le vase, malgré leur grandeur supérieure à 200mm², ont été classés dans la catégorie indéterminée.

Tableau 7.- Les tessons non décorés selon le registre

Tessons non décorés	
Panse	551
Col	31
Col-épaule	10
Épaule-panse	5
Cul	1
Indéterminé	21
Non analysé	502
Total	1121

Il est plus évident de regarder le traitement de surface utilisé sur la partie de la panse du vase. La technique du lisseur est celle adoptée à la majorité, alors que le battoir gaufré associé avec le lisseur est la seconde technique la plus utilisée sur les panses.

Tableau 8.-Traitements de surface sur la panse

La panse	
Traitement de surface	Nombre
Battoir cordé	0
Battoir cordé et lisseur	7
Battoir gaufré	24
Battoir gaufré et lisseur	160
Indéterminé	82
Lisseur	278
Total	551

L'épaisseur des tessons de la partie de la panse varie entre 3 mm à 6 mm. Pour la très grande majorité des tessons de panse, nous avons constaté à l'œil nu que le dégraissant le plus commun est composé du quartz et du mica. Certains tessons de panse semblaient contenir peu de dégraissant, ou du moins, en fines quantités. Il se pourrait que ceux-ci appartiennent à la panse de petits vases.

En récapitulant, la poterie domestique que nous avons retrouvée sur le site Irving nous confirme la présence du groupe culturel des Iroquoiens du Saint-Laurent en ce lieu. L'analyse de cette collection céramique nous confirme également que ce site a été occupé durant le Sylvicole supérieur récent. La présence notable des petits vases nous indique également qu'ils seraient possiblement l'œuvre de jeunes apprenti.e.s potières/potiers. Leur présence sur le site est donc envisageable.

4.2.5 Fragments de pipe

4.2.5.1 Historique

Les premières pipes retrouvées, de forme tubulaire, en contexte archéologique dans le Nord-Est américain ont été découvertes en lien avec des complexes funéraires datant de l'Archaïque récent, 1000 à 4000 ans avant notre ère (Rafferty et Mann 2004 : XI ; Rafferty 2004 : 2). L'apparition d'un coude dans la composante des pipes en argile semble cependant se populariser que durant le Sylvicole supérieur (Rafferty et Mann : XII ; Sévigny 2004 : 7.). Les archéologues travaillant sur la culture matérielle des Iroquoiens du Saint-Laurent séparent en deux grandes catégories les formats de pipes à des fins d'analyse (Corbeil 2015 : 205). Il y a les pipes « grands formats » qui étaient employées par les adultes et les pipes « petits formats », appelées aussi les pipes juvéniles, qui étaient quant à eux, utilisées par les enfants ou du moins, elles étaient façonnées par des apprentis (*Ibid.*). Les caractéristiques morpho-stylistiques qui démarquent les pipes de l'époque du Sylvicole supérieur sont le coude de la pipe et la tendance en hausse des effigies sur les fourneaux (Chapdelaine 1992 : 195, Sévigny 2004 : 15-16). L'archéologue Mathieu Sévigny a dédié son mémoire de maîtrise à l'étude du complexe tabagique des Iroquoiens du Saint-Laurent (Sévigny 2004). Il a effectué une revue des principaux styles associés aux Iroquoiens :

« Il appert que les principaux styles associés à ce groupe sont : les pipes trompettes non-décorées et décorées, vasiformes, coniques allongées, à parements (*collared*), en forme de baril, les *Apple Bowl* ou *Bulbous Ringed*, la pipe à effigie humaine de type Roebuck, la Escutcheon et la coronet (quoique cette dernière soit souvent attribuée aux Hurons). » (Sévigny 2004 : 20).

Il mentionne également la pipe à effigie zoomorphique (Sévigny 2004 : 20). Malgré les tendances morpho-stylistiques constatées à cette époque, il est intéressant de mentionner qu' « aucune valeur temporelle ou culturelle précise » peut être rattaché aux pipes (Sévigny 2004 : 20).

Les informations que nous pouvons déduire de ces artefacts sur un site archéologique proviennent plutôt des écrits ethnohistoriques qui mentionnent leur utilisation, leur symbolique et le genre masculin des personnes qui fumaient à l'aide de cet objet (Noble 1979 : 80-81 ; Rafferty 2004). Les textes ethnohistoriques décrivent généralement les hommes comme étant ceux qui fumaient la pipe, la fabriquaient et qui cultivaient le tabac (Pierre Boucher 1664 cité par Claude Chapdelaine 1989b : 94 ; Corbeil 2015 : 201, 205). Il est important de ne pas tirer des conclusions hâtives sur ces artefacts, basés seulement sur les écrits. Effectivement, des « exceptions » sont mentionnées également dans les récits ethnographiques, où des femmes, voire des filles, fumaient la pipe (Chapdelaine 1989b : 94 ; Jordan 2014 : 80-81, 84 ; Corbeil 2015 : 205). En contexte archéologique post-colonial, sur le site Onondaga Pen (daté de 1696 à 1720), a révélé l'inhumation d'une femme avec un fœtus de bébé en son sein, accompagnée d'une pipe (Jordan 2014 : 62). Il est ainsi erroné d'assumer que les activités liées au tabagisme étaient exclusivement réservées à un genre spécifique.

D'un point de vue théorique, la pipe aurait pu servir à des fins de communication avec l'au-delà dans des contextes chamaniques ou même comme moyen de guérison (Noble 1979 : 80-81 ; Rafferty 2004 ; Sévigny 2004 : 22-23, 29).

4.2.5.2 L'analyse

Ce que nous trouvons comme restes de pipes sur les sites archéologiques sont en grande partie trop fragmentaires pour avoir une belle représentativité du complexe tabagique de l'époque

(Sévigny 2004 : 21). Nous avons retrouvé sur le site Irving un coude de pipe, un tuyau et un rebord de fourneau. Trois fragments qui pourraient correspondre au nombre minimum de deux pipes différentes. Pour des fins comparatives, l'analyse a été basée en grande partie sur les critères d'analyse que l'on retrouve dans la monographie de Mailhot-Curran (2015).

Le coude :

Ce bout de pipe a été retrouvé dans le secteur 2 du site. Il est associé à la fosse ST-2, tout en étant près du foyer ST-1. Le coude fait 200 mm², mais il est fracturé sur l'épaisseur. Il pourrait donc être plus imposant. Le dégraissant est très fin et non apparent à l'œil nu. Un traitement au lisseur a été utilisé, toutefois il y a une trace d'ongle dans la pâte encore visible. L'angle du coude est de 75 degrés.

Le tuyau :

Le tuyau a été trouvé dans le même contexte que le coude; c'est-à-dire près d'un foyer de combustion. Il était cependant à proximité de la ST-3, au sud de celle-ci (115N-102W/ SW). Il fait 200 mm² de long et la tige ainsi que le canal sont visibles. Il y a 4 mm entre le canal et la surface extérieure de la tige. Il n'y a aucune trace de carbonisation ou de suie dans le tuyau. Le dégraissant est également très peu apparent à l'œil nu et il est très fin, tout comme la partie du coude retrouvée. Ce dégraissant est de couleur noire et ressemble à la première vue au mica (dégraissant fréquemment utilisé dans la poterie de ce site). Le traitement est fait au lisseur et il fut poli. Cette partie pourrait venir de la même pipe que le coude.

La lèvre:

Cette lèvre de fourneau a été retrouvée dans la fosse ST-4 (115N-106W/ SW). Les dégraissants sont très petits, peu nombreux et de couleur noire. Le traitement de surface s'est fait au lisseur. Ce qui distingue cette pièce des deux autres présentées précédemment est que la superficie de la lèvre du fourneau de pipe ne fait que 100 mm². Elle a la forme d'une pipe trompette, puisque la lèvre est ronde et légèrement biseautée. L'épaisseur de la lèvre est de 2mm et elle n'a aucune décoration ou de présence d'ocre. Ce serait probablement une pipe de petit format/ pipe juvénile.

Donc, parmi les trois fragments analysés de la collection, nous identifions au minimum deux pipes incomplètes et distinctes : une de grand format et une autre de style trompette destinée

probablement à un usage juvénile. Cependant, aucune trace identifiable, telle que la carbonisation, ne nous permet de comprendre leur utilisation spécifique. La présence de ces fragments de pipe renforce l'indication temporelle du site Irving, notamment avec le fragment de coude, suggérant une datation vers le Sylvicole supérieur. De plus, un aspect intrigant émerge : il semble exister dans la collection une pipe de petite taille ou dite « juvénile », qui pourrait avoir été fabriquée par un(e) apprenti(e).

4.2.6 Rebut de pâte

Pierre Corbeil est un des rares archéologues québécois à avoir décrit et analysé les rebuts de pâte. Nous utiliserons surtout ces écrits pour monter la méthode d'analyse. Dans son mémoire portant sur la collection des rebuts de pâte du site de la Station 1 de la Pointe-du-Buisson, site qui est daté du Sylvicole moyen récent, nous retrouvons, entre autres, une définition de ce qu'est cet artefact.

«Le rebut de pâte est un artefact céramique particulier qui résulte d'un certain nombre de processus différents: il est intentionnellement produit comme élément de construction d'un objet élaboré: c'est alors un colombin, une galette, une boule d'argile : il est sous-produit de cette même technologie lorsqu'il est dégagé d'une masse d'argile préparée ou d'un objet en formation parce qu'il constitue un surplus de matière non désiré: il est alors pincé[e] en pâte, objet difforme[...] il a pu également remplir d'autres fonctions spécifiques comme l'attestent sa présence sur le site en grand nombre, la diversité des formes et des formats, etc.» (Corbeil 1989 : 72)

Un rebut de pâte est alors un sous-produit, un surplus de pâte, qui démontre la fabrication d'un objet en argile (voir Annexe 3, la chaîne opératoire céramique). Par exemple, un rebut de pâte en boudin d'argile peut servir à démontrer la construction de vases avec la technique au colombin. Ces artefacts sont donc en lien direct avec la technologie céramique (Corbeil 1989 : 71). Ce résidu peut également nous fournir des indices sur la saisonnalité de l'occupation du site, car la poterie n'est cuite que durant les mois les plus chauds de l'année (Corbeil 1990 : 44).

Pour revenir à l'analyse présentée dans le mémoire de Corbeil, celui-ci a identifié quatre types de rebuts différents dans la chaîne opératoire de la fabrication de la poterie (Corbeil 1989 : 184 à 188).

1. Rebut de préparation : avec l'acquisition des matériaux (agriles avec dégraissant) et la préparation des matériaux (mélange d'argile, dégraissant, pétrissage de la matrice, etc.)
2. Rebut de façonnage : au montage en construction primaire (au colombin, par pincement, par plaque, par enlèvement, par tournage, par moulage) et par construction secondaire (traitement des parois au battoir, par raclage ou par rognage) lors du façonnage de la base, des parois et des bords.
3. Rebut de finition : au moment des modifications superficielles avec le lissage ou le polissage
4. Rebut de décoration : lors de l'application de la décoration par impression, incision, perforation, etc.

Dans la collection, nous retrouvons deux rebuts de pâtes cuites en colombin, sans trace de carbonisation (aucune photo disponible). Le premier est une extrémité d'un colombin, avec une superficie de 400 mm² et un diamètre de 13 mm, avec des petits dégraissants de pierres peu visibles et il est doté de stries sur une de ces faces. Il a été retrouvé au nord-ouest de la fosse ST-4. Le deuxième est une partie d'un colombin. Il fait 200mm² de superficie, il n'y a aucun dégraissant apparent, il est lissé sur une des surfaces et il a été retrouvé également à côté de la fosse ST-4, mais cette fois-ci, au sud-est et à moins de 10 centimètres de profond dans le sol.

Donc, ces deux rejets de fabrication nous indiquent qu'il y a eu intentionnellement de l'argile qui a été cuite ou abandonnée sur le site Irving, durant les saisons chaudes et probablement par des femmes iroquoiennes. Il se peut toutefois que ce soient des hommes ou des enfants qui aient produit ces déchets de céramique.

4.3 Lithique

4.3.1 Matières premières

Selon les études menées par Anne Baron, Adrian Burke et Claude Chapdelaine, la plupart des matières premières utilisés par les Iroquoiens du Saint-Laurent dans la région de Saint-Anicet proviennent d'une source locale ou d'une source située à une courte distance de la région à moins de 100 km (Burke 2015 : 244 ; Baron et al. 2016). La matière se présenterait d'abord sous forme de bloc, de galet de rivières ou de ruisseau, ou encore de morceaux retrouvés épars dans les drumlins, les eskers et les tills de la région (Burke 2015 : 244). Il y a deux types de chert local qui ont été identifiés par Burke. Le chert gris qui a une composition très fine, de couleur gris pâle à blanc et qui présente parfois des "stromatoporoïdes" (petits fossiles d'éponge de mer) (Burke 2015 : 247). Il y a aussi le chert péloïdal qui est composé de multiples grains plus grossiers, généralement de couleur gris plus foncé et possède des surfaces plus rugueuses que l'autre chert (*Ibid.*). Il est probable que nous ayons ces deux cherts dans la collection. Le quartz est également une autre matière lithique présente dans la région immédiate du site Irving. Nous pouvons mentionner qu'il y a plusieurs outils ou même petits fragments de quartz servant de dégraissant à poterie qui ont été retrouvés sur le site villageois de Droulers (Chapdelaine 2015f : 225). Il y a également la présence de stéatite comme autre matière présente à Irving. Sa provenance est incertaine, mais elle viendrait soit de l'État de New York aux États-Unis ou soit du sud de l'Ontario (Baron et al. 2016 : 332).

Une observation des échantillons lithiques a été réalisée pour l'ensemble de la collection lithique du site Irving, dans le but de nous donner une aperçue de la diversité des matières premières présentes sur le site. Nous avons noté la présence de schiste rouge, de schiste ardoisier rouge, de chert, d'ocre jaunâtre, d'ocre rouge, de mica, de quartz hyalin, de quartz et d'un quartz rosé.

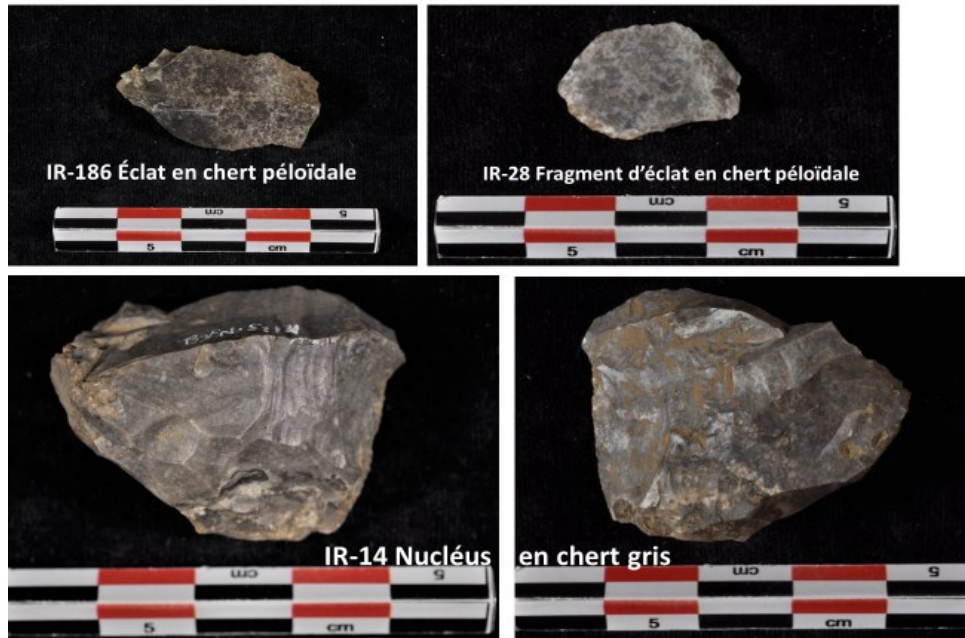


Figure 23.- Matières premières lithiques sur BgFn-5 (photos prises par Chavin Chavez)

4.3.2 L'identification typologique

Nous avons compté 44 témoins lithiques dans l'assemblage. Nous retrouvons trois outils lithiques dans la collection; soit une pièce esquillée, un grattoir et un polissoir. La pièce esquillée est faite dans du chert gris local. Cet outil servait à fendre le bois ou les matières organiques dures telles que l'os ou l'andouiller. Elle a été retrouvée dans un sondage (numéro 25) qui est au nord du site. Le grattoir est fait à partir d'un galet de quartz. Il y a la présence du cortex sur une des extrémités alors qu'un aménagement de la partie distale a été effectué sur l'autre extrémité afin de créer un biseau. Nous avons constaté également un enlèvement sur le dessus du grattoir. Cet outil servait à enlever des éléments indésirables sur une matière plus ou moins souple, telle que la graisse sur la peau d'un animal. Il a été retrouvé dans le puits 116N-107W (dans le quadrant sud-est). Ce puits est associé à la ST-2. Enfin, le fragment de polissoir retrouvé sur le site Irving est fait dans un grès fin de couleur brun-beige. C'est un outil qui sert à la « production et le maintien des outils en matière animale dure » ainsi qu'à polir d'autres outils lithiques telles que la hache et l'herminette (Burke 2015 : 257). Le fragment a été retrouvé dans le puits 115N-107W, (quadrant sud-ouest).

Tableau 9.- Caractéristiques des outils lithiques

Numéro de catalogue	Identification typologique	Intégrité	Longueur	Largeur	Épaisseur	Caractéristique	Matériau
IR-24	Pièce esquillée	complet	x	x	x	percussion bipolaire	chert gris local
IR-381	Grattoir	complet	22 mm	15 mm	10 mm	présence de cortex	quartz laiteux
IR-433	Polissoir	incomplet	27 mm	30 mm	21 mm	brun-beige	grès fin

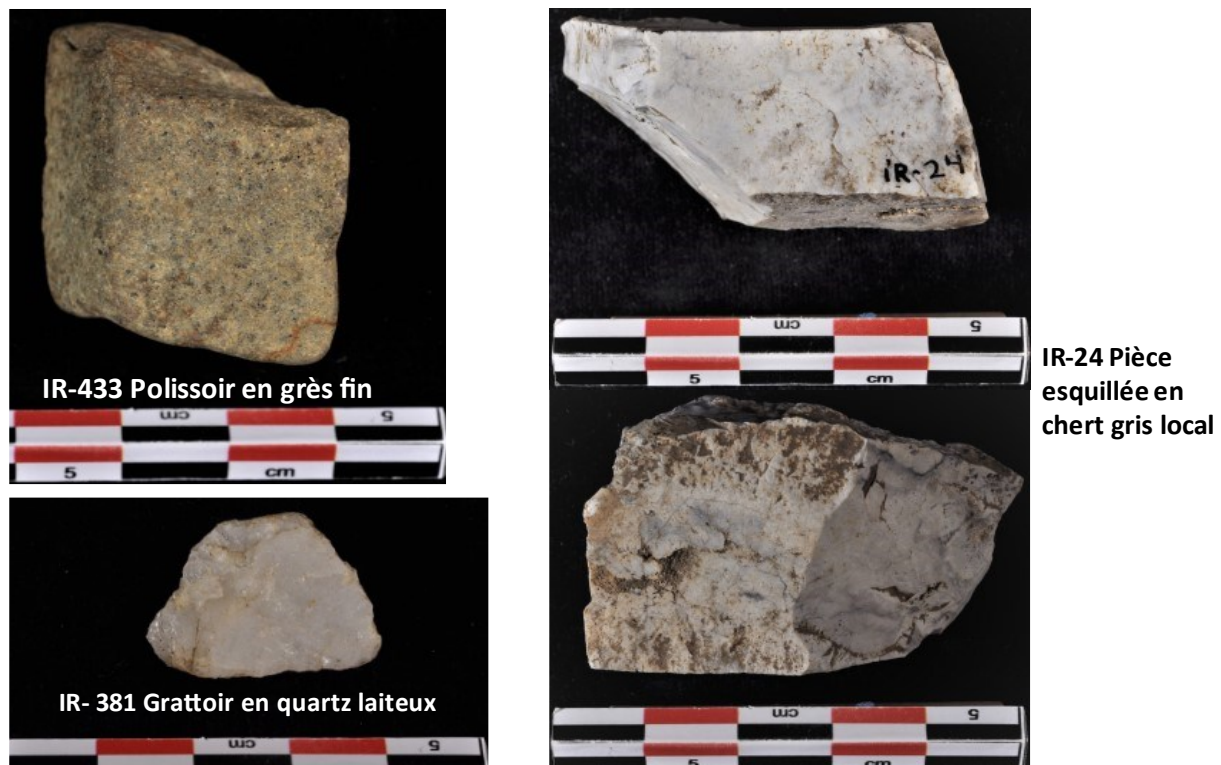


Figure 24.- Outils lithiques (photos prises par Chavin Chavez)

Nous avons également retrouvé sur le site des éléments lithiques qui proviennent d'une séquence d'enlèvement ou de fabrication d'outils en pierre. Nous avons compté : 8 débris de taille, 2 nucléus, 19 fragments d'éclats et 1 éclat complet de taille bifaciale. La matière première la plus récurrente est le chert gris local, qui représente environ 67 % des artefacts lithiques retrouvés, suivit du chert péloïdal avec une représentation de 23 % de l'assemblage.

Tableau 10.- Identification des témoins lithiques par leur matière

Matière	Débris de taille	Nucléus	Fragment d'éclat	Éclat complet	Total
Chert gris	3	1	15	1	20
Chert péloïdale	4	1	2		7
Quartz laiteux			1		1
Schiste	1		1		2
Total	8	2	19	1	30

La distribution spatiale des témoins lithiques sur le site Irving nous indique qu'il a une petite concentration autour du foyer de combustion (ST-1), et qu'il n'y a pas de lithique retrouvé près du deuxième foyer (ST-3). Il y a une présence également vers le nord-ouest du site.

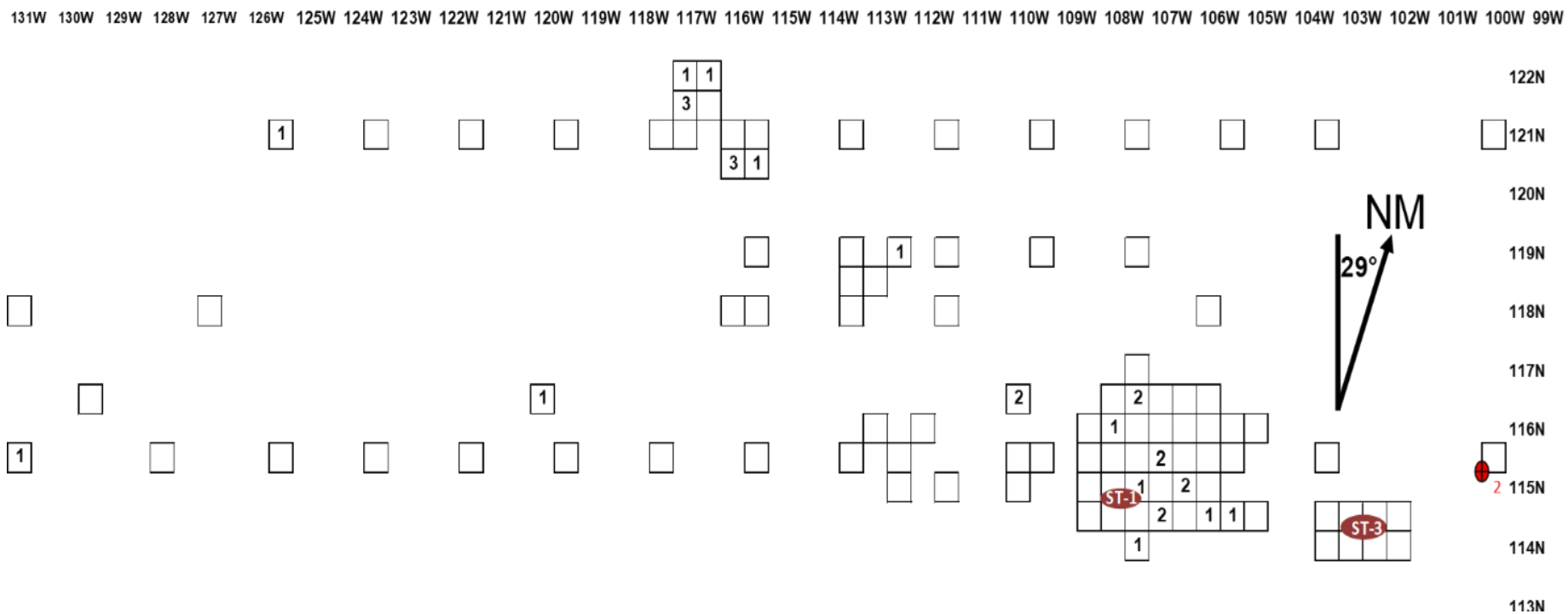


Figure 25.- Carte de la distribution spatiale des témoins lithiques

4.3.3 Les perles

Sur le site, nous avons retrouvé 11 perles en stéatites dans les puits de fouilles 116N-107W (SE/SW) et 115N-107W (SE). Dans les récits ethnohistoriques, il est suggéré que les Iroquoiens les employaient comme éléments de parure. Toutes les perles sont faites dans la stéatite qui provient de sources géologiques situées au nord de l'État de New York ou au sud-est de l'Ontario (Baron et al. 2016). Par exemple, des artefacts en stéatite provenant des sites Droulers et Mailhot-Curran ont une source géologique commune, mais distincte du site McDonald, qui est plus ancien (Baron et al. 2016 : 332). La stéatite est une pierre molle faite en grande partie de talc, ce qui la rend facile à sculpter (*Ibid.* : 329). Cette matière, faite de talc impur, est composée d'inclusions diverses qui lui donnent des teints distincts. Sa couleur varie du blanc et beige à des couleurs vert, gris, noir ou brun (*Ibid.*). Dans la collection, il y a quelques perles de couleurs pâles telles que le blanc ou beige, mais la majorité (8/11) sont noires, grises, bleues marines ou brunes foncées. À l'exception d'une perle qui est de forme cylindrique, toutes les autres perles ont une forme discoïdale. Les perles ont toutes subi un traitement de polissage et elles ont toutes les pourtours arrondis. La dimension moyenne des 11 perles est de 7 mm, l'écart varie cependant de 2 mm à 11 mm. Le diamètre moyen du trou est de 3 mm. Certaines perles portent des traces de fabrication, surtout visibles dans le trou puisqu'il est rarement poli. On peut constater, entre autres, des traces « circulaires » de perçage du trou. L'épaisseur inscrite dans le tableau 15 est une moyenne, car souvent elle varie de 1 mm d'un côté à l'autre.



Figure 26.- Perles en stéatite (photo prise par Marie-Ève Thibodeau)

Tableau 11.- Description des perles en stéatite

Numéro Catalogue	Couleur	Diamètre du trou	Trou centré	Diamètre	Type	Polissage	Forme	Pourtour
IR-319	blanc	2 mm	non	2 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie
IR-325	beige foncé/ brun (translucide)	3 mm	oui	6 mm par 5 mm	tubulaire	oui	cylindrique	arrondie
IR-326	noir/gris foncé	3 mm	oui	11 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie
IR-327	brun/beige foncé	3 mm	non	8 mm	discoïdale	oui	circulaire (légèrement ovaloïde)	arrondie
IR-328	bleu marine/ noir	2 mm	non	9 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie
IR-329	gris veiné noir	4 mm	oui	10 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie
IR-330	noir	2 mm par 4 mm	non	10 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie
IR-331	noir et beige foncé	4 mm	oui	9 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie
IR-332	blanc	2 mm	non	7 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie
IR-333	bleu marine	3 mm	oui	10 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie
IR-426	bleu marine/gris foncé avec veinure beige	3 mm	non	9 mm	discoïdale	oui	circulaire	arrondie

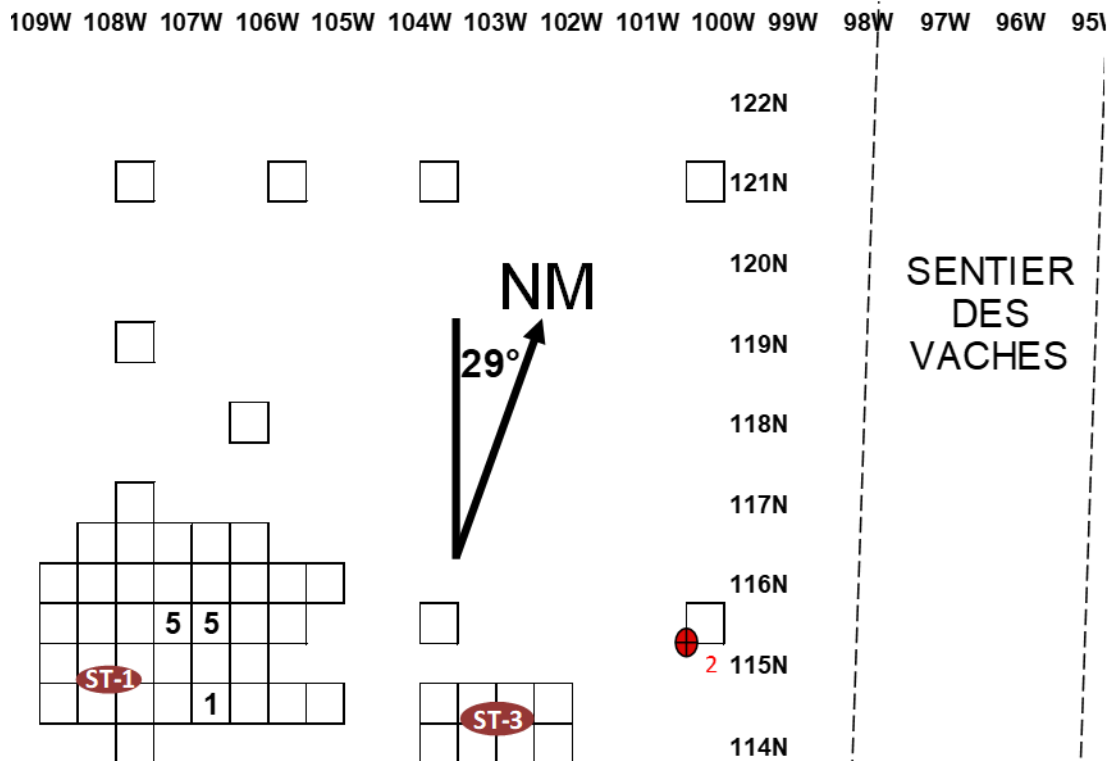


Figure 27.- Carte de la distribution spatiale des perles

4.3.4 Conclusion sur l'assemblage lithique

Tout comme les villages iroquoiens de la région, les occupants du site Irving n'ont pas laissé derrière eux beaucoup de vestiges lithiques. Il serait surprenant que le site Irving soit un lieu de carrière, d'extraction d'un quelconque matériel lithique ou d'un lieu spécifiquement lié à une activité de taille. Il semble plutôt que les déchets lithiques proviennent de retouches nécessaires au bon fonctionnement des outils déjà existants. La matière semble de provenance locale pour les déchets de fabrication ou de retouches d'outils. Il est intéressant de noter que la provenance de certaines matières premières vient de l'extérieur de la région, comme New York, pour la stéatite. Aucune analyse tracéologique n'a été entreprise sur les outils, mais il est envisageable qu'ils aient été utilisés pour travailler du bois ou pour la fabrication d'outils en os.

4.4 Les ossements

Ces témoins culturels sont des restes culinaires, des outils ou des fragments, ou encore des résidus de débitage d'outils en os. Ils peuvent également nous aider à voir les préférences alimentaires des Iroquoiens, leur gestion des aliments carnés, mais aussi donner des indications sur la saisonnalité d'occupation ou d'abandon du site. En effet, certains animaux sont chassés/pêchés à un temps plus ou moins précis dans l'année. Les ossements peuvent aussi avoir subi des altérations physiques ou même chimiques, qui nous indiquent qu'ils ont des traces d'origine anthropique lorsqu'ils ont été cuits, bouillis, calcinés, coupés avec un outil, fracassés, etc. Ces restes fauniques sont donc un autre médium pour étudier certains gestes et technologies que possédaient les Iroquoiens à cette époque. Il se peut que nous puissions même détecter une symbolique reliée aux ossements (scapulomancie), mais cet aspect n'a pas été étudié ici, et il ne fut guère exploré à ce jour dans les analyses zooarchéologiques du monde iroquoien.

La collection dénombre ainsi 349 restes d'éléments osseux d'origine animale (dents, coquillages et andouillers compris), dont 108 os frais, 204 os ayant subi une altération par le feu (l'équivalent à 69% des fragments de l'assemblage), dix indéterminés, et deux outils en os, trois fragments d'outils et cinq fragments osseux reliés à un outil. Nous avons mis de côté les 22 ossements frais de veau, puisqu'il s'agit d'une intrusion postérieure à l'occupation iroquoienne au site Irving. Il n'y avait pas de bovidé, tel que le veau, à l'époque du Sylvicole supérieur récent au Québec.

La collection du site Irving est en très grande majorité composée d'ossements fragmentés. Une préservation différentielle due aux variations saisonnières du climat, aux intempéries, aux piétinements des vaches sur le sol (le site était situé sur une ferme laitière au moment des excavations) et l'acidité des sols peuvent provoquer la fragmentation des ossements.

Tableau 12.- Répartition des restes fauniques du site Irving par classe animale

Classe animale	NRT	Pourcentage
Indéterminé	171	52,29%
Mammifère	91	27,83%
Poisson	56	17,13%
Mollusque	5	1,53%
Indéterminé probablement mammifère	3	0,92%
Oiseau	1	0,31%
Total	327	100%

4.4.1 Présentation de l'assemblage faunique

La collection du site Irving compte trois classes animales différentes déterminées (mammifère, poisson et oiseau). La classe animale la plus représentée est celle des mammifères avec huit taxons mammaliens, dont quatre espèces.

Il y a pour les mammifères, un total de neuf individus et un seul individu pour la classe des oiseaux. Pour les poissons, il est difficile de déterminer combien d'individus il y a dans l'assemblage, puisqu'aucune identification ne fut réalisée au-delà de la classe. Au minimum, un individu est du moins à considérer. Ce qui nous donne un total de 11 individus différents présents sur le site Irving.

L'assemblage contient 56 restes déterminés mammaliens et ichtyens. Il ne semble pas y avoir de squelette animal entier sur le site. Chez les mammifères, il y a six dents de mammifère, 23 phalanges, trois côtes, une diaphyse d'os long d'un jeune mammifère, un os coxal, une épiphyse d'os long, une épiphyse proximale de phalange, un métacarpe ou métatarse, deux mandibules dont une avec des dents qui proviendrait d'un castor et un *baculum*. La plupart des ossements de mammifère identifiables proviennent des bas de pattes de l'animal ou d'éléments crâniens (dents et mandibules). Il n'y a aucun reste squelettique de poisson qui a été identifié à l'espèce. Par ailleurs, l'assemblage compte peu d'ossements de poisson en général, soit 271. Ce qui est

surprenant pour un site iroquoien de cette période, d'autant plus que le site est situé près de la rivière La Guerre et du lac fluvial Saint-François.

Tableau 13.- Identification des restes mammaliens

Taxon	Nom latin	NRT	NMI
Carnivore	<i>Carnivora</i>	1	1
Castor	<i>Castor Canadiensis</i>	4	2
Cerf de Virginie	<i>Odocoileus virginianus</i>	1	1
Cervidé	<i>Cervidae</i>	2	1
Raton laveur	<i>Procyon lotor</i>	2	1
Rongeur	<i>Rodentia</i>	1	1
Mammifère immature		1	1
Phoque	<i>Phocidae</i>	1	1
Total		13	9

Il est intéressant de noter la présence d'une dent qui pourrait appartenir à un phoque au sein de l'assemblage du site Irving. Elle pourrait nous indiquer des échanges avec une communauté établie dans l'est de la vallée du Saint-Laurent, car il est peu probable qu'un phoque se soit aventuré plus en amont du fleuve. Il est commun de voir des restes fauniques de phoques dans l'assemblage des sites archéologiques iroquoiens situés à l'embouchure du Saguenay, mais il est peu fréquent de constater leurs traces dans les sites plus au sud du Saint-Laurent, comme le site Irving, puisque ces animaux ne sont pas du tout originaires de ce territoire (Rioux et Tremblay 1997 ; Plourde 1999 ; Plourde et Gates St-Pierre 2003 ; Plourde 2011). La seule présence d'une dent, et d'aucune autre partie squelettique du phoque ne permet pas de croire que l'individu fut chassé près du site. Nous ne pouvons pas lier cette découverte à un indice de saisonnalité de chasse de ce mammifère marin. Les dents de phoques pouvaient être utilisées comme ornement décoratif tel qu'un pendentif.



Figure 28.- Dent de phocidé du site Irving (photos resto/verso prise par Chavin Chavez)

Nous pouvons conclure que l'assemblage faunique est assez pauvre et que le site Irving n'a pas été utilisé comme endroit pour de grandes chasses. Puisque les restes squelettiques semblent provenir de parties anatomiques pauvres en viande (tête, pattes), il semble qu'une découpe primaire de la carcasse ait été effectuée ailleurs que sur le site, ou du moins, que le reste de la carcasse fut apporté dans un autre endroit. Le fragment de diaphyse d'un os long d'un mammifère juvénile peut nous laisser croire qu'il a été abattu au printemps ou au début de l'été, puisque la saison des naissances se fait souvent au début du printemps chez la majorité des mammifères terrestres. Nous savons également que certains animaux, comme les cerfs de Virginie, sont plus présents autour des champs de maïs et que des animaux tels que les rongeurs ou les rats laveurs sont naturellement attirés vers des endroits où la nourriture est entreposée. Les Iroquoiens qui ont occupé le site Irving semblent donc avoir exploité la faune locale et effectué une chasse opportuniste, peut-être pour la production d'outils en os ou pour éliminer les bêtes nuisibles qui rôdaient près du site.

4.4.2 L'industrie osseuse sur le site Irving

L'industrie osseuse est un « terme désignant à la fois les objets en matière dure d'origine animale obtenus à la suite de modifications ainsi que les sous-produits issus de cette transformation, comme les déchets de fabrication (Boisvert 2015 : 1) ». Les objets fabriqués dans l'os animal font partie des outils les plus communs utilisés par les Iroquoiens du Saint-Laurent. La collection du site Irving compte son petit lot de fragments témoignant l'usage d'outil en os.

4.4.2.1 Présentation des vestiges osseux

Il y a deux outils complets en os, soit une incisive de castor (*Castor Canadiensis*) qui servait de ciseau et un hameçon produit à partir d'un baculum de raton laveur (*Procyon lotor*). Le ciseau

est un outil « servant à raboter des matériaux à partir de l'extrémité distale de l'incisive » (Gates St-Pierre et Boisvert 2015 : 270). Cet outil est efficace pour travailler le bois (Gates St-Pierre : 2001). Alors que l'hameçon est plutôt un instrument servant à la prise de poisson, donc il est utilisé lors de la pêche. Lors de l'analyse, nous avons également identifié des déchets de fabrications, comme des débris de production ou des éclats de taille, ainsi qu'un fragment d'outil fabriqué dans un os animal de classe indéterminée. Dans l'ensemble, ce sont surtout les ossements de mammifères qui ont été utilisés pour fabriquer des outils en os.



Figure 29.- Ciseau sur incisive de castor du site Irving (IR-52) (photo prise par Chavin Chavez)



Figure 30.- Éclat de taille en os du site Irving, à gauche. Hameçon sur baculum de raton laveur à droite (photos prise par Chavin Chavez)

Tableau 14.- Répartition des témoins de l'industrie osseuse au site Irving

Industrie osseuse	Poli	Total
Outils		3
Ciseau (mammifère)		1
Hameçon (mammifère)	1	1
Fragment d'outil indéterminé		1
Déchet de fabrication		10
Débris de production		
Mammifère		1
Indéterminé		
Éclat de taille		
Mammifère	2	4
Indéterminé	3	5
Total	6	13

4.4.2.1.1 L'approche technologique

Cette approche vise à comprendre les processus de transformation de la matière osseuse pour mener à la production d'un outil. Il existe des catégories d'artéfacts qui permettent de reconstruire les séquences technologiques. Ces quatre grandes catégories sont les sous-produits, les supports, les ébauches et les objets finis (Averbouh cité dans Boisvert 2015 : 43).

L'assemblage de l'industrie osseuse du site Irving comprend des sous-produits de fabrication d'outil, c'est-à-dire dix déchets de fabrication (les éclats de taille et les débris de production). Parmi eux, six ossements ont subi un polissage. Ce traitement permet de rendre la matière osseuse plus compacte, plus lisse et de la renforcer (Boisvert 2015 : 18). Certains de ces débris furent également exposés à la chaleur du feu, ce qui peut également aider au durcissement de la matière (*Ibid.*). En somme, les deux outils complets, un servant à travailler le bois et l'autre à la pêche, témoignent peut-être de la présence d'hommes sur le site, puisque ces activités leurs sont liées ethnohistoriquement. Les Iroquoiens semblaient, encore une fois, privilégier la faune locale pour l'obtention de leur matière première pour fabriquer leurs outils en os. On peut observer une tendance générale pour les Iroquoiens du Saint-Laurent à abandonner la matière lithique pour se tourner vers la matière osseuse pour la fabrication d'outil (Chapdelaine 2015f : 256-257). Un travail de l'os semble avoir été fait *in situ* puisque des déchets de taille de l'os ont été retrouvés.

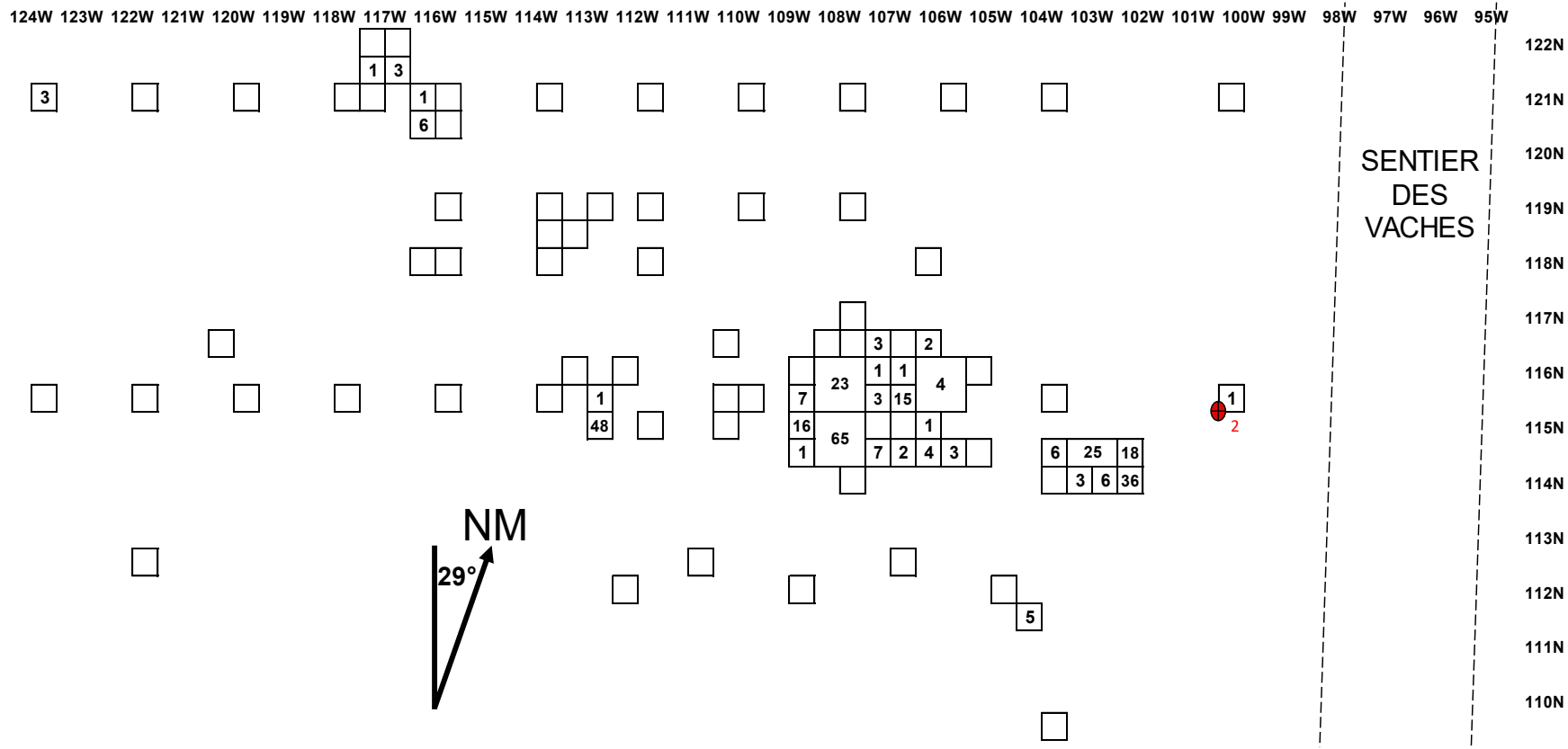


Figure 31.- Carte de la distribution spatiale de l'assemblage faunique du site Irving (fait par Marie-Ève Thibodeau)

4.5 Les restes végétaux

Les restes végétaux représentent des fragments ou des parties complètes de végétaux qui furent carbonisés, intentionnellement ou non, par le feu. Le système adaptatif des Iroquoiens du Saint-Laurent étant basé sur l'horticulture, les cultigènes sont des témoins significatifs de leur présence sur le site Irving. Les restes végétaux sont en fait des graines, des fragments de tige, des coquilles de noix et diverses parties de la plante. La carbonisation est une réaction chimique qui modifie les éléments organiques exposés à la chaleur du feu en créant une dessiccation (élimination de l'eau) dans la partie exposée (Bouchard-Perron et Bain 2009 : 79). Bien que la carbonisation puisse être le résultat d'un accident de cuisson, nous la concevons comme une action engendrée par un humain. Nous rejetons ainsi les végétaux non carbonisés, car il devient plus difficile de prouver s'ils sont liés à l'occupation iroquoise du site. Les facteurs environnementaux tels que les changements de températures (le gel et dégel de la terre), les sols acides, humides, mal drainés et les racines des arbres, les creusements faits par les insectes ou par les animaux fouisseurs feraient en sorte de détruire ou d'altérer les restes végétaux enfouis dans le sol. Il ne peut donc subsister dans les registres archéologiques de la région que très peu d'exemples de restes végétaux non carbonisés. En effet, la carbonisation favorise la préservation des végétaux même s'ils seront plus friables. La carbonisation est donc la meilleure façon de conserver une partie du végétal, à la condition que son exposition au feu ne soit pas trop longue (il se désagrège en cendre sinon). Il est intéressant de souligner que nous ne comprenons pas encore pleinement les modifications morphologiques que subissent les restes végétaux lors du processus de carbonisation, ou parce qu'ils ont été bouillis, ou séchés ou encore, dû au piétinement des humains lors de leur rejet (Trottier 2015 : 330-331). Nous savons cependant que les restes végétaux étudiés ne sont pas dotés d'une enveloppe externe très solide et ils sont donc plus sujets à la distorsion (Bouchard-Perron et Bain 2009 : 79). Nous supposons que la variation morphologique s'explique par le temps de cuisson, l'intensité du contact avec le feu, le lieu d'entreposage et surtout par l'humidité accumulée dans le grain (Brown and Anderson 1947 : 20).

Nous avons également pris en compte seulement des macro-restes végétaux, visibles à l'œil nu, et non des micro-restes végétaux tels que les pollens ou les phytolithes. Il nous reste ainsi deux grandes catégories que nous avons utilisées pour séparer les restes végétaux; les cultigènes et les autres macro-restes végétaux. Un cultigène est une plante domestiquée par l'humain ne se

reproduisant pas seule à l'état sauvage. C'est pourquoi un cultigène est un élément anthropique sur un site. Les restes archéologiques de cultigènes que nous avons au Québec témoignent des plantes qui étaient cultivées pour se nourrir ou pour être fumées (Trottier 2015 : 330). Ils fournissent alors des informations sur la diète des individus, sur leurs techniques agroalimentaires et même sur leurs pratiques spirituelles (pensons au tabac par exemple). Les cultigènes carbonisés n'ont pas été mangés; ils témoignent plutôt d'activités de préparation des aliments, ou de leur rejet ainsi que des activités liées aux travaux dans les champs telles que la semaille, l'entretien des champs et la collecte des végétaux (*Ibid.*).

4.5.1 Résultats de l'analyse

La collection végétale du site Irving comprend en grande partie des graines carbonisées. Nous avons compté 248 restes macroscopiques de végétaux dont; 159 restes de maïs qui représentent 64% de l'ensemble des végétaux, 82 indéterminés/inconnus qui représentent 33% de l'ensemble, quatre cenelles pour une représentation de 1,6% de la collection végétale et finalement trois haricots pour 1,2% de l'ensemble des végétaux.

4.5.1.1 Maïs

Cette plante, originaire du centre de l'Amérique latine, a fait son apparition dans la région des Grands Lacs autour de l'an 1000 (Monckton 1992 ; Trottier 2015 : 331). Les Iroquoiens le consommaient de différentes façons. Ils pouvaient faire sécher les épis de maïs, les égrainer puis les entreposer jusqu'au moment de sa consommation. Les Iroquoiens pouvaient également le consommer frais cueilli, ou encore s'il n'était pas tout à fait prêt à être consommé, l'entreposer dans un endroit humide, comme une mare, avant de le manger (Sagard 1976 : 95).

La collection compte 154 graines carbonisées, trois cupules de maïs et deux tiges de maïs fragmentées. De ces 154 maïs, seulement 58 sont presque complets alors que la majorité des graines sont abîmées.

Tableau 15.- L'état des graines carbonisées de maïs

État	Nombre	Pourcentage
Complet	1	0,63%
Quasi-complet	57	35,85%
Dégradé	94	59,12%
Sur-dégradé	7	7,40%
Total	159	100%



Figure 32.- Maïs carbonisés (IR-322) (photo prise par Chavin Chavez)

4.5.1.2 Haricot

Nous savons par les écrits ethnohistoriques que le haricot aussi fait partie des plantes cultivées d'importance, malgré le faible nombre de restes archéologiques que nous retrouvons (Biggar 1924 ; Sagard 1976 ; Tooker 1997 : 67). Le haricot était utilisé en entier dans des préparations de pâte à pain (Sagard 1976 : 94), ce qui explique sa sous-représentation. De plus, la graine du haricot est plus fragile que celle du maïs. Il fait toutefois partie des Trois Sœurs (le maïs, le haricot et la courge) qui sont les aliments de bases dans la culture iroquoise. La collection des cultigènes du site Irving compte un fragment de graine de haricot dégradé, une graine quasi-complète et ouverte en deux ainsi qu'une autre graine sans une de ses extrémités. Il n'y a pas de cotylédons de haricot dans l'assemblage.



Figure 33.- Fragments de haricot carbonisés (IR-322) (photo prise par Chavin Chavez)

4.5.2 Autres macro-restes végétaux

Parmi les macro-restes végétaux que l'on retrouve sur le site Irving, nous pouvons nommer la cenelle. La cenelle est un fruit du cenellier, ou appelé également l'aubépine. Nous avons trouvé quatre cenelles lors des fouilles. Ces restes nous indiquent qu'il y a eu une activité de cueillette de ces petits fruits en été ou au début de l'automne dans les environs du site Irving. D'autres fruits tels que les cerises ou les prunes sauvages étaient également ramassés et faisaient partie de la diète des Iroquoiens (Trottier 2015 : 336).

Nous avons utilisé une catégorie indéterminée pour les cultigènes qui étaient méconnaissables par leur apparence ou encore trop fragmentés pour être identifiables à l'œil nu. Nous avons mis dans la catégorie « inconnu », tous les restes végétaux carbonisés que nous n'avons pu identifier par manque d'analyses plus poussées. Il y a 82 restes de végétaux carbonisés indéterminés ou inconnus dans la collection.

4.5.3 Densité des restes végétaux

En cours de fouilles, nous avons principalement retrouvé les cultigènes dans les fosses de rejets (structure 2 et 4) ainsi qu'autour du foyer ST-1, (figure 34). Il est intéressant à constater qu'aucun cultigène ne fut retrouvé près du foyer ST-2. La structure ST-4 contient la plus grande concentration de vestiges anthropiques sur le site. Les cultigènes sont également plus représentés à cet endroit qu'ailleurs sur le site.

En sommes, la présence de cultigènes sur le site Irving, tels que le maïs et le haricot, suggère l'existence d'une pratique horticole dans les environs. Bien qu'aucune meule ne soit présente sur le site, des activités en lien avec la préparation des aliments semblent avoir eu lieu sur place, indiquées par la carbonisation des cultigènes. Par ailleurs, la présence de restes de cenelles suggère des activités de cueillette pendant l'été ou l'automne aux alentours du site.

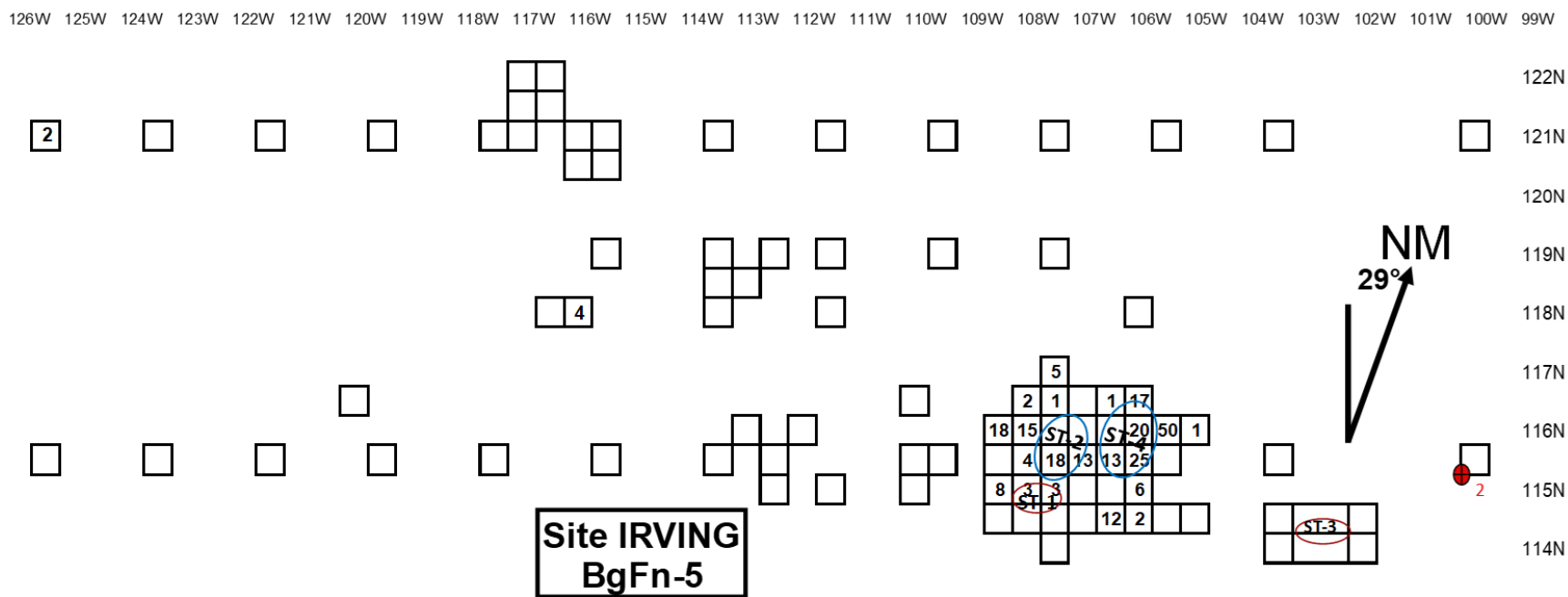


Figure 34.- Carte de la distribution spatiale des restes végétaux (fait par Marie-Ève Thibodeau)

4.6 Sommaires à l'analyse de la culture matérielle

L'analyse de la collection céramique confirme la présence du groupe culturel des Iroquoiens du Saint-Laurent en ce lieu durant le Sylvicole supérieur récent. Les petits vases et le fragment d'une pipe de petit format/juvenile nous laissent croire que de jeunes apprentis ont séjourné sur le site.

L'analyse des témoins culturels découverts sur le site Irving révèle une diversité d'activités. Les deux rebuts de pâte nous suggèrent des processus de cuisson de l'argile, tandis que le lithique nous laisse entrevoir que des opérations de retouche d'outils ont été réalisées sur place. La présence d'outils en pierre servant à affûter les lames d'autres outils en confirme aussi cette réalité. L'absence dans l'assemblage faunique de traces de chasse ou de pêche abondante ainsi que de faune « exotique » nous indique plutôt une exploitation locale limitée de la faune, de petite envergure et qui semble être davantage opportuniste. De plus, la présence d'activités horticoles mise en évidence par les restes de cultigènes ainsi que la présence d'une activité de cueillette viennent compléter ce panorama.

Bien que le nombre total des artefacts soient nettement inférieurs à ceux que l'on peut retrouver dans un contexte villageois, certains témoins nous indiquent une occupation plus saisonnière de l'emplacement d'Irving. La cueillette de cenelles en est un exemple, puisque cette activité se pratiquait durant l'été ou l'automne. Un reste osseux d'un mammifère juvénile peut également accroître la tendance vers une saisonnalité du site durant les mois les plus chauds, car cet animal semble être abattu au printemps ou au début de l'été. La récolte des cultigènes, quant à eux, devait s'effectuer à la fin de l'été ou à l'automne. Le nombre restreint de trois fragments de pipe découverts sur le site nous donne un indice supplémentaire de la présence éphémère des occupants du site, qui n'ont pas eu le temps de briser plus de pipes sur ce lieu.

Chapitre 5 : Comparaisons intersites

Les objectifs du mémoire, rappelons-le, sont de documenter le site Irving, d'en comprendre son propre schème d'établissement, et dans quelle organisation socio-économique il s'insère relativement aux autres sites archéologiques contemporains de la région de Saint-Anicet. Ce chapitre est ainsi basé sur la présentation des analyses comparatives qui ont été réalisées. Afin de vérifier l'hypothèse d'une possible affiliation des Iroquoiens du site Irving à un village contemporain et environnant, des comparaisons de la poterie (des unités des vases) ainsi que les assemblages archéologiques ont été effectués d'abord entre les sites d'Irving, du village de Droulers et du village de Mailhot-Curran. Puis, d'autres éventuelles comparaisons ont été faites avec divers types de sites présents archéologiquement dans le monde iroquoien. Les types de sites sont le village, représenté par les sites Droulers et Mailhot-Curran, le hameau avec les sites Bogles I et Bogles II, le hameau saisonnier avec les sites Windermere et Ronto et le camp avec les sites de l'Anse-aux-Pilotes IV, Cap-de-Bon-Désir, Sugarbush et Bilodeau.

5.1 Comparaisons avec les villages

Un exercice de comparaison entre le site Irving et les deux sites villageois contemporains à celui-ci, soit Droulers et Mailhot-Curran, a été effectué afin de tenter de répondre à la question de l'origine ou de l'affiliation des Iroquoiens ayant occupé l'espace du site Irving ainsi que la question sur la catégorisation typologique du site Irving. Pour savoir l'origine villageoise des Iroquoiens du site Irving, nous avons comparé les données que nous avons sur les tendances morpho-stylistiques des équivalents de vases de chacun des sites. Ces données sur la céramique nous permettent de vérifier les relations culturelles et temporelles entre les sites archéologiques (Chapdelaine 1989a : 226-227). L'étude des attributs morpho-stylistiques nous offre des voies d'interprétation sur ces relations (Chapdelaine 2015c : 49). Rappelons que les motifs et les styles uniques à chaque vase nous donnent des indices sur la lignée maternelle ou même l'appartenance à un village. Les occupants du site Irving auraient bien pu provenir d'un de ces deux sites villageois. Il faut toutefois convenir qu'il y a une possibilité que les gens du site Irving fussent affiliés à un village qui n'est pas encore découvert à ce jour.

5.2 Les sites villageois Droulers et Mailhot-Curran

Le site Droulers est reconnu comme étant le plus grand village connu dans la région de Saint-Anicet. Daté des années 1480 et 1500, il est situé à plus de 8 km du fleuve Saint-Laurent (Chapdelaine 2016 : 67 ; Méhault 2019 : 374). Avec une superficie estimée à 1,3 hectare, équivalant à 13 000 m², le site compte actuellement sept maisons-longues identifiées (Chapdelaine 2016 : 56 ; Chapdelaine : 2017). D'après les informations disponibles, il pourrait y avoir de 12 à 15 maisons-longues au total sur le site (Chapdelaine 2017 : 21). La population est évaluée à 500 individus (Chapdelaine 2016 : 56). Le site Droulers est reconnu comme un village-chef dans la région de Saint-Anicet, similaire au site Lawson situé en Ontario, et il est possible qu'il ait des sites satellites à proximité (par exemple, les sites Windermere, Ronto et Smallman sont des sites satellites du site Lawson).

Le site Mailhot-Curran est daté entre les années 1520 et 1540 (Chapdelaine 2015b : 38 ; Méhault 2019 : 374). Rappelons que la datation d'Irving se situe entre les années 1450 et 1640 (Méhault 2019 : 374). Ces dates d'occupation correspondent également à la période des premières explorations menées par Jacques Cartier dans le territoire du Québec. Cependant, il n'y a aucune mention d'une rencontre avec les Iroquoiens de la région de Saint-Anicet dans les récits de l'explorateur, ce qui suggère qu'il est peu probable qu'ils se soient rencontrés. Le départ énigmatique des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet se serait produit avant les années 1580 (Chapdelaine 2015). Le site Mailhot-Curran se situe à une dizaine de kilomètres du fleuve Saint-Laurent. La population du village est évaluée à 200 individus avec six maisons-longues répertoriées (Chapdelaine 2015b : 38). L'estimation de la superficie totale du site est d'un peu moins de 0,7 hectare (Turmel et al. 2015 : 84).

5.2.1 Comparaisons morpho-stylistique avec Droulers

Il y a 1161 équivalents de vase retrouvé sur le site. Nous avons constaté que le motif le plus récurrent est celui des obliques à gauche qui se présente sur 256 unités d'analyses sur la partie principale du vase (les obliques à gauche en combinées avec les motifs d'échelle en empreinte circulaire sont inclus dans ce décompte). Ce qui équivaut à 22% de l'ensemble. Le motif le plus commun est donc le même que celui retrouvé sur le site Irving. Environ 30% des équivalents de vase de Droulers (342/1161) présentent des motifs complexes sur la partie principale du parement. Il y en est de même pour Irving, les motifs complexes sont beaucoup plus nombreux. C'est la technique d'empreintes linéaires qui fut la plus utilisée sur les équivalents de vase du site Droulers, et également sur le site Irving. En fait, 626 équivalents de vase, soit 54% de l'assemblage, a cette technique enregistrée sur la partie principale du parement. Cependant, la technique d'application du décor au dentelé est plus utilisée au site Droulers qu'au site Irving. En effet, 13% de l'assemblage de Droulers ont le dentelé sur le registre de la partie principale du parement. Le dentelé est plus rare sur le site Irving, car seulement deux équivalents de vase possèdent cette technique. De plus, certains vases trouvés à Droulers présentent des motifs faits seulement de ponctuation, ou de dentelé. Nous ne retrouvons pas ce genre de décoration sur aucun des vases du site Irving.

5.3.1 Comparaisons morpho-stylistique avec Mailhot-Curran

Nous vous présentons d'abord ce que le site de Mailhot-Curran et celui d'Irving ont comme tendances stylistiques sur les vases. La collection de Mailhot-Curran contient 301 équivalents de vases, dont 262 vases avec un parement (VAP) et 39 vases sans parement (VSP). Bien qu'il y ait un nombre nettement plus impressionnant de vases sur le site villageois de Mailhot-Curran, nous pouvons constater que les vases sans parement semblent être moins communs à Mailhot-Curran, tout comme sur le site Irving. De ces 301 équivalents de vases, les analyses dénotent que ce sont les motifs complexes qui sont les plus communs à Mailhot-Curran ainsi que sur le site Irving. Les motifs d'oblique à gauche sont également les plus représentés sur les VAP pour chacun de ces deux sites. L'unité décorative la plus commune est l'empreinte linéaire. Pour les VSP, le traitement de surface qui a été plus souvent utilisé est le lissoir, tout comme ceux retrouvés à Irving. Cependant,

l'unité décorative la plus fréquente que nous pouvons constater sur les vases à Mailhot-Curran est l'incision alors que sur le site Irving, la technique d'incision vient en second.

La collection du site Mailhot-Curran compte 76 petits vases (PV), dont 35 sont des PV avec parement. Les petits vases représentent 20% des vases de la collection céramique du site. C'est une proportion qui semble normale sur un site villageois, alors il est étonnant de constater que sur le site Irving, les petits vases représentent précisément 50% de la collection des vases. Il y a 68 des 76 PV de Mailhot-Curran qui ont une qualité moyenne à grossière dans leur technique de façonnage et dans l'application de leur décoration. Ce qui est sensiblement la même tendance observée sur le site Irving. Cependant, quelques petits vases ont été classés dans une catégorie supérieure sur Mailhot-Curran alors qu'il n'y en a aucun qui peut se classer dans cette catégorie sur le site Irving.

5.2.2 Comparaisons visuelles des équivalents de vase

L'équivalent de vase UA 1 du site Irving :

Sur la planche photo 52, nous avons observé que les parements courts les plus similaires à l'équivalent de vase UA 1 du site Irving étaient ceux présentant des motifs simples répétés d'obliques à gauche. Néanmoins, une distinction réside dans la qualité de l'impression de l'outil dans la pâte. Concrètement, l'équivalent du vase UA 1 du site Irving semble présenter des stries plus profondes et une légère crestellation ronde, caractéristiques qui sont moins évidentes dans toutes les photos de vase du site Droulers, selon les rapports consultés.

En ce qui concerne le site Mailhot-Curran, le motif simple composé d'obliques à gauche semble être récurrent dans la collection. Trois équivalents de vase, les Unités #45, #355 et #184, présentent tous une certaine similitude avec l'équivalent du vase UA 1 du site Irving. Cependant, il semble que l'Unité #355 possède des stries plus uniformes, plus profondément marquées que l'Unité #45, par exemple. De plus, une légère crestellation, similaire à celle du vase UA 1 du site Irving, semble également être présente sur l'Unité #184 du site Mailhot-Curran. La finition du décor est bien définie sur l'Unité #45, tout comme sur l'équivalent de vase UA 1 du site Irving.



Figure 35.- Vases parements courts de Droulers planche photo 52, (Chapdelaine 2016 : 57), UA1 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez), vases UA45, UA355 et UA184 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a)

L'équivalent de vase UA 2 du site Irving :

Dans la planche photo 34 du site Droulers, le tesson (encadré en rouge) semble être le plus similaire de la collection à l'équivalent du vase UA 2 du site Irving. Les deux vases présentent une décoration appliquée au dentelé avec un encadrement supérieur constitué d'une série de lignes horizontales et des encoches verticales sur la base du parement. Cependant, une différence notable réside dans le motif en échelle, présent sur le vase du site Irving mais absent sur le tesson provenant de Droulers.

Le motif complexe en parallélogramme appliqué au dentelé sur l'équivalent de vase UA 2 du site Irving ressemble à ces trois équivalents de vase du site Mailhot-Curran : Unité #211, # 340 et # 68. Concernant la décoration de la base du parement, l'équivalent de vase d'Irving ressemble davantage à l'Unité #68, avec des empreintes verticales. Cependant, la partie supérieure du parement ressemble nettement plus à l'Unité #340. Pour la partie centrale du parement, l'Unité #211 semble être la plus similaire. Aucun des équivalents de vase du site Mailhot-Curran n'est parfaitement identique à celui du site Irving.

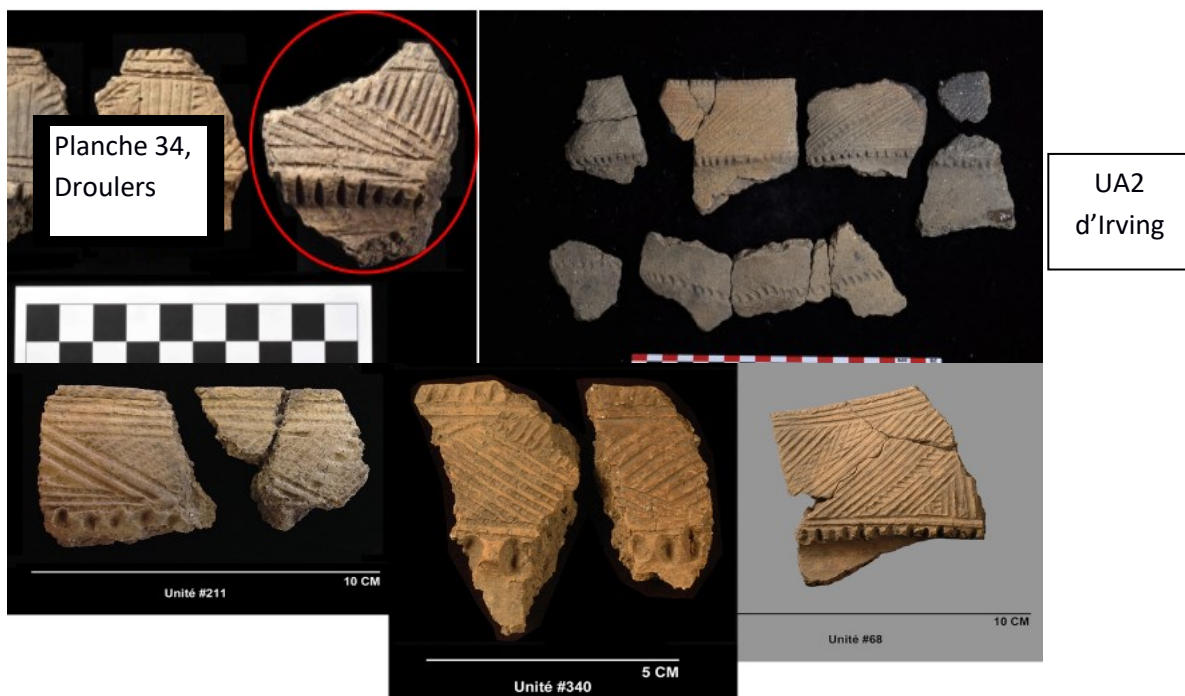


Figure 36.- Comparaison des motifs complexes Planche 34 de Droulers (Chapdelaine 2016 : 218), UA 2 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez), UA211, UA340 et UA68 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a)

L'équivalent de vase UA 3 du site Irving :

Le fragment qui correspond le plus à l'équivalent de vase UA3 du site Irving est le petit tesson de bord du site Droulers encerclé de rouge et présentant trois lignes horizontales sur une ponctuation au roseau zonée. Puisque la taille est vraiment petite, il se peut qu'il y ait d'autres motifs qui nous échappent.

Nous n'avons pas trouvé des équivalents de vase sur le site Mailhot-Curran présentant une figure anthropomorphe à trois ponctuations au roseau avec un encadrement comme celui de l'équivalent de vase UA3, du site Irving. De plus, les deux équivalents de vases les plus semblables à celui d'Irving sont sur une carène, alors que celui d'Irving ne semble pas en avoir. Ce sont donc deux unités, 185 et 137, qui ressemblent le plus au UA3 d'Irving, mais qui sont toutefois loin d'être identiques. L'Unité 137 se distingue également par la présence d'empreintes supplémentaires à l'intérieur de chacune des ponctuations au roseau.



Figure 37.- Comparaison d'un bord décoré au roseau du site Droulers (Chapdelaine 2015g : 203), l'UA3 d'Irving (photo prise par Marie-Ève Thibodeau), l'UA185 et l'UA137 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a)

L'équivalent de vase UA 4 du site Irving :

Il existe deux équivalents de vase sur le site Droulers qui présente des similitudes avec l'équivalent de vase UA 4 du site Irving. Sur la Planche 52, nous pouvons observer un fragment de vase avec un haut parement doté d'un motif à échelle, des lignes obliques vers la droite et des lignes verticales. Malgré sa petite taille, ce fragment ne semble pas avoir d'encadrement supérieur, contrairement aux tessons du UA4 qui possède trois lignes horizontales encadrant la partie supérieure. Sur la planche 50, un tesson de vase à haut parement, entouré d'un cercle rouge dans l'image, présente quelques similarités avec à celui d'Irving. Cependant, l'équivalent de Droulers sur la Planche 50 ne présente pas de motifs en échelle ni d'apparence de ponctuation au roseau comme on peut l'observer sur le UA 4. Ce qui les unit, ce sont leur haut parement, leur encadrement supérieur et inférieur constitué de séries de lignes horizontales, ainsi que les motifs en obliques vers la droite et les lignes verticales.

Dans toute la collection des équivalents de vase photographié de Mailhot-Curran, aucun équivalent de vase ne ressemble assez à l'équivalent de vase UA 4 du site Irving.

Planche 52. VAP haut parement décoré d'un motif en échelle. Rapport 2017, page 221



Équivalent de vase Irving UA 4



Planche 50. Vase avec parement (VAP), haut parement décoré de ponctuations à roseau, rapport 2017, page 220

Figure 38.- Comparaison du vase à motif en échelle de Droulers Planche 52 et Planche 50 (Chapdelaine 2017 : 220-221) avec l'UA4 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez)

L'équivalent de vase UA 5 du site Irving :

Dans toutes les planches photos disponibles dans les rapports consultés, il n'y a aucun équivalent de vase du site Droulers qui ressemble assez à l'équivalent de vase UA 5 du site Irving.

L'équivalent de vase UA5 du site Irving présente quelques similitudes avec l'Unité 66 du site Mailhot-Curran. Les deux fragments de vase affichent des motifs en obliques à gauche à la fois sur le haut du parement et dans la partie principale du parement. La base du parement présente également des motifs en obliques (orientés vers la gauche pour le UA5 et variant entre des obliques à gauche et des lignes verticales pour l'Unité 66). Cependant, l'équivalent de vase de Mailhot-Curran ne comporte pas une série de lignes horizontales appliquées sur sa partie principale, contrairement à celui d'Irving qui en possède. L'Unité 66 présente également des lignes horizontales, une dans la partie supérieure du parement et une autre pour souligner la base du parement, tandis que l'UA5 ne comporte pas ce type d'encadrement.



Figure 39.- Comparaison du UA66 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a) avec l'UA5 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez)

L'équivalent de vase UA 6 du site Irving :

Un fragment de vase à haut parement du site Droulers, identifié par un cercle rouge dans l'image subséquente, présente des similarités avec l'équivalent de vase UA6 du site Irving, notamment par ses motifs en échelles et ses lignes horizontales dans l'encadrement supérieur et inférieur. Cependant, le tesson du site Droulers fait partie des hauts parements alors que celui du site Irving fait partie des moyens parements. De plus, des lignes en obliques vers la droite accompagnent le motif en échelle sur le tesson de Droulers, ce qui diffère de celui d'Irving.

Nous observons des similitudes entre l'UA6 et l'Unité 16 ainsi que l'Unité 208 provenant du site Mailhot-Curran. Le motif sur ces vases est complexe et il est composé d'obliques vers la gauche, de motifs en échelle en oblique et de deux lignes horizontales pour l'encadrement supérieur ainsi qu'en encadrement inférieur du parement. La partie supérieure du parement de ces deux équivalents de vase est également constituée d'obliques vers la gauche, tandis que la base du parement présente des encoches verticales. Cependant, les équivalents de vase du site Mailhot-Curran comportent une crestellation, une caractéristique absente sur l'UA6.

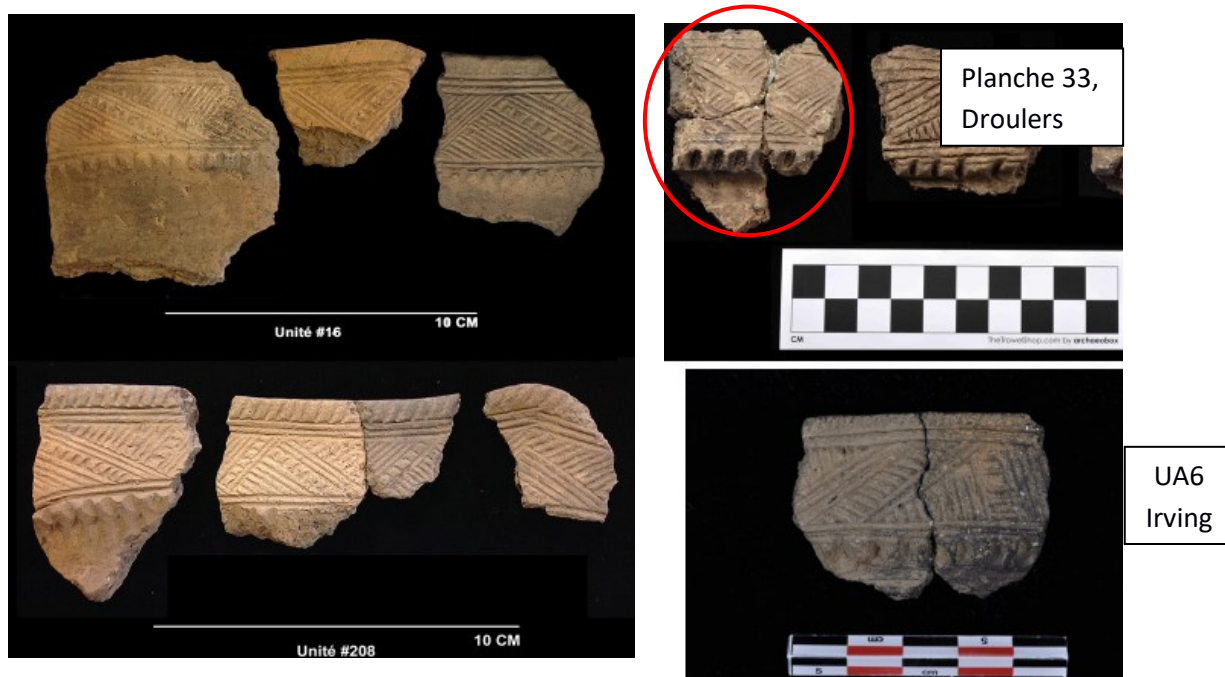


Figure 40.- Comparaison d'un vase à motif complexe de Droulers, Planche 33 (Chapdelaine 2016 : 218) avec l'UA6 du site Irving (photo prise par Chavin Chavez) et UA16 et UA208 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a)

L'équivalent de vase UA 7 du site Irving :

Il semble que parmi toutes les planches de photos disponibles, aucun équivalent de vase du site Droulers ni aucun des équivalents de vase du site Mailhot-Curran ne présente de similarités avec l'équivalent de vase UA7. La signature de ce motif semble donc être unique et distincte, sans parallèle évident dans les autres sites étudiés.



Figure 41.- Équivalent de vase UA7 (photo prise par Marie-Ève Thibodeau)

L'équivalent de vase UA 8 du site Irving :

Il semble qu'il n'y ait aucun équivalent de vase de Droulers qui ressemble au motif présent sur l'UA8 du site Irving. Cependant, l'Unité 208 de Mailhot-Curran semble être très similaire à l'équivalent de vase UA 8 du site Irving. Les décors se correspondent, la hauteur du parement semble similaire, les encadrements supérieur et inférieur du parement sont très semblables et la technique d'empreinte linéaire semble être identique sur les deux équivalents de vase.

Vases avec Parements, Annexe photos du site Mailhot-Curran



Figure 42.- Comparaison du vase UA208 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a) avec le UA8 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez)

L'équivalent de vase UA 9 du site Irving :

La Planche 42 de Droulers présente un tessou qui ressemble fortement à l'équivalent de vase UA 9 du site Irving. Le motif est constitué de simples lignes horizontales avec des encoches sur la base du parement. Cependant, les différences entre les deux vases sont notables : sur le fragment du site Droulers, il y a de fines lignes en obliques à gauche sur la base du parement, tandis que sur l'équivalent de vase d'Irving, il y a des empreintes punctiformes. Une autre distinction remarquable réside dans la base du parement et du col : sur l'équivalent de vase UA9, le parement semble plus prononcé et la courbure de la base du col est plus marquée que sur le tessou de Droulers.

Le motif principal de l'équivalent de vase UA 9 du site Irving est analogue à l'Unité 339 du site Mailhot-Curran. Pourtant il y a des différences telles que sur l'orientation des lignes qui sont plus en obliques vers la gauche pour celui de Mailhot-Curran, alors que sur celui d'Irving, les lignes semblent être plus horizontales. De plus, la base du parement est composée d'empreintes punctiformes pour le UA 9 et d'empreintes linéaires pour l'Unité 339.

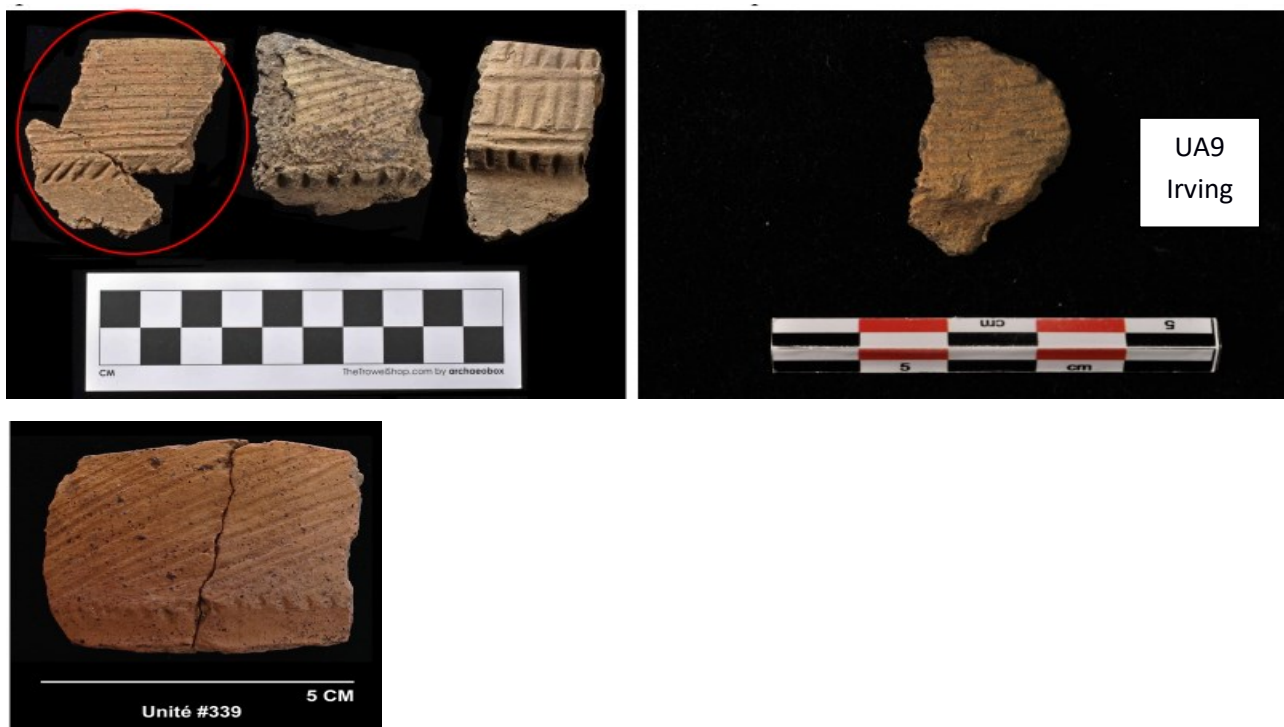


Figure 43.- Comparaison d'un vase à motif linéaire horizontal de Droulers (Chapdelaine 2016 : 222) avec l'UA9 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez) et de l'UA339 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a)

L'équivalent de vase UA 10 du site Irving :

Aucun équivalent de vase du site Droulers ne ressemble à l'équivalent de vase UA 10 du site Irving.

Parmi les équivalents de vase, l'Unité 181 du site Mailhot-Curran est celle qui ressemble le plus à l'UA10 du site Irving, malgré qu'il existe quelques différences notables. Effectivement, le motif en échelle représenté sur les deux fragments de l'équivalent de vase de Mailhot-Curran semble plus régulier, avec des lignes en oblique à gauche plus rapprochées que celles présentes sur l'équivalent de vase UA10. En outre, la taille des lignes obliques de l'Unité 181 semble constante, tandis qu'elle varie sur l'UA10.



Figure 44.- Comparaison de l'UA181 de Mailhot-Curran (Chapdelaine 2015a) avec l'UA10 d'Irving (photo prise par Chavin Chavez)

5.4 Conclusion de la comparaison stylistique entre Droulers et Irving, et Mailhot-Curran et Irving

Les comparaisons stylistiques des équivalents de vases entre les sites Irving, Droulers et avec Mailhot-Curran restent plus ou moins concluante. Il est difficile de positionner le site Irving en lien direct fort avec l'un des deux sites villageois. Cependant, le site Irving s'insère bien dans le style régional de Saint-Anicet. Il paraît toutefois avoir plus de similitudes entre les sites Mailhot-Curran et Irving. Cela est peut-être dû aux informations disponibles sur les vases de ces deux sites au moment de l'analyse comparative. Il est intéressant de noter que quatre équivalents de vase du site Irving (UA 5, 7, 8 et 10) ne ressemblent à aucun vase du site Droulers, tandis qu'il n'y a que deux équivalents de vase distincts retrouvés sur le site de Mailhot-Curran (UA 4 et 7). De plus, l'équivalent de vase UA8 et l'Unité 208 du site de Mailhot-Curran semblent être identiques sur les photos. Il est alors légitime de se demander s'ils pourraient être l'œuvre de la même potière. Quant à l'équivalent de vase UA7 du site Irving, il semble présenter des motifs uniques que nous ne retrouvons pas dans les deux sites villageois. En résumé, les premières conclusions suggèrent que le site Mailhot-Curran correspond légèrement plus, pour la stylistique de la poterie, au site Irving que le site Droulers.

5.5 Comparaisons de différents types de site

5.5.1 Le village

Nous avons vérifié que le site Irving n'était pas un site villageois iroquoien. Nous avons alors comparé plus globalement l'établissement des sites villageois de Droulers et de Mailhot-Curran avec le site d'Irving.

Nous pouvons observer à l'aide du tableau 20 que le nombre de témoins culturels est grandement supérieur pour les deux sites villageois de Droulers (614 972) et de Mailhot-Curran (87 460) que sur le site Irving (2062). Nous pouvons constater également que les pourcentages sont semblables entre le site villageois de Mailhot-Curran et le site Irving au niveau de la céramique, du lithique et des témoins végétaux. Nous sommes également à même de remarquer qu'il y a peu de restes fauniques sur le site Irving comparativement aux deux autres sites villageois.

Malgré le fait que le site Irving a seulement 19,75m² de fouillés, que le site Mailhot-Curran en a 462m² (donc 23 fois de plus excavé) et que le site Droulers en a 953,25m² d'excavés (représentant 48 fois de plus fouillé que le site Irving), il n'en reste pas moins que le site Irving ne rivalise pas en termes de densité artéfactuelles, et également en nombre de structures telles que les fosses et les foyers. Il est à noter toutefois que la densité artéfactuelle est semblable pour le village de Mailhot-Curran, avec 189 artéfacts/m², et le site Irving, avec 113 artéfacts/m². De plus, les artéfacts sur le site Irving sont fortement concentrés autour des deux fosses, près du premier foyer découvert. Le site Mailhot-Curran compte trois dépotoirs et plusieurs fosses où les artéfacts sont dispersés, tout comme le site Droulers qui possède un grand dépotoir et de nombreuses fosses (Chapdelaine et al. : 2015 ; Chapdelaine et al. : 2019b). De plus, il y a davantage de structures de rejets sur les deux sites villageois.

Tableau 16.- Comparaison des sites villageois avec le site Irving

Site	Catégorie d'artéfact	Nombre	Pourcentage	Densité moyenne par m ²
Droulers				
	Céramique	195 428	32%	207
	Lithique	5785	1%	6
	Témoin animal	376 266	61%	399
	Témoin végétal	37 493	6%	40
	Total	614 972	100%	652
Mailhot-Curran				
	Céramique	44 091	50%	95
	Lithique	1462	2%	3
	Témoin animal	28 113	32%	61
	Témoin végétal	13 794	16%	30
	Total	87 460	100%	189
Irving				
	Céramique	1421	69%	72
	Lithique	44	2%	2
	Témoin animal	349	17%	18
	Témoin végétal	248	12%	21
	Total	2062	100%	113

En outre, il semble n'y avoir qu'un seul abri sur le site Irving, alors que les deux sites villageois sont composés de plusieurs maisons-longues. Les maisons-longues sur les sites villageois sont souvent identifiées, même en l'absence de traces de piquets ou de poteaux, grâce à un alignement de foyers. De plus, l'étendue estimée du site Irving est nettement inférieure à celle des sites Mailhot-Curran et Droulers.

Nous venons donc à la conclusion que le site Irving n'est pas un village. Les critères établis tout au long de l'étude, en utilisant avec parcimonie et précaution des données ethnographiques, d'autres recherches archéologiques ainsi que nos comparaisons avec des sites villageois nous le démontrent. Il semble y avoir eu une occupation plus intensive et de plus longue durée sur les deux sites villageois que sur le site Irving. De plus, les témoins culturels retrouvés sur le site Irving ne corroborent pas une occupation toute l'année.

5.5.2 Le hameau

Il est intéressant de noter que le site Irving se distingue dans la région de Saint-Anicet en raison du peu de publications au Québec décrivant des sites iroquoiens comme étant des hameaux. Cette rareté a compliqué la recherche, car il fut difficile de trouver d'autres sites à comparer avec le site Irving afin de déterminer les différences et les ressemblances typologiques et fonctionnelles. Toutefois, nous avons comparé des sites qui sont localisés près de Saint-Anicet dans le but de mieux cerner le type spécifique du site Irving. Les critères de sélections pour choisir ces sites sont basés sur le lien avec le Sylvicole supérieur récent, leur association avec la culture iroquoise, ainsi que la disponibilité d'informations pertinentes pour une comparaison significative.

5.5.2.1 Présentation de Bogle I et Bogle II

Les deux sites Bogle font partie de la nation des Neutres et ils sont deux bons candidats pour illustrer ce qu'est un hameau. Les Neutres font eux-mêmes partie de la famille linguistique iroquoise. Ces deux sites archéologiques sont situés dans la municipalité d'Hamilton-Wentworth, en Ontario (Lennox 1984 : 189). Ils ont été fouillés durant l'année 1979 par l'archéologue Paul Lennox (Lennox : 1984).

L'occupation du hameau Bogle I est datée entre 1630 et 1641. Il s'agit donc d'un site datant de la période historique. Sa dimension estimée est de 2900m² (ce qui correspond au minimum de 2000m² observé comme critère de taille des hameaux dans le monde iroquoiens). Les excavations se sont faites sur une surface de 1027m² du site. Au site Bogle I, il n'y avait pas de présence de palissade autour du hameau, mais celui-ci avait cinq maisons-longues et un dépotoir (Lennox 1984 : 265).

Le site Bogle II est daté entre 1640 et 1651. Il est plus récent que le Bogle I, et lui aussi date de la période historique. La grandeur estimée du site est également de 2900m², dont 600m² ont été excavés. Il y avait la présence d'une rangée de palissades sur le site, d'un possible dépotoir et de deux maisons-longues.

Les deux sites présentent des maisonnées où il y avait des traces de réparation et de remplacement de la charpente de bois; un indice fort que Lennox utilise pour classifier les deux sites comme étant des hameaux où leur occupation devait être toute l'année. Ces deux sites n'ont pas nécessairement d'indices précis quant à une occupation saisonnière définie, d'après les témoins fauniques retrouvés (Lennox 1984 : 264). En revanche, il y a une accumulation de déchet, plus petite qu'un village, certes, mais plus substantielle et diversifiée qu'un site de campement. De plus, les maisonnées sont similaires entre ses deux hameaux et les villages avoisinants des sites Hamilton et Hood (*Ibid.* : 184). Elles possèdent même des vestibules destinés aux rangements. Il y avait plusieurs preuves d'activités telles que l'horticulture, la fabrication de poterie, la chasse et la pêche qui semblent indiquer la présence de plusieurs individus sur les deux sites.

Lennox, Kenyon et Noble ont avancé l'idée de l'existence, au sein du schème d'établissement des communautés Neutres durant la période historique, d'un site villageois d'importance appelé le chef-lieu (Kenyon 1972 : 6-7 ; Noble 1975 : 6 ; Lennox 1984 : 186 ; Noble 1984 : 4). Les petits villages ou les hameaux satellites seraient situés en périphérie de ce village, et dépendants de ce village chef-lieu (*Ibid.*). C'est dans cette optique que les deux sites Bogle s'insèrent dans le schème d'établissement des Neutres en Ontario.

5.5.2.2 Comparaison des hameaux avec le site Irving

Nous avons constaté que les sites Bogle I et Bogle II ont moins de céramique que le site Irving, mais qu'ils ont nettement plus de lithiques. Les Iroquoiens du Saint-Laurent sont connus des archéologues comme étant la famille iroquoise à utiliser le moins d'outils en lithique, préférant les outils en os (Chapdelaine 2015f : 226). Il y a plus de témoins fauniques dans la collection des deux hameaux. Le site Bogle II contient le double de la quantité artéfactuelle que le site Irving. Les deux hameaux n'ont cependant pas une grande densité artéfactuelle comparativement au site Irving. Le nombre et la densité d'artéfacts, ainsi que le fait que les habitations des deux hameaux aient connu des réparations dans les maisonnées et qu'elles sont dotés d'espaces de rangement diffèrent beaucoup de ce que nous avons retrouvé comme indices culturels sur le site Irving. Il se peut que nous assistions à un biais culturel (Neutre versus Iroquoiens du Saint-Laurent), ou un biais temporel (période de contact versus Sylvicole supérieur

récent), mais ces deux hameaux ne semblent pas tout à fait correspondre au type d'établissement du site Irving.

Site	Catégorie d'artéfact	Nombre	Pourcentage	Densité moyenne par m ²
Bogle I				
	Céramique	252	22%	0,24
	Lithique	373	32%	0,36
	Témoin animal	253	22%	0,25
	Témoin végétal	263	23%	0,26
	Témoin historique	24	2%	0,02
	Total	1 165	100%	1,13
Bogle II				
	Céramique	222	5%	0,37
	Lithique	2151	52%	3,59
	Témoin animal	1 468	36%	2,45
	Témoin végétal	258	6%	0,43
	Témoin historique	16	0,4%	0,03
	Total	4 115	100%	6,87
Irving				
	Céramique	1421	69%	72
	Lithique	44	2%	2
	Témoin animal	349	17%	18
	Témoin végétal	248	12%	21
	Total	2062	100%	113

Tableau 17.- Comparaison des hameaux avec le site Irving

5.5.3 Le hameau saisonnier

À ce jour, il n'existe pas de définition claire dans la littérature de ce qu'est un hameau horticole saisonnier. La particularité d'un hameau horticole saisonnier serait (si nous additionnons les connaissances que nous avons des camps saisonniers et des hameaux) une occupation d'un groupe de gens, d'hommes, de femmes et d'enfants (en plus petit en nombre que dans un village, mais plus que dans un camp), qui auraient exploité un certain territoire durant une période de l'année (ici les saisons chaudes pour l'horticulture) tandis que durant la saison froide, ces individus allaient habiter un autre emplacement, un autre village par exemple. Plus simplement, un hameau horticole saisonnier avait toutes les activités représentées dans un village, mais il n'était occupé que saisonnièrement et il était plus petit que le village. Il y a ainsi une représentation d'activités

liées à la nutrition, au logement, à l'entreposage, à l'éducation des savoir-faire (techniques céramiques) dans la collection archéologique par exemple.

Pour l'instant, la région de Saint-Anicet compte plusieurs sites considérés comme perturbés et petits sans que des analyses plus profondes aient été publiées. Il est possible qu'un hameau saisonnier se cache parmi ces sites. Nous avons donc cherché des exemples dans la province de l'Ontario pour effectuer les comparatifs. Les deux sites de la nation des Neutres que nous avons sélectionnés sont Windermere et Ronto et ils sont datés des années 1500. C'est l'archéologue Robert J. Pearce qui en a fait l'étude et publié un rapport de fouille en 1983. (*Ibid.* : 32).

Le site Windermere date du Sylvicole supérieur récent et se situe au nord de la ville actuelle de London, en Ontario (Pearce 1983 : 4, 32). Il était lié au site villageois Lawson qui était à une distance de 1,4 km du site Windermere (*Ibid.*). Les excavations de Windermere ont eu lieu en 1981 (*Ibid.*). Les 1925 m² excavés du site ont mené à la découverte d'une maison-longue avec un foyer, quatre dépotoirs, deux chablis remplis de déchets, un foyer extérieur, trois terriers de rongeurs contenant de petites quantités de matériels culturels et des traces d'un mur interprété comme un briseur de vent « *windbreak* » (Pearce 1983 : 5-7). La culture matérielle a révélé qu'il y a eu de la cuisson de petits vases sur place (*Ibid.* : 13). Le site Windermere a une plus grande quantité d'os de poisson (*Ibid.*). Les indices de saisonnalité du site sont, dans l'assemblage faunique, la présence de cerfs abattus en automne et la présence d'ossements juvéniles d'un oiseau migrateur, le pigeon voyageur, qui renforcent l'hypothèse d'une occupation printanière du site (Pearce 1983 : 30-32). De plus, la présence de cultigènes et de tabac suggère une présence au site Windermere durant les saisons chaudes; au printemps pour la semence, en été pour l'entretien des cultures et à l'automne pour la cueillette des récoltes (*Ibid.*). Aucune trace d'occupation hivernale n'a été détectée du site Windermere durant l'hiver.

Le site Ronto a également été fouillé en 1981. Il est situé à 0,3 km au sud-ouest de Windermere, à 1,7 km du site Lawson et à 0,2 km de la rivière Medway (Pearce 1983 : 15). Le site a une superficie de 0,2 hectare (2000 m²) (*Ibid.*). Les fouilles ont révélé une possible maison-longue avec un foyer central, cinq fosses, et de courtes rangées de traces de piquets qui ont été interprétées comme des supports pour sécher de la viande (*Ibid.* : 17). Pour le site Ronto, les indices de saisonnalité du site sont la présence de cultigènes tels que le maïs et le haricot (Pearce 1983 :

30-32). Il y a donc une présence sur le site durant les saisons chaudes, similairement à ce qui est observé sur le site Windermere, mais il est impossible de déterminer s'il y a eu une occupation durant la saison d'hiver.

5.5.3.1 Les deux hameaux saisonniers

La céramique retrouvée sur les sites Windermere et Ronto semble être similaire à celle retrouvée sur le site villageois de Lawson (Pearce 1983 : 17, 30). Le village Lawson a une occupation préhistorique Neutre datée entre 1490-1500. Il est plausible qu'un lien existait entre les occupants de ces trois sites archéologiques durant la saison froide. Selon Pearce, des indices supplémentaires laissent croire que les deux hameaux n'ont pas été occupés à l'année longue (*Ibid.* : 30-32). Ces indices sont le manque de fosse d'entreposage pour la nourriture durant l'hiver et l'absence de gros foyers (*Ibid.* : 30-32). De plus, les deux sites saisonniers présentent moins de trous de poteau, un indice important pour comprendre la fabrication de la charpente des habitations. Les structures sur ces deux sites sont donc plus sommaires et moins durables que les charpentes de maisons-longues retrouvées sur des sites à occupation à l'année longue (*Ibid.* : 30-31). Cela renforce l'idée que la saisonnalité d'occupation de ces deux sites, Windermere et Ronto, était exclusive aux saisons chaudes.

Enfin, il y a la présence de diverses activités sur les deux hameaux saisonniers, telles que la chasse, l'utilisation de pipes, la fabrication de vases et de vase juvéniles, la création d'instruments lithiques tels que les pointes de projectiles et les outils sur éclats, ainsi que la présence d'outils utilisés pour la confection de vêtements ou de filet de pêche, comme les alènes et les poinçons (*Ibid.*). En conclusion, selon l'archéologue, ces activités semblent être associées à un hameau à vocation horticole et à la production d'objet du quotidien (Pearce 1983 : 31-32).

5.5.3.2 Comparaison des hameaux saisonniers avec le site Irving

Site	Catégorie d'artéfact	Nombre	Pourcentage	Densité moyenne par m ²
Windermere				
	Céramique	1314	22%	0,7
	Lithique	1634	28%	0,8
	Témoin animal	2329	40%	1,2
	Témoin végétal	564	10%	0,3
	Total	5 841	100%	3
Ronto				
	Céramique	215	8%	0,1
	Lithique	973	36%	0,5
	Témoin animal	1 482	55%	0,7
	Témoin végétal	34	1%	0,02
	Total	2 704	100%	1,3
Irving				
	Céramique	1421	69%	72
	Lithique	44	2%	2
	Témoin animal	349	17%	18
	Témoin végétal	248	12%	21
	Total	2062	100%	113

Tableau 18.- Comparaison des hameaux saisonniers avec BgFn-5

Nous pouvons constater avec le tableau 22 que la quantité d'artéfacts est similaire entre les sites Irving (2062) et Ronto (2704). Cependant, il y a très peu de cultigènes sur le site Ronto (1%) comparativement au site Irving (12%). Le pourcentage de cultigènes est plus semblable entre les sites Windermere et Irving. Il y a des distinctions notables entre les sites. Pour les deux hameaux saisonniers, les témoins zooarchéologiques (2329 et 1482) sont en plus grand nombre qu'au site Irving (349). La densité artéfactuelle est beaucoup plus faible dans les deux sites à occupation neutre comparativement au site Irving. Comme pour les deux autres hameaux, les sites Bogle I et Bogle II présentés précédemment, les sites Windermere et Ronto ont un nombre plus élevé d'artéfacts lithiques, mais un nombre inférieur de témoins céramiques en comparaison avec le site Irving.

Bref, les similitudes sont nombreuses entre les témoins culturels archéologiques des trois sites archéologiques. En effet, ils ont un même nombre de maisonnées, construites de façon précaire, ils ont un à deux foyers, quelques fosses adjacentes aux foyers et des traces de cuisson de

vases juvéniles (au site Irving tout comme au site Windermere). Les activités représentées se font surtout durant les saisons chaudes. Le site Irving semble être un bon candidat pour être un hameau saisonnier.

5.5.4 Les types de camp

Un camp est un type de site avec un établissement temporaire, souvent saisonnier. Il peut être réoccupé à de multiples reprises et les habitations sont rudimentaires. Étant des gens semi-sédentaires, les Iroquoiens du Saint-Laurent vivaient principalement dans un village. Les camps iroquoiens sont ainsi des établissements spécialisés pour l'acquisition de matières premières telles que la nourriture, de l'eau et de la matière pour les outils (en bois, en os ou en lithique).

Nous avons comparé différents camps iroquoiens qui sont dotés d'une fonction spécialisée, particulière à chacun. Les deux premiers camps présentés sont spécialisés à la chasse de la faune marine dans l'estuaire du Saint-Laurent, soit les sites de l'Anse-aux-Pilotes IV et du Cap-de-Bon-Désir. Le prochain est un site de camp spécialisé dans la collecte du sirop d'érable, le site Sugarbush. Ensuite, nous avons comparé le site Irving avec un site de camp de pêche, le site Bilodeau. Finalement, nous avons fait une description d'un camp horticole, malgré qu'aucun site comparatif n'ait été trouvé pour ce type de site.

5.5.4.1 Les camps de chasse

Nous retrouvons à l'embouchure du Saguenay plusieurs sites archéologiques datés du Sylvicole supérieur récent appartenant à la culture des Iroquoiens du Saint-Laurent (voir la thèse de Michel Plourde 2011 et ses articles ; Plourde 1990, 1999, Plourde et Gates St-Pierre 2003). Nous avons choisi deux sites de camps spécialisés dans la chasse aux mammifères marins, à savoir l'Anse-aux-Pilotes IV et le Cap-de-Bon-Désir, pour obtenir des données comparatives sur des camps de chasse, bien que ce type de chasse soit associé à l'estuaire du Saint-Laurent et non en amont où se situe le site Irving. Ce type de chasse est de courte durée, mais elle est intensive (Plourde 2011 : 244). Ces deux camps ont été occupés à plusieurs reprises durant certaines saisons seulement.

L'Anse-aux-Pilotes IV se situe sur le littoral du fleuve Saint-Laurent, à 10 m du rivage, dans la région de la Haute-Côte-Nord (Plourde 2011 : 241). Les fouilles ont permis de mettre à jour des fosses, un foyer entouré de pierres et une quantité importante de céramique datant du Sylvicole supérieur ancien, médian et récent (*Ibid.*). Les témoins fauniques, dont le phoque en particulier, sont toutefois plus fréquents sur ce site de chasse aux mammifères marins (*Ibid.*). En effet, des carcasses entières de phoques ont été retrouvées (*Ibid.* : 243). L'archéologue croit donc que les saisonnalités d'occupation de ce site se situent au printemps et à l'hiver dû à cette chasse aux phoques (*Ibid.* : 241).

Situé dans la même région que l'autre site de camp, le site Cap-de-Bon-Désir est toutefois disposé sur un terrain plutôt accidenté (Plourde 2011 : 239). De la poterie datant de toutes les sous-périodes du Sylvicole (ancien, médian et récent) a été retrouvée sur le site (*Ibid.*). Il y a trois secteurs différents qui composent le site. Nous avons utilisé deux d'entre eux à des fins comparatives, car ils ont de la céramique datant du Sylvicole supérieur récent. Ce sont le secteur 109G 25-31 qui se situe à 120 m du rivage du fleuve Saint-Laurent et le secteur 09G 28 qui est à 210 m du rivage (*Ibid.*). Il avait un grand nombre d'ossements blanchis ou noircis dans les deux secteurs (Plourde 2011 : 117-121). Ces ossements étaient en grande majorité reliés à une chasse aux animaux marins, tels que le démontre la présence d'espèces différentes de phoques, de la marte d'Amérique, d'oiseaux marins, d'oursins et de myes (mollusques) (*Ibid.*). Il y avait également des restes fauniques de mammifère terrestre comme le caribou et le castor, mais les ossements de phoques sont de loin ceux qui sont les plus nombreux, et les carcasses entières de cette espèce ont été retrouvées sur les deux secteurs (*Ibid.*). L'occupation du site s'est déroulée durant le printemps uniquement. Les indices en ce sens sont des foyers qui ne seraient pas dotés d'un cercle de pierres et le terrain accidenté (*Ibid.* : 239-241).

Pour comparer les données du site Irving avec ceux des sites publiés dans la thèse de Plourde, nous avons modifié nos données comparatives sur la céramique. C'est-à-dire que nous avons laissé de côté le nombre de tessons en céramique pour se concentrer sur les objets en céramique. En effet, nous avons additionné le nombre de vases (11) avec le nombre de petits vases (5), avec le nombre de restes de pipes (3), avec le nombre de rebuts de pâte (2), pour un total de 21 restes céramiques sur le site Irving. Le total d'artéfacts en est changé lui aussi ainsi que le pourcentage et la densité des artéfacts par mètre carré fouillé.

Tableau 19.- Comparaison des camps de chasse avec le site Irving

Site	Catégorie d'artéfact	Nombre	Pourcentage	Densité moyenne par m ²
Anse-aux-Pilotes IV				
	*Céramique	10	0,1%	0,5
	Lithique	877	12%	46
	Témoin animal	6382	88%	336
	Témoin végétal	NA	0%	0
	Total	7269	100%	383
Cap-de-Bon-Désir 109G 25-31				
	*Céramique	14	0,02%	0,5
	Lithique	6054	12%	216
	Témoin animal	45 813	88%	1636
	Témoin végétal	NA	0%	0
	Total	51881	100%	1853
Cap-de-Bon-Désir 109G 28				
	*Céramique	6	0,10%	0,6
	Lithique	146	3%	16
	Témoin animal	4320	97%	467
	Témoin végétal	NA	0%	0
	Total	4472	1	483
Irving				
	*Céramique	21	4%	1
	Lithique	44	7%	2
	Témoin animal	349	52%	18
	Témoin végétal	248	37%	13
	Total	**662	100%	34

* = Nombres d'objets céramique

**=Total d'objets et non des fragments

Comparativement au site Irving, les deux sites de camp iroquoien spécialisés dans la chasse de mammifères marins ont largement plus de témoins fauniques. Il y a 36 fois plus de restes fauniques à l'Anse-aux-Pilotes IV, 36 fois plus de témoins zoologiques à Cap-de-Bon-Désir 109 G 25-31 aussi et 45 fois plus de témoins animaux sur Cap-de-Bon-Désir 109 G 28 que sur le site

Irving (représentant 52% du total de témoins culturels). Ces données fauniques sont très révélatrices sur la fonction de ces sites. De plus, il n'y a que sur le site à Irving que des témoins végétaux ont été retrouvés. Aucune trace d'activité horticole, comme des restes carbonisés de graine de maïs, n'est de toute façon à considérer sur ces sites nordiques, puisque ces plantes ne peuvent pousser. Finalement, le nombre d'artéfacts lithiques non plus n'est pas semblable. Alors qu'il y a sensiblement le même pourcentage d'objet lithique dans l'assemblage du site de l'Anse-aux-Pilotes et de Cap-de-Bon-Désir, secteur 109G 25-31, soit 12%, il diffère des deux autres sites, soit Cap-de-Bon-Désir secteur 109G 28 et Irving qui en ont en quantité plus limitée (3% et 7%). Le nombre d'objets lithiques ici doit être étroitement lié aux armes et aux techniques de chasse employées par les Iroquoiens sur les sites de camps. Finalement, pour un total de témoins culturels assez différents des camps de chasse avec celui d'Irving, on peut noter que les superficies excavées des sites sont similaires : 19 m² pour le site l'Anse-aux-Pilote IV, 28 m² pour le site Cap-de-Bon-

Désir secteur 109 G 25-31, 9,25 m² pour Cap-de-Bon-Désir secteur 109 G 28, et 19,75m² pour le site Irving. Donc, selon toutes ces comparaisons, Irving ne semble pas correspondre à un camp spécialisé pour la chasse.

5.5.4.2 Le camp spécialisé dans la récolte d'eau d'érable

Le site Sugarbush a été fouillé dans les années 1960 par George N. Gogo. Il est situé en Ontario, dans la région du Glengarry Country (Pendergast 1974 : 31). Le site a été documenté dans un article de James F. Pendergast en 1974. Le camp Sugarbush appartiendrait à la culture des Iroquoiens du Saint-Laurent et il est possiblement un camp spécialisé dans la récolte de l'eau d'érable (*Ibid.* : 37). Il a ainsi une occupation automnale et selon le peu d'artéfacts retrouvés, il a probablement été occupé durant un court moment. La collection artéfactuelle du site compte plusieurs haches en lithique, indices qui laissa croire à monsieur Gogo qu'il s'agissait d'un site de camp spécialisé dans la récolte du sirop d'érable.

Nous manquons de données sur la superficie excavée du site Sugarbush. De plus, il n'y a pas de témoin végétal qui a été retrouvé, tandis qu'il représente 12% de la collection du site Irving. Le nombre de reste animal est également très petit sur le site de camp comparativement à celui du site Irving, ce qui peut expliquer que les Iroquoiens n'ont pas séjourné longtemps au site Sugarbush. La céramique est le témoin culturel le plus représenté sur les deux sites. C'est le seul point de similitude qui ressort entre la collection des deux sites. Le site Irving ne semble donc pas être un camp spécialisé, encore moins à la collecte d'eau d'érable.

Tableau 20.- Comparaison du camp spécialisé Sugarbush avec le site Irving

Site	Catégorie d'artéfact	Nombre	Pourcentage	Densité moyenne par m ²
Sugarbush				
	Céramique	923	90%	Superficie fouillée non connue
	Lithique	70	7%	
	Témoin animal	28	3%	
	Témoin végétal	NA	0%	
	Total	1 021	100%	
Irving				
	Céramique	1421	69%	72
	Lithique	44	2%	2
	Témoin animal	349	17%	18
	Témoin végétal	248	12%	21
	Total	2062	100%	113

5.5.4.3 Le camp de pêche

Le site Bilodeau se situe dans la région de Brome-Missisquoi, dans le sud du Québec, à 5 km de la baie Missisquoi (Blais 1993 : 75). Il est placé sur la rive ouest de la rivière Pike River. Il y a deux terrasses où des artefacts datant du Sylvicole supérieur ont été trouvés (*Ibid.*). L'archéologue Blais avait retrouvé 80 trous de poteau qui devaient servir à soutenir la charpente d'une habitation de forme ovale, un dépotoir et une fosse qui étaient soit un foyer ou soit un rejet de foyer (*Ibid.* : 70-80). L'archéologue suggère que le site est un camp de pêche occupé durant une courte période de temps, durant l'été, entre les années 1400 et 1450 (*Ibid.* :83). Les activités pratiquées sur le site laissent à penser qu'ils étaient pratiqués à l'extérieur de l'habitation (*Ibid.*). D'ailleurs, celle-ci fait sept mètres de long par quatre mètres de large (*Ibid.* : 80).

En comparaison, le camp de pêche Bilodeau semble avoir une quantité plus importante de restes animaliers (2317) que dans la collection du site Irving (349). Il n'y a pas de trace de cultigène sur l'établissement du site Bilodeau. Les témoins lithiques et céramiques sont en nombre légèrement supérieur sur le camp, qu'comparativement au site Irving. Cependant, le pourcentage de reste céramique est plus élevé au site Irving. Somme toute, la densité moyenne des témoins culturels est similaire pour les deux sites. Par contre, les deux sites ont la présence d'une petite habitation et d'un foyer. Donc, il se peut que le site Irving soit un camp comme le site Bilodeau, mais pas spécialisé à l'activité de la pêche.

Tableau 21.- Comparaison du camp de pêche Bilodeau avec BgFn-5

Site	Catégorie d'artéfact	Nombre	Pourcentage	Densité moyenne par m ²
Bilodeau				
	Céramique	1599	39%	53
	Lithique	183	4%	6
	Témoin animal	2317	57%	77
	Témoin végétal	NA	0%	0
	Total	4 099	100%	137
Irving				
	Céramique	1421	69%	72
	Lithique	44	2%	2
	Témoin animal	349	17%	18
	Témoin végétal	248	12%	21
	Total	2062	100%	113

5.5.4.4 Le camp horticole

Nous n'avons pas trouvé dans la littérature archéologique québécoise un site comparable à un camp spécialisé pour l'horticulture chez les Iroquoiens du Saint-Laurent. Pourtant, dans la province du Québec, il n'y avait que les Iroquoiens du Saint-Laurent qui pratiquaient l'horticulture. Bien malgré nous, nous savons *a posteriori* qu'il existe bien des camps à vocation horticole dans l'État de New York (le site Piestrack par exemple) (Perrelli 2009 : 28, 42, 46-47). Le site Piestrack est un site de camp à multiples utilisations, dont la fonction principale est l'acquisition et le traitement des ressources végétales saisonniers (*Ibid.*: 47).

Si l'hypothèse avancée par Claude Chapdelaine est exacte, le site Droulers est un chef-lieu, suggérant ainsi l'existence de sites affiliés, des sites satellitaires à Saint-Anicet (Chapdelaine 2019b : 16, 32, 39, 41). Dans la monographie, Chapdelaine mentionne à plusieurs reprises qu'il est possible que le site Irving soit un camp satellitaire au site Droulers (Chapdelaine 2019 : 32, 42-43). Ce n'est qu'avec l'application de l'approche bayésienne pour séquencer chronologiquement les sites archéologiques de la région que le site Irving se trouve être un « petit hameau horticole saisonnier » (Méhault 2019 : 374 ; Chapdelaine 2019c : 444). Selon notre interprétation, les grands villages, comme Droulers, dépendaient essentiellement de la culture du maïs comme mode de subsistance, nécessitant ainsi des endroits dédiés, comme des campements, pour la gestion quotidienne appropriée des plantes cultivées. Un camp horticole est voué à l'horticulture. C'est-à-dire qu'il est occupé saisonnièrement durant les mois chauds de l'année où les Iroquoiens utilisent cet espace pour pratiquer des activités liées à la culture du maïs et d'autres cultigènes exploités au Sylvicole supérieur récent. Selon Perrelli, certains aliments étaient temporairement entreposés sur le campement, mais la majorité des récoltes était principalement transformée, puis transportée vers un village (Perrelli 2009 : 47).

Il serait intéressant de répéter l'exercice de comparaison des différents types de sites avec le site Irving et de récentes données archéologiques de la région de Montréal. Des occupations iroquoiennes ont été découvertes, telles que le site Cedar II situé sur le versant sud du Mont Royal. Ce site peut être un camp ou un hameau saisonnier horticole lié aux Iroquoiens du Saint-Laurent (Arkéos, parution à venir en 2024).

5.6 Conclusions du chapitre

À la lumière des comparaisons visuelles, il y a une probabilité importante que les individus du site Irving eussent une affiliation quelconque avec les deux villages, Droulers et Mailhot-Curran. La tendance stylistique est légèrement plus semblable entre les sites Mailhot-Curran et Irving, ce qui peut sembler être un indice qu'une ou des lignées maternelles du site Mailhot-Curran aient séjourné au site Irving. De plus, les comparaisons typologiques entre les sites ont donné un bon indice sur ce que le site Irving devait être au sein du schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent à l'époque du Sylvicole supérieur récent. Il s'avère que le site Irving n'était pas un village ni un camp à moins d'être un relativement grand camp horticole. Il est plus probable qu'il était un hameau horticole.

Chapitre 6 : Interprétations et synthèses des analyses

Ce sixième chapitre est consacré à l'interprétation des données présentées dans les chapitres précédents. Il devrait ainsi répondre aux questions de ce mémoire. Nous voulions savoir quels sont les liens possibles entre les occupants du site Irving et les deux villages iroquoiens contemporains de Droulers et de Mailhot-Curran, quel est le type d'établissement du site Irving, et finalement comment le site Irving s'inscrit dans le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet.

6.1 Interprétations sur les liens possibles entre les individus du site Irving avec Droulers et Mailhot-Curran dans la concentration de Saint-Anicet

Il est fort probable que les Iroquoiens ayant séjourné au site Irving proviennent d'un des deux villages iroquoiens contemporains dans la région de Saint-Anicet. Les démonstrations se sont effectuées grâce à des images d'équivalents de vase des trois sites archéologiques. Cependant, les analyses de comparaisons stylistiques de vases ne nous ont pas permis de trancher nettement sur la question de la provenance des occupants du site Irving. Il y a légèrement plus de similitudes entre la stylistique des équivalents de vase du site Irving et le site Mailhot-Curran qu'avec le site Droulers. Puisque les analyses comparatives n'ont pas abouti à une réponse catégorique, nous pouvons aussi supposer que les habitants du site Irving peuvent être affiliés à un autre village inconnu jusqu'à présent. Quoiqu'il en soit, la similitude stylistique des équivalents de vases des trois sites est assez importante pour dire que ces Iroquoiens pouvaient faire partie d'un ensemble que l'on nomme la concentration de Saint-Anicet. Dans l'avenir, il faudrait davantage faire de comparaison entre les concentrations iroquoiennes voisines afin de détecter les variables entre celles-ci.

Rappelons qu'il a été difficile de comprendre la mobilité sur le territoire d'occupation/exploitation entre les sites villageois voisins et le site Irving. Plusieurs recherches pourraient venir plus pousser sur ce thème spécifique dans l'avenir afin d'essayer de déterminer de nouveau la provenance des gens qui ont occupé le sol du site Irving, lorsque plus de données seront

connues à Saint-Anicet, ou sur le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent au Sylvicole supérieur récent. Le village de provenance doit être sensiblement près du site Irving. Les villages Droulers et Mailhot-Curran se retrouvent dans un rayon de 3-4 km du site Irving à vol d'oiseau. Ils sont légèrement éloignés de notre site à l'étude. Le site Irving a été occupé par quelques familles nucléaires, un clan ou une lignée matrilineaire, et non par une communauté entière, soit un village. L'ensemble des occupants se joignaient à d'autres familles, surtout durant les saisons froides, formant ainsi un village avec ces autres clans. Cette fission et fusion des membres d'une communauté villageoise sont un moyen pour renforcer ou assouplir les liens de parenté au fil des saisons. Des recherches sur la mobilité des Iroquoiens du Saint-Laurent, dans la région de Saint-Anicet, pourraient également apporter une meilleure compréhension de l'organisation sociale auprès de cette nation. Pourquoi existe-t-il si peu d'études sur la mobilité des femmes iroquoiennes liée à leurs rôles socio-économiques d'une grande valeur selon leur mode de subsistance? Si les analyses archéobotaniques sont relativement jeunes dans le Nord-Est américain (Crawford 2011 : 177 ; Trottier 2014, 2015, 2018, 2019), les études sur les espaces exploitées autour des villages pour l'horticulture le sont davantage. Malgré plusieurs campagnes de fouilles archéologiques menées dans la région de Saint-Anicet, aucune d'entre elles, à notre connaissance, n'a spécifiquement visé à identifier les zones d'exploitation utilisées, principalement, par les femmes iroquoiennes pour l'horticulture. Alors que certaines zones dédiées à la chasse ou à la pêche sont documentées, l'absence d'informations sur les zones d'horticulture est notable et empêche de produire des analyses plus poussées sur la diète des Iroquoiens, sur leur conception du monde, de leur environnement, et leurs fonctionnements socio-économiques. Nous constatons qu'il a plusieurs recherches qui se sont concentrées sur les maisonnées dans les villages, elles sont certes précieuses pour comprendre la vie iroquoise, mais elles semblent négliger d'autres aspects, telles que les activités pratiquées à l'extérieur des maisons-longues et même, l'existence de plusieurs types d'habitation. La cabane, par exemple, pourrait jouer un rôle clé dans l'exploitation horticole des iroquoiennes. Il faudrait alors chercher à interpréter plus souvent les types d'habitation présente sur les sites iroquoiens en général afin de mieux saisir les variabilités et les fonctions de ces constructions. À la suite de notre étude, nous pensons que le site Irving semble posséder une

structure, pouvant être décrit comme une cabane, un cabanon ou même un chalet⁵. Cette construction semi-temporaire pouvait servir de refuge pendant les intempéries, tout en permettant l'entreposage et la transformation des récoltes, notamment en farine de maïs et en pain (Tooker 1997 : 68-70 ; Trottier 2015 : 331). L'archéologie des maisons-longues nous fournit énormément d'information sur la vie des Iroquoiens et leur culture. Mais, ces petites constructions doivent également être prises en compte. Si elles prennent de l'importance au niveau des recherches archéologiques, peut-être en trouverons-nous beaucoup plus fréquemment. La mobilité des femmes iroquoiennes du Saint-Laurent est très sommairement et partiellement documentée via les récits ethnohistoriques et les données bioarchéologiques (sur les femmes pratiquant l'horticulture). Il serait bien intéressant dans le futur, de confronter d'autres données archéologiques, paléobotaniques et bioanthropologiques afin d'obtenir de nouvelles informations sur l'organisation sociale et économique des Iroquoiens du Saint-Laurent dans la province.

6.2 Interprétations sur le type d'établissement du site Irving

Les objectifs de recherche se rapportaient aussi au type d'occupation et à la fonction du site Irving. L'analyse comparative entre les types d'établissement dans le monde iroquoien nous a permis de confirmer que le site Irving semble être un petit hameau saisonnier horticole. Il nous a été difficile de trouver les différences et même de trancher entre une occupation de type hameau saisonnier horticole et de camp spécialisé pour l'horticulture. Les différences constatées entre ces deux types de sites se résument aux activités reconnues sur le site et à leurs intensités. Tous les types d'activités sont pratiqués dans un hameau, à petite ou à grande échelle, et ils sont plus nombreux, tandis qu'ils sont seulement spécialisés, et ne requièrent pas la participation du même genre d'individu dans un site de camp. En tenant compte de la nature complémentaire des activités chez les Iroquoiens, où les « frontières » de genre étaient flexibles et perméables, les chances de représentation plus complète des activités liées aux femmes, aux hommes, ainsi qu'aux filles et aux garçons, sont plus élevées dans un site de hameau que dans un camp. Enfin, les types de structures

⁵ Il faudrait même créer un consensus sur la terminologie en français des types de constructions existantes dans les communautés iroquoiennes.

d'habitation varient entre les hameaux et les camps. Les camps iroquoiens auraient théoriquement des structures plus rudimentaires (du style tente à l'Algonquaine) que ceux que nous pourrions retrouver sur les sites d'un hameau (cabane ou petite maison-longue). Nous pensons que les traces d'activités horticoles, de cuisson d'argile et d'aliments, les foyers, les fosses de rejets, la présence de pipe, même juvénile, la pêche, la chasse (surtout aux petits gibiers), les échanges de matériaux (stéatites) ainsi que la présence d'une petite habitation, du style cabane, font en sorte que ce site est bien un hameau saisonnier horticole iroquoien.

De plus, la présence de certaines matières lithiques, comme la stéatite, suggère que les Iroquoiens fréquentant le site Irving s'approvisionnaient en matières extrarégionales ou du moins, qu'ils entretenaient des échanges économiques avec d'autres communautés situées plus au sud. Ces échanges, ou indices de déplacements de groupes, renforcent l'idée d'une mobilité chez les Iroquoiens semi-sédentaires, explorant des territoires plus ou moins éloignés de leur lieu de résidence principale.

L'analyse de la petite collection céramique révèle une certaine diversité stylistique, suggérant la contribution de plusieurs potières sur le site. Cette analyse céramique offre un aperçu d'un petit groupe d'Iroquoiens ayant pu occuper le site. De plus, il est envisageable que des objets en argile cuite aient été fabriqués sur place, comme le laissent supposer les rebuts de pâte. Si les informations ethnohistoriques utilisées correspondent aux rôles genrés observés au sein des communautés iroquoiennes pendant le Sylvicole supérieur, la présence féminine sur le site est soutenue par la production de ces vases en céramique. La découverte de petits vases ainsi qu'une pipe de format juvénile, laisse également entrevoir la présence d'enfants ou de jeunes individus.

L'analyse de la collection céramique nous a également révélé des traces d'agents taphonomiques. En effet, la majeure partie des tessons de corps était grandement exfoliée ou fragmentée. Il se peut que ce soit dû aux piétinements répétés des vaches sur le terrain, à ceux des Iroquoiens mêmes qui ont foulé les sols et à l'acidité des sols. Toutefois, nous n'avons pas examiné en détail les techniques de façonnage des vases céramiques. Une mauvaise cuisson, de trop gros ou de trop nombreuses inclusions dans la pâte, un mauvais montage, sont des raisons qui peuvent expliquer la fragmentation élevée des tessons, surtout sur l'épaisseur. Il est possible que cela soit dû à des potières moins expérimentées présentes sur le site. De futures études pourraient se pencher

sur les techniques de façonnage de ces vases, offrant ainsi des réponses plus précises. Néanmoins, la poterie confirme l'appartenance du site Irving à la période du Sylvicole supérieur récent.

Il y a aussi la présence d'une seule habitation de type cabane ou d'une petite maison-longue, avec ses deux foyers et deux fosses, mais sans dépotoir qui confirme un court séjour sur le site ou/et d'une occupation par un petit groupe d'Iroquoiens. Il n'y avait pas de trace visible d'agrandissement de cet abri. Donc, il n'y a pas d'indice qui pourrait nous faire penser à une réoccupation du site Irving. Les activités visibles qui sont reliées à cette cabane sont la cuisson d'aliments, l'entreposage et la transmission de savoir via la fabrication de la poterie. La présence de cet unique abri (souvent bâti au printemps), des deux foyers et des deux fosses, nous permettent de conclure une faible intensité d'occupation du site. Il faut toutefois rester ouvert et être prudent sur ces interprétations, car le site Irving n'a pas été fouillé sur une grande superficie. Il semble qu'il n'y ait de dépotoir ni de multiples concentrations d'artéfacts sur place, comme cela est observé dans les villages. Nous supposons donc qu'il n'y avait pas une utilisation intensive sur une période prolongée de plusieurs années au site Irving. La culture matérielle est assez restreinte et ne rivalise pas avec la quantité que nous pouvons trouver sur un site villageois, en termes de concentration d'artéfact par mètre carré. Il est possible alors que le site représente une occupation saisonnière possiblement courte avec une fonction particulière. Selon l'analyse des restes osseux, le site Irving n'était sans doute pas un camp spécialisé utilisé pour l'exploitation des ressources animales du territoire (camps de pêche ou camp de chasse) ou encore pour l'acquisition de ressources lithiques.

L'analyse du schème d'établissement du site, avec l'ensemble de culture matérielle, nous a démontré que les gens qui ont séjourné à Irving étaient présents au moins durant les saisons chaudes (printemps, été et automne), qu'il y avait une activité horticole environnante et qu'il y avait des activités liées à une alimentation plutôt opportuniste telles que la cueillette, la chasse à certaines espèces et la pêche. Ce sont les cultigènes carbonisés et les ossements d'origine animale qui nous ont permis, entre autres, de comprendre la saisonnalité de ces comportements.

Ce qui distinct ce site dans le monde des Iroquoiens du Saint-Laurent pour l'instant, est son unicité puisqu'aucun hameau saisonnier horticole n'a encore été analysé au sud du Québec à ce jour. Cette découverte d'envergure souligne la mobilité dans le paysage des Iroquoiens du Saint-Laurent dans la région de Saint-Anicet, malgré les présomptions que nous pouvons avoir en lien avec leur mode de vie semi-sédentaire. Il y a donc une variété de sites à prendre en considération

dans le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent. En intégrant prudemment certaines données ethnohistoriques, nous pouvons déduire une mobilité des femmes et des enfants, telle qu'observée sur le site Irving, un phénomène jusqu'alors inédit dans la région. Cette mobilité suggère que femmes et enfants fréquentaient divers sites tout au long de l'année, démontrant ainsi qu'ils ne se confinaient pas exclusivement aux limites d'un seul village. L'analyse du site Irving nous a aidés à porter un nouveau regard sur ce qui émerge des relations familiales, des affiliations de clans, des échanges entre communautés, entre nations probablement aussi.

En résumé, nous en venons à la conclusion que le site Irving semble être un hameau spécialisé aux activités horticoles saisonnières. Malgré la petitesse de la collection du site Irving, il ne fait aucun doute que ce hameau horticole saisonnier a été occupé par des Iroquoiens à la fin du 15^e siècle.

6.3 Le site Irving dans le schème d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Saint-Anicet

En tant que hameau saisonnier horticole, le site Irving s'insère dans la sphère socio-économique reliée aux femmes iroquoiennes. Il occupe un territoire d'exploitation, peut-être plus près que ceux réservés à la chasse ou à la pêche, mais il représente exceptionnellement des activités socio-économiques reliées aux femmes, en général, à l'extérieur d'un territoire d'occupation, en dehors des limites d'un village. Cela met en lumière la capacité des femmes iroquoiennes à occuper plus d'un site archéologique à la fois, un aspect rarement documenté archéologiquement au Québec.

Ce petit hameau saisonnier horticole nommé Irving renforce ainsi l'idée que les femmes sont derrière la première source de l'économie de subsistance alimentaire chez les Iroquoiens. Cela nous fait constater, qu'au Sylvicole supérieur récent du moins, qu'il existait un réseau social et d'interaction plus complexe qu'imaginé et décrit auparavant pas les premiers colons. Les femmes veillaient à avoir des surplus alimentaires afin de faire des échanges contre d'autres biens, avec d'autres communautés.

L'exemple du site Irving nous aide à voir plus de nuance dans le mode de vie des Iroquoiens, mais également dans les relations qu'ils avaient avec leur environnement. En effet, les conséquences des activités humaines sur son environnement, notamment l'horticulture, sont démontrées archéologiquement dans le Nord-Est américain (Monckton 1992 : 8 ; Sidell 2008 : 29-46 ; Warrick 2008 : 56 ; Crawford 2011 : 441 ; Trottier 2015 : 336). On peut observer plus particulièrement des changements dans le paysage forestier, car le dégagement de clairières pour cultiver le maïs a favorisé la prolifération de variétés d'espèces telles que le chêne, le noyer cendré, le noyer blanc, le châtaignier, le caryer ainsi que des fruits charnus comme le cenellier, le prunier américain, le cerisier de Pennsylvanie, le framboisier et le fraisier (Monckton 1992 : 8 ; Sidell 2008 : 29-46 ; Crawford 2011 : 441 ; Trottier 2015 : 336). Les impacts sont significatifs, car ces arbres à noix et ces fruits faisaient aussi parties intégrantes du régime alimentaire des Iroquoiens (*Ibid.*). En Ontario, les anciens champs de maïs reflètent eux aussi un changement environnemental marqué par la distribution des pins matures autour des villages wendats datés du Sylvicole supérieur récent (Warrick 2008 : 56).

Bref, il est probable que le site Irving soit un hameau satellite au village chef-lieu de Droulers ou du site Mailhot-Curran. Afin d'acquérir plus de connaissance sur les sites satellitaires, des études comparatives pourraient être effectuées sur ces types de sites qui se retrouvent en Ontario, par exemple, dans les environs du site Draper et dans la région de Saint-Anicet (Finlayson 1985 : 483).

6.4 Conclusion

Le site Irving fut utilisé comme sujet principal à cet exercice de recherche. Les objectifs étaient multiples. En somme, c'est l'interprétation du site Irving à travers son schème d'établissement qui a été observé sous différents angles; via l'analyse de la culture matérielle, de la fonction du site et des comparaisons intersites. Les conclusions sont telles qu'actuellement, le site Irving serait un petit hameau saisonnier horticole. Nous espérons que le site sera encore une fois étudié sous divers angles avec d'autres méthodes afin de répondre à d'autres interrogations.

Certaines suggestions peuvent être formulées pour les futures recherches portant sur les Iroquoiens du Saint-Laurent. Il serait intéressant d'explorer, par exemple, la possibilité que la poterie, en particulier les petits vases, ait été fabriquée sur place. La catégorie des petits vases étant assez diversifiée, une réévaluation complète de la collection du site Irving pourrait être envisagée. D'autres analyses, telles que des examens technologiques, physiques (portant sur l'imperméabilité de la pâte, la résistance aux chocs thermiques des vases) ou chimiques (portant sur les résidus organiques ou minéraux présents à l'intérieur d'un vase), pourraient potentiellement fournir des informations plus approfondies sur la nature et l'utilisation des petits vases une fois façonnés. Il serait également pertinent de localiser la source de mica dans les environs, étant donné que c'est l'un des principaux éléments dégraissants utilisés dans la céramique du site Irving. Finalement, il serait intéressant à l'avenir de comparer la culture matérielle du site Irving avec celles d'autres campements satellites ou hameaux saisonniers le long du Saint-Laurent, notamment dans la région de Montréal, au sein de la concentration de Hochelaga. Cette comparaison pourrait apporter des éclaircissements sur les similitudes ou les différences dans les collections matérielles entre ces sites. Par exemple, le « site du Versant-Sud » dans le Vieux-Montréal (BjFj-200, BjFj-49 et BjFj-18), le site de la Plage de l'Est (BkFi-52), ainsi que le site Cedar II (BiFj-138) représentent des sites potentiels pour une future analyse comparative extrarégionale entre sites avec des occupations iroquoiennes (Arkéos 2019 ; Ethnoscop 2020a, 2020b). Bref, il y a encore une variété d'analyses, de recherches et de questionnements à avoir sur les sites iroquoiens. Ils n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

Références bibliographiques

- ABEL, Timothy. J. 2001. *The Clayton Cluster: Cultural Dynamics of a Late Prehistoric Village Sequence in the Upper St. Lawrence Valley*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, State University of New York, Albany, USA
- ALLEN, Kathleen M.S et Sandra Katz. 2016. Chapter 3. « Iroquoian Settlements in Central New York State in the Sixteenth Century: A case Study of Intra-and Inter-Site Diversity ». Dans *Process and Meaning in Spatial Archaeology: Investigations into pre-Colombian Iroquoian Space and Place*, édité par Eric E. Jones et John L. Creese, publié par University Press of Colorado, pp.79-110, <https://www.jstor.org/stable/j.ctt1kc6hk0.11>
- ANSCHUETZ, Kurt F., Richard H. WILSHUSEN et Cherie L. SCHERICK. 2001. « An Archaeology of Landscapes: Perspectives and Directions ». *Journal of Archaeological Research*, Springer 9 (2) : 157-211
- ARKÉOS. 2019. *Site patrimonial du Mont-Royal. Aménagement d'un nouveau seuil dans le secteur Cedar/Côte-des-Neiges. Inventaire archéologique*. Rapport d'intervention, Ville de Montréal et MCCQ
- ARVIN, Maile, Eve TUCK et Angie MORRILL. 2013. « Decolonizing Feminism: Challenging Connections between Settler Colonialism and heteropatriarchy ». Dans *Feminist Formations*, Johns Hopkins University Press, Spring, 25 (1) : 8-34
- BERNIER, Hélène. 2015. Chapitre 8. « Les petits vases ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, sous la direction de Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 187-200
- _____. 2019. Chapitre 6. « Les petits vases du site Droulers ». Dans *Droulers-Tsiionhiakwatha : chef-lieu iroquoien de Saint-Anicet à la fin du XV^e siècle*, sous la direction de Claude Chapdelaine, collection Paléo-Québec, No.38, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 143-161
- BETASAMOSAKE, Leanne Simpson. 2017. *Chapter 8. « Indigenous Queer Normativity »*. Dans *As We Always done. Indigenous Freedom through Radical Resistance*, University of Minnesota Press, USA
- BIGGAR, Henry Percival. 1924. *The Voyages of Jacques Cartier: Published from the originals with translations, notes and appendices*. Publications of the Public Archives of Canada, Édition F.A. Acland, Ottawa
- BINFORD, Lewis. R.1965. « Archaeological Systematics and the Study of Culture Process ». Dans *American Antiquity*, Vol. 31, No.2, publié en ligne par Cambridge University Press (en 1997), 203-210

- _____ 1980. « Willow Smoke Dog's Tail: Hunter-Gatherer Settlement Systems and Archaeological Site Formation ». Dans *American Antiquity*, publié par Society for American Archaeology, 45 (1) : 4-20
- BIRCH, Jennifer. 2012. « Coalescent Communities Settlement Aggregation and Social Integration in Iroquoian Ontario ». Dans *American Antiquity*, publié par Society for American Archaeology, 77 (4) : 646-670
- _____ 2013. « Between Villages and Cities. Settlement Aggregation in cross-cultural Perspective ». Dans *From Prehistoric Villages to cities. Settlement Aggregation and Community transformation*, Édité par Jennifer Birch, Routledge, Taylor and Francis Group, New York et Londres, 1-22
- BIRCH, Jennifer and WILLIAMSON Ronald F. 2015. « Navigating Ancestral Landscapes in the Northern Iroquoian World ». Dans *Journal of Anthropological Archaeology*, 39, 139-150
- BLAIS, Judith. 1993. « The Bilodeau site near missisquoi bay: postmolds, fishbones and corn ear motifs ». Dans *Essays in Saint Lawrence Iroquoian Archaeology*, édité par J. F. Pendergast et C. Chapdelaine, Occasional papers In Northeastern Archaeology, Copetown Press, Dundas, 8 : 75-85
- BOISVERT, Marie-Ève. 2015. *L'industrie osseuse des Iroquoiens du site Mailhot-Curran (BgFn-2): Une étude des déchets de fabrication*, Mémoire de maîtrise, département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, Canada
- BROWN, William L. and Edgar ANDERSON. 1947. « The Northern Flint Corns ». Dans *Annals of Missouri Botanical Garden*, Missouri Botanical Garden Press, 34 (1) : 1-29
- BROWN, Judith. 1970. « Economic Organization and the Position of Women among the Iroquois ». Dans *Ethnohistory*, 17 (¾ Summer-Autumn) : 151-167
- BRUHNS, Karen Olsen and Karen E. STOTHER. 1999. « Chapter One. Women and Gender ». Dans *Women in Ancient America*, University of Oklahoma Press, Norman, USA
- BURKE, Adrian. 2015. « L'économie des matières premières lithiques sur le site Mailhot-Curran ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 243-260
- BURKE, Ariane. 2006a. « Introduction to the special issue: "Multidisciplinary approaches to the study of site function and settlement dynamics in prehistory" ». Dans *Journal of Anthropological Archaeology*, No.25, Elsevier, www.sciencedirect.com, 403-407
- _____ 2006b. « Neanderthal settlement patterns in Crimea: A landscape approach ». Dans *Journal of Anthropological Archaeology*, No.25, Elsevier, www.sciencedirect.com, 510-523
- BURSEY, Jeffrey A. 2004. « Women and cabin sites: Understanding the iroquoian economic system ». Dans *North American Archaeologist*, 25 (2) : 161-187

- CHAIX, Louise et Patrice MÉNIEL. 2001. *Archéozoologie. Les animaux et l'archéologie*, Éditions Errance, Paris
- CHANG, Kwang-Chich. 1968. *Settlement Archaeology*, Palo Alto, National Press book, California, USA
- CHAPDELAINÉ, Claude. 1989a. « La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique (note de recherche) ». Dans *Anthropologie et Sociétés*, 13 (2) : 127-142
- _____ 1989b. *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent. Recherches amérindiennes au Québec*, Signes des Amériques, Montréal
- _____ 1991. « Poterie, Ethnicité et Laurentie iroquoise ». Dans *Recherches amérindiennes au Québec*, 21 (1-2) : 44-52
- _____ 1992. « Présentation du débat : « L'origine des Iroquoiens dans le Nord-Est » : remise en question de l'hypothèse in situ ». Dans *Recherches amérindiennes au Québec*, 22 (4) : 3-4
- _____ 1993a. « La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent ». Dans *Recherches amérindiennes au Québec* 23 (4) : 23-38
- _____ 1993b. « The Sedentarization of the Prehistoric Iroquoians: A Slow or Rapid Transformation? ». Dans *Journal of Anthropological Archaeology*, Université de Montréal, Département d'anthropologie, Montréal, 12 : 173-209
- _____ 1993c. « Le développement de l'horticulture dans le nord-est de l'Amérique du nord ». Dans *Revista de arqueologia americana*, No 7: 53-82
- _____ 1995. « Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent ». Dans *Archéologies québécoises*, Dans *Recherches amérindiennes au Québec*, édité par A.-M. Balac, C. Chapdelaine, N. Clermont et F. Duguay. Paléo-Québec, Montréal, (23) : 161-184
- _____ 2010. *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha: fouille de la maison-longue no.1, juillet-août 2010*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la condition féminine, Québec
- _____ 2012. *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha : deuxième campagne de fouilles, Août et Septembre 2011*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec
- _____ 2015a. *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 412 pages
- _____ 2015b. « Le cadre naturel ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 35-48

- _____ 2015c. « Le cadre culturel ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 49-68
- _____ 2015d. « Description du site Mailhot-Curran: Un village étalé sur de petites terrasses étroites coiffées d'un terreau caillouteux ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 107-142
- _____ 2015e. « La datation radiométrique du site Mailhot-Curran ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 341-354
- _____ 2015f. « L'industrie lithique ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 225-242
- _____ 2015g. « L'analyse spatiale et le tissu social des maisonnées ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 389-408
- _____ 2015g. *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha (BgFn-1) : une troisième campagne de fouilles août 2015*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications, Québec
- _____ 2016. *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha (BgFn-1) : une quatrième campagne de fouilles août 2016*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications, Québec
- _____ 2017. *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha (BgFn-1) : une cinquième campagne de fouilles juin 2017*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications, Québec
- _____ 2018. *Le site McDonald : le plus vieux village iroquoien de Saint-Anicet*. Collection Paléo-Québec, No. 37, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal
- _____ 2019a. « Chapitre premier. Introduction ». Dans *Droulers-Tsiionhiakwatha : chef-lieu iroquoien de Saint-Anicet à la fin du XV^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No. 38, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal
- _____ 2019b. *Droulers-Tsiionhiakwatha : chef-lieu iroquoien de Saint-Anicet à la fin du XV^e siècle*. Édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No. 38, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal
- _____ 2019c. « L'analyse spatiale et le tissu social des maisonnées au site Droulers ». Dans *Droulers-Tsiionhiakwatha : chef-lieu iroquoien de Saint-Anicet à la fin du XV^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No. 38, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal

- CHAPDELAINÉ, Maude. 2018. *L'exploitation de la faune par les Iroquoiens, l'alimentation carnée des habitants du site McDonald (BgFo-18)*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- CLERMONT, Norman. 1980. « L'identité culturelle iroquoise ». Dans *Les Iroquoiens, Éléments pour leur préhistoire et leur protohistoire*, Recherches Amérindiennes au Québec, 10 (3) : 139-143
- _____ 1984. « L'importance de la pêche en Iroquoisie ». *Recherches amérindiennes au Québec*, ministère des Affaires culturelles
- _____ 1989. « Adieu orignaux, esturgeons et tourterelles... (note de recherche) ». Dans *Anthropologie et Sociétés*, 13 (2) : 121-126
- CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ et Georges BARRÉ. 1983. *Le site iroquoien de Lanoraie : témoignage d'une maison-longue*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal
- CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ et Jacques GUIMONT. 1992. *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale*. Québec, Les Publications du Québec, Collection Patrimoines, Dossier 76
- CLERMONT, Norman et Michel GAGNÉ. 2004. « People of the Drumlins ». Dans *A Passion for the Past: Papers in Honours of James F. Pendergast*, Mercury Series, No. 164, édité par J.V. Wright et J.-L. Pilon, Canadian Museum of Civilization, Gatineau, Québec, 77-89
- CORBEIL, Pierre. 1989. *Analyse des rebuts de pâte de Pointe-du-Buisson I*. Mémoire de Maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- _____ 1990. « Pour une analyse systématique des sous-produits de la technologie céramique : les rebuts de pâte du site Hector Trudel ». Dans *Le temps des grands changements : le Sylvicole au Québec méridional*, Recherches amérindiennes au Québec 20 (1) : 37-46
- _____ 2015. « Les pipes ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine. Collection Paléo-Québec, no. 35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 201-224
- COSSETTE, Evelyne. 1983. *Le schème d'établissement de la vallée de la rivière Tepecoacuilco, guerrero, Mexique*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- CRAWFORD, Gary W. 2011. « People and Plant Interactions in the Northeast ». Dans *The Subsistence Economies of Indigenous North American Societies*, édité par B.D. Smith, Smithsonian Institution Scholarly Press, Washington D.C., pp.431-447
- CREESE, John L. 2016. « Chapter 2. Growing Pains: Explaining Long-Term Trends in Iroquoian Village Scale, Density, and Layout ». Dans *Process and Meaning in Spatial Archaeology: Investigations into pre-Columbian Iroquoian Space and Place*, édité par Eric E. Jones et John L. Creese, publié par University Press of Colorado, 45-78

- DEETZ, James. 1967. « Invitation to Archaeology ». Dans *American Museum Books*, Garden city, publié pour the American Museum of Natural History, the Natural History Press, New York
- DESCHAMPS-LÉGER, Simon. 2017. *Les fortifications chez les Iroquoiens nordiques de 1400 à 1650 de notre ère*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- DODD, Christine F. 1982. *Ontario Iroquois Tradition longhouses*. Burnaby: Simon Fraser University, Unpublished M.A. thesis, Department of Anthropology
- _____ 1984. « Ontario Iroquois Tradition Longhouses ». Collection Mercure, Musées nationaux du Canada, Ottawa, (124) :181-437
- EERKENS, Jelmer W. et Carl P. LIPO. 2007. « Cultural Transmission Theory and the Archaeological Record: Providing Context to Understanding Variation and Temporal Changes in Material Culture ». Dans *Journal of Archaeological Research*, Springer, 15 : 239-274
- ENGELBRECHT, William E. 2003. *Iroquoia: The Development of a Native World*. Syracuse University Press
- ETHNOSCOOP. 2020a. *Inventaire archéologique d'une portion du sous-sol du 147, rue Saint-Paul Ouest à Montréal (BjFj-200)*. Rapport préliminaire. Ville de Montréal
- ETHNOSCOOP. 2020b. *Parcs de l'arrondissement Rivière-des-Prairies – Pointe-aux-Trembles. Étude de potentiel et interventions archéologiques. Parc Gerry-Roufs (BjFj-199), Parc André-Corbeil-dit-Tranchemontagne (MTL-19-19-2), Parc Moulin-du-Rapide (BjFj-193 et MTL18-19-2), Berge Gouin – 133^e Avenue, Parc Sainte-Marthe (MTL19-19-4) et Plage de l'Est (BkFi-52, MTL18-19-1 et MTL19-19-3)*. Rapport préliminaire. Ville de Montréal
- FEINMAN, Gary M. 2015. « Settlement and Landscape Archaeology ». Dans *James D. Wright, International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, Oxford, 21 (2) : 654-658
- FINLAYSON, William D. 1985. *The 1975 and 1978 rescue excavations at the Draper site: introduction and settlement patterns*. Mercury Series 130, National Museum of Man, Ottawa
- FOLEY, Robert. 1981. « Off-site archaeology: an alternative approach for the short-sighted ». Dans *Pattern in the Past: essays in honour of David Clarke*, édité par Ian Hodder, Glynn Isaac et Norman Hammond, Cambridge University Press, Cambridge, 157-183
- FORGET BRISSON, Laurence. 2016. *La datation du site Mailhot-Curran. Application de la luminescence optique sur des poteries iroquoiennes du Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal

- GAGNÉ, Gérard. 1995. « Les dents de l'économie ». Dans *L'anthropologie économique. Acte de colloque du Département d'anthropologie*, Université de Montréal, sous la direction de Norman Clermont, no.1, pp. 69-79 (réédition numérique en 2018, au édition@anthropo, par Guy Lanoue et Amal Haroun)
- GAGNÉ, Michel. 1993a. *Expertise archéologique dans les régions de Saint-Anicet et de Cazaville, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent: À la poursuite des Iroquoiens du Saint-Laurent au sud du lac Saint-François. Rapport final*. Ministère des Affaires culturelles, Direction Montérégie et la Corporation Les Amis du Buisson
- _____ 1993b. « Une incursion dans l'univers des Iroquoiens du Saint-Laurent au sud du lac Saint-François ». Dans *La mémoire du Sol : un laissez-passer pour l'histoire*. Coll. À fleur de siècles, 28-36
- _____ 1998. *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anciet. M.R.C. du Haut Saint-Laurent (1997) : Inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1)*. Rapport final. M.C.C., Direction Montérégie et la Corporation Les Amis du Buisson
- _____ 1999. *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anciet. M.R.C. du Haut Saint-Laurent (1998) : Inventaire régional. Fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1)*. Rapport final. M.C.C., Direction Montérégie et la Corporation Les Amis du Buisson
- _____ 2006. *La conservation intégrée du patrimoine archéologique amérindien en milieu rural*. Rapport final, ministère de la Culture et des Communications du Québec, direction du patrimoine
- _____ 2010. *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet. M.R.C. du Haut Saint-Laurent (2007) Fouille du site McDonald (BgFo-18)*. Rapport Final. M.C.C.C.F., Direction de la Montérégie et de la M.R.C. du Haut-Saint-Laurent
- _____ 2013. *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2012) Inventaire dans la région de St-Anicet*. Rapport final. M.C.C.C.F., Direction de la Montérégie et de la M.R.C. du Haut-Saint-Laurent
- _____ 2014. *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2013) Inventaire et fouille du site Irving, Saint-Anicet*. Rapport final. M.C.C.C.F., Direction de la Montérégie et de la M.R.C. du Haut-Saint-Laurent
- GARRAD, Charles. 2011. « Paired Villages: Continuity and Variability among the Petun ». Dans *Ontario Archaeological Society, New Series*, 16 (1) : 5-10
- GATES ST-PIERRE, Christian. 2006. *Potières du Buisson : La céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Collection Mercure, Archéologie no. 168, publié par Société du Musée canadien des civilisations, Gatineau, Québec

- GATES ST-PIERRE, Christian et Marie-Ève BOISVERT. 2015. « L'industrie osseuse ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIIe siècle*, édité par Claude Chapdelaine, collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 261-290
- GATES ST-PIERRE, Christian et Jean-Christophe OUELLET. 2019. *Interventions archéologiques sur le site Isings (BgFo-24) dans le cadre de l'école de fouilles du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, été 2018*. Rapport préliminaire soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec et à Municipalité de Saint-Anicet
- GAUDREAU, Mariane. 2011. *L'occupation amérindienne tardive du site Rioux (DaEi19), île Verte : iroquoise ou algonquienne?* Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- GIROUARD, Laurent. 1975. *Station 2, Pointe-aux-Buissons*. Direction générale du patrimoine, Service d'archéologie et d'ethnologie, Vol. 2, Ministère des affaires culturelles, Québec
- GUILLOU, Marine. 2016. *Les dépotoirs dans le schème d'établissement iroquoien : exemple du site Mailhot-Curran*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- HASENSTABLE, Robert. 1996. « Settlement as Adoption: Variability in Iroquois Village Site Selection as Inferred GIS ». Dans *New Methods, Old Problems: Geographic Information Systems in Modern Archaeological Research*, edited by Herbert D.G. Maschner, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University at Carbondale, (23) 223-241
- HEIDENREICH, Conrad. 1971. *Huronian: a history and geography of the Huron Indians, 1600-1650*, McClelland and Stewart, Toronto, Ontario
- JONES, Lynn C. and Brooke DE HEER. 2023. « Chapter 3: Gender, Health, and Justice among Two-Spirit people ». Dans *Indigenous Justice and Gender*, edited by Marianne O'Neilson et Karen Jarrat-Snyder, Indigenous Justice series, University of Arizona Press, 61-78
- JONES, Siôna. 1997. *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and Present*. Routledge, Londre
- JORDAN, Kurt A. 2007. « An Eighteenth-Century Seneca Iroquois Short Longhouse from the Townley-Read Site, Ca. A.D. 1715-1754 ». dans *The Archaeology of the Iroquois: Selected Reading and Research Sources*, Syracuse University Press, Iroquois and Their Neighbors series, New York
- _____. 2014. « Enacting Gender and Kinship around a Large Outdoor Fire Pit as Secena Iroquois Townley-Read Site, 1715-1754 ». Dans *Historical Archaeology*, Springer, 48 (2) : 61-90
- KAPCHES, Mima. 1979. « Intra-Longhouse Spatial Analysis ». Dans *Pennsylvania Archaeologist*, 1983 The Eldorado Site (AlGo-41), Royal Ontario Museum, Toronto, 49(4):24-29

- _____ 1984. « Excavating a Longhouse: With a Little Help From Friends and Relations ». *Archaeological Newsletter*, Royal Ontario Museum, Toronto, 2 (5)
- _____ 1987. « The Auda Site: An Early Pickering Iroquois Component in Southeastern Ontario ». Dans *Archaeology of Eastern North America*, Eastern States Archeological Federation, 15 (automne)
- _____ 1990. « The Spatial Dynamics of Ontario Iroquoian Longhouses ». Dans *American Antiquity Society for American Archaeology*, 55 (1)
- _____ 1993. « The Identification of an Iroquoian Unit of Measurement: Architectural and Social/Cultural Implication for the Longhouse ». Dans *Archaeology of Eastern North America*, Eastern States Archeological Federation, 21 (automne)
- _____ 1994. « The Iroquoian Longhouse: Architectural and Cultural Identity ». Dans *Meaningful Architecture: social interpretation of building*, édité par M. Locock. Worldwide Archaeology, Avubury Aldershot, Hampshire, UK, (9) : 253-270
- _____ 2007. *The Iroquoian Longhouse: Architectural and cultural Identity, in the Archaeology of the Iroquois: Selected Reading and Research Sources*, Syracuse University Press, Iroquois and Their Neighbors series, New York
- KENYON, Ian T. 1972. *Area The Neutral Sequence in the Hamilton*. Paper delivered at the Fifth Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association, St. John's
- KOWALEWSKI, Stephen A. 2008. « Regional Settlement Pattern Studies ». Dans *Journal of Archaeological Research*, Springer, 16, (3) : 225-285
- LALIBERTÉ, Marcel, en collaboration avec James CHISM et David DENTON. 1977. *Les schèmes d'établissement des cris de la Baie James*, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Dossier 54
- LECLERC, Félix. 1978. *Le petit livre bleu de Félix*, Les nouvelles éditions de l'Arc, Montréal, p.19
- LE MOINE, Jean-Baptiste. 2016. *Le style emblématique des potières Iroquoiennes du Saint-Laurent. Comparaison interrégionale de deux attributs identitaires*, mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- LÉVESQUE, Geneviève. 2015. *L'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent : analyse du mobilier céramique du site McDonald, Saint-Anicet*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- LENNOX, Paul A. 1984. *The Hood Site: A Historical Neutral Town of 1640 A.D. The Bogle I and Bogle II Sites: Historical Neutral Hamlets of the Northern Tier*. Musée National de l'Homme, collection Mercure, Commission archéologique du Canada, Dossier no.121, Ottawa

- LONGRACE, William A. 1964. « Sociological Implications of the Ceramic Analysis ». Dans *Chapters in the Prehistory of Eastern Arizona, II*. Sous la direction de P. S. Martin, J. B. Rinaldo, W. A. Longacre, L. G. Freeman Jr, J. A. Brown, R. H. Hevly et M. E. Cooley, Fieldiana : Anthropology, Chicago Natural History Museum, 55 : 155-170
- LOUNSBURY Floyd Glenn. 1960 (1965). *Iroquois place-names in the Champlain Valley*. University of the State of New York, State Education Department, Albany, 23-66
- _____. 1978. « Iroquoian Languages ». Dans *Northeast, Handbook of North American Indians*, dirigé par B.G. Trigger, Washington, Smithsonian Institution, 15 : 334-343
- LOEWEN, Brad et Claude CHAPDELAINÉ. 2016. *Contact in the 16th Century: Networks Among Fishers, Foragers, and Farmers*. Collection Mercury, Archaeology paper 176, Canadian Museum of History and University of Ottawa Press, Ottawa
- MAILHOT, Étienne. 2016. *2000 ans d'occupation préhistorique sur l'île Verte : les traditions céramiques, l'organisation de la technologie lithique et les réseaux d'interactions au Sylvicole Moyen*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- MAROIS, Roger. 1974. *Les schèmes d'établissement à la fin de la préhistoire et au début de la période historique : le sud du Québec*. Collection Mercure, Presses de l'Université d'Ottawa
- MARTELLE, Holly Anne. 2004. « Some Thoughts on the Impact of Disease and European Contact on Ceramic Production in Seventeenth Century Huronia ». Dans *Ontario Archaeology*, (77-78) : 22-44
- MASSÉ, Jessica. 2007. *Étude archéozoologique des restes fauniques des unités aurignaciennes F,G et H du site de Siuren-I, Crimée (Ukraine)*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- MÉHAULT, Ronan. 2015. *Évolution et transmission des savoir-faire céramiques au cours du Sylvicole (-1000 à 1550 de notre ère): La station 3-avant de Pointe-du-Buisson (BhFl-1d), Haut-Saint-Laurent, Québec*. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- _____. 2019. « Chapitre 13. Datation de Droulers et séquençage chronologique des villages de la concentration de Saint-Anicet à l'aide de la modélisation bayésienne ». Dans *Droulers-Tsiionhiakwatha : chef-lieu iroquoien de Saint-Anicet à la fin du XV^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, collection Paléo-Québec, No.38, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 355-376
- MCKUSICK, Marshall. 1974. « Reconstructing the Longhouse Village Settlement Patterns ». Dans *Plains Anthropologist*, publié par Maney, 19 (65) : 197-210
- MILMORE, Tatum. 2014. *Les Iroquoiens de Droulers/Tsiionhiakwatha et le cristal de quartz*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal

- MORIN, Eugène.1991. « Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent : Étude d'une évolution céramique ». Dans *Archéologiques*, (11-12) : 187-190
- MOEN, Marianne.2019. « Gender and Archaeology: Where Are We Now? » *Archaeologies: Journal of the World Archaeological Congress*, University of Oslo, Oslo, Norway, 15 (2) : 206-226
- MONCKTON, Stephen G. 1992. *Huron paleoethnobotany. Ontario Archaeological Report 1*. Ontario Heritage Foundation, Toronto
- NICHOLAS, George P. 2006. « Decolonizing the Archaeological Landscape: The Practice and Politics of Archaeology in British Columbia ». Dans *American India Quarterly*, University of Nebraska Press, 30 (3/4 Summer-Automne) : 350-380
- NOBLE, William C.1969. « Some Social Implications of the Iroquois « In Situ » Theory ». Dans *Ontario Archaeology*, (13) : 16-28
- _____ 1975. « Corn and the development of village life in southern Ontario ». Dans *Ontario Archaeology*, (25) : 37-46
- _____ 1979. « Ontario Iroquois Effigy Pipes ». Dans *Canadian Journal of Archaeology/ Journal canadien d'archéologie*, (3) : 69-90
- _____ 1984. « Historic Neutral Iroquois Settlement Pattern ». Dans *Canadian Journal of Archaeology/ Journal Canadien d'Archéologie*, 8 (1) : 3-27
- O'GORMAN, Jodie. 2010. « Exploring the Longhouse and Community in Tribal Society ». Dans *American Antiquity*, Society for American Archaeology, 75 (3) : 571-597
- PEARCE, Robert, J. 1983. *The Windermere, Ronto and Smallman Sites: Salvage Excavations of Prehistoric Iroquoian Hamlets*. Museum of Indian Archaeology (London), affilié à The University of Western Ontario
- PENDERGAST, James F. 1964. « Nine Small Sites on Lakes St.Francis Representing an Early Iroquois Horizon in the Upper St-Lawrence River Valley ». Dans *Canadian Anthropology Society, Anthropologica, New Series*, 6 (2) : 183-221
- PERREAULT, Christine. 2014. *Conservatisme et innovation chez les potières iroquoiennes du site Droulers-Tsiionhiakwatha*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- PERRELLI, Douglas J. 2009. « Iroquoian Social Organization in Practice: A Small-Scale Study of Gender Roles and Site Formation in Western New York ». Dans *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale*, édités par Laurie E. Miroff et Timothy D. Knapp, University of Tennessee Press, Knoxville, États-Unis,19-50

- PERROT, Nicolas. 1968. *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique Septentrionale*. Réimpression publiée sous les auspices du Conseil Canadien de Recherche en Sciences Sociales de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, du Conseil Canadien de Recherche sur les Humanités de la Toronto Public Library. Impression de 1864 S.R. Publishers Yorkshire England, Reprint Corporation New York USA, Mouton and Co. N.V. Netherlands. R.P.J. Tailhan de la compagnie de Jésus. Librairie A. Franck Albert L. Herold 1864
- PIHL, Robert H., Stephen G. MONCKTON, David A. ROBERTSON et Robert F. WILLIAMSON. 2008. « Settlement and Subsistence Change in the Turn of the First Millenium: The View from the Holmedale Site, Brantford, Ontario ». Dans *Current Northeast Paleoethnobotany II*, édité par J. P. Hart, The New York State Education Department, Albany, 151-172
- PLOURDE, Michel et Christian GATES ST-PIERRE. 2003. « Les phocidés du secteur de l'embouchure du Saguenay—Modalités d'exploitation au Sylvicole supérieur ». Dans *Recherches amérindiennes au Québec*, XXXIII (1) : 24-60, Montréal
- PLOURDE, Michel. 2011. *L'exploitation du phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (Québec, Canada) par les Iroquois au Sylvicole supérieur (1000-1534 de notre ère)*. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, Canada
- POTHIER-BOUCHARD, Geneviève. 2015. *Grotte du Bison : deux chasseurs pour un gibier. Analyse archéozoologique de la couche I-J sur le site moustérien de la Grotte du Bison, Arcy-sur-Cure (Yonne, France)*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal
- RAFFERTY, Sean M. 2004. « ‘‘They Pass Their Lives in Smoke, and at Death Fall into the Fire’’ : Smoking Pipes and Mortuary Ritual during the Early Woodland Period ». Dans *Smoking and Culture : the Archaeology of Tobacco Pipes in Eastern North America*, édité par Sean M. Rafferty et Rob Mann, The University of Tennessee Press, Knoxville, État-Unis, 1-41
- RAFFERTY, Sean M et Rob MANN. 2004. « Introduction. Smoking Pipes and Culture ». Dans *Smoking and Culture : the Archaeology of Tobacco Pipes in Eastern North America*, édité par Sean M. Rafferty et Rob Mann, The University of Tennessee Press, Knoxville, État-Unis, XI-XX
- RITCHIE, William A. et Robert E. FUNK. 1973. *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*. New York State Museum and Science Service, Memoir 20, University of the State of New York, Albany, USA
- SARGARD, Gabriel. 2007 (1632). *Le grand voyage au pays des Hurons*, Nouvelle édition, Bibliothèque Québécoise, Canada
- SANTACREU, Daniel Albero. 2014. *Materiality, Techniques and Society in Pottery Production. The Technological Study of Archaeological Ceramics through Paste Analysis*. De Gruyter Open, Berlin

- SCHWARCZ Henry P., Jerry MELBYE, M. Anne KATZENBERG et Martin KNYF. 1985. « Stable Isotopes in Human Skeletons of Southern Ontario: Reconstructing Paleodiet ». Dans *Journal of Archaeological Science*, (12) : 187-206
- SEARS, William H. 1956. « Settlement Patterns in Eastern United States ». In *Prehistoric Settlement Patterns In the New World, Publications in Anthropology*, Viking Fund, No.1, FDAHRM, Tallahassee, Florida
- _____ 1968. « The State and Settlement Patterns in the New World ». Dans *Settlement Archaeology*, édité par Kwang-Chich Chang, National Press Books, Palo Alto, California, Yale University, 13-153
- SÉVIGNY, Mathieu. 2004. *Archéologie et complexe tabagique: étude de variabilité des pipes du Sylvicole supérieur des sites associés à certains Iroquoiens du Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- SIDELL, Nancy Asch. 2008. *Chapter 13. The Impact of Maize-Base Agriculture on Prehistoric Plant Communities in the Northeast*. Dans *Current Northeast Paleoethnobotany II*, édité par John P. Hart, New York State Museum, The University of the State of New York, Bulletin Series 512, 29-52
- SMITH, David G. et Gary W. CRAWFORD.1997. « Recent developments in the archaeology of Princess Point complex in Southern Ontario ». Dans *Canadian Journal of Archaeology*, Canadian Archaeological Association, 21 (1) : 9-32
- SMITH, Patricia Elaine. 1998. *When small pots speak the stories they tell: The role of children in ceramic innovation in prehistoric Huron society as seen through the analysis of juvenile pots*. Master of Arts, McMaster University, Ontario
- SNOW, Dean R.1992-1993. « L'augmentation de la population chez les groupes iroquoiens et ses conséquences sur l'étude de leurs origines ». Dans *L'Origine des Iroquoiens : Un débat*, Recherches amérindiennes au Québec, 22 (4) : 5-12
- _____ 1994. *The Iroquois*, Blackwell, Oxford UK and Cambridge, USA
- _____ 1995a. « Mohawk Valley Archaeology. The Sites ». Matson Museum of Anthropology, The Pennsylvania State University, Occasional Papers, No.23 (Seconde édition)
- _____ 1995b. « Migration in Prehistory: The Northern Iroquoian Case ». Dans *American Antiquity*, 60 (1) : 59-79
- _____ 1996. « More on migration in Prehistory: Accommodating new evidence in the Northern iroquoian case ». Dans *American Antiquity*, Society for American Archaeology, 61 (4) : 791-796
- _____ 1997. « The Architecture of Iroquois Longhouses ». Dans *Northeast Anthropology*, Pennsylvania State University, No.53, USA

- ST-GERMAIN, Claire et Michelle COURTEMANCHE. 2015. « Les témoins de l'exploitation animale ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIe siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 291-318
- SUTTON, Mark Q., Brooke S. ARKUSH et Joan SCHNEIDER. 2009. *Archaeological Laboratory Methods; an introduction*. 5e édition, Kendall/Hunt Publishing Company, Dubuque, Iowa
- THIBODEAU, Marie-Ève. 2013. *Recherche sur les cultigènes du site Mailhot-Curran*, Travail réalisé dans le cadre du cours ANT 3802 – Recherches individuelles, corrigé par Claude Chapdelaine
- TOOKER, Elisabeth. 1997 (1964). *Ethnographie des Hurons 1615-1649*, Réimpression, Collection Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal
- TREMBLAY, Roland. 2001. « Il y a peu de fumée sans trompettes : les pipes iroquoiennes de la région de St-Anicet ». Dans *Archéologiques*, (15) : 16-34
- _____ 2006. *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs*. Montréal : Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
- TRIGGER, Bruce Graham. 1963. « Settlement as an Aspect of Iroquoian Adoption at the time of Contact ». Dans *American Anthropologist*, New series, 65 (1) : 86-101
- _____ 1965. « History and Settlement in Lower Nubia ». Yale University Publications dans *Anthropology*, Department of Anthropology, édité par Michael Coe, USA, No. 69
- _____ 1966. « Who Were The "Laurentian Iroquois"?. ». *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, (3) : 201-213
- _____ 1967. « Settlement Archaeology- its Goals and promise». Dans *American Antiquity*, The Society for American Archaeology, Washington, USA, 32 (2)
- _____ 1968a. « The Determinants of Settlement Patterns ». Dans *Settlement Archaeology*, édité par Kwang-Chich Chang, National Press Books, Palo Alto, California, Yale University, 53-75
- _____ 1968b. « Archaeological and Other Evidence: A fresh Look at the "Laurentian Iroquois" ». Dans *American Antiquity*, 33 (4) : 429-440
- _____ 1969. « The Huron: Farmers of the North ». Dans *Cultural Anthropology*, Holt, Rinehart and Winston, New York, 12
- _____ 1989. *A history of archaeological thought*, Cambridge University Press, New York, USA
- TRIGGER, Bruce G. et James F. PENDERGAST. 1978. *Saint-Lawrence Iroquoians*. Handbook of North American Indians, édité par Bruce G. Trigger, Smithsonian Institution, Washington D. C., 15: 357-36

- TROTTIER, Stéphanie. 2014. *Étude des macrorestes végétaux du site Droulers*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- _____. 2015. « Les cultigènes et autres macrorestes végétaux ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No. 35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 319-340
- _____. 2018. « L'assemblage macrobotanique du site McDonald ». Dans *Le site McDonald : le plus vieux village iroquoien de Saint-Anicet*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No. 37, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal
- _____. 2019. « Chapitre 12. Les espèces végétales utilisées sur le site Droulers ». Dans *Droulers-Tsionhiakwatha : chef-lieu iroquoien de Saint-Anicet à la fin du XV^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, collection Paléo-Québec, No.38, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 333-353
- TRUDEAU, Huguette. 1971. *Analyse de la poterie de Lanoraie*. Collection du Musée national de l'Homme
- TUCK, James Alexander. 1971. *Onondaga Iroquois Prehistory : A Study in Settlement Archaeology*. Syracuse University Press
- TURMEL, Marie-Claude, François COURCHESNE et Claude CHAPDELAIN. 2015. « Contribution de la pédologie à la caractérisation de la signature chimique et minéralogique de structures archéologiques au site Mailhot-Curran ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI^e siècle*, édité par Claude Chapdelaine, Collection Paléo-Québec, No.35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 83-106
- VENABLES, Robert W. 2010. « Chapter 2. The Clearing and the Woods: The Haudenosaunee (Iroquois) Landscape – Gendered and Balanced ». Dans *Archaeology and Preservation of Gendered Landscapes*, édité par Sherene Baugher et Suzanne M. Spencer-Woods, Springer, New York, 21-55
- VIAU, Roland. 2005. *Femmes de personne : sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*. Vol. 163, Montréal, Édition Boréal
- VOGT, Evon Z. 1968. *Some Aspects of Zinacantan Settlement Patterns and Ceremonial Organization*, publié dans *Settlement Archaeology*, édité par Kwang-Chich Chang, National Press Books, Palo Alto, California, Yale University, 154-173
- WALLEY, Meghan. 2018. « Exploring Potential Archeological Expressions of Nonbinary Gender in Pre-Contact Inuit Context ». Dans *Études/Inuit/Studies*, Collections arctiques/ Artic Collections, 42 (1) : 269-289
- WARRICK, Gary Arthur. 1984. *Reconstructing Ontario Iroquoian village Organization*, Commission archéologique du Canada, dossier no. 124, Collection Mercure, Volume commémoratif de Diamond Jenness, Musée National de l'Homme, Ontario, Ottawa

- _____ 1988. « Estimating Ontario Iroquoian Village Duration ». Dans *Man in the Northeast*, (36) : 21-60
- _____ 1990. *A population history of Huron-Petun, A.D. 800-1650*. Thèse de Doctorat, Université de McGill, Montréal
- _____ 1996. *Evolution of the Iroquoian Longhouse*. Dans *People Who Lived Big Houses: Archaeological Perspectives on Large Domestic Structures*, édité par G. Coupland et E.B. Banning. Prehistory Press, Madison, Wisconsin, USA, 11-26
- _____ 2000. « The Precontact Iroquoian Occupation of Southern Ontario ». Dans *Journal of World Prehistory*, Springer, 14 (4)
- _____ 2008. *A Population History of the Huron-Petun, A.D. 500-1650*. Cambridge University Press, Collection Cambridge studies in North American Indian history, New York
- WILLEY, Gordon Randolph. 1953. *Prehistoric Settlement Patterns in the Virú Valley, Perú*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology Bulletin, Washington, USA
- _____ 1956. *Prehistoric Settlement Patterns in the New-World*, Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, Viking Found publications in anthropology, No.23, New York, USA
- _____ 1974. *Archaeological Researches in Retrospect*, Cambridge, Massachusetts, Winthrop Publishers, USA
- WILLIAMSON, Ronald F.1983. *The Robin Hood Site: A Study of Functional Variability in Late Iroquoian Settlement Patterns*. Monographs in Ontario Archaeology 1. The Ontario Archaeological Society, Toronto
- WOODS, Audrey, Jean-Baptiste Le MOINE, et Claude CHAPDELAIN. 2015. « La poterie domestique et autres témoins céramiques ». Dans *Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVIIe siècle*, édité par Claude Chapdelaine. Collection Paléo-Québec, No. 35, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 143-186
- WOODS, Audrey. 2012. *Le village iroquoien de Mailhot-Curran, Saint-Anicet*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal
- WRIGHT, James Valliere. 1995. *Three Dimensional Reconstructions of Iroquoian Longhouses: A Comment*, *Archaeology of Eastern North America*, Vol. 23, Eastern States Archeological Federation
- _____ 2004. *A passion for the past: papers in honour of James F. Pendergast*, édité par James V. Wright and Jean-Luc Pilon, Mercury series, Canadian Museum of Civilization, Gatineau, Québec
- YANAGISAKO, Sylvia Junko et Jane Fishburne COLLIER. 1990. « Chapter 15. Toward a Unified Analysis of Gender and Kinship ». Dans *Gender and Kinship: Essays Toward a Unified Analysis*, édité par Jane Fishburne Collier et Sylvia Junko Yanagisako, réimpression par Stanford University Press, 275-293

ANNEXE 1

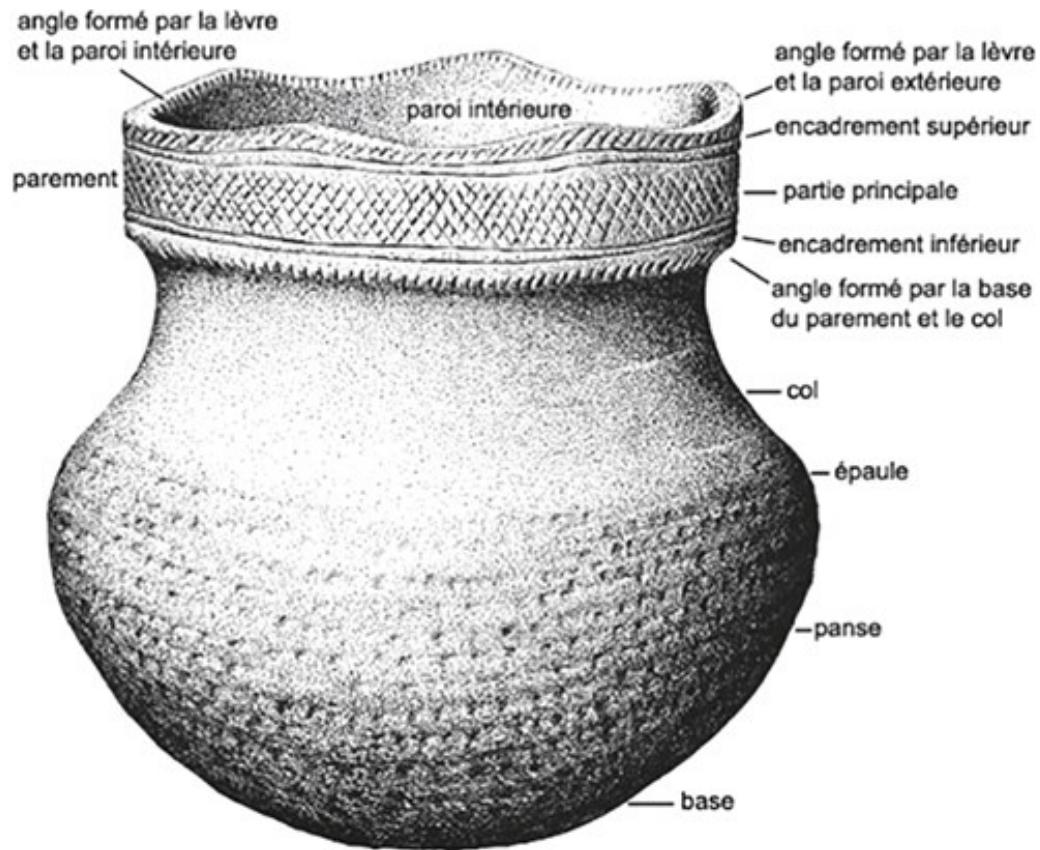


Figure 45.- Image d'un vase iroquoien

Tiré de Claude Chapdelaine, *Pour une archéologie sociale sur les sites de Droulers/Tsiionhiakwatha et Mailhot-Curran*, dans *Palethnologie* [Online], 29 Décembre 2016, URL: <http://journals.openedition.org/palethnologie/425>; DOI: <https://doi.org/10.4000/palethnologie.425>

Morphologie des vases domestiques du Nord-Est américain

On distingue dans notre aire culturelle deux grandes formes de vases selon la présence ou non d'un parement sur le rebord supérieur du vase. Il y a les vases sans parement (VSP) et les vases avec parement (VAP).

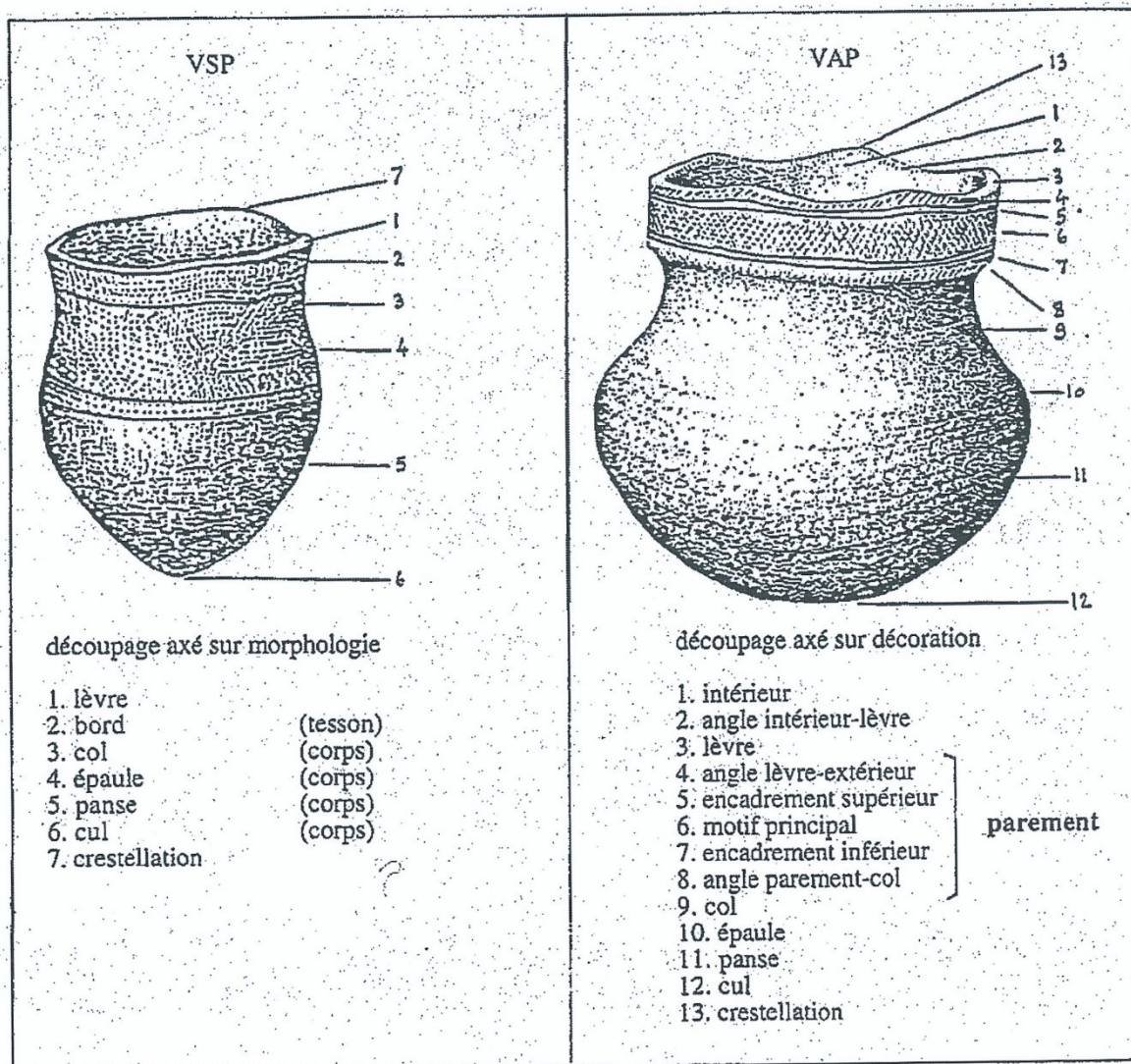


Figure 46.- Morphologie des vases avec ou sans parement

ANNEXE 2

Figure 47.- Grille d'analyse de la poterie, site Droulers

Cahier de codification de la poterie domestique du Sylvicole supérieur

Site: DROULERS	Puits	Numéro de catalogue
1. Numéro de vase		9. Forme de la lèvre
2. Contexte général		1- plate
3. Aires domestiques		2- plate avec gouttière
4. Localisation verticale		3- ronde
01- niveau I (0-10)		4- pointue avec intérieur caréné
02- niveau II (10-20)		5- biseautée extérieure
03- niveau III		6- biseautée intérieure
04- structure		7- lèvre ronde festonnée
05- surface		8- ne s'applique pas
99- indéterminé		9- indéterminé
5. Parement		10. Forme de l'épaule
1- présence		1- ronde
2- absence		2- carénée
3- indéterminé		3- faiblement carénée ou discontinue
6. Hauteur du parement (classes en mm.)		8- ne s'applique pas
98- ne s'applique pas		9- indéterminé
99- indéterminé		11. Forme de la panse
7. Profil des vases avec parement		1- sphérique
01- extérieur droit / intérieur droit		2- globulaire
02- extérieur droit / intérieur concave		3- irrégulière
03- extérieur droit / intérieur convexe		4- sphérique à base aplatie
04- extérieur concave / intérieur droit		5- hémisphérique
05- extérieur concave / intérieur concave		6- bord droit et base aplatie
06- extérieur concave / intérieur convexe		8- ne s'applique pas
07- extérieur convexe / intérieur droit		9- indéterminé
08- extérieur convexe / intérieur concave		12. Épaisseur de la lèvre (classes en mm.)
09- extérieur convexe / intérieur convexe		98- ne s'applique pas
10- extérieur sinueux / intérieur sinueux		99- indéterminé
11- extérieur sinueux / intérieur convexe		13. Épaisseur du col (classes en mm.)
12- extérieur sinueux / intérieur droit		98- ne s'applique pas
98- ne s'applique pas		99- indéterminé
99- indéterminé		14. Épaisseur de la panse (classes en mm.)
8. Profil des vases sans parement		98- ne s'applique pas
1- extérieur concave / intérieur convexe (bord éversé)		99- indéterminé
2- bord éversé à lèvre épaissie		
3- bord légèrement éversé (concave-droit)		
4- bord avec lèvre ourlée		
5- bord droit		
8- ne s'applique pas		
9- indéterminé		

15. Diamètre interne de l'encolure
(classes en mm.)

- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

16. Diamètre de l'encolure (classes en mm.)

- 998- ne s'applique pas
- 999- indéterminé

17. Traitement de surface du col

- 1- lisseur
- 2- battoir cordé
- 3- battoir gaufré
- 4- lisseur et battoir gaufré
- 5- lisseur et battoir cordé
- 7- battoir gaufré et battoir cordé
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

18. Traitement de l'épaule

- 1- lisseur
- 2- battoir cordé
- 3- battoir gaufré
- 4- lisseur et battoir gaufré
- 5- lisseur et battoir cordé
- 7- battoir gaufré et battoir cordé
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

19. Traitement de la pansé

- 1- lisseur
- 2- battoir cordé
- 3- battoir gaufré
- 4- lisseur et battoir gaufré
- 5- lisseur et battoir cordé
- 7- battoir gaufré et battoir cordé
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

20. Carbonisation

- 1- interne
- 2- externe
- 3- interne et externe
- 4- interne et lèvre
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

21. Unité décorative de l'intérieur

- 1- cordelette
- 2- dentelé
- 3- empreinte linéaire
- 4- incision

- 5- empreinte punctiforme
- 6- tranchant de battoir
- 7- empreinte linéaire et incision
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

22. Unité décorative < Intérieur/lèvre

- 1- cordelette
- 2- dentelé
- 3- empreinte linéaire
- 4- incision
- 5- empreinte punctiforme
- 6- tranchant de battoir
- 7- empreinte linéaire et incision
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

23. Unité décorative lèvre

- 01- cordelette
- 02- dentelé
- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- tranchant de battoir
- 07- battoir
- 08- empreinte linéaire et incision (produisant une gouttière)
- 09- battoir cordé
- 10- dentelé repoussé
- 11- empreinte linéaire et incision
- 12- empreinte linéaire repoussée
- 13- dentelé et incision produisant une gouttière
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

24. Unité décorative < lèvre/extérieur

- 1- cordelette
- 2- dentelé
- 3- empreinte linéaire
- 4- incision
- 5- empreinte punctiforme
- 6- tranchant de battoir
- 7- empreinte linéaire et incision
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

25. Unité décorative de l'encadrement supérieur

- 01- cordelette
- 02- dentelé
- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- cordelette et incision

- 07- empreinte linéaire appliquée de façon repoussée
- 08- incision et empreinte punctiforme
- 09- dentelé et incision
- 10- dentelé et empreinte linéaire
- 11- empreinte linéaire et incision
- 12- dentelé avec effet repoussé
- 13- incision et empreinte punctiforme circulaire (au roseau)
- 14- cordelette et empreinte linéaire repoussée
- 15- incision et empreinte linéaire repoussée
- 16- cordelette et dentelé
- 17- incisions, empreinte punctiforme et instrument indéterminé repoussé
- 18- incision et punctiforme repoussé
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

26. Unité décorative de la partie principale

- 01- cordelette
- 02- dentelé
- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- cordelette et incision
- 07- empreinte linéaire appliquée de façon repoussée
- 08- incision et empreinte punctiforme
- 09- dentelé et incision
- 10- dentelé et empreinte linéaire
- 11- empreinte linéaire et incision
- 12- dentelé avec effet repoussé
- 13- incision et empreinte punctiforme circulaire (au roseau)
- 14- cordelette et empreinte linéaire repoussée
- 15- incision et empreinte linéaire repoussée
- 16- cordelette et dentelé
- 17- incisions, empreinte punctiforme et instrument indéterminé repoussé
- 18- incision et punctiforme repoussé
- 19- dentelé et empreinte punctiforme
- 20- empreinte linéaire et empreinte punctiforme circulaire (au roseau)
- 30- battoir cordé sur un petit vase
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

27. Unité décorative de l'encadrement inférieur

- 01- cordelette
- 02- dentelé

- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- cordelette et incision
- 07- empreinte linéaire appliquée de façon repoussée
- 08- incision et empreinte punctiforme
- 09- dentelé et incision
- 10- dentelé et empreinte linéaire
- 11- empreinte linéaire et incision
- 12- dentelé avec effet repoussé
- 13- incision et empreinte punctiforme circulaire (au roseau)
- 14- cordelette et empreinte linéaire repoussée
- 15- incision et empreinte linéaire repoussée
- 16- cordelette et dentelé
- 17- incisions, empreinte punctiforme et instrument indéterminé repoussé
- 18- incision et punctiforme repoussé
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

28. Unité décorative de l'angle formé par la base du parement et le col

- 1- cordelette
- 2- dentelé
- 3- empreinte linéaire
- 4- incision
- 5- empreinte punctiforme
- 6- tranchant de battoir
- 7- empreinte linéaire et incision
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

29. Unité décorative du col

- 01- cordelette
- 02- dentelé
- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 06- cordelette et incision
- 07- empreinte linéaire appliquée de façon repoussée
- 08- incision et empreinte punctiforme
- 09- dentelé et incision
- 10- dentelé et empreinte linéaire
- 11- empreinte linéaire et incision
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

30. Unité décorative de l'épaule

- 01- cordelette
- 02- dentelé

- 03- empreinte linéaire
- 04- incision
- 05- empreinte punctiforme
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

31. Motif de l'intérieur

- 1- obliques à gauche
- 2- obliques à droite
- 3- verticales
- 4- horizontales
- 5- croisillons
- 6- chevrons
- 7- motif complexe
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

32. Motif de l'angle formé par l'intérieur et la lèvre

- 1- obliques à gauche
- 2- obliques à droite
- 3- verticales
- 4- horizontales
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

33. Motif de la lèvre

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- horizontales
- 05- croisillons
- 06- chevrons
- 07- oblique à gauche sous une horizontale (produisant une gouttière)
- 08- croisillons sous une horizontale (produisant une gouttière)
- 09- horizontales + obliques à gauche
- 10- complexe
- 11- obliques à gauche sur horizontale (ne produisant pas de gouttière) sur obliques à gauche
- 12- oblique à droite sous une horizontale (produisant une gouttière)
- 13- obliques à gauche + obliques à droite
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

34. Motif de l'angle formé par la lèvre et l'extérieur

- 1- obliques à gauche
- 2- obliques à droite
- 3- verticales
- 4- horizontales

- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

35. Motif de l'encadrement supérieur

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- une horizontale
- 05- deux horizontales
- 06- trois horizontales
- 07- quatre horizontales
- 08- cinq horizontales
- 09- croisillons
- 10- chevrons
- 11- obliques à gauche sur horizontales
- 12- obliques à gauche sur indéterminé
- 13- verticales sur horizontales
- 14- obliques à droite sur horizontales
- 15- horizontale sur verticales sur horizontale
- 16- croisillons sur horizontales
- 17- une horizontale sur obliques à gauche
- 18- deux horizontales sur obliques à gauche
- 19- obliques à gauche sur deux horizontales
- 20- obliques à gauche sur une horizontale sur oblique à gauche
- 21- deux horizontales + motif échelle + trois horizontales
- 22- une horizontale + motif échelle + deux horizontales
- 23- deux horizontales + motif en échelle + une horizontales
- 24- une horizontale sur verticales
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

36. Motif de la partie principale

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- horizontales
- 05- croisillons
- 06- chevrons
- 07- complexe : triangles et parallélogrammes
- 08- complexe : triangles
- 09- complexe : horizontales et motif en échelle
- 10- complexe
- 11- complexe et motif en échelle
- 12- complexe : parallélogrammes
- 13- complexe : deux triangles dans une structure parallélogramme
- 14- complexe : structure bipartite
- 15- obliques à gauche + motif en échelle réalisé avec des empreintes circulaires
- 16- quatre horizontales sur obliques à gauche

- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

37. Motif de l'encadrement inférieur

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- une horizontale
- 05- deux horizontales
- 06- trois horizontales
- 07- quatre horizontales
- 08- cinq horizontales
- 09- croisillons
- 10- chevrons
- 17- une horizontale sur obliques à gauche
- 18- deux horizontales sur obliques à gauche
- 19- obliques à gauche sur deux horizontales
- 21- deux horizontales + motif en échelle + trois horizontales
- 22- une horizontales + motif en échelle + deux horizontales
- 23- 2 horizontales + motif en échelle + 1 horizontale
- 24- 1horizontale sur verticales
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

38. Motif de l'angle formé par la base du parement et le col

- 1- obliques à gauche
- 2- obliques à droite
- 3- verticales
- 4- horizontales
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

39. Motif du col

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- horizontales
- 05- croisillons
- 06- chevrons
- 07- champ décoratif d'horizontales
- 08- champ décoratif : espace vide sur une horizontale sur croisillon
- 09- champ décoratif : horizontales avec une horizontale de ponctuation (motif en échelle)
- 10- champ décoratif complexe
- 11- deux horizontales sur obliques à gauche
- 12- quatre horizontales sur des obliques à gauche

- 13- bande de verticales sur un champ d'horizontales
- 14- champ décoratif d'horizontales sur des obliques à droite
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

40. Motif de l'épaule

- 01- obliques à gauche
- 02- obliques à droite
- 03- verticales
- 04- horizontales
- 05- croisillons
- 06- chevrons
- 98- ne s'applique pas
- 99- indéterminé

41. Crestellation

- 1- amorce
- 2- pointue
- 3- pointue, dégagée mais à extrémité arrondie
- 4- pointue et extérieur caréné
- 5- ronde
- 6- forme indéterminée
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé (pas certain de la présence d'une crestellation)

42. Motif des crestellations

- 1- identique à celui du parement ou du rebord sans parement
- 2- motif en échelle
- 3- motifs variés (souvent indéterminé) d'empreintes circulaires
- 4- motif en échelle et figure humaine stylisée avec des empreintes circulaires
- 5- figure humaine stylisée avec des empreintes circulaires
- 6- motif en échelle et empreintes circulaires
- 7- motif différent
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

43. Unité décorative des crestellations

- 1- identique à celui du parement ou du rebord sans parement
- 2- différente
- 8- ne s'applique pas
- 9- indéterminé

44. Remarques

FICHE D'ANALYSE DES VASES DOMESTIQUES

Site : DROULERS No de cat. : _____ Puits : _____

1. No de vase : _____	23. Unité décorative lèvre : _____
2. Contexte général : _____	24. Unité décorative < lev-ext. : _____
3. Aires domestiques : _____	25. Unité décorative enc. sup. : _____
4. Localisation verticale : _____	26. Unité décorative partie princ. : _____
5. Parement : _____	27. Unité décorative enc. inf. : _____
6. Hauteur du parement : _____	28. Unité décorative < par.-col : _____
7. Profil des VAP : _____	29. Unité décorative col : _____
8. Profil des VSP : _____	30. Unité décorative épaule : _____
9. Forme de la lèvre : _____	31. Motif intérieur : _____
10. Forme de l'épaule : _____	32. Motif <intérieur-lèvre : _____
11. Forme de la panse : _____	33. Motif lèvre : _____
12. Épaisseur de la lèvre : _____	34. Motif <lèvre-extérieur : _____
13. Épaisseur du col : _____	35. Motif enc. supérieur : _____
14. Épaisseur de la panse : _____	36. Motif partie principale : _____
15. Diamètre du col : _____	37. Motif enc. inférieur : _____
16. Volume : _____	38. Motif <parement-col : _____
17. Traitement du col : _____	39. Motif col : _____
18. Traitement de l'épaule : _____	40. Motif épaule : _____
19. Traitement de la panse : _____	41. Crestellation : _____
20. Carbonisation : _____	42. Motif crestellation : _____
21. Unité décorative intérieur : _____	43. Unité décorative crestellation : _____
22. Unité décorative <int.-lèvre : _____	44. Remarques : _____

Figure 48.- Fiche d'analyse des vases domestiques du site Droulers

ANNEXE 3

Chaîne opératoire céramique

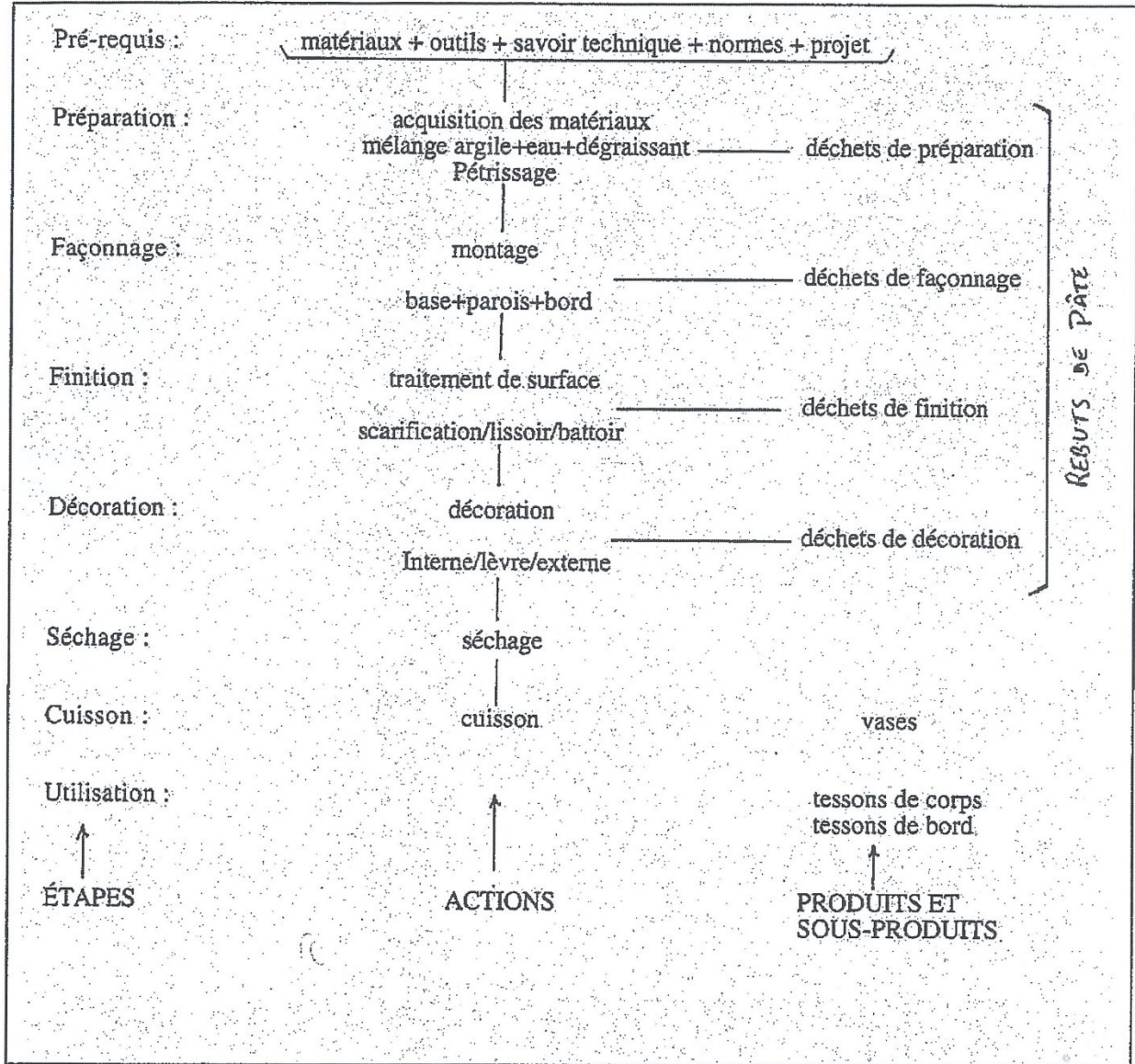


Figure 49.- Chaîne opératoire céramique